UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01924129 8

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/oeuvresdefrano04rabe

ST. MICHAEL'S COLLEGE
TORONTO 5, CANADA

ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

ŒUVRES

DE

FRANÇOIS RABELAIS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

28 exemplaires sur papier impérial du Japon, numérotés de 1 à 28 ;

55 exemplaires sur papier de Hollande de Van Gelder, numérotés de 29 à 83 ;

et 3300 exemplaires sur papier vergé, numérotés de 84 à 3383 ;

EXEMPLAIRE N° 2798

Tous droits réservés en tous pays.
Copyright by Édouard Champion (juillet 1922).

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

ŒUVRES

DE

FRANÇOIS RABELAIS

ÉDITION CRITIQUE PUBLIÉE PAR

ABEL LEFRANC
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

JACQUES BOULENGER, HENRI CLOUZOT, PAUL DORVEAUX
JEAN PLATTARD ET LAZARE SAINÉAN

TOME QUATRIÈME

PANTAGRUEL

CHAPITRES XII-XXXIV (et dernier)

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1922

ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

JUN 7 1956

Comment le seigneur de Humevesne plaidoie davant Pantagruel.

Chapitre XII.

Lors commença le seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit :
5 « Monsieur et Messieurs [1], si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en jugement categoricque comme on congnoist mousches en laict [2], le monde, quatre beufz [3], ne seroit tant mangé de ratz comme il est, et seroient aureilles maintes sur terre qui en ont esté rongées trop laschement : car, — combien que [4]
10 tout ce que a dit partie adverse soit de dumet [5] bien vray quand à la lettre et histoire du *factum* [6], — toutesfoys, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens [7] sont cachez soubz le pot aux roses [8].

Ligne 1. A, G, H, J, K : Le titre entier manque ainsi que le n° du chapitre ; M : *se seigneur* — l. 4. H, J : *commencza* — A, G, H, J : *s'ensuyt* — l. 7. A, G, H, J, K : *quatre beufz* manque — A, G : *ne seroit pas tant* — l. 8. A, G : *et y auroit des aureilles* — l. 10. H, J : *dit* — A, G, H, J, K : *de dumet* manque — A, G, H, J : *quant* — l. 11. A, G : *et l'histoire* — A : *toutesfois* — l. 12. G : *et les petitz* ; K : *petitz*

1. Humevesne s'adresse aux conseillers des Parlements assemblés et leur donne le titre de *Messieurs* auquel avaient droit les juges des cours souveraines. Cf. *R. XVI*e *s.*, I, 42. (P.)

2. Comme on distingue le blanc du noir, le jour de la nuit. Cf. l. I, ch. XI, n. 35.

3. Ces mots, qui ne figurent pas dans les premières éditions, ont été intercalés, comme beaucoup d'autres, pour augmenter le galimatias. (C.)

4. Bien que. Cf. l. I, *Prol.*, n. 96.

5. Duvet. Mot provincial. Cf. l. I, ch. XIII, n. 68.

6. Dans l'ancien droit, mémoire exposant le fait d'un procès. Terme attesté ici pour la première fois. (S.)

7. Accrocs. Cf. ci-dessus, ch. VII, n. 62.

8. Cf. Marot. 2e *Epistre du Coq à l'Asne*, t. I, p. 222 :

Ce grec, cest hebreu, ce latin
Ont descouvert le *pot aux roses*. (C.)

« Doibs je endurer que, à l'heure que je mange, au pair, ma souppe,
15 sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratisser et tabuster [9] le cerveau, me sonnant l'antiquaille [10] et disant :

Qui boit en mangeant sa souppe
Quand il est mort, il n'y voit goutte [11] ?

« Et, saincte Dame, combien avons nous veu de gros cappitaines
20 en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se deliner [12], jouer du luc [13], sonner du cul et faire les petiz saulx en plate forme !

« Mais maintenant le monde est tout detravé [15] de louchetz [16] des

---

Ligne 14. G : *Doitz je endurer que la mesme heure* — A, G, J, K : *au pair* manque — l. 15. A, G, J : *me viengne* — l. 16. A : *me sonner l'antiquaille disant* ; H : *me sonne l'antiquaille disant* ; J : *me sonnant l'antiquaille disant* ; K : *sonnent* — l. 17. G : *qui boyt* — l. 18. G : *quant* — A, G, H, K : *il ne voit*; J : *il ne veoit* — l. 20. G : *en plain* — l. 21. J : *confrairie* — A : *pour plus honestement se asseoir à table jouer* — G, H, J, K : *se dodeliner* — l. 22. A, J : *petitz* ; G : *petis* — A, G, H, J, K : *plate forme sur beaulx escarpins deschiquettez* [14] (G : *dechiquetez* ; H, K : *deschicquetez*) *à barbe d'escrevisse* — l. 23. A : *louschetz*

9. Tracasser. Cf. l. I, ch. VI, n. 57.

10. L'*antiquaille* est le nom d'un vieux branle très gaillard, une espèce de cancan, dont parle Des Périers, t. I, p. 134 :

Là mon amy, à ces nouvelles chauldes,
Ainsi qu'enfans apres leurs baguenauldes,
Ou ces mignons à danser l'*anticaille*...

Au sens libre, l'expression répond à celle de *danse du loup* chez du Fail, t. II, p. 32, et Guill. Bouchet, t. I, p. 154. Cf. ch. XXI : « Voicy maistre Jean Jeudy qui vous *donneroit une antiquaille* dont vous sentiriez jusques à la moelle des os. » (S.)

11. « Quand on chante en mangeant, dit-on aux petits enfants du pays blaisois, on ne voit plus clair quand on est mort. » Cf. Thibault, *Glossaire blaisois*. (C.)

12. Se balancer. Ici au sens libre. Cf. l. I, ch. VII, n. 29.

13. Jouer du luth. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 63. Ici au sens libre : métaphore analogue à *sonner l'antiquaille* ; mais en même temps jeu de mots obscène avec le synonyme érotique qui suit. Du Fail le désigne par *luc renversé*, t. I, p. 189, et d'Aubigné, par « anagramme de *sainct Luc* », t. II, p. 280. (S.)

14. Cf. l. I, ch. VIII, l. 30 : « *Deschicquettez* mignonement. »

15. Désordonné, détraqué. Et l. III, ch. XLI : « Si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoyant, *detravé*... » Damerval s'en sert dans sa *Diablerie*, f° 10 v° :

Dient les folz tant *destravez*...

et R., l. IV, ch. LIII : « Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et *detravé*... » Le mot signifie proprement : échappé de ses entraves. (S.)

16. Mot de sens et d'origine inconnus ; peut-

balles de Lucestre[17] : l'un se desbauche, l'aultre cinq, quatre et deux,
25 et, si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener[19] ceste année qu'il feist, ou bien fera des goubeletz. Si une pauvre personne va aux estuves[20] pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache[21] ou acheter bottes[22] de hyver, et de sergeans passans, ou bien ceulx du guet, reçeuvent la decoction d'un clystere ou la matiere fecale d'une
30 celle persée sur leurs tintamarres[23], en doibt l'on pourtant roigner[24] les testons[25] et fricasser les escutz elles de boys?

Ligne 24. M : *desbauchez* — A, G, H, J, K : *l'aultre se caiche* (A : *cache*) *le museau* (A : *muzeau*) *pour les froidures hybernales*[18]*; et si* — l. 26. A, G, H, J, K : *ou bien fera de troys sepmaines. Si une* — G : *pouvre* ; J : *paouvre* — A, G : *s'en va aux* — l. 27. A : *muzeau* — K : *vacche* — l. 28. A, K : *achepter* ; G, H, J : *achapter* — J : *de yver* — l. 29. A : *recevant* ; G, H, J : *recevent* — l. 30. A, G : *rongner* — l. 31. A : *escuz esles*

être : espèce de laine. Cf. l. IV, ch. VI : « Les fins draps de Rouen, les *louchets* des balles de Limestre. » (S.)

17. Serge de Leicester, ville anglaise célèbre par ses tissus de laine. Le *Limestre* que R. cite ailleurs (v. la note précédente), venait aussi d'Angleterre. Cf. *R.E.R.*, VIII, 163. Le *limestre* fut imité de bonne heure en Normandie, spécialement à Rouen et à Darnetal. (S.)

18. Hivernal. Latinisme (*hibernalis*) qui ne semble pas attesté avant R.

19. Glaner. Palsgrave dit de même *je glenne*, tandis que Rob. Estienne (1539) donne *glaner*. La forme *glener* est archaïque et encore vivace dans plusieurs patois. (S.)

20. Établissement de bains.

21. Allusion possible à l'emploi d'un bain de bouse de vache pour adoucir la peau en faisant disparaître l'acidité des fards. Le *bousage* est employé dans l'impression des toiles pour dissoudre les mordants non fixés après l'application de couleurs. (C.)

22. Le mot est pris sans doute dans un sens libre, qu'on trouve fréquemment au XVe s. Cf. *Parn. satyr. du XVe* : « Ce sunt les botines Gaultier (p. 59) ; Gressez mon bien ma vielle bote (p. 100). Cf. P. Champion, *François Villon*, t. II, p. 159. (C.)

23. Le sens propre de ce mot est tumulte, bruit discordant, acception fréquente chez R. Ici il est pris plaisamment au sens de « derrière » Cf. le synonyme *pétard*, dans le bas langage. (S.)

24. Les faux-monnayeurs rognaient sur le bord des pièces de monnaie des parcelles de métal dont ils fabriquaient de fausses pièces. Cf. les termes de l'édit sur le fait des monnaies du 14 juin 1550 : « Défense d'accepter monnoie qu'elle ne soit entière et parfaite de rondeur et sans tare quelconque, ou apparence de rongneure ou autre déformation en sa circonférence. » Fontanon, *Edits et Ordonnances des rois de France*, t. II, p. 133. (P.)

25. Monnaie d'argent introduite par Louis XII en 1513 et qui resta en vigueur jusqu'en 1576. C'était une imitation de la pièce italienne du même nom, *testone*, de *testa*, tête (celle du souverain y étant gravée). Elle vaudrait aujourd'hui à peu près deux francs. Cf. Levasseur, p. XXXVI, et Cartier, p. 344. (S.)

« Aulcunes foys nous pensons l'un, mais Dieu faict l'aultre, et, quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre [26]. Je n'en veulx estre creu si je ne le prouve hugrement [27] par gens de plain
35 jour.

« L'an trente et six, j'avoys achapté un courtault [28] d'Alemaigne, hault et court [29], d'assez bonne laine et tainct en grene [30] comme asseuroyent les orfevres, toutesfoys le notaire y mist du *cetera* [31]. Je ne suis poinct clerc pour prendre la lune avecques les dentz, mais, au pot de
40 beurre où l'on selloit les instrumens vulcanicques [32], le bruyt estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin sans chandelle, et feust il caiché au fond d'un sac de charbonnier, houzé et bardé avecques le chanfrain et hoguines [33] requises à bien fricasser rusterie [34], c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe qu'il faict bon veoir vaches

---

Ligne 32. G : *l'autre* — l. 33. G : *quant* — A : *umbre* ; G : *en l'ombre* ; J : *toutes bestes clerc de greffe sont en l'ombre* — l. 34. A, G : *je n'en veulx pas*— J, K : *haigrement* — A, G, H, J, K : *par gens dignes de memoire* — l. 36. M : *achaptant* — l. 37. A : *me asseuroient les orfeuvres* ; G : *me asseuroyent* — l. 39. A, G : *Je ne suis pas* — A, G : *à tout les dentz* — l. 40. A, G : *scelloit* — l. 41. A, G, H, J, K : *le vin en plain* (H, J, K : *plein*) *minuyct sans chandelle* — l. 42. G : *caché ou fond* — A, G : *houssé* — G : *chamfrain* — l. 43. A, G, H, J : *rustrye* — l. 44. A, G, J : *dit* — J, K : *vacches*

26. Cf. Oudin. *Curios. fr.*, p. 508 : « Quand le soleil est couché, il y a bien des bêtes à l'ombre. » (C.)

27. Vivement. Cf. *Noels* de Jean Daniel, 1520 :

Hurelu, Noguet et Clabot
Se sont *hugrement* esveillez

(Lemaître et Clouzot, *Noels poitevins*, p. 62 et 70.) Cf. *R.E.R.*, VII, p. 448. (C.)

28. Cheval à qui l'on a coupé les oreilles et la queue : « Roussins de Prusse et doubles *courtaux* de Danemark. » (*Carl.*, V, 8, dans Littré). C'était une monture de guerre. (C.)

29. Équivoque sur le mot *court-haut* renversé.(C.)

30. Teint en *graine* ou kermès. Cf. l. I, ch. VIII, n. 58.

31. Additions frauduleuses comprises dans les *etc.* Cf. *Suite aux Mots dorés de Caton* :

De plusieurs choses Dieu nous garde :
De et *cœtera de notaire*
De qui pro quo d'apoticaire.

(Leroux de Lincy, t. II, p. 284). H. Estienne, *Apol.*, t. I, p. 97, rapporte le même dicton. (C.)

32. Sans doute le marteau, les tenailles, l'enclume du dieu forgeron. (C.)

33. Harnais de bras et de jambe, dans l'armure complète des XVe-XVIe s.

34. Mets commun. Cf. ch. VII, n. 89.

45 noires en boys bruslé[35] quand on jouist de ses amours. J'en fis consulter la matiere à Messieurs les clercs, et pour resolution conclurent en *frisesomorum*[36] qu'il n'est tel que faucher l'esté en cave[37] bien garnie de papier et d'ancre, de plumes[38] et ganivet[39] de Lyon sur le Rosne, tarabin tarebas[40] : car, incontinent que un harnoys sent les aulx, la 50 rouille luy mangeve le foye, et puis l'on ne faict que rebecquer[41] torty colli[42], fleuretant[43] le dormir d'après disner. Et voylà qui faict le sel tant cher.

« Messieurs, ne croyez que, au temps que ladicte bonne femme englua la poche cuilliere[44] pour le record du sergeant mieulx apanager et 55 que la fressure boudinalle[45] tergiversa[46] par les bourses des usuriers,

---

Ligne 45. G : *noyres* — G : *quant on jouyst* ; A, H, J : *jouyst* — J : *feis* — l. 46. G : *les clercs* — A : *concluoient* — l. 47. A, G, H, J, K : *tel que de faucher* — A, G : *en esté* — l. 48. A : *et de ganyvet* ; G : *et de ganivet* — l. 49. G, H, J : *tarabas* — l. 50. A : *le faye* — l. 53. A, G : *ne croyez pas* — l. 54. K : *recodr* — A, G, J : *apanaiger* ; K : *apainager*

35. Le proverbe s'est conservé jusqu'au XVIIe s. Cf. Scarron, *Lettre à Sarrazin* : « En bois brûlé c'est chercher vache noire. » (Le Duchat.)

36. Ce mot désigne un des neuf modes de la première figure du syllogisme. Cf. l. I, ch. XVII, n. 63. (P.)

37. L'époque de la moisson est la plus chaude de l'année. La fraîcheur de la cave est faite pour hanter l'imagination des faucheurs. (C.)

38. Cf. *Anc. poes. fr.*, t. X, p. 133 :

Une escriptoire que choisie
Avec *plume* et un *ganyvet*. (C.)

39. Canivet, canif. La forme rabelaisienne est encore donnée par le *Dict. Acad.* de 1762, et le primitif *ganif* a longtemps prévalu : « Il faut écrire et prononcer *gannif* », recommande encore Ménage en 1675. (S.). — R. joue sur le mot et songe au *Ganivet* de Lyon, maison d'étuves mal famée qui tirait son nom d'un de ses premiers possesseurs Antoine Ganivet. Cf. Vingtrinier, *Lyon de nos pères*, 1901, p. 230. *R.E.R.*, VI, 213. (C.)

40. Et patati et patata, bredi-breda. Expressions onomatopéiques pour exprimer un bavardage à bâtons rompus. (S.).

Voicy, pour renfort de bataille,
Des Espaignolz ung grand hara
Tarabin taraba, patatin patata,
Et eulx sur moy et moy dessoubz.

Le Franc archier de Cherré (1554). *Anc. poés. fr.*, t. XIII, p. 27. Cf. l. III, ch. XXXV, et l. IV, ch. X. (C.)

41. Riposter aigrement. Mot encore familier et attesté, avec ce sens, tout d'abord dans R. (S.)

42. Torticolis. Cf. ci-dessus, ch. VII, n. 210.

43. Flairant souvent. Fréquentatif de *fleurer*. Cf. l. I, *Prol.*, n. 72.

44. Nom vulgaire de la spatule. Cf. l. I, ch. XXXVII, n. 42.

45. De boudin. Dérivé attesté uniquement dans ce passage.

46. Latinisme (*tergiversari*, même sens) dont on ne connaît pas d'exemple antérieur à R.

il n'y eust rien meilleur à soy garder des canibales que prendre une liasse d'oignons, lyée de trois cens naveaulx[47], et quelque peu d'une fraize de veau, du meilleur alloy que ayent les alchimistes, et bien luter et calciner ses pantoufles, mouflin, mouflart[48], avecques belle
60 saulce de raballe[49], et soy mucer[50] en quelque petit trou de taulpe, salvant tousjours les lardons.

« Et, si le dez ne vous veult aultrement ambezars[51], ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du lict, fringuez la[52], toureloura la la[53], et bevez à oultrance, *depiscando grenoillibus*, à tout
65 beaulx houseaulx coturnicques[54] ; ce sera pour les petitz oysons de mue, qui s'esbatent au jeu de foucquet[55], attendant battre le metal et chauffer la cyre aux bavars[56] de godale[57].

Ligne 56. A, G, J : *il y eust rien* — l. 57. A, G, H, J : *liée de troys cens Avez Mariatz et* ; K : *liée* — l. 58. A, G : *alymistes* ; H, J : *alchymistes* ; M : *alchimistes* — l. 59. M : *ces pantoufles* — l. 61. A, G, H, K : *saulvant* — l. 62. A : *veulx* — A, G, H, J, K : *aultrement dire que toujours ambezars* (G : *ambesars*) *ternes six et troys guare d'az* — l. 63-64. A : *du lict avec la toureboula et vivez en souffrance et me peschez force grenoilles à tout* — l. 64. G : *buvez* — *despicando* — l. 65. A, H : *beaux houseaux* — A : *coturnicques* manque ; G : *conturnicques* — G : *petis oysons* ; K : *petitz oysons* — l. 67. J : *goudale*

47. Navets.

48. Expression forgée par R. pour exprimer une redondance de paroles vides de sens. Cf. l. I, ch. xv, l. 9 : « Leur sapience (des docteurs sophistes) n'estoit que *moufles*... » (S.)

49. Grand râteau à foin. Terme aujourd'hui provincial (Anjou, Poitou, etc.), qu'on lit dans une lettre de rémission de 1391 (v. Godefroy) : « Boys Rome print un instrument appelé *rabale*, dont il frappa le suppliant sur sa teste. » (S.)

50. Cacher. Cf. l. I, ch. ii, n. 13.

51. Ambesas, double as. Ancien terme du jeu des dés dont on trouve une description au l. V, ch. x. La forme rabelaisienne se lit également dans la *Moralité des Enfans de maintenant*. *Anc. Théâtre*, t. III, p. 38 :

FINET. Deux et ars (= as).

MALDUICT. Certes, tu mens ; c'est *embesars*...

Forme analogique amenée probablement par *hasard*, terme du jeu des dés. (S.)

52. Proprement folâtrer, puis caresser (Godefroy).

53. Refrain de chanson de danse qu'on lit également dans la *Farce de Calbain*, *Anc. Théâtre*, t. II, p. 144 : « Et tout *toureloura la lire lire*. » (S.)

54. Semblables aux cothurnes. Dérivé rare en dehors de R.

55. Cf. l. I, ch. xx, n. 121 et l. IV, *Prol.* Ce jeu consistait à éteindre une chandelle avec le nez.

56. Lapsus, pour *buveurs*.

57. Sorte de bière (anglais *good ale*). Cf. Marot, t. II, p. 72 :

Aller humer leur cervoise et *godale*...

Le mot se lit déjà dans les vieux monuments de la langue. (S.)

« Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question avoyent quelque peu la memoire courte ; toutesfoys, pour sçavoir la
70 game, ilz n'en craignoyent courmaran[58] ny quanard de Savoye, et les bonnes gens de ma terre en avoyent bonne esperance, disant : « Ces enfans deviendront grands en algorisme[59] ; ce nous sera une rubrique de droict. » Nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisans nos hayes dessus le moulin à vent, duquel a esté parlé par partie adverse.
75 Mais le grand diole[60] y eut envie et mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer : « *Her*[61], *tringue, tringue*[62] ! » de doublet[66] en case, car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris sur

---

Ligne 68. A, H, J : *boeufz* ; G : *beoufz* — A, G : *desquelz il est question* — l. 69. A : *avoient* — l. 70. A : *craignoient* — l. 71. A. G, J : *disans* — l. 73. A, G : *povons* — l. 73-74. A, G : *en faisant poz hayes* ; K : *nous hayes* — l. 75. A, G, H, J, K : *Mais le diable y eut envie* — l. 76-77. A : *humer : « Tringue, tringue, das ist cotz frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahys bien fort comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs astrolabes et almucantarath, car il n'y a* ; G : *Her tringue tringue, das ist costz*[63] *frelorum bigot*[64] *paupera guerra fuit. Et m'esbahys bien fort comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs almucantaratz*[65], *car il n'y a* ; H, J, K : *Her, tringue, tringue das dich gots martre schend, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahys bien fort comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs almucantarathz, car il n'y a*

58. Cormoran. Prononciation méridionale.

59. Algorithme, nom médiéval de l'arithmétique en chiffres arabes. L'ancienne forme (XIIIe s.), donnée par R., se lit encore dans le *Dict.* de Furetière (1690). Cf. *R.E.R.*, VI, 312. (S.)

60. Diable. Prononciation populaire, surtout bretonne. R. s'en sert encore, l. III, ch. IX : « Le grand *Diole* en attendroit l'ame damnée à la porte. » On lit fréquemment dans le *Mystère de saint Quentin* les dérivés *diaulois* et *diauliant*, qui accusent un ancien primitif *diaule*, diable. (S.)

61. Monsieur (allem. *Herr*). Cf. l. I, ch. II, n. 7.

62. Bois. Exclamation favorite des Lansquenets. Cf. l. I, ch. V, n. 95.

63. Juron des Lansquenets que nous avons déjà rencontré sous la forme plus complète : *Das dich Gots leyden schend !* Cf. l. I, ch. XVII, n. 22.

64. Perdus. Cf. l. IV, ch. XVIII : *Frelore bigoth*, cette dernière forme est un souvenir de la Farce de Patelin. La forme *frelorum*, rapprochée de *nit farlorum* de la *Conférence d'Antitus, Panurge et Gueridon*, accuse une influence plutôt littéraire. Cf. *R.E.R.*, VII, 458. (S.)

65. Almicantarats. Cercles de la sphère céleste parallèles à l'horizon. Terme technique arabe attesté ici pour la première fois. (S.)

66. Expression empruntée au jeu de trictrac où elle signifie coup sur coup. Comme beaucoup de termes de ce jeu, *doublet* avait un sens libre. Cf. *Parn. satyr. du XVe s.*, p. 100 :

Et pour jouer au *redoublet*
Prenez le ventre de Charlote,
Mon Mignon. (C.)

Petit Pont geline de feurre[67], et fussent ilz aussi huppez que duppes[68] de marays, sinon vrayement qu'on sçacrifiast les pompetes[69] au moret[70] fraichement esmoulu de lettres versalles[71] ou coursives[72], ce m'est tout un, pourveu que la tranchefille[73] n'y engendre les vers.

« Et, posé le cas que au coublement[74] des chiens courans les marmouzelles[75] eussent corné[76] prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalisticque, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la court) que six arpens de pré à la grand laize[77] feissent troys bottes[78] de fine ancre sans souffler au bassin, consideré

Ligne 78. K : *geline* — A, H, J, K : *et feussent ilz* — K : *que huppes* — l. 79. A, G : *scarifiast*; H, J : *sacrifiast* — l. 80. K : *csmoulu* — G : *des lettres* — A, G, H, J : *cursives* — l. 81. A, G : *n'y engendre point de vers* — l. 83. J : *coblement* — l. 84. J : *marmozelles* — l. 85. A, G, H, J : *il ne s'ensuyt pas* — H : *saulvé*; J : *sauvé*

67. Paille. Cf. ch. x, n. 3. Ancien cri de Paris, indiquant qu'il y avait à vendre sur le Petit Pont, près de Notre-Dame, des poules de paillier, autrement dit des poules élevées en pleins champs, au lieu d'avoir été engraissées en mue. Jannequin n'a pas oublié dans sa chanson des cris de Paris : « A Paris, *sur petit pont geline de feurre* » (*bis*). Cf. *Répertoire profane des chanteurs de Saint-Gervais*, p. 13 et 14. (C.)

68. Huppes (oiseaux). Cf. l. I, ch. XXI, n. 35.

69. Ici au sens technique déjà mentionné. Cf. ci-dessus, ch. I, n. 52.

70. Sorte d'encre. Cf. plus bas, ch. XXIV : « Pour sçavoir si la dame avoit faict escripre avecques fort *moret*... » Terme encore vivace dans les patois (Poitou, Anjou) où il désigne la bouillie d'eau et de poussière de charbon dont les charpentiers enduisent leur cordeau. (S.)

71. Majuscules. Cf. ce passage du *Quintil Horatian* : « Ne par reversion, ne par *lettres versales*, ne autrement ». Le terme n'est pas attesté antérieurement à R. (S.)

72. Courantes, usuelles. Premier texte où l'on trouve mentionné le nom de ce genre de caractères. (S.)

73. Petit morceau de parchemin entouré de soie ou de fil qui se met au haut et au bas du dos d'un livre pour maintenir la coiffe. La colle qui l'imprègne peut en effet engendrer des vers. (C.)

74. Accouplement. Moment où l'on attache par couples les chiens courants. Mot provincial tiré de *coubler*, accoupler. Cf. l. I, p. 103, n. 8.

75. Marmousettes, marmots. Féminin d'un primitif *marmouse*, parallèle à *marmot*.

76. Sonné à son de cor.

77. Lé, largeur d'une étoffe entre ses deux lisières. Mot dont Godefroy cite de nombreux exemples.

78. Tonneaux. Cf. ch. VIII, n. 4.

que aux funerailles du roy Charles l'on avoit en plain marché la toyson pour deux et ar [79], j'entens, par mon serment, de laine [80].

90 « Et je voy ordinairement en toutes bonnes cornemuses que, quand l'on va à la pipée, faisant troys tours de balay par la cheminée et insinuant sa nomination [81], l'on ne faict que bander aux reins [82] et soufler au cul, si d'adventure il est trop chault [83] et, *quille luy bille* [84],

95 Incontinent les lettres veues,
Les vaches luy furent rendues.

« Et en fut donné pareil arrest à la Martingalle [85] l'an dix et sept pour le maulgouvert [86] de Louzefougerouse [87], à quoy il plaira à la Court d'avoir esguard.

Ligne 88 : K. *aulx funerailles* — H, J : *plein* — l. 89. A, G, H, J, K : *pour sixblancs* — A, G, H, J : *j'entends* — l. 90. A, G, H, J, K : *en toutes bonnes maisons* — G : *quant* — l. 91. A, G, H, J : *balail* — l. 92. J : *fait* — A, G : *rains* — l. 93. A, J : *d'avant ure*; G, H : *d'advanture* — A, G : *qu'il le luy*; J, K : *qu'elle luy* — l. 94. G : *baille* — l. 96. J, K : *vacches* — l. 97. M : *Et an fut* — l. 98. A : *Louze Foigerouse*; G : *Louze Fourgouse*

79. As. Cf. plus haut n. 51 sur ambezars.

80. Réminiscence de *Pathelin*, v. 251 :

Me cousta, à la Magdalene
Huit blans, par mon serment, de laine
Que je souloie avoir pour quatre. (P.)

81. Terme de pratique bénéficiale. Cf. l. I, ch. v, n. 67. Ici l'expression a le même sens libre qu'au l. IV, ch. x : « Dea, je ne diz pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie, à mon lourdois, qui me laissast *insinuer ma nomination.* » (C.)

82. Faire des efforts de reins, et ici de vains efforts. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 142. (C.)

83. La plaisanterie est amenée par souffler : on souffle sur un mets, s'il est trop chaud. Mais R. emploie aussi cette locution pour exprimer une chose impossible à prendre, à enlever. Cf. l. I, ch. XVIII, n. 53. (C.)

84. Expression tirée des verbes : *quiller*, lancer une quille, et *biller*, jouer aux billes, qu'on trouve réunis dans ces vers du *Pèlerinage de la vie humaine*, XIVe s., de Digulleville : v. 11842. De jouer au gieu de la boule,
D'aler *quillier*, d'aler *billier*...

Ces verbes sont encore vivaces. (S.)

85. Lapsus probable pour la Saint-Martin. On a vu que la *martingale* était « un pont levis de cul ». Cf. l. I, ch. XX, n. 17. (C.)

86. Dissipateur, dit le Duchat, homme sans conduite. Ne s'agit-il pas plutôt d'une sorte d'évêque des fous, d'un abbé de Maugouverne, comme du Fail qualifie on ne sait quel dignitaire ecclésiastique de Poitiers, t. II, p. 281 ? Cf. *Anc. poés. fr.*, t. XI, p. 75 :

Vous avez eu maints gras repas
Avec les enfants *Maugouverne*

et p. 86 :

Plus n'en viendront saoulz et infaictz
Comme suppos de *Maugouverne* (C.)

87. Sans prétendre expliquer tous ces non-

100 « Je ne dy vrayement qu'on ne puisse par equité desposseder en juste tiltre ceulx qui de l'eaue beniste beuvroyent, comme on faict d'un rançon [88] de tisserant, dont on faict les suppositoires [89] à ceulx qui ne voulent resigner, sinon à beau jeu bel argent.

« *Tunc*, Messieurs, *quid juris pro minoribus?* Car l'usance [90] comme
105 de la loy Salicque est telle que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plein chant de musicque sans solfier les poinctz [91] des savatiers [92], doibt, en temps de godemarre [93], sublimer [94] la penurie de son membre par la mousse cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade [95] à ces vins

---

Ligne 100. A, G : *Je ne dis pas* ; H, J : *dis* ; K : *Je ne dis* — A, G, H : *deposseder* — l. 101. G, H : *eau* — A : *beuvroient* — l. 103. G : *veulent* — l. 104. A : *Tunc Messieurs quid juris pro minoribus* manque — A, G, H, J : *l'usance commune* — l. 106. H, J, K : *vacche* — l. 107. H : *doict* — l. 107-109. A : *en temps de peste charger son pauvre membre de mousse cuillie* — J : *goudemarre* — l. 109. A, H, K : *minuyct* ; G : *minuyt* — G : *à ces bons vins*

sens, faisons remarquer qu'il existe dans l'arr. de Fontenay-le-Comte, cant. la Châtaigneraye, une localité de Loge-Fougereuse que R. connaissait certainement. Cf. *R.E.R.*, II, 164. (C.)

88. Sorte de hallebarde dont le fer, recourbé à la partie supérieure, avait la forme d'une faucille. Portée à la fin du XVe s. par des troupes étrangères (par des Lombards, dans la *Chronique* de d'Auton), cette arme est mentionnée par R. dans le Prologue du *Tiers Livre*, où l'on trouve groupés des engins militaires des différents pays et époques. L'adjonction « de tisserant » est un simple coq-à-l'âne et ne tire pas à conséquence quant à la signification du mot. (S.)

89. C'est le supplice du pal.

90. Usage. Cf. l. I, ch. IX, n. 14.

91. Jeu de mots entre *points*, termes de musique, et les *points* de couture que font les savetiers. (C.)

92. Savetiers. Cf. l. I, ch. XXII, n. 73.

93. Bedaine. Cf. ci-dessus, ch. VII, n. 209. En même temps, jeu de mots pour *gaudemare*, l'antienne *Gaude Maria...* citée ci-dessus. Cf. *R.E.R.*, VII, 180. (S.)

94. Élever, sens archaïque. Il s'agit sans doute de déguiser avec de la mousse la pénurie d'une de ces « hypocritiques braguettes qui ne sont plenes que de vent », l. I, ch. VIII, l. 47. (C.)

95. Genre de supplice importé d'Italie au début du XVIe s. Il consistait à hisser le patient attaché par les pieds et les mains à une même corde et à le laisser retomber près de terre. Parfois on attachait des poids aux pieds. Ce mot vient de l'ital. *strappata*, trait de corde, secousse pour arracher quelque chose (Oudin). Jean Bouchet écrit encore *strapade* (v. Godefroy). La forme moderne se lit ici pour la première fois : R. l'emploie encore l. III, *Prol.* (S.)

110 blancs d'Anjou qui font la jambette [96], collet à collet, à la mode de Bretaigne [97].

« Concluent comme dessus, avecques despens, dommaiges et interestz. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist
115 au seigneur de Baisecul :

« Mon amy, voulez vous rien replicquer? »

A quoy respondit Baisecul :

« Non, Monsieur, car je n'en ay dict que la vérité, et, pour Dieu, donnons fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grand
120 frais. »

Ligne 112. H, J, K, M : *concluant* — K : *dessus* — K : *interestz* — l. 115. G : *Bayse cul* — l. 116. G : *riens* — l. 118. G : *dit* — l. 119. A, G, H, J : *donnez fin* ; K : *donnés fin* — A, G : *nous ne sommes pas*

96. Croc en jambe. Cf. *Débat de folie et d'amour*, p. 114, dans Lacurne : « Les petites ruses que font les pastourelles quand elles font tomber ceux qui passent devant elles, leur donnant par derrière la *jambette*. » R. veut dire, sans doute, que les vins d'Anjou, très capiteux, font trébucher le buveur quand il se lève de table. (C.)

97. La lutte était le jeu national des Bretons. Cf. dans du Fail, t. I, p. 170, le tableau pris sur le vif d'une séance de lutte entre champions de Rennes, de Dinan, de Lamballe et d'ailleurs. La lutte bretonne comportait des artifices comme la *jambette*. Cf. Ronsard, *Poèmes, Discours contre Fortune*, éd. Blanchemain, t. VI, p. 158 :

Mais comme un grand Breton qui lutte d'artifice
Contre un qui n'entend point l'art d'un te
exercice...

(C.-P.)

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs.

Chapitre XIII.

Alors Pantagruel se leve et assemble tous les presidens, conseilliers et docteurs là assistans, et leur dist :

5 « Or, ça[1], Messieurs, vous avez ouy, *vive vocis oraculo*[2], le different dont est question. Que vous en semble ? »

A quoy respondirent :

« Nous l'avons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu, au diable, la cause. Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions 10 par grace que vueilliez donner la sentence telle que verrez, et *ex nunc prout ex tunc*[3] nous l'avons aggreable et ratifions de nos pleins consentemens.

— Eh bien, Messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray ; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. 15 Votre paraphe[4] *Caton*[5], la loy *Frater*[6], la loy *Gallus*[7], la loy *Quinque*

Ligne 1-2. A, G : le titre et le numéro du chapitre manquent — l. 2. H, J : *chapitre XI* ; K : *chapitre XII* — l. 5. G : *Or sça* ; A, K : *Or ça* — l. 6. A : *dont il est* — l. 10. G, H : *vueillez* — l. 11. A, G : *de noz plains* — l. 13. G, H : *Et bien* — l. 14. A, G : *je ne trouve pas*

1. Eh ! bien !

2. R. joue sur le mot *oraculo*. Nul oracle ne fut jamais plus obscur que les plaidoyers précédents.

3. Dès à présent comme dès lors.

4. Paragraphe. « Vous dictez *parafe*, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou note posée pres l'escripture. » *Briefve declaration d'aucunes dictions plus obscures.*

5. Ce paragraphe Caton est le premier de la loi *Eadem dicemus*, Digeste, titre *De Verborum obligationibus*, IV. Il traite de la théorie de l'indivisibilité. (P.)

6. Cette loi et les suivantes étaient connues de tous les légistes pour leur difficulté ou leur singularité. La plupart des éditions du Digeste, au XVIe s., portent, après la table des rubriques, assemblés dans six hexamètres pour la commodité mnémotechnique, les titres de ces lois obscures. « Leges multiplices §§ [Digesti] veteris aut difficiles, aut singulares subjectis annotatæ carminibus :

Res. Quod Nerva. Metum. De rebus. Prædia. [Centum.
Exempto. Pretor. Si quis. Pomponius. Arbor
Si Dominus. Mater. Vinum. Mulier bona. Frater.

pedum[8], la loy *Vinum*, la loy *Si dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*[9], la loy *Pretor*, la loy *Venditor* et tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon oppinion. »

20 Et, apres ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la sale, pensant bien profundement, comme l'on povoit estimer, car il gehaignoyt[10] comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il failloit à un chascun faire droict, sans varier ny accepter[11] personne; puis retourna s'asseoir et commença pronuncer la sentence comme s'en-
25 suyt :

« *Veu, entendu et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la Court leur dict*[12] :

« *Que, considerée l'orripilation*[13] *de la ratepenade*[14] *declinent brave-*

Ligne 17. G : *la loy si qus* — *la loy Fundy* — A, G : *la loy Exemptor* — l. 20. A : *de sale* — l. 21. A, H, J : *profondement* — K : *pouvoit* — A, G : *car il jeignoit* (G : *joignoit*) *d'angustie et petoit d'aban* (G : *d'aham*) *comme un asne* ; J : *gehangnoit* — l. 24. A, G : *puis se retourna asseoir* — J : *commencza* — A, H : *prononcer* ; G : *à prononcer* — l. 26. G : *Veu, entendu, bien calculé* — l. 27. A, G : *dit* — l. 28. A : *consyderé que le soleil decline bravement de son solstice estival* ; G : *consideré que la ratepenade decline bravement*

Testatrix. Pacta. Repeti. Tria. Dolia. Lecta. Imperium. Divus. Si fundum. *Venditor*. Ejus. Si pars. Extat. Ubi. Si mandato. Grege. *Fundi*. »

Les titres en italiques sont ceux que R. a retenus pour son énumération. Il n'y a pas lieu de supposer qu'il connaissait le texte même de ces lois. Il pouvait d'ailleurs aisément s'y reporter en consultant la *Declaratio sex primorum carminum* qui suit ces hexamètres : elle donne le titre du Digeste sous lequel chacune d'elles est comprise. (P.)

7. La loi *Gallus* qui ne figure pas dans ces hexamètres est au l. XXIX du Digeste, *De liberis et posthumis*, 28. Elle est citée dans les deux vers suivants, rapportés comme *carmina trivialia* en tête des éditions du Digeste contemporaines de R.

Damnetur *Mater*, damnetur *Lectaque Frater*.
Damnetur *Gallus*, damnetur *Filius* ejus.

Cf. l. I, ch. III, n. 49. (P.)

8. La loi *Quinque pedum* appartient au Code, l. V, 3, 39. (P.)

9. C'est la loi *Exempto* (cf. n. 6) que R. désigne par ce mot. (P.)

10. Geignait. Compromis entre *geindre* et *gehainer*, torturer. (S.)

11. Faire acception de, admettre par préférence. Rare dans ce sens.

12. *La court dit* est la formule qui annonce un arrêt d'une cour souveraine. Cf. *R. XVI s.*, I, 40. Pantagruel va répondre aux plaidoyers par une sentence de même style, toute de coq-à-l'âne. (P.)

13. Horripilation. Nous avons déjà relevé l'emploi arbitraire de l'*h* initial dans R. Cf. l. I, ch. II, n. 23. (S.) — R. joue sur l'expression médicale *oppilation de la rate*. (P.)

14. Chauve-souris. Terme provincial. Cf. ci-dessus, ch. VII, n. 101.

ment du solstice estival pour mugueter[15] *les billesvesées qui ont eu mat du*
30 *pyon*[16] *par les males*[17] *vexations des lucifuges*[18] *qui sont au climat dia Rhomès*[21] *d'un matagot à cheval bendant une arbaleste au reins*[22], *le demandeur eut juste cause de callafater*[23] *le gallion que la bonne femme boursouffloit, un pied chaussé et l'aultre nud*[24], *le remboursant bas et roidde en sa conscience d'aultant de baguenaudes comme y a de poil en dix huit vaches, et*
35 *autant pour le brodeur.*

« *Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes*[25] *qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement*[26] *fianter, par la decision d'une paire de gands, parfumés de petarrades à la chandelle de noix*[27], *comme on use en son pays de Mirebaloys*[28], *laschant la bouline*

Ligne 30. A, G, H, J, K : *lucifuges nycticoraces*[19] *qui sont inquilines*[20] *au* (A : *du*) *climat diarhomes* (A : *diaromes*) *d'ung crucifix à cheval* (K : *d'un singe à cheval*) *bendant une* (G : *ung*) *arbaleste* (A : *arbeleste*) *au reins* (A : *aux reins*) — l. 32. A, G : *calfreter* — l. 33. G : *l'autre* — l. 34. A, G, H, J : *d'autant* — G : *comme il y a* — A, G, J : *dix huyt* — A, G : *vasches* ; H, J, K : *vacches* — l. 35. J : *et autanit* — l. 36. K : *innoceut* — A, G : *du cas de crime qu'on pensoit* — l. 37. A, J : *povoit* — A : *fiancer* — l. 38. A : *de petarrades* manque — l. 39. A : *Myrebaloys* ; G : *Myrebalois*

15. Courtiser en faisant le muguet, le galant.

16. Pion, pièce de jeu d'échecs, comme le montre le terme *mat* qui précède : le *mat du pion*, c'est l'échec et mat obtenu à l'aide d'un pion ; mais aussi jeu de mots avec *pion*, buveur, ivrogne, mot fréquent dans R. (S.)

17. Mauvaises (lat. *mala*, même sens).

18. Qui fuient ou craignent la lumière. Latinisme (*lucifugus*) inconnu en dehors de R.

19. Corbeaux de nuits, sorte de hiboux. Latinisme (*nycticorax*) tiré par R. de la Vulgate. (S.)

20. Habitants. Latinisme (*inquilinus*) inconnu en dehors de ce passage.

21. A travers Rome, de Rome. Composé hybride du gr. διά et de Rome. Cf. l. III, ch. VII : « soubs le climat *Dia Cyenes*... » (S.)

22. A force de reins. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 142.

23. Calfater. Palsgrave (1530) donne : « navire... *calfetrée.* » Formes altérées qui ont abouti au moderne *calfeutrer*. Cf. l. I, ch. III, n. 64. (S.)

24. « Un pied chaussé et l'autre nud. » Cf. Bovilli *Proverb.*, 1531, dans Leroux de Lincy, t. II, p. 432. (C.)

25. Petites ordures. Mot vulgaire du XVIe s. Geoffroy Tory le mentionne parmi les néologismes dus aux « innovateurs et forgeurs de mots nouveaux ». Cf. l. I, ch. VI, n. 47. Ce terme n'est pas attesté avant Tory et R. (S.)

26. Allègrement. Cf. l. I, ch. IV, n. 35.

27. Cf. Contant (J. et P.), *Œuvres*, 1628, t. I, p. 144 : « En Gastine et pays de Myrebalais, il (les pauvres) usent de noix pilées, et de cestes paste ils couvrent des chaluffes de chanvre et s'en servent pour esclairer en lieu de chandelles de suif ou de resine ». Cf. *R.E.R.*, II, 227 ; III, 329 ; V, 428. (C.)

28. Pays de Mirebeau, cant., arr. Poitiers (Vienne), correspondant au territoire de l'ancienne baronnie de Mirebeau. Le Mirebalais était assez proche du Chinonais pour que le

40 *avecques les bouletz de bronze, dont les housse pailleurs*[29] *pastissoyent conestablement ses legumaiges*[30] *interbastez*[31] *du Loyrre*[32] *à tout*[33] *les sonnettes d'esparvier*[34] *faictes à poinct de Hongrie*[35] *que son beau frere portoit memoriallement en un penier*[36] *limitrophe, brodé de gueulles*[37] *à troys chevrons hallebrenez*[38] *de canabasserie*[39], *au caignard*[40] *angulaire dont on tire au*
45 *papeguay*[41] *vermiforme*[42] *avecques la vistempenarde*[43].

Ligne 40. A, G : *houssepailliers* — G ; *pastissoyeut* — l. 44. G : *de sa canabasserie* — *caignart* — l. 45. A, G, H, J : *papegay* — K : *avecqucs*

vocabulaire de R. en fasse souvent mention. Cf. moulins à vent du *Mirebalais*, l. I, ch. II, l. III, ch. XX, *Epistre* III ; asnes de *Mirebalais*, l. V. ch. XXIX, etc. (C.)

29. Valets d'écurie, palefreniers. Cf. plus bas, ch. XXX : « Nerva [estoit] *houssepaillier*. » Godefroy cite ce texte de 1481 : « Aulcuns mauvais garsons, pillars et *houssepailliers*. » (S.)

30. Légumes. Dérivé, donné également par Robert Estienne (1549), et fréquent dans R. (S.)

31. Bâtés. Composé burlesque du lat. *inter* et du fr. *baster*, bâter. (S.)

32. Leurre. Forme archaïque qu'on lit dans le *Roman de la Rose* et chez Froissart (v. Littré), employée uniquement dans ce passage. R. se sert habituellement de la forme courante. (S.)

33. Avec.

34. Sur les sonnettes d'épervier. Cf. ch. VII, n. 11.

35. Point de tapisserie.

36. Panier. Prononciation parisienne. Cf. l. I, ch. IX, n. 46.

37. Terme de blason. Cf. ch. I, n. 54.

38. Halbrenés, excédés de fatigue. Primitivement : terme de volerie appliqué au faucon qui s'est cassé les plumes en chassant au halbran, jeune canard sauvage ; mais aussi, dans R., jeu de mots sur les syllabes finales. Cf. l. IV, ch. XXXV : « feut Quaresmeprenant declairé breneux, *hallebrené* et stocfisé. » Cf. *Dict. Ac.*, 1694 : « *Albrené*. Il se dit de tout oiseau qui a le pennage rompu : *ce pigeon est albrené*. Il se dit figurement d'un homme qui est en mauvais estat. » (S.)

39. Toilerie. Mot languedocien dérivé de *canabas*, canevas. Cf. ci-dessus, ch. X, n. 45.

40. Cagnard. Nicot en donne cette définition : « *Caignard* est un lieu à l'abrit du vent, exposé au soleil, où les vauriens et les faineants s'assemblent à rien faire et estre le ventre au soleil. » Le terme signifie proprement chenil : il vient du Midi, où *cagnard* désigne précisément l'endroit abrité contre le vent, sens conservé par les marins et dans le bas langage. C'est un mot de gueux qu'on lit pour la première fois dans les *Actes des Apôtres*, des frères Gréban, IIIe journ., f° CXXI v°, où le mendiant Trouillart s'exprime ainsi :

Quant nous goussames les harans
Que nous trouvasmes au *caignart*.

Est. Pasquier (*Recherches*, l. III, ch. XLII) parle des gueux de son temps qui venaient l'été « loger sous les ponts de Paris, garçons et garces pesle mesle... Le lieu estoit appellé le *caignart* ». Le *caignard* de l'Hôtel-Dieu à Paris, a subsisté jusque vers 1860. Cf. Sainéan, *Sources de l'Argot ancien*, t. I, p. 271, et t. II, p. 301. (S.)

41. Papegai, perroquet ; ici : oiseau de bois ou de carton servant de but aux tireurs. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 148.

42. Qui a la forme d'un ver. Formation analogique ; cf. *carniforme*, l. III, ch. XIII, et *caseiforme*, l. I, *Prol.*, l. 90. (S.)

43. Plumeau monté sur un long bâton. Mot

« *Mais, en ce qu'il met sus*[44] *au defendeur qu'il fut rataconneur*[45], *tyrofageux*[46] *et goildronneur*[47] *de mommye*[48], *que n'a esté en brimbalant*[49] *trouvé vray, comme bien l'a debastu ledict defendeur, la court le condemne en troys verrassées*[50] *de caillebottes*[51] *assimentées*[52], *prelorelitantées*[53] *et gaudepi-*
50 *sées*[54] *comme est la coustume du pays, envers ledict defendeur, payables à la my d'oust, en may ;*

« *Mais ledict defendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'em-*

Ligne 47. A, G : *en brimbalant* manque — l. 48. A : *trouvé estre vray* — G : *debatu* — G : *l'a condemné* — l. 49. A : *assimentez* ; G : *assimetées* — l. 51. A, G, H, K : *my oust en may* ; J : *my aoust en may* — l. 52. G, J : *foing*

provincial. Cf. ci-dessus, chapitre VII, n. 34.

44. Il reproche, il impute à.

45. Raccommodeur de souliers. Et plus bas, ch. XXX : « Romule estoit *rataconneur* de bobelins. » Dérivé de *rataconner*, rabobeliner, emprunt du XVIe s. à l'ital. *rattaconare*, rapiécer. (S.)

46. Mangeurs de fromage. Dérivé tiré du gr. Τυροφάγος, nom de rat, dans le *Batrachomyomachie*.

47. Goudronneur. Et plus bas, chapitre XXX : « *gnoildronneurs* de navires. » Terme technique qui n'est pas attesté antérieurement.

48. D'après Pierre Belon (*Les observations de plusieurs singularités*, Paris, 1585, livre II, chapitre III), les Égyptiens employaient le goudron du « pin sauvage » pour faire leurs momies : « La *cedria*, dit-il, que les François appellent du nom arabe, [goudron] *quodran* ou *quotran*, est la chose dont anciennement ceux du pays d'Égypte se servoyent pour conserver les corps morts, dont est faite celle drogue que nous appellons *mumie* ». (D.)

49. Oscillant. *Brimballer* s'est dit d'abord de la forte sonnerie des cloches, ensuite du balancement des membres, d'où les sens de chanceler et de culbuter, encore vivace dans les patois. C'est une forme renforcée de *bimballer*, type qui reproduit le son même des grosses cloches : *bin-bam !* (S.)

50. Verres pleins. Dérivé inconnu en dehors de R. Ronsard dit, avec le même sens, *verrée*, dérivé qui est resté populaire. (S.)

51. Plat de laitage connu aujourd'hui encore en Saintonge et en Poitou. On fait *prendre* le lait à la cuisson à l'aide de *chardonnette*. (Cf. chapitre VII, n. 65) et après refroidissement on débite en petits cubes la masse coagulée. (C.) — Et plus bas, l. III, chapitre LI : « Soubdain vous voirez l'eaue prinse, comme si feussent *caillebotes*. » Mot provincial, angevin ou poitevin, attesté ici pour la première fois. (S.)

52. Assaisonnées. Mot provincial. Cf. l. I, ch. XIII, n. 53.

53. Mot inconnu en dehors de R. qui ne l'emploie que dans ce passage ; il manque chez Cotgrave. Il s'agit probablement d'un refrain onomatopéique dans le genre de *tirelitantaine*. (S.)

54. Autre mot inconnu en dehors de R. Cotgrave le traduit par « qui porte une braguette », en donnant également le primitif *gaudepise*, braguette, mot anglais qu'on lit chez Palsgrave (1530) : « *Codpese*, brayette. » Cf. *R.E.R.*, VII, 460. (S.)

bouchement des chasse trapes gutturales, emburelucocquées[55] *de guilverdons*[56], *bien grabelez*[57] *à rouelle.*

55 « *Et amis comme devant*[58], *sans despens, et pour cause*[59] ».

Laquelle sentence pronuncée, les deux parties departirent[60] toutes deux contentes de l'arrest qui fust quasi chose increable : car venu n'estoyt despuys les grandes pluyes[61] et n'adviendra de treze jubilez que deux parties, contendentes en jugement contradictoires, soient 60 egualement contentez d'un arrest diffinitif.

Au regard des conseilliers et aultres docteurs qui là assistoyent, ilz demeurerent en ecstase esvanoys bien troys heures, et tous ravys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoyent congneu clerement en la decision de ce jugement tant diffi- 65 cile et espineux, et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eaue rose[62] pour leur faire revenir le sens et entendement acoustumé, dont Dieu soit loué partout.

Ligne 53. A, H, J : *embouschement* — A, G : *chausse trapes* — M : *guitturales* — A, G, H, J : *guilvardons* — l. 55. A, G : *amys* — G : *et sans despens et pouor cause* — l. 56. A, G, H, J : *prononcée* — A, G : *s'en allèrent toutes deux* — J : *despartirent* — l. 57. K : *l'arraist* — A, G, J : *qui fut* — A, G : *incroyable* — l. 57-60. A, G, H, K : *car venu n'estoyt... arrest diffinitif* manque — l. 58. J : *et n'adviendra... arrest diffinitif* manque — l. 61. A, G : *Et au regard* — H : *conseillers* — A : *assistoient* — l. 62. A : *ilz demourerent* ; G : *il demourerent* — A : *esvanoys* manque — l. 63. A, G : *qu'ilz avoyent* (A : *avoient*) — l. 64. K : *clercment* — l. 65. H, K : *difficile espineux*

55. Emberlucoquées, embrouillées. Un des termes que Geoffroy Tory reproche aux innovateurs et forgeurs de mots nouveaux de son temps. Cf. l. I, ch. VI, n. 47.

56. Mot inconnu en dehors de R. Dans le passage cité de Geoffroy Tory, on lit *guilleroches* (cf. l. I, p. 73, n. 47), qui paraît appartenir à la même famille de mots. Cotgrave donne : « *Guilverdons*. Great gobbets of liquid meats, as of oyster, etc., » c'est-à-dire grands morceaux de mets liquides, comme huîtres, etc. (S.)

57. Passés au crible. Acception technique primitive d'un verbe que R. prend habituellement au sens figuré. Cf. l. I, ch. XX, n. 39.

58. C'est une formule d'accommodement. Cf. l. I, ch. XXXII, n. 26. (C.)

59. Et voilà pour la cause. Formule du langage judiciaire qui clôt une procédure. Cf. l. I, ch. X, n. 79 et *R. XVI*e *s.*, I, 40. (P.)

60. Partirent. Cf. l. I, ch. XXXI, n. 37.

61. Déluge. Expression proverbiale.

62. Eau distillée de roses. Cf. l. I, ch. LV, n. 36.

Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.

Chapitre XIV.

Le jugement de Pantagruel feut incontinent sceu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et redigé es archives du palays, en sorte que le monde commença à dire :

« Salomon, qui rendit par soubson l'enfant à sa mère, jamais ne montra tel chief d'œuvre de prudence comme a faict le bon Pantagruel. Nous sommes heureux de l'avoir en notre pays [1]. »

Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes [2] et president en la Court ; mais il refusa tout, les remerciant gracieusement :

« Car il y a (dist il) trop grande servitude à ces offices, et à trop grande poine [3] peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes, et croy que, si les sieges vuides des anges ne sont rempliz d'aultre sorte de gens [4], que de trente sept jubilez

---

Ligne 1. A : *qu'il eschappa* ; H, G : *mainere qu'il eschappa* — l. 3. A : *chapitre X* ; G : *chapitre IX* ; J : *chapitre XII* ; K : *chapitre XIII* — l. 4. A, G : *fut* — l. 5. G : *tout le monde imprimé à force* — l. 6. H, J : *commencza* — l. 8. G, H, J : *monstra* — A, G, J : *chef d'œuvre* — A, G, H, J : *ce bon* — l. 9. H, J, K : *nostre* — l. 10. A, G, H, J : *l'on le voulut* ; K : *l'on le voutu* — H, J : *presidens* — l. 12. A : *trop grand* ; G : *trop grant — ses offices à trop grant peine* — l. 13 A : *grand peine* — l. 14. H : *de hommes* — A, G, H, J, K : *et croy que... de bonne heure*

1. Allusion au fameux jugement de Salomon rapporté dans les *Rois*, III, 3, v. 16-28. (P.)

2. Sur les maîtres des requêtes. Cf. ch. x, n. 10.

3. Peine. Graphie archaïque fréquente chez R., mais rare en dehors de lui. Elle est analogue à celle de *roine* réduite à *reine*. (S.)

4. Selon certains théologiens, les hommes n'auraient été créés que pour remplir les places des anges rebelles précipités avec

nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus[5] trompé en ses conjectures. Je vous en advertis de bonne heure ; mais, si avez quelque muitz de bon vin[6], voluntiers j'en recepvray le present. »

Ce que ilz firent voluntiers, et luy envoyerent du meilleur de la
20 ville, et beut assez bien ; mais le pauvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé[7] comme un haran soret : aussi alloit il du pied comme un chat maigre[8]. Et quelc'un l'admonesta[9], à demye alaine d'un grand hanat[10] plein de vin vermeil, disant :

« Compere, tout beau ! Vous faictes rage de humer.

25 — Je donne[11] au diesble[12] ! (dist-il). Tu n'as pas trouvé tes petitz

---

Ligne 17. A : *quelque bon poinsson de vin* — l. 18. A, G : *voulentiers* — l. 19. A, G : *voulentiers* — l. 20. A, G : *le pouvre* — J : *vaillemment* — l. 21. J : *haram* — l. 22. A : *quelqu'ung* — A, G, H, J, K : *l'admonesta en disant : Compere* — l. 24-28. A, G, H, J, K : *rage* (J : *raige*) *de humer. Par Sainct Thibault* (*dist il*) *tu dys vray et si je montasse aussi bien comme je avalle* — l. 25. M : *Je doncq au diable.*

Lucifer. Cf. Saint Anselme, *Cur Deus homo*, l. I, ch. XVI : *Ratio cur numerus angelorum qui ceciderunt restituendus sit de hominibus* ; et au ch. XVIII : *Utrum plures futuri sint sancti homines quam sint mali angeli*, la phrase suivante : « Erit in hoc mundo hominum procreatio donec numerus eorundem electorum hominum compleatur : et eo completo cessabit hominum generatio, quæ fit in hac vita. » (P.)

5. Le cardinal Nicolas de Cues, ou de Cusa, franciscain (1401-1464), dans son ouvrage, *De conjecturis novissimorum temporum* (1452), avait fixé la fin du monde au 34e jubilé après J.-C., le jubilé, depuis le pape Clément VI (1343), terminant une période de cinquante ans. Sa conjecture était fondée sur cette considération que le déluge était arrivé le 34e jubilé après la création du monde. (P.)

6. Ce n'est pas uniquement pour justifier son nom de roi des Dipsodes que Pantagruel souhaite recevoir un muid de bon vin. C'était un des présents que l'on faisait aux rois, à l'occasion de leur avènement, de leur entrée dans une ville, de leur mariage, de la naissance de leurs enfants, etc. (C.)

7. Maigre, étique. Cf. plus bas, ligne 25 : « j'estois tant *eximé* que aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande ». Sens conservé dans le langage de la fauconnerie où *essimer* signifie faire maigrir. L'ancien verbe *eximer* veut dire habituellement : exempter, affranchir (v. Godefroy). (S.)

8. La graisse ne l'empêchait pas de trotter. Cf. Régnier, *Sat.* XI, v. 327 : « Lors, dispos du talon, *je vais comme un chat maigre.* » (C.)

9. Avertit. Cf. l. I, ch. XVIII, n. 14.

10. Vase à boire, de forme et de matière très variables. Au XVIe s. le hanap se rapproche d'un calice avec couvercle ornementé et se fait en or, cristal, argent doré. On le décore même d'émaux et de pierres précieuses. (C.)

11. *Je donne* au diesble, c'est-à-dire *je me donne* au diable, avec l'omission habituelle du pronom régime.

12. Diable. Prononciation parisienne indiquée comme telle par Cotgrave. Certains patois

beuvreaux [13] de Paris, qui ne beuvent [14] en plus q'un pinson et ne prenent leur bechée [15] sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux [16]. O, compaing [17], si je montasse aussi bien comme je avalle [18], je feusse desjà au dessus la sphere [19] de la lune avecques
30 Empedocles [20] ! Mais je ne sçay que diable cecy veult dire : ce vin est fort bon et bien delicieux, mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de Monseigneur Pantagruel engendre les alterez [21], comme la lune faict les catharres [22]. »

Auquel [23] commencerent rire les assistans. Ce que voyant, Panta-
35 gruel dist :

« Panurge, qu'est ce que avez à rire ?

— Seigneur, (dist il), je leur contoys comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal

---

Ligne 31. G : *fort bon délicieulx* — A : *tant plus j'en boy tant plus j'ay soif* ; G, H, J, K : *tant plus j'ay soif* — l. 32. A, G, H, J : *l'umbre* — l. 33. A, G, H, J : *catarrhes* — l. 34. A, G, H, J, K : *A quoy se prindrent à rire* — l. 38, A, G : *de ne boire point de vin* — A, G : *Si aultre mal n'y avoit*

(Bas-Maine, Anjou, Dauphiné) ont conservé la même prononciation. On la lit dans le *Moyen de parvenir*, p. 71 : « Prenez le chemin d'aller à tous les *diebles* ». La forme rustique *guieble* se trouve dans Molière. (S.)

13 Biberons. Diminutif de *beuveur*, buveur.

14. Boivent. Cf. l. I, *Prol.*, n. 23.

15. Becquée. Rob. Estienne donne *becher* et *bequer*, et Ménage remarque : « à Paris on dit plus communément *bequée*, et *béchée* dans les provinces ». Cette dernière forme est en effet encore usuelle dans plusieurs patois de l'Ouest (Berry, Saintonge, Anjou). (S.)

16. Cette plaisanterie, comme le jeu de mots qui la suit, se retrouve dans les propos des Bien-Yvres. Cf. l. I, ch. v, n. 78 et 59. (C.)

17. Compagnon. Archaïsme. Cf. l. I, ch. v, n. 96.

18. Descendre, et faire descendre, avaler. Jeu de mots. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 96.

19. Forme qui n'est pas attestée avant R.; dès le XIIIe, jusqu'au XVIe s., on disait *espere*. Cf. l. I, ch. IX, n. 33. (S.)

20. Réminiscence de Lucien, *Icaroménippe*, 13. Le philosophe Icaroménippe, arrivé dans la lune, y rencontre Empédocle, qui y habite depuis qu'il y a été porté par les vapeurs du cratère de l'Etna dans lequel il s'était précipité. (P.)

21. Nous avons ici une nouvelle allusion au rôle du petit diable Pantagruel, dans les Mystères : il engendrait la soif. Cf. *Introduction*.

22. Les anciens croyaient à l'influence de la lune sur le corps humain ; ils s'imaginaient notamment que les rayons de cet astre, loin de donner la moindre chaleur, étaient plutôt frigorifiques et par conséquent causaient des catarrhes. Cf. *Dictionnaire universel de médecine*, par James, t. II, col. 603, article *Astronomia* (Paris, 1746) et *Dictionnaire des sciences médicales* (en 60 vol.), t. XXIX, p. 184, article *Lune* (Paris, 1818). (D.)

23. Auquel propos, sur quoi.

n'estoit en l'*Alchoran* de Mahumeth, encores ne me mettroys je mie de
40 sa loy.

— Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes leurs mains.

— Par Dieu, Seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

45 « Les paillards Turcqs m'avoient mys en broche tout lardé comme un connil[24], car j'estois tant eximé[25] que aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande[26]; et en ce poinct me faisoyent roustir[27] tout vif. Ainsi comme ilz me roustissoyent, je me recommandoys à la grace divine, ayant en memoyre le bon sainct Laurent[28] et tousjours
50 esperoys en Dieu qu'il me delivreroit de ce torment, ce qui feut faict bien estrangement; car, — ainsi que me recommandoys bien de bon cueur à Dieu, cryant : Seigneur Dieu, ayde moy! Seigneur Dieu, saulve moy! Seigneur Dieu, oste moy de ce torment auquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintenance[29] de ta loy! Le
55 roustisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement[30] Argus qui avoit cent yeulx.

« Quand je vys qu'il ne me tournoit plus en routissant, je le regarde et voy qu'il s'endort. Lors je prens avecques les dents un tyson par le bout où il n'estoit point bruslé, et vous le jette au gyron

---

Ligne 39. A, G : *ne me mettroys je pas*; H, K : *ne mettroys je mie*; J : *ne me mettray je mie* — l. 42. A, G, H, J, K : *de leurs mains* — l. 45. H : *pillards* — J : *Tucrqs* — A : *mes avoient*; G, H, J : *m'avoyent* — l. 46. A : *connil pour me faire roustir tout vif* — G, H, J : *j'estoys* — l. 47. G : *point* — *faisoient* — l. 48. A, G : *Et ainsi* — A : *roustissoient*; G : *routissent*; J : *routissoyent* — l. 49. G, H, J : *memoire* — l. 50. G : *tourment* — A, G : *fut* — l. 54. G : *traistes chiens* — l. 55. A, G, H, J, K : *le routisseur s'endormit* (A, G, H, J : *s'endormyt*) — G : *ou bien quelque bon* — l. 56. A, G, H : *endormyt*; J : *endromyt* — l. 57. A, G, H, J, K : *Or quand* (G : *quant*) *je vys* (A, G, H : *vy*) — l. 58. A, G, H, J, K : *Ainsi je prens avecques les dentz* (K : *dens*) — G : *dng tyson* — l. 59. H, J : *poinct* — K : *brussc* — A, G, J, K : *gette*

24. Lapin. Cf. l. I, ch. XXII, n. 231.

25. Maigre. Cf. n. 7.

26. Mets, sens ordinaire du mot au XVIe s.

27. Rôtir. Prononciation vulgaire et provinciale, encore vivace dans les patois.

28. Qui fut dans son martyre rôti sur un gril.

29. Maintien. Forme archaïque, rare au XVIe s.

30. Adroitement. Forme vieillie.

60 de mon routisseur, et un aultre je gette, le mieulx que je peuz, soubz un lict de camp[31] qui estoit auprès de la cheminée où estoit la paillasse de Monsieur mon roustisseur.

« Incontinent le feu se print à la paille, et de la paille au lict, et du lict au solier[32], qui estoit embrunché[33] de sapin faict à quehues
65 de lampes[34]. Mais le bon feut que le feu que j'avoys getté au gyron de mon paillard routisseur luy brusla tout le penil et se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punays qu'il ne le sentît plus tost que le jour, et, debouq estourdy[35] se levant, crya à la fenestre tant qu'il peut : « *Dal baroth, dal baroth*[36] ! » qui vault autant à dire
70 comme « *Au feu, au feu !* » et vint droict à moy, pour me getter du tout[37] au feu, et desjà avoit couppé les cordes dont on m'avoit lyé les mains et couppoit les lyens des piedz.

« Mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu et sentant jà la fumée de la rue où il se pourmenoit[38] avecques quelques aultres

---

Ligne 61. A, G : *un lict de camp où il y avoit* (G : *aviot*) *force paille. Incontinent* ; H, J, K : *un lict de camp ou estoit force paille. Incontinent* — l. 64. A, G, H, J, K : *au solies* — l. 65. A, G : *fut* — G : *j'avois* — l. 67. J : *coillons* — G : *point tant punays* — *plutost* — l. 69. A, G, J : *peult* — l. 72. A, G : *et il couppoit les liens* (A : *lyens*) *des pieds* ; J : *liens* ; H : *pied* — l. 73. A, G : *et en sentant* ; H, K : *sentent* — l. 74. M : *quelques*

31. Les rois, princes et riches seigneurs ne transportaient pas en voyage les lits monumentaux qui ornaient leurs demeures. Ils emportaient des couchettes basses, sans colonnes ni bois apparent, des *lits de camp* ressemblant assez bien à des « ottomanes ». L'expression employée par Panurge est donc parfaitement appropriée. (C.)

32. Plancher (au sens de plafond). Cf. l. I, ch. LV, n. 13.

33. Recouvert. Terme technique. Cf. l. I, ch. LIII, n. 26.

34. Revêtu de pièces de sapin avec des clefs pendantes en forme de cul-de-lampe. L'expression « *queue en cul de lampe* » est encore usitée en construction pour désigner une clef de voûte descendant en contre bas (Littré). Cf. l. I, ch. LIII, n. 26, ce que nous avons dit du plafond de Thélème, présentant la même disposition, mais en stuc au lieu de bois. (C.)

35. C'est-à-dire étourdi comme un bouc. C. l. IV, ch. LXVII : « estourdy comme un bouc ». Allusion au naturel emporté du bouc qui se précipite tête baissée devant le danger. Cf. Carloix, *Mémoires*, t. III, p. 21. « Ils vindrent *de boucq estourdy* trouver M. le connestable... » (S.)

36. C'est du turc plus ou moins fantaisiste, et l'équivalent donné par Panurge est sujet à caution. Cf. *R.E.R.*, VI, 294-295. (S.)

37. Tout à fait, tout entier.

38. Se promenait. Cf. l. I, ch. VII, n. 18.

75 baschatz [39] et musaffiz [40], courut tant qu'il peut y donner secours et pour emporter les bagues [41].

« De pleine arrivée il tire la broche où j'estoys embroché, et tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement : car il luy passa la broche peu au dessus du
80 nombril vers le flan droict [42], et luy percea la tierce lobe [43] du foye [44], et le coup haussant luy penetra le diaphragme et, par à travers la capsule [45] du cueur, luy sortit la broche par le hault des espaules entre les spondyles [46] et l'omoplate senestre [47].

« Vray est que en tirant la broche de mon corps je tumbé à terre
85 près des landiers [48], et me feist peu de mal la cheute, toutesfoys non grand, car les lardons soustindrent le coup.

Ligne 75. J : *musaffifz* — A, G, H, J, K : *peult* — G : *peut donner secours* — l. 76. A, G, J : *ses bagues* — l. 77. A, G : *Et de pleine* — A, G, H, J : *il tyre* — G : *je estoys* — l. 80. G : *droit* — l. 85. A, G, H, J, K : *et me* (H : *ne*) *fys* (J : *feis* K : *fy*) *ung peu de mal à la cheute* — H, J : *toutesfois* — l. 85-86. A, G : *non pas grand* (G : *grant*) — l. 86. H : *coups*

39. Pachas. La forme archaïque *bacha*, attestée tout d'abord dans R., a persisté jusqu'au XVIIIe s., où elle céda la place à la forme moderne. Le *Dict. Acad.* de 1762 ne connaît encore que *bacha*, mais celui de 1835 renvoie de *bacha* à *pacha*. (S.)

40. Docteurs et prophètes, suivant la *Briefve Declaration*. Du turc *mushafi*, scribe, docteur : le *Mussaf*, ou plus correctement *Mashaf* (en arabe « volume ») est un nom donné au Coran. C'est dans les relations de voyage de l'époque que R. a puisé les noms osmanlis *bachas* et *mussaffis*. Cf. *R. XVIe S.*, I, 513. (S.)

41. Bagages. Sens vieilli.

42. C'est-à-dire dans l'hypocondre droit.

43. Terme anatomique, tiré du gr. λοβός, lobe du foie, et qui n'est pas attesté antérieurement à R. *Lobe* était féminin au XVIe s. (D.)

44. « Les anciens, dit André Du Laurens (*Histoire anatomique*, Paris, 1610, p. 641), et mesmes plusieurs modernes n'ont pas seu quele est la figure du foye de l'homme. Hippocrate... divise le foye en *cinq lobes* à chacun desquels Théophile a baillé des noms propres. Galien... recognoist qu'il y a plus de lobes au foye des autres animaux qu'à celuy de l'homme. Mais s'il en faut croire la veuë, l'homme a le foye continu et tout d'un tenant, et non divisé en lobes comme ont les bestes à quatre pieds... » Néanmoins, de nos jours, les anatomistes divisent le foie en lobes droit et gauche, le premier volumineux et le second très petit. (D.)

45. C'est le péricarde, enveloppe fibro-séreuse qui fixe le cœur dans la cavité thoracique. (D.)

46. Les *spondyles* sont ici les vertèbres dorsales. (D.)

47. Gauche. Cf. l. I, ch. VI, n. 40. Le Dr Félix Brémond (*Rabelais médecin : Pantagruel*, Paris, 1888, p. 82, n. 213), qui a vérifié sur le cadavre ce coup de broche vigoureux, fait observer que R. a oublié de citer le poumon parmi les organes lésés. (D.)

48. Chenets de grande dimension, très déve-

« Puis, voyant mon baschaz que le cas estoit desesperé et que sa maison estoit bruslée sans remission et tout son bien perdu, se donna à tous les diables, appellant Grilgoth[49], Astarost[50], Rappallus[51] et
90 Gribouillis[52] par neuf foys.

« Quoy voyant, je euz de peur poúr plus de cinq solz, craignant : Les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy. Seroyent ilz bien gens pour m'emporter aussi ? Je suis jà demy rousty. Mes lardons seront cause de mon mal, car ces diables icy sont frians
95 de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe Jamblicque[53] et Murmault[54] en l'Apologie *De bossutis et contrefactis pro Magistros nostros*[55]. Mais je fis le signe de la croix, criant : *Agyos athanatos, ho Theos*[56] ! Et nul ne venoit.

« Ce que congnoissant mon villain baschatz, se vouloit tuer de ma
100 broche et s'en percer le cueur. De faict la mist contre sa poictrine, mais elle ne povoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et poulsoit tant qu'il povoit, mais il ne prouffitoit rien.

Ligne 87. G : *Puys* — l. 89-90. A, G, H, J, K : *Grilgoth, Astarost* (A : *Astaroth* ; G : *Astarot*) *et Rapallus par neuf foys* — l. 91. A, G, J : *j'euz* — l. 92. A : *seroient-ilz* — l. 93. G : *à demy rousty* — l. 94. A, G, H: *fryans* — l. 95. A, G : *l'auctorité* ; J : *l'authorité* — G : *Jambelicque* — l. 97. A : *je fys* ; J : *je feis* — A, J : *cryant* ; G : *cryant à haulte voix* — l. 98. G : *et encores nul ne venoit* — l. 99. A,G, H, J : *baschaz* — l. 100. A, G : *Et de faict* — l. 101. J, K : *pouvoit* — A : *pas assez ague* ; G : *pas assez poinctue* — l. 102. J : *pousoit* — A, H : *proffitoit* — A, G : *riens*

loppés en hauteur, que l'on faisait en fer forgé ou fondu. Au XVIe s., on commençait à les garnir de pommes de cuivre. (C.)

49. Nom burlesque de diable, tiré de *griller* avec une finale analogique. (S.)

50. Nom de démon fréquent dans les Mystères, à côté de Belzebuth Cf. l. IV, ch. XLIV : « Belzebuz et Astarotz ». Il figure ici par assonance avec *haster*, rôtir, d'où *Hasteret*, nom de cuisinier, l. IV, ch. XL (S.)

51. Nom burlesque de démon, tiré de l'ancien *rapal*, rapace (Eust. Deschamps). (S.)

52. Autre nom burlesque de démon qui figure ailleurs parmi « les noms des preux et vaillans cuisiniers » qui entrèrent dans la Truye dressée par Frère Jean, l. IV, ch. XL. (S.)

53. On ignore pour quelle raison ce philosophe platonicien est allégué à propos de diables. (P.)

54. Murmault est peut-être Johannes Murmel de Munster, professeur et écrivain mort en 1517 à Deventer. Il a écrit divers traités de philologie et d'éducation sans rapport avec l'ouvrage que lui prête R. Cf. la réimpression de ses œuvres donnée par A. Bömer à Munster, 5 vol., 1892-95. (P.)

55. Nos maîtres, les théologiens. Cf. l. I, ch. XVII, n. 65.

56. Dieu est saint et immortel ! Cf. l. I, ch. XXXV, n. 4.

« Alors je vins à luy, disant :

« Missaire[57] Bougrino[58], tu pers icy ton temps, car tu ne te tueras
105 jamais ainsi ; bien te blesseras quelque hurte[59], dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers[60] ; mais, si tu veulx, je te tueray icy tout franc, en sorte que tu ne sentiras rien, et m'en croys, car j'en ay bien tué d'aultres qui s'en sont bien trouvez.

— Ha, mon amy (dist il), je t'en prie! et, ce faisant, je te donne ma
110 bougette[61]. Tien, voy la là[62]. Il y a six cens seraphz[63] dedans, et quelques dyamans et rubiz en perfection.

— Et où sont ilz? (dist Epistemon).

— Par sainct Joan ! dist Panurge, ilz sont bien loing s'ilz vont tousjours :

115 Mais où sont les neiges d'antan[64] ?

« C'estoit le plus grand soucy que eust Villon, le poëte Parisien.

— Acheve (dist Pantagruel), je te prie, que nous sçaichons comment tu accoustras ton baschatz.

Ligne 103. A, G : *Alors je m'en vins* — l. 105. A, G, H : *mais bien te blesseras* — l. 107. A, G : *riens* — l. 110. G, J : *Tiens* — A, G, H : *seraph* — l. 111. A, G : *dyamens* — A, G, H, J : *rubyz* — l. 113. A, G : *sainct Jehan* — l. 113-117. A, G, H, J, K : *s'ils vont tousjours. Acheve (dist Pantagruel)* — l. 117. A, G, J : *je te pry* — A, G, H, J : *saichons.* — l. 118. A, G, H, J : *baschaz*

57. Messire. Cf. ci-dessus, ch. VI, n. 105.

58. Bougre. Forme macaronique de *bougrin*. Cf. l. I, ch. II, n. 27.

59. Heurt. Cf. l. I, ch. XLVIII, n. 18.

60. Qui faisaient office de chirurgiens. Cf. l. I, ch. XXXII, n. 11.

61. Bourse, sacoche. Vieux mot disparu à la fin du XVIe s., mais encore vivace dans le bas langage. (S.)

62. La voilà. Cf. l. I, ch. XXXII, n. 25 et XL, n. 36.

63. Ducats persans ou égyptiens, séraphins. L'arabe *achrafi* ou *scherafi*, monnaie d'or, est transcrit *seraphi* par Baumgarten, qui visita l'Orient vers 1506 (*Peregrinatio*, p. 23) : « Quinquaginta aurei quos illi *seraphos* vocant » ; et Jean Thenaud, dans son *Voyage* imprimé avant 1530, parle fréquemment des *seraphs d'or*. Ce sont là les sources où R. a puisé ce nom de monnaie orientale, qu'il emploie au double sens de ducat d'or pur et d'or pur comme celui du seraph (l. I, ch. VIII). Cf. *R.E.R.*, VII, 464-467 et VIII, 356. (S.)

64. Refrain de la ballade des *Dames du temps jadis*, de Villon.

— Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en mentz de mot. Je le
120 bande d'une meschante braye[65], que je trouve là, demy bruslée, et vous le lye rustrement, piedz et mains, de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber ; puis luy passay ma broche à travers la gargamelle[66] et le pendys, acrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des alebardes ; et vous attise un beau feu au dessoubz, et
125 vous flamboys mon milourt[67] comme on faict les harans soretz à la cheminée. Puis, prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sur les crampons, m'en fuys le beau galot[68], et Dieu sçait comme je sentoys mon espaule de mouton[69] !

« Quand je fuz descendu en la rue, je trouvay tout le monde qui
130 estoit acouru au feu à force d'eau pour l'estaindre, et, me voyans ainsi à demy rousty, eurent pitié de moy naturellement et me getterent toute leur eau sur moy et me refraicherent joyeusement, ce que me fist fort grand bien ; puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais je ne mangeoys gueres, car ilz ne me bailloient que de l'eau à boyre, à
135 leur mode.

« Aultre mal ne me firent, sinon un villain petit Turq, bossu par devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons[70] ; mais je luy

---

Ligne 119. A : *mens* — l. 120. A, G, J : *bendé* — J : *trouvay* — l. 121. J : *pied et mains* — l. 122. G : *seu* — A : *passé* — l. 123. A, G : *et aussi le pendys* — l. 124. G : *soustenoyent* — l. 129. G : *Quant* — l. 132. A : *refraischirent* ; G : *refraichirent* — l. 133. A : *feist* ; G : *feist grant bien* ; K : *ce que fist grand bien* — l. 134. G : *ilz ne bailloyent* ; J : *bailloyent* — l. 136. A, G : *Et aultre mal* — A, H, J, K : *Turq* — G : *bousson*

65. C'est l'ample caleçon des Orientaux qui avait une certaine analogie avec l'antique *braie* gauloise, encore conservée par les gens du commun à la fin du XVe s. Cf. du Fail, t. I, p. 38 : « car en ce temps n'avoient hault de chausses mais *brayes*. » On faisait même des braies marines ou à la marinière qui représentaient tout à fait le caleçon des Turcs. (C.)

66. Gorge, gosier. Terme méridional. Cf. I, ch. III, n. 18.

67. Milord. Cf. IV, ch. XXXIII : « celluy *milourt* Anglois ». Terme anglais vulgarisé par les Mystères. (S.)

68. L'ancienne langue disait : aller *le* pas, courir *le* galop, etc.

69. Odeur de gousset, faguenas. Cf. Gratien du Pont, fol. 153 :

Grand puanteur au lict vous donnera,
Car l'*espaule de mouton* sentira,
Au faguenatz et puanteur susdictes,
Dont ne prenez telles femmes mauldictes. (C.)

70. G. Bouchet, t. III, p. 257, parle d'un

baillys si vert[71] *dronos*[72] sur les doigts à tout[73] mon javelot qu'il n'y retourna pas deux foys; et une jeune Corinthiace[74] qui m'avoit
140 aporté un pot de myrobolans emblicz[75] confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire[76] esmoucheté[77] comment il s'estoit retiré au feu, car il ne me alloit plus que jusques sur les genoulx. Mais notez que cestuy rotissement me guerist d'une isciaticque[78] entierement, à laquelle j'estoys subject, plus de sept ans avoit, du cousté
145 auquel mon rotisseur s'endorment me laissa brusler.

Ligne 138. A, G : *doigs* — l. 139. A : *deux fois* ; H : *returna par deus foys* — A, G : *Et une* (G : *ung*) *jeune Tudesque* — l. 140. A : *mirobalans* ; G : *mirabolans emplicz conflicz à leur mode* ; J : *myrobalans* — l. 141. A, G : *pouvre*; J : *paouvre* — l. 142. J : G : *car* manque — J : *genoux* — l. 142-143. A : *Mais notez... laissa brusler* manque ; — G : *que ce rotissement icy me guerist d'une sciatique* — l. 145. H, J : *onquel mon routisseur* — J : *s'endormant*

bossu qui se vantait « d'aimer les lardons aussi bien que le petit bossu turc qui tiroit et mangeoit les lardons de Panurge en le rostissant ». (C.)

71. Si vigoureusement. Cf. l. I, ch. XXVII, l. 95.

72. Coups. Cf. l. I, ch. XXVII, n. 74. Terme toulousain : *dronos*, des coups (Doujat), qu'on lit fréquemment au XVIe s., chez R., Des Périers, du Fail, etc. Le mot était également usuel en Anjou et en Languedoc. Le plus ancien texte que nous connaissions se trouve dans le *Débat du laboureur*, de Robert Gaguin, vers 1490. Cf. éd. Thuasne, t. II, p. 354 :

Pour tout salaire, quant vient au retourner
J'en ay *dronos* et au cul de la pelle...!

L'origine du mot est inconnue. (S.)

73. Avec. Cf. l. I, ch. XXVII, n. 106.

74. Le mot est pris ici comme synonyme de fille, par allusion aux courtisanes de Corinthe. Mais pourquoi R. avait-il d'abord écrit *Tudesque* ?

75. Fruits d'un arbre de la famille des Euphorbiacées, le *Phyllanthus Emblica* L. Ils passaient pour réconforter l'estomac, le cœur, le foie et les viscères. D'après Averroès, ils étaient en outre aphrodisiaques. Cf. *Mesuae Opera*, Venise, 1568, t. I, fol. 54 et 55. Au moyen âge « l'Europe faisait venir les myrobalans nécessaires à sa consommation par Aden et Alexandrie et recevait exclusivement des fruits de l'Inde, séchés ou *confits sur place* pour l'exportation ». Cf. Heyd, *Hist. du commerce du Levant*, t. II, p. 642, Leipzig, 1886. Au XVIe s. les *emblici conditi* étaient au nombre des drogues que devait posséder tout bon apothicaire. Cf. *Mesuae Opera*, éd. citée, t. II, fol. 300. a. (D.)

76. Pauvre diable, être sans vigueur. Cf. l. I, ch. XXXVIII, n. 25 ; ici pris au sens libre. Cf. *R.E.R.*, X, 276. Montaigne, l. II, ch. XXXIII, joue sur les mots *hère* et *haire* : « L'experience nous faict veoir qu'une telle émotion [chaleur de jeunesse] se maintient bien souvent soubs des habits rudes et marmiteux, et que les *haires* ne rendent pas tous jours *heres* ceulx qui les portent. » (S.)

77. La pointe cassée (au sens libre), ou débarrassé des mouches, ou semé de mouchetures. Le sens est difficile à préciser.

78. Sciatique, névralgie du sciatique, nerf qui est l'agent du mouvement et de la sensibilité dans les membres inférieurs. La chaleur, appliquée localement, est un des remèdes de la sciatique. Cf. ch. XI, n. 66. (D.)

LIBRARY

« Or, ce pendent qu'ilz se amusoyent[79] à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelc'un d'entre eulx l'advisa et s'escria, disant : « Ventre Mahom[80], toute la ville brusle et nous nous amusons icy ! » Ainsi
150 chascun s'en va à sa chascuniere[81].

« De moy, je prens mon chemin vers la porte. Quand je fuz sur un petit tucquet[82] qui est auprès, je me retourné arriere, comme la femme de Loth[83], et vys toute la ville bruslant, dont je fuz tant aise que je me cuydé conchier de joye ; mais Dieu m'en punit bien.

155 — Comment ? (dist Pantagruel).

— Ainsi (dist Panurge) que je regardoys en grand liesse[84] ce beau feu, me gabelant[85] et disant : « Ha, pauvres pulses, ha, pauvres souris, vous aurez maulvais hyver, le feu est vostre paillier ! » sortirent plus de six, voire plus de treze cens et unze chiens[86], gros et menutz,
160 tous ensemble de la ville, fuyant le feu. De premiere venue acoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy rostie,

---

Ligne 146. A, G : *Or cependant* — A : *amusoient* — l. 147. A, G : *ne demandez pas comment* — l. 148. A : *Quelqu'ung* ; G : *quelqu'un* — G, K : *l'avisa et escrya* ; A : *s'escrya* ; H : *et escria* ; J : *et escrya* — G : *ventre Moham* — l. 151. A, H, J : *Et quand* ; G : *Et quant* — l. 153. A, G, J : *bruslant comme Sodome et Gomorre* — l. 154. A : *ayse* — J : *cuyday* — l. 155. A : *dit* ; G : *dist Pantagruel* manque — l. 156. A : *dist Panurge* manque — G : *en grant liesse* — l. 157. A : *et me gabelant* — G : *pouvres pulses* ; J : *paouvres pulsez* ; G, J : *pouvres* — A : *souritz* ; J : *soriz* — l. 158. A, G, J : *maulvais* ; M : *en* manque ; A : *paislier* — l. 159. A : *six cens chiens* ; G, J, K : *six voire plus de treze cens chiens* — l. 160. A, G : *fuyans* — A, G : *Et de première* — l. 161. J : *sentent* — A : *demy roustie* ; G : *demy rostye*

79. S'attardaient.

80. Juron burlesque, modelé d'après la formule *ventre Dieu*, que R. met ici plaisamment dans la bouche d'un Turc. Le nom de *Mahom*, pour Mahomet, est fréquent dans les Chansons de geste et dans les Mystères, par exemple dans ce passage de la *Passion* de Gréban, v. 4443 :

Sire prevost, *Mahom* vous garde !

A titre de juron facétieux, il s'est conservé dans la poésie burlesque du XVIIe s. (S.)

81. Dans sa maison. Familier. Cf. l. III, ch. XXXVII : « Ordonne ladicte court que *chascun se retire en sa chascuniere.* »

82. Tertre. Terme languedocien. (S.)

83. Allusion à l'épisode bien connu de la *Genèse*, XIX, 26 : « *Respiciensque uxor ejus post se...* » (P.)

84. Joie. Cf. l. I, ch. X, n. 3.

85. Raillant. Cf. l. I, *Prol.*, n. 25.

86. On sait la quantité de chiens errants qui

et me eussent devoré à l'heure si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, me enseignant un remede bien oportun contre le mal des dens.

165 — Et à quel propous (dist Pantagruel) craignois tu le mal des dens ? N'estois tu guery de tes rheumes [87] ?

— Pasques de soles [88] ! (respondit Panurge) est il mal de dens plus grand que quand les chiens vous tenent au jambes ? Mais soudain je me advisé de mes lardons et les gettoys au mylieu d'entre eulx. Lors 170 chiens d'aller et de se entrebatre l'un l'aultre à belles dentz à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, et je les laissé aussi se pelaudans [89] l'un l'aultre. Ainsi eschappé gaillard et de hayt [90], et vive la roustisserie. »

Ligne 163-169. A, G, H, J, K : *inspiré. Et que fis-tu pouvret* (H, K : *pauvret*) ? *dist Pantagruel. Soubdain je me advisé* (H, J, K : *Soubdain, respondit Panurge, je me advisé*) — l. 169. A, G, H, J : *et les leur* (H, J : *leurs*) *gettoys* — A : *meillieu* ; G : *millieu* — A, G : *Et chiens d'aller* — l. 170. G : *l'autre* — l. 171. K : *et je laissé aussi* — l. 172. G : *l'autre* — A, G : *Et ainsi* — H, J, K : *de hyat* — A, G : *et vive la roustisserie* manque ; J : *rostisserie*

peuplent les rues des villes turques. Leur nombre était tel à Constantinople qu'il a fallu récemment les déporter dans une île déserte. (C.)

87. Rhumes. Forme archaïque usuelle au XVIe s. (Paré, Montaigne). (S.) — Les *rhumes* de Panurge, c'est l'*isciatique* mentionnée plus haut, la sciatique étant un accident rhumatismal. Les mots *rhume* et *rhumatisme* sont tous deux dérivés du grec ῥεῦμα (fluxion, écoulement). Maistre Eloy Maignan, docteur en la Faculté de médecine de Paris, mentionne dans les *Commentaires très excellens de l'hystoire des plantes*, par Leonarth Fousch (ch. CCCXXXVIII, Paris, 1549) : « fluxions, nommées des Grecs *rheumes* ou *rheumatismes*. » (D.)

88. Forme atténuée de *Pasques de Dieu*. La substitution de *sole* (poisson) au nom sacré rappelle celle de *vertu d'un petit poisson*, l. IV, ch. XXXIII, que R. met également dans la bouche de Panurge. (S.)

89. Se battant. Rob. Estienne le donne sous la forme *plauder* : « je te plauderay bien. » Cf. Marot, t. I, p. 212 :

Sus, à ce cueur, qu'il ne soit *pelaudé*...

et Montaigne, l. III, ch. XII : « Je fus *pelaudé* à toutes mains ». Ce verbe, fréquent chez R. et au XVIe s., est encore usuel dans certains patois. (S.)

90. Joyeux. Cf. l. I, ch. V, n. 97.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

Chapitre XV.

Pantagruel, quelque jour, pour se recreer de son estude, se pour-
5 menoit vers les faulxbours sainct Marceau [1], voulant veoir la Follie Goubelin [2]. Panurge estoit avecques luy, ayant tousjours le flacon soubz sa robbe et quelque morceau de jambon : car sans cela jamais ne alloit il, disant que c'estoit son gardecorps. Aultre espée ne portoit il, et, quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy
10 eschaufferoit la ratelle [3].

« Voire mais, dist Epistemon, si l'on te assailloit, comment te defendroys tu ?

— A grands coups de brodequin [4], respondit il, pourveu que les estocz [5] feussent defenduz. »

Ligne 3. A, G : *chapitre XI* ; H, J : *chapitre XIII* ; K : *chapitre XIIII* — l. 5. A, G : *faulxbourgs* — l. 6. A, G : *Gobelin* ; H, J, K : *Guobelin* — A, G : *Et Panurge* — l. 7. J : *sa rabbe* — l. 8. A, G : *Et aultre espée* — l. 9. G : *quant* — l. 10. J : *escaufferoit* — l. 13. A, G, J : *A grans coups*

1. Le bourg Saint-Marcel, édifié autour du sanctuaire du même nom, le plus ancien de Paris, au dire de Grégoire de Tours, resta hors de l'enceinte jusqu'à la fin du XVIIIe s. La porte Saint-Marcel, rue Descartes, au coin de la rue des Fossés Saint-Victor, y conduisait. (C.)

2. Les Gobelins avaient leur teinturerie en écarlate à l'hôtel du Cygne, faubourg Saint-Marcel, en face du couvent des Cordelières, à peu près sur l'emplacement actuel de la manufacture des Gobelins. Mais la folie Gobelin dont parle R. était située dans le faubourg Saint-Jacques, sur le plateau, à une certaine distance de la Bièvre. C'était sans doute une agréable maison de plaisance, puisque Pantagruel la juge digne de sa visite.

3. Rate. Cet organe, étant situé dans l'hypochondre gauche, aurait été échauffé par le frottement de l'épée, qui généralement se porte à gauche. (D.)

4. Cf. l. I, ch. XVI, n. 30. C'est ce qu'un des écuyers du seigneur de Basché, l. IV, ch. XV, appelle frapper « à belles pointes de houseaux ».

La savate a toujours été une escrime familière à la populace parisienne. (C.)

5. Les coups de pointe.

15 A leur retour, Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris[6] et en irrision dist à Pantagruel :

« Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont et bien en poinct pour garder les oysons en mue[7] ! Par ma barbe[8], elles sont competement[9] meschantes pour une telle ville comme ceste cy, car une vache 20 avecques un pet en abbatroit plus de six brasses.

— O mon amy, dist Pantagruel, sçaitz tu bien ce que dist Agesilaee[10], quand on luy demanda pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles ? Car, monstrant les habitans et citoyens de la ville, tant bien expers en discipline militaire et tant fors et bien armez : 25 « Voicy (dist il) les murailles de la cité[11] », signifiant qu'il n'est muraille que de os et que les villes et citez ne sçauroyent avoir muraille plus seure et plus forte que la vertu des citoyens et habitans.

« Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles[12]. Davan-

---

Ligne 17-18. A, G : *Voy ne cy pas de belles murailles pour garder les oysons en mue* ? — l. 18. A, G : *competentement* — l. 19. A, G, J : *comme est ceste cy* — A, G : *vasche* ; H, J : *vacche* — l. 21. A, G : *scez tu pas bien* — A, G : *Agesilaus* ; H : *Agesilae* — l. 22. G : *quant* — K : *Lacedemoine* — A, G : *n'estoit point* — l. 24. H, J : *militare* — l. 25. G : *les meurailles* — M : *qu'il n'eust* — l. 26. G : *des os* — A, G, H : *et que les villes ne scauroyent* (A : *sçauroient*) ; — l. 27. H, J : *sceure* — J : *que de la vertu des habitans* ; A, G, H : *que de la vertu* (A : *vertuy*) *des habitans* — M : *cotoyens* — l. 28. A : *bellicqueux* — l. 29. A, G : *ne se soucient point* — A, G : *Et davantaige* ; J : *D'advantaige*

6. C'était la vieille enceinte de Philippe Auguste. Les hommes de guerre du XVIe s. devaient la considérer comme un rempart insuffisant contre le canon. (C.)

7. Sorte de cage d'osier, en forme de cloche renversée, sous laquelle on abrite les poussins ou les oisons pour les protéger. (C.)

8. Serment du moyen âge. La barbe était alors tenue en très grande estime et les chevaliers juraient sur elle solennellement. De pareils serments se rencontrent souvent dans les vieux romans et même dans la *Chanson de Roland*, où ils sont mis généralement dans la bouche des Sarrasins. Prononcé par Panurge, ce serment est burlesque. (S.)

9. Convenablement. Cf. l. I, ch. XXXIX, n. 18.

10. Agésilas.

11. Cette anecdote est rapportée par Plutarque, *Apophtegmata laconica*, *Agesilas*, 29 et 30. R. l'a empruntée sans doute à un passage d'Erasme, *Apophtegmata*, *Agesilas*, 30, dont il semble traduire exactement la dernière phrase : « Significans respublicas nullo munimento tutiores esse, quam virtute civium. » Cf. Delaruelle, art. cité, p. 227. (P.)

12. Paris débordait tout autour de son

30 taige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg [13], Orleans [14] ou Ferrare [15], il ne seroit possible, tant les frais et despens seroyent excessifz.

— Voire [17] mais, dist Panurge, si faict il bon avoir quelque visaige de pierre quand on est envahy de ses ennemys et ne feust ce que pour 35 demander : « Qui est là bas ? » Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer, si Messieurs de la ville [18] me voulent donner quelque bon pot de vin, je leurs enseigneray une maniere bien nouvelle comment ilz les pourront bastir à bon marché.

— Comment, dist Pantagruel ?

40 — Ne le dictes doncques mie, (respondit Panurge), si je vous l'enseigne.

« Je voy que les callibistrys [19] des femmes de ce pays sont à meilleur

---

Ligne 30. A : *Strasbourg ou Orleans il ne* ; G : *Strasbourg ou Orleans ou Carpentras* [16], *il ne* ; H, J, K : *Strasbourg, Orleans ou Carpentras il ne* — l. 31. A, G, H, J : *tant les frays seroyent* (A : *seroient*) *excessifs* — l. 34. G : *quant — et ne fust ce* — l. 35. A, G : *Et au regard* ; H : *reguard* — l. 36. A, G : *si l'on la* — l. 37. A, G : *me veullent — leur* — l. 38. K : *pourroit* — l. 39. A, G : *Et comment* — l. 40. A, G : *Ne le dictes donc pas* ; H : *dictez*

ancienne enceinte. La rive droite notamment était pour ainsi dire sans défense. (C.)

13. Trois grandes tours carrées, au point de bifurcation du canal et du bras de l'Ill, rappellent le souvenir de l'ancienne enceinte fortifiée de Strasbourg. (C.)

14. L'enceinte fortifiée d'Orléans (la quatrième en date en comptant l'enceinte romaine) avait été commencée sous le règne de Charles VIII, et ne devait être achevée que sous Henri II. Elle avait un circuit de cinq kilomètres, et comptait seize portes et trente tours. Cette muraille fut complètement rasée au milieu du XIXe s. Cf. Lottin, *Recherches hist. sur Orléans*, 1886, t. I. (C.)

15. La substitution de Ferrare à Carpentras est un écho du voyage d'Italie de 1534. Jean du Bellay et R. durent être frappés à leur passage par l'habileté des ingénieurs italiens, passés maîtres dans l'art de Vitruve et de Végèce. Cf. un autre souvenir de voyage, l. I, ch. XXIII, n. 90 : « le voltigeur de *Ferrare* ». (C.)

16. Carpentras, ch.-l. arr. Vaucluse. Des murs de défense (XIVe et XVe s.), il reste encore la porte d'Orange dans une tour carrée de 37 m. de hauteur. (C.)

17. Oui. Cf. l. I, ch. V, n. 15.

18. Le corps de ville, les échevins et le prévôt des marchands.

19. Désigne à la fois le sexe féminin et le membre viril (ch. XVI). Nom composé des synonymes *caille* et *bistre*, amplification de *bis*, ce dernier, avec le même sens, dans une vieille farce (*Anc. Théâtre*, t. II, p. 277) et chez Guill. Bouchet (t. III, p. 129). Le terme *Cali bistris* est encore vivace dans le Normand

marché[20] que les pierres. D'iceulx fauldroit bastir les murailles, en les arrengeant par bonne symmeterye d'architecture et mettant les plus
45 grans au premiers rancz, et puis, en taluant à doz d'asne, arranger les moyens et finablement les petitz, puis faire un beau petit entrelardement, à poinctes de diamans comme la grosse tour de Bourges[21], de tant de bracquemars[22] enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales.

50 « Quel Diable defferoit telles murailles ? Il n'y a metal qui tant resistast aux coups. Et puis, que les couillevrines[24] se y vinsent froter, vous en verriez (par Dieu !) incontinent distiller de ce benoist[25] fruict de grosse verolle, menu comme pluye, sec[26] au nom des diables. Dadvantaige, la foudre ne tumberoit jamais dessus ; car pourquoy ? Ilz sont
55 tous benists ou sacrez.

Ligne 44. A, G : *arrangeant en bonne symmetrye* ; H, J : *arrangeant par bonne symmetrye* — l. 45. J : *grands* — l. 46. A, G : *et puis faire* — l. 47. A : *diamens* ; G : *dyamans* — l. 48. A : *de tant de vitz qu'on couppa en ceste ville es pouvres italiens à l'entrée de la Reyne*[23]. *Quel diable...* ; J : *enroiddis* — l. 50. A : *desferoit une telle muraille* ; G : *une telle muraille* — l. 51. J, K : *resistat* — l. 52. G : *distiller a ce benoist...* ; J : *benost* — l. 53. A, G, H, J : *au nom de diables* — A, G : *davantaige* — l. 54. A, G, H, J : *tomberoit* — l. 55. A, G : *benistz*

d'Yères où il est employé comme mot de tendresse : « J'ai entendu maintes fois appeler les petites filles de ce nom. » (Delboulle.) (S.)

20. Plaisanterie traditionnelle qu'on retrouve sous une autre forme dans *Le Moyen de parvenir* : « A Paris... j'aurois pleine chemise de chair pour cinq sols et une pannerée de cerises pour quatre. » (C.)

21. C'était la citadelle de la ville en face de la place Séraucourt actuelle. Bâtie par Philippe Auguste, elle fut détruite en 1653 par ordre de Louis XIV ou plutôt de Mazarin. *R.E.R.*, VII, 71. R. y fait allusion dans la *Sciomachie* : « Comme si fussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telle qu'on voit la *grosse tour de Bourges* ». (C.)

22. Epée généralement courte. Cf. l. I, ch. II, n. 74. Pris ici au sens libre, de même que les dérivés *bracquemarder* et *bragmarder*, ch. XXIV et XXVI.

23. Raynal, *Hist. du Berry*, t. III, p. 294, rapporte qu'à l'entrée à Bourges de la reine mère, le 23 juillet 1524, des pillards incendiaires, conspirateurs napolitains, subirent de cruels supplices. Cf. *R.E.R.*, VII, 71. Mais les mots « en ceste ville » semblent plutôt désigner Paris, où la reine Claude fit son entrée le 12 mai 1517. (C.)

24. Jeu de mots sur couleuvrines, pièces d'artillerie. Cf. l. I, ch. XXVI, n. 28.

25. Béni. Cf. ci-dessus, ch. II, n. 13.

26. Vivement, sans ambages.

« Je n'y voy q'un inconvenient.

— Ho, ho, ha, ha, ha! (dist Pantagruel) et quel?

— C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se y cueilleroyent[27] facillement et y feroient leur ordure : et voylà
60 l'ouvrage gasté. Mais voicy comment l'on y remediroit : il fauldroit très bien les esmoucheter avecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes[29] de Provence. Et, à ce propos, je vous veux dire (nous en allans pour soupper) un bel exemple que met *Frater Lubinus, libro De compotationibus mendicantium.*

65 « Au temps que les bestes parloyent[31] (il n'y a pas troys jours), un pauvre lyon, par la forest de Bievre[32] se pourmenant[33] et disant ses menus suffrages[34], passa par dessoubz un arbre auquel estoit monté un villain, charbonnier, pour abastre du boys, lequel, voyant le lyon,

---

Ligne 56. A : *qu'ung* ; K : *qu'un* ; G : *que ung* — l. 58. G : *merverveilles* — l. 59. A : *cueilleroient* ; G : *cueilliroient* — G, H : *feroyent* — l. 60. A : *l'ouvrage gasté et diffamé. Mais* ; G, H, J : *l'ouvrage gasté et le pape diffamé*[28]. *Mais* — J : *fauldroyt* — l. 61. G : *de regnards ou de gros vietz d'azes...* — l. 62. A, G, H, J : *vous veulx* — l. 63. A, G : *allant* — A, K : *exemple. Au temps que...* — G, H, J : *que met* (G : *mes*) *Frater de Cornibus*[30] *libro* — K : *libro de compotationibus mendicantium* manque — l. 65. A : *parloient* — l. 66. A, G : *pouvre* — A, G, J, K : *forest de Biere* — G : *et devisant de ses menus...* — l. 67. J : *passa dessoubz* — l. 68. A, G, H, J : *abatre*

27. S'y assembleraient.

28. Déshonoré. Nous avons sans doute ici un dicton, dont nous ignorons l'origine.

29. Vits d'âne. Sens primitif de ce mot languedocien, que R. emploie fréquemment dans une acception figurée. Cf. l. I, *Prol.*, n. 126.

30. Il existait, en 1533, un docteur de Sorbonne, franciscain, du nom de Pierre Cornu, en latin *de Cornibus*. Cf. *R.E.R.*, VIII, 300. En 1542, R. remplace ce nom par Frater Lubinus, nom générique des moines lourdauds. Cf. l. I, *Prol.*, l. 69. Le traité *Des beuveries des mendiants* est de l'invention de R. (P.)

31. C'était sans doute le début des contes de fées. Cf. Du Fail, t. I, p. 40 : « le bon homme Robin... commençoit le conte de la Cigogne, du temps que *les bestes parloient.* » (l'éd. de 1549 ajoute, évidemment d'après R. : *il n'y a pas deux heures*). H. Estienne, *Apol.*, ch. XXXVII, cherche un sens particulier à l'expression « Car c'est autant que si on disoit : Au temps jadis que les hommes estoient si sots qu'ils se laissoient persuader que *les bestes parloient*. Ce qui est dict (comme je croy) pour le regard des fables d'Esope, les quelles se trouvoient dès lors traduites en nostre langue. » Cf. *R.E.R.*, VII, 447. (C.)

32. Forêt de Fontainebleau. Cf. l. I, ch. XXI, n. 2. (C.)

33. Promenant. Cf. l. I, ch. VII, n. 18.

34. Prières. Terme liturgique, courtes oraisons que des fidèles récitent dans une même intention à la suite de l'office. (P.)

lui getta sa coignée et le blessa enormement en une cuisse. Dont le
70 lyon cloppant[35] tant courut et tracassa[36] par la forest pour trouver ayde qu'il rencontra un charpantier, lequel voluntiers regarda sa playe, la nettoya le mieux qu'il peust et l'emplit de mousse, luy disant qu'il esmouchast bien sa playe que les mousches ne y feissent ordure, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier[37].

75 « Ainsi le lyon guery se pourmenoist par la forest, à quelle heure[38] une vieille sempiterneuse[39] ebuschetoit[40] et amassoit[41] du boys par ladicte forest; laquelle, voyant le lyon venir, tumba de peur à la renverse en telle faczon que le vent luy renversa robbe, cotte et chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant, le lyon accourut de
80 pitié veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, et considerant son *comment a nom*[42], dist : « O pauvre femme, qui t'a ainsi blessée? »

Ligne 69. A, G, H, J : *cuysse* — J : *donc le lion* — l. 70. G : *tant court* ; M : *tant couru* — l. 71. A, G : *voulentiers* — A, G, H, J : *et la nettoya* (A : *nettoyat*) *le mieulx* — l. 72. G : *peult* — A : G, H, J : *et l'emplyt* — l. 73. A, G : *ne s'y cuyllassent point, attendant...* — l. 74. G : *de l'herde* — l. 75. A, G, J : *pourmenoit* — G : *à laquelle heure bne vieille...* — l. 76. A, G, H, J : *sempiternelle* — G : *ebuscheoit* — l. 78. A, G, K : *façon* — l. 80. A, G : *si elle s'estoit* (G : *estoit*) *poinct fait mal* — G : *et* manque — H : *consyderant* — l. 81. A, G : *pouvre*

35. Boitant. Cf. l. I, ch. II, n. 25.

36. Se démena. Cf. l. I, ch. XXVII, n. 1.

37. Millefeuille. Plante réputée pour panser les blessures. D'où les synonymes *herbe à la taille* (Suisse) ou *herbe à la coupure* (Champagne). Le nom se rencontre dès le XVe s. (Rolland, *Flore*, t. VII, p. 40) ; on le lit chez Du Fail, t. I, p. 186 : « force marjolaine et *herbe au charpentier...* » (S.)

38. A l'heure où.

39. Sempiternelle. Et plus bas, ch. XVII : « Grandes vieilles *sempiterneuses* qui n'avoyent dentz en gueulle ». Forme rare en dehors de R. On la lit chez Des Périers, p. 173 : « Allez, vieille *sempiterneuse*, dit le regent. » (S.)

40. Coupait des bûchettes.

41. Ramassait. Cf. l. IV, *Nouv. Prol.* : « Tous choisissoient celle [la cognée] qui estoit d'or et l'*amassoient...* »

42. Parties sexuelles de la femme. Cet euphémisme était considéré déjà à la fin du XVIe s. comme une vilaine expression. L'expression complète est *je ne sais comment a nom*. C'est ainsi que l'emploie à plusieurs reprises G. Bouchet : t. I, p. 118, 199, 208, t. IV, p. 4, 14 : « Estant en mal d'enfant, elle criait à la force : Et ma mère la chose, et ma mère *mon je ne scay comment a nom*. Sa mere la blasme de nommer ainsi son cas en bon françois. » (C.)

« Et, ce disant, apperceut un regnard, lequel il l'appella, disant :
« Compere regnard, hau, cza, cza, et pour cause ! »
« Quand le regnard fut venu, il luy dict :
85 « Compere, mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les jambes bien villainement, et y a solution de continuité[43] manifeste ? Regarde que la playe est grande[44] : depuis le cul jusques au nombril, mesure quatre, mais bien cinq empans[45] et demy. C'est un coup de coignie ; je me doubte que la playe soit vieille. Pourtant, affin que les
90 mousches n'y prennent, esmouche la bien fort, je t'en prie, et dedans et dehors. Tu as bonne quehue et longue[46] : esmouche, mon amy, esmouche, je t'en supplye, et ce pendent je voys querir de la mousse pour y mettre, car ainsi nous fault il secourir et ayder l'un l'aultre. Esmouche fort ; ainsi, mon amy, esmouche bien, car ceste playe veult
95 estre esmouchée souvent ; aultrement la personne ne peut estre à son aise. Or esmouche bien, mon petit compere, esmouche ! Dieu t'a bien pourveu de quehue ; tu l'as grande et grosse à l'advenent ; esmouche fort et ne t'ennuye poinct. Un bon esmoucheteur, qui, en esmouchetant continuellement, esmouche de son mouchet, par mousches
100 jamais emouché ne sera. Esmouche, couillaud ; esmouche, mon petit bedaud ! Je n'arresteray gueres. »

Ligne 82. A, G, H : *lequel il appella* ; J : *leque il appella* — l. 83. A, K : *ça, ça*; G : *sça, sça* — l. 84. G : *Quaut* — J : *feut* — A, G, H, J : *dist* — l. 85. G : *ceste femme* — l. 86. G : *et n'y a solutio de continuyté* — l. 89. A, G : *coignée* — l. 91. H, J : *esmouche la* — A, G, H, J : *je t'en pry* — l. 92. A, G, H, J : *je t'en supply* — A, G, J : *cependant* — l. 93. A, G, H, J : *l'un l'aultre, Dieu le commande* — l. 95. G, H, J : *ne peult* — l. 96. A : *ayse* — l. 97. A, G : *à l'advenant* — l. 98. A, G : *poinct. Je n'arresteray gueres...* — K : *esmouchetur* — l. 99. J : *esmoche* ; K : *esmouche* — l. 100. H : *iamays esmouché* ; J, K : *emmousché*

43. Terme de philosophie scolastique. Cf. l. III, ch. XXIII : « Les diables ne peuvent par coups d'espée mourir, mais... peuvent patir *solution de continuité*... patissent *solution* en la *continuité* de leurs substances aérées et invisibles ». (S.)

44. Cf. *Les Grandes et inestimables Cronicques*, éd. de Ricci, fol. Aiii : « Grant gosier regardant sa playe large et rouge comme le feu sainct Anthoine. » Cf. *R.E.R.*, V, 155. (C.)

45. Mesure du midi valant 24 centimètres. Cf. l. I, ch. XIX, n. 14.

46. Équivoque libre qu'on rencontre déjà au XVe s. Cf. *Parn. satyr. XVe s.*, p. 128 : « Puis, quand elle est *de ma queue esmoucquiée*. » (C.)

« Puis va chercher force mousse et, quand il feut quelque peu loing, il s'escrya, parlant au regnard :

« Esmouche bien tousjours, compere ; esmouche, et ne te fasche
105 jamais de bien esmoucher, mon petit compere. Je te feray estre à gaiges esmoucheteur de Don Pietro de Castille[47]. Esmouche seulement, esmouche, et rien plus. »

« Le pauvre regnard esmouchoit fort bien et deçà et delà, dedans et dehors ; mais la faulse vieille vesnoit et vessoit puant comme cent
110 diables. Le pauvre regnard estoit bien mal à son ayse, car il ne sçavoit de quel costé se virer pour evader[48] le parfun des vesses de la vieille ; et, ainsi qu'il se tournoit, il veit que au derriere estoit encores un aultre pertuys, non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant et infect.

115 « Le lyon finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroyent dix et huyt basles, et commença en mettre dedans la playe avecques un baston qu'il aporta, et y en avoit jà bien mys seize basles et demye et s'esbahyssoit :

« Que diable ! ceste playe est parfonde : il y entreroit de mousse plus
120 de deux charrettées. »

Ligne 102. A, G : *Puis s'en va* — G : *quant* — A, G : *fut* — l. 104. G : *coompere* — l. 105. A, G, H, J : *esmoucher, par Dieu, mon petit compere* — l. 106. A, G, H, J : *esmoucheteur de la reyne* (G, H, J : *reyne*) *Marie ou bien de Dom* (G : *Don*) *Pietro...* — l. 107. A, G : *riens* — l. 108. A, G : *pouvre* — G : *fort bien deça et dela* ; A : *decza* ; J : *decza et dela* — A : *et dedans et dehors* — l. 109. G : *faulce vieille incessamment vesnoit et* — l. 110. A : *Et le pouvre* ; G : *Et le povre* — l. 111. J : *du quel costé* ; G : *costé* — A, G, H : *parfum* — l. 112. A, G : *veit qu'il y avoit au derriere encores ung...* — l. 113. A, G : *non pas si grand* (G : *grant*) — l. 115. A : *portant plus de troys balles de mousse commença* — l. 115-116. G : *que ne tiendroit dix et huit balles* ; H : *dix et huyt besles et commencza* ; J : *balles et commencza* — l. 117. A, G : *à tout ung baston* — G : *mis seize balles et demye* ; A : *deux basles et demye* — l. 118. G : *s'esbahissoit* — l. 120. G, H, J : *charretées. Et bien puisque Dieu le veult et tousjours fourroit dedans. Mais le regnard...*

47. Marie de Padilla était la maîtresse de Pierre le Cruel, roi de Castille. Lorsque son royal amant eut épousé Blanche de Bourbon, elle usa, dit-on, de magie pour l'éloigner de sa femme, et envoya à la reine une ceinture d'or qui prit aux yeux du roi la forme d'un serpent vivant. Sa rivale fut mise à mort en 1361. Cf. Le Roux de Lincy, *Les Femmes célèbres*, p. 298-303. On ne voit guère, dans cette histoire, l'origine de l'allusion rabelaisienne. (C.)

48. Échapper à. Cf. l. I, ch. XVII, n. 14 et ch. XLIII, n. 1.

« Mais le regnard l'advisa :

— O compere lyon, mon amy, je te prie, ne metz icy toute la mousse ; gardes en quelque peu, car y a encores icy dessoubz un aultre petit pertuys qui put comme cinq cens diables. J'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punays.

« Ainsi fauldroit garder ces murailles des mousches et mettre esmoucheteurs à gaiges ».

Lors dist Pantagruel :

« Comment scez tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché, car en ceste ville il y a force preudes femmes, chastes et pucelles.

— *Et ubi prenus*[49] ? dist Panurge. Je vous en diray, non oppinion, mais vraye certitude et asseurance. Je ne me vante[50] d'en avoir embourré[51] quatre cens dix et sept despuis que suis en ceste ville, — et n'y a que neuf jours, — mais[53], à ce matin, j'ay trouvé un bon homme qui,

---

Ligne 122. A, G, H, J : *je te pry* — A, G : *ne metz pas icy* — l. 123. A, G : *car il y a* — l. 126. H, J, K : *guarder* — J : *et mette* — l. 127. G : *des esmoucheteurs* — l. 129. A, G : *Et comment* — l. 130. G, H, I : *preude femmes* — l. 132. A, G : *non pas mon opinion* ; H, J : *non mon opinion* ; K : *mon opinion* — l. 133. A, G : *Je ne me vante pas* — l. 134. A, G, H, J : *depuis* — G : *que je suis* — A, G : *et s'il n'y a* — l. 135. A, G, H, J : *jours voire de mangeresses d'ymages*[52] (A : *ymaiges*) *et de théologiennes. Mais à ce matin*

49. Où le prenez-vous ? Terme du jargon des écoliers. Cf. *Anc. th. fr.*, t. I, p. 236, *Farce de Colin* :

Dont plus je crie, moins despeche.
Et *ubi prenu* qui ne l'emble ?

(P.)

50. Quand j'affirme en avoir embourré.

51. Rembourré, sens libre. Cf. ch. XXVI : « J'en *embourreray* quelque une. » La plaisanterie réside dans une équivoque entre le *bât* d'une bête de somme où le bourrelier enfonce la bourre, et le *bas* (la partie basse) d'une femme. Cf. *Pant. Progn.* ch. V, « *embourreur de bastz*, loqueteurs, claquedens ». On rencontre ce jeu de mots dans le *Grup de Cl. Marot*, éd. Guiffrey, v. 172 :

Mais n'*embourre* l'on plus le bas
A ces lingeres du Pallais. (C.)

52. Dévotes, proprement celles qui mangent l'*image* du Christ marquée sur le crucifix, à force de la baiser. Cf. Gringore, *Jeu du prince des sots*, t. I, p. 255 :

Ypocrisie.
Faignant *manger crucifix* et images
Pense à mon cas ;

et Brantôme, *Vie des dames galantes*, p. 369 : « Mais pourtant en ay-je veu force de ces dévottes et patenostrières *mangeuses d'images* et citadines ordinaires des églises, qui soubz ceste hypocrisie, elles couvoient et cachoient leurs feuz... » (P.)

53. Bien plus.

en un bissac tel comme celluy de Esopet [54], portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou troys ans au plus, l'une davant, l'aultre derriere. Il me demande l'aulmosne, mais je luy feis responce que j'avoys beaucoup plus de couillons que de deniers, et après luy demande : « Bon
140 homme, ces deux fillettes sont elles pucelles? — Frere, dist il, il y a deux ans que ainsi je les porte, et, au regard de ceste cy devant, laquelle je voy continuellement, en mon advis elle est pucelle ; toutesfoys, je n'en vouldroys mettre mon doigt au feu. Quand est de celle que je porte derriere, je ne sçay sans faulte rien.

145 — Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon ; je te veulx habiller de ma livrée [55]. »

Et le feist vestir galantement selon la mode du temps qui couroit [56], excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys piedz et quarrée, non ronde [57], ce que feust faict ; et la
150 faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encores congneu l'emolument [58] et utilité qui est de porter grande braguette ; mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps [59].

Ligne 136. A : *fillotes* — l. 137. A : *de l'aage* — A : *devaut* — G : *l'autre* — l. 138. G : *demanda l'aumosne* ; J : *demanda* — G, H, J, K : *reponce* — l. 139. G : *demanday* — l. 140. A, G : *ces* (A : *ce*) *deux filles* — G : *ja deux ans ce que* ; H, J : *i a deux ans* — l. 141. G : *reguard* ; H, J : *davant* — l. 142. A, G : *qu'elle est* — A, H : *toutes fois* — l. 143. A, G : *vouldroys pas* ; J, K : *vouldrois* — A, G, H : *Quant est* — l. 144. A, G, H, J : *je n'en scay* — A, G : *riens* — l. 147. J : *feist* — H, J : *scelon* — 149. A : *piedz* — G : *guarrée non pas ronde* ; A : *non pas ronde* ; M : *nom ronde* — A : *feut faict* ; H : *feu faict* ; J : *fut faict* — l. 150. G : *n'avoit point encores*

54. Allusion à l'apologue ésopique du bissac qui contient nos défauts dans la poche de derrière et les défauts d'autrui dans celle de devant. (P.)

55. Vêtement portant les couleurs du souverain, *livré* aux officiers de la couronne à certaines fêtes. Cf. l. I, ch. VIII, l. 2 et ch. LVI, n. 53. (C.)

56. A la manière courante, à la mode du jour. Cf. l. I, ch. VIII, n. 2, et Montaigne, l. I, ch. XLIX : « Nostre changement est si subit et si prompt en cela, que l'invention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouvelletez ». (C.)

57. La forme primitive de la braguette était celle d'un étui *rond*, faisant saillie au haut des chausses. Cf. l. I, ch. VIII, n. 27. La forme *carrée* est un acheminement vers la culotte à pont. (C.)

58. Avantage. Cf. l. I, ch. VIII, n. 102.

59. Cf. l. III, ch. XL : « par temps toutes choses viennent en evidence. » C'est l'axiome

« Dieu gard de mal (disoit il) le compaignon à qui la longue bra-
155 guette a saulvé la vie ! Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour un jour cent soixante mille et neuf escutz ! Dieu gard de mal qui par sa longue braguette a saulvé toute une ville de mourir de faim ! Et, par Dieu, je feray un livre *De la commodité des longues braguettes*[60] quand j'auray plus de loysir. »

160 De faict, en composa un beau et grand livre avecques les figures ; mais il n'est encores imprimé, que je saiche.

Ligne 154. G : *guard* — l. 155. G : *guard* — l. 156. H : *jours* — A : *cent escuz* ; G, H, J, K : *cent soixante mille escuz* — G : *guard* — l. 158. J, K, M : *fain* — G : *j'en feray* — l. 159. G : *quant* — A, G : *ung peu plus de* (G : *loisir*) — l. 160. A, G : *Et de faict*

de Thalès, cité par *Erasme*, *Ad.* II, 4, 17. *Tempus omnia revelat*... « Idem opinor sensisse Thaleta cum ait : Tempus omnium sapientissimum, ut quod cuncta reperiat eruatque. » Cf. *R.E.R.*, VI, 224, 377. (C.)

60. Cf. l. I, *Prol.*, n. 40 et ch. VIII, n. 46. Bien que R. fasse allusion à trois reprises différentes au livre de la *Dignité* ou de la *Commodité des Braguettes*, il est à peu près certain que l'ouvrage n'a jamais existé que dans son imagination. (C.)

Des meurs et condictions de Panurge.

Chapitre XVI.

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand ny trop petit, et avoit le nez un peu aquillin, faict à manche de rasouer, et pour lors estoit de l'eage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb[1], bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard et subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps là

Faulte d'argent, c'est douleur non pareille[2],

— toutesfoys, il avoit soixante et troys manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, — malfaisant, pipeur, beuveur,

---

Ligne 1. A, G, H : *conditions* — l. 2. A, G : *chapitre XII* ; H, J : *chapitre XIIII* ; K : *chapitre XV* — l. 4. H : *rasouoir* — l. 5. A : *l'aage* — l. 6. J : *drague* — G : *gualand* — l. 9. M : *doleur* — l. 10. A : *toutesfois* — l. 12. H, J : *faczon* — A, G, H, J, K : *malfaisant, bateur de pavez*

1. Double jeu de mots. Dans *fin à dorer*, *dorer* signifie *tromper* dit Cotgrave, peut-être en se fondant uniquement sur ce passage du *Pantagruel*. Il semble que R. prend le mot dans son sens propre et qu'il ajoute une comparaison : *à dorer, comme une dague...* Puis il détruit l'idée avantageuse que donnait cette comparaison, en spécifiant qu'il ne s'agit que d'une dague de plomb, c'est-à-dire sans valeur et d'ailleurs impossible à dorer, le plomb ne supportant pas la dorure au mercure, c'est-à-dire au feu. (P.)

2. Ce dicton était très populaire au XVe et XVIe s. On trouve le *Rondeau de Faulte d'argent* dans un recueil faussement attribué à Gringore : *Bons et tres utilles enseignemens, proverbes, adages, auctoritez*, pet. in-8o goth., fol. l. 2 :

Faulte d'argent : c'est douleur non pareille,
Faulte d'argent : c'est ung ennui parfaict.

Gringore lui-même met le proverbe dans la bouche de *Commune* dans sa sotie représentée en 1512. Cf. *Parn. satyr. du XVe s.*, p. 214, 302, 305, *Anc. poés. fr.*, t. VI, p. 282, t. VII, 77, t. X, p. 12, t. XII, p. 76. (C.)

bateur de pavez, ribleur[3] s'il en estoit à Paris : au demourant, le meilleur filz du monde[4]; et tousjours machinoit quelque chose contre les
15 sergeans et contre le guet.

A l'une foys, il assembloit troys ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme templiers[5] sur le soir; après les menoit au dessoubz de Saincte Geneviefve[6] ou auprès du colliege de Navarre[7], et, à l'heure que le guet montoit par là, ce que il congnoissoit en mettant son espée sur
20 le pavé et l'aureille auprès, — et lors qu'il oyoit son espée bransler, c'estoit signe infallible que le guet estoit près, — à l'heure doncques, luy et ses compaignons prenoyent un tombereau et luy bailloyent le bransle, le ruant de grande force contre l'avallée : et ainsi mettoyent tout le pauvre guet par terre comme porcs[8]; puis fuyoyent de l'aultre cousté,
25 car, en moins de deux jours, il sçeut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det*[9].

Ligne 13. A, G : *s'il y en avoit* — A, G, H, J : *en Paris* — A, G, H, J, K : *au demaurant le meilleur fils de monde* manque ; M : *demaurant* — l. 16. A, G : *quatre de bons rustres* — A, G, H, J, K : *et les faisoit* — l. 17. A : *et les menoit*; G, H, J, K : *et après les menoit* — l. 18. J : *ou après du colliege* — l. 20. A, G : *l'oreille* — A : *ouyoit* — H, J : *branler* ; K : *blansler* — l. 21. G : *infaillible* — l. 22. A : *prenoient* — A : *bailloient* — l. 23. A, J : *de grand force* ; G : *de grant force* ; K : *grande* — A, K : *la vallée* — *mettoient* — l. 24. A, G : *le pouvre* — G, H, J : *et puis* — A, G : *s'en fuyoient* — G : *de l'autre costé*

3. Chapardeur. Cf. *Coquillart*, t. II, p. 104, 277; *Anc. poés. fr.*, t. VII, p. 150. Le verbe *ribler* se rencontre encore dans Ronsard, qui nous peint, *Odes*, V, 1, les soldats « *riblant* les biens par pillerie ». (P.)

4. Ce vers de Marot, emprunté à son *Epistre au roy pour avoir esté derobbé* (1531) ne figure pas dans les premières éditions. Les emprunts de R. à Marot sont fréquents : *cuisse héronière*, l. I, ch. II ; rythme du rondeau et jeu de mots sur *rime* et *enrhime*, l. I, ch. XIII ; psaume chanté au l. IV, ch. I ; *étrille fauveau*, ch. IX ; etc. (C.)

5. Sur cette locution, voir l. I, ch. V, n. 52.

6. Au-dessous de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève (de la rue Saint-Étienne-du-Mont à la place Maubert). Cette rue, en pente très rapide, s'appelait au XIIIe s. rue Sainte-Geneviève-la-Grant. Cf. Guillot, *Dit des rues* :

...pres d'iluec assez tost
La rue qui est belle et grant
Sainte Genevieve la grant. (C.)

7. Le collège de Navarre, fondé en 1309 par la reine Jeanne de Navarre, s'élevait au sommet de la montagne Sainte-Geneviève, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'École Polytechnique, entre les rues Bordet (rue Descartes), Sainte-Geneviève, du Champ-Gaillard, Traversine, du Bon-Puits, Clopin. Cf. *R.E.R.*, VIII, 173. (C.)

8. Cf. l. I, ch. XXVII, n. 53. Quand le boucher s'apprête à égorger un porc, il le renverse sur le flanc en le tirant par les pattes. Le porc s'écroule pesamment. (C.)

9. *Deus det nobis suam pacem* est une formule des grâces rendues après le repas.

A l'aultre foys, faisoit en quelque belle place, par où ledict guet debvoit passer, une trainnée de pouldre de canon, et, à l'heure que passoit, mettoit le feu dedans et puis prenoit son passe temps à veoir
30 la bonne grace qu'il avoyent en fuyant, pensans que le feu sainct Antoine[10] les tint aux jambes.

Et, au regard des pauvres maistres es ars, il les persecutoit sur tous aultres. Quand il recontroit quelc'un d'entre eulx par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal : maintenant leurs mettant un
35 estronc dedans leurs chaperons au bourlet[11], maintenant leur attachant de petites quehues de regnard[12] ou des aureilles de lievres par derriere, ou quelque aultre mal.

Un jour que l'on avoit assigné à yceulx se trouver en la rue du Feurre[13], il feist une tartre Borbonnoise[14], composée de force de hailz,

---

Ligne 27. G : A *l'autre foys, il faisoit* ; A : *fois, il faisoit* ; H, J, K : *il faisoit* — l. 28. G, H, J : *devoit* — A, G : *Et à l'heure que le guet passoit* — l. 29. A, G : *il mettoit* — l. 30. G : *qu'ils avoyent en s'en fuyant* ; A : *avoient en s'en fuyant* — l. 32. G : *reguard* — A : *pouvres* ; G : *povres* — A, G, H, J, K : *maistre es ars et theologiens* — l. 33. G : *Quant* — A, G, H : *rencontroit* — A : *quelqu'ung* — l. 35. G, H : *à bourlet* — l. 38. A, G : *Et ung jour* — A, G : *assigné à tous les theologiens de se trouver en Sorbone pour examiner les articles de la foy, il fist...* ; H, J : *assigné à tous les theologiens de se trouver en Sorbone pour grabeler les articles de la foy, il fist...* ; K : *assigné à tous les theologiens de se trouver en Sorbone, il feist...* — l. 39. A, G : *Bourbonnoyse* ; H, J : *Bourbonnoise*

10. L'ergotisme. Cf. l. I, ch. XIII, n. 12.

11. Coiffure qui avait un bourrelet circulaire sur le haut et une queue pendante sur l'épaule. Cf. l. I, ch. XIII, n. 8. (C.)

12. Signe de dérision dans l'antiquité. Cf. l. I, ch. IX, n. 43. On lit dans Gabr. Meurier, *Tresor des sentences* (1568) :

Chacun fait le bizard
Portant la *queue de Regnard*.

Cf. Leroux de Lincy, t. II, p. 268. (C.)

13. Rue du Fouarre. Cf. ch. X, n. 3.

14. Tarte bourbonnaise. Voici la recette véritable de cette tarte d'après le *Viandier* du maître queux Taillevent, éd. Pichon et Vicaire, p. 77 : « Fin formaige broyé, destrampé de cresme et de moyeulx d'œufz, suffisamment, et la croste bien poytrie d'œufz... » Avec cette acception culinaire, ce mot se trouve encore dans la *Condamnacion de Banquet*, éd. Jacob, p. 315 :

Veez cy frucerie menue,
Tarte couverte, et *bourbonnoise*...

Le mot désignait aussi des bourbiers très communs dans le Bourbonnais. Cf. J. Chevalier, *La Forêt de Tronçais* (1913), p. 10 : « Lorsque ces argiles se trouvent déposées en larges plaques dans une cuvette [à Saint-Bonnet, à Bougimont] l'eau demeure, imprègne le sol comme une éponge et produit les tartes bourbonnaises. » C'est le sens qu'a ce mot chez

40 de galbanum[15], de assa fetida[16], de castoreum[17], d'estroncs tous chaulx, et la destrampit[18] en sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin engressa et oignit tout le pavé, en sorte que le diable n'y eust pas duré[20]. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges[21] devant tout le monde comme s'ilz eussent escorché le renard : et en 45 mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, dix et huyct en furent pouacres[22], et plus de vingt et sept en eurent la verolle. Mais il ne s'en soucioit mie, et portoit ordinairement un fouet soubz sa robbe, duquel il fouettoyt sans remission les paiges, qu'il trouvoit portans du vin à leurs maistres, pour les avancer d'aller.

Ligne 40. G : *galbanom* — l. 41. A : *chaux* — A : *de sanie* ; G : *et les destrampit de sanie* — l. 42. A, G, H, J : *et oingnit theologalement tout le treilliz*[19] *de Sorbonne* (H, J : *Sorbone*) *en sorte* — l. 43. A : *rendoient* — l. 44. H, J : *davant* — J : *toue le monde* — l. 45. K : *peste* ; A, G : *de peste. Mais il ne s'en soucioit...* — l. 46. H : *en furent* ; K : *pouacres* — l. 47. A : *ne s'en soucioit pas. Et en son saye...* ; G : *ne s'en soucioit pas* — J : *ordiairement* — l. 48. G : *foettoyt* — l. 49. K : *d'aller*

Des Périers, *Nouv.*, XXVII : « en un fossé ou en quelque *tartre bourbonnoise* » et chez Brantôme, t. IV, p. 209 : « certains petiz maretz et *tartres bourbonnoises*. » (S. P.)

15. Gomme-résine tirée d'une ombellifère de Perse, le *Ferula galbaniflua* Boissler et Buhse : elle a une odeur et une saveur fortes et désagréables. (D.)

16. Gomme-résine originaire de la Perse où on la tire de plusieurs ombellifères du genre *Ferula* : elle a une odeur forte et fétide et une saveur amère, âcre et repoussante. (D.)

17. Substance à odeur très forte et même fétide, qui se trouve dans des glandes annexées aux organes génito-urinaires des castors mâle et femelle. (D.)

18. Détrempa. Assimilation de la première conjugaison à la deuxième. Cf. l. I, ch. XXV, n. 65.

19. Une supplique des élèves de Navarre en 1656 nous renseigne sur cette disposition intérieure de l'ancienne Sorbonne : « Il y avait une galerie qui commençait au côté du midi et continuait tout le long de la salle [des Actes] du côté de l'Orient, toute fenestrée et *treillissée*. ...esquelles fenêtres se logeaient les maîtres... si proche des présentez que, sans incommodité et sans scandale, ils les corrigeaient et reprenaient... Et quand le dit collège de Sorbonne a fait rétablir la dite salle, il n'a fait remettre la dite galerie. » Cf. Gréard, *Nos adieux à la vieille Sorbonne*, p. 119. (C.)

20. Enduré. Sens conservé en Poitou.

21. Vomir. Cf. l. I, ch. XI, n. 21. La plaisanterie était traditionnelle chez les écoliers, à en croire Sauval, *Chronique scandaleuse...*, cité par P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 37 : « Toutes les nuits, ils remplissoient d'ordures les bancs, les planchers et les chaises mêmes des professeurs. Pour la puanteur, les régents n'y pouvoient plus faire les leçons et les écoliers mêmes n'y pouvoient durer non plus. »

22. Rogneux. Vieux mot. Cf. l. I, ch. XXXVII, n. 43.

50 En son saye[23] avoit plus de vingt et six petites bougettes[24] et fasques[25] toujours pleines ;

l'une d'un petit deau[26] de plomb et d'un petit cousteau, affilé comme l'aguille d'un peletier, dont il couppoit les bourses;

l'aultre de aigrest[27], qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit;

55 l'aultre de glaterons[28], empenez de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'ilz gettoit sus les robes et bonnetz des bonnes gens, et souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ilz portoyent par toute la ville, auculnesfoys toute leur vie; aux femmes aussi, par dessus leurs chapperons, au derriere, aulcunesfoys en mettoit, faictz en forme d'un

60 membre d'homme;

en l'aultre un tas de cornetz, tous pleins de pulses et de poux qu'il empruntoit des guenaulx[29] de Sainct Innocent[30], et les gettoit, avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sur les colletz des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement[31] en l'eglise :

Ligne 50. A, G : *Et en son saye y avoit* — G : *faques* — l. 52. A, G, H, J : *deaul* — l. 53. A : *comme une aiguille de peletier* ; G : *comme aguille de peletier* — G : *couppit* — l. 54. G : *L'autre* — K : *aigrest* — J : *au yeulx* — l. 56. A, G, H : *qu'il gettoit sur les robbes* ; J : *sur les robbes* — l. 56-57. A : *et aulcunes fois leur* ; G : *et souunet* — G : *faisoyent* ; H, J : *faisoit* — A : *portoient* — l. 58. A : *aulcunes fois* ; J : *aulcunes foys* — l. 59. A : *aulcunes fois* — l. 61. A, G : *plains* ; J : *poulses et de poulx* — l. 62. A, G : *gettoit à tout belles* — l. 64. G : *colletz des damoyselles qu'il* ; K : *seuccrées* — A, G : *l'esglise* ; H, J : *l'ecclise*

23. Vêtement de dessus. Cf. l. I, ch. VIII, n. 57.

24. Poches. Cf. ch. XIV, n. 61.

25. Poches. On lit ce mot dans la *Chronique* de Chastellain, t. III, p. 171, éd. Buchon : « Tous les pays gisoient subjets à gens de huiseuse, compaignons de la *facque*, trouvers, putiers, ruffiens... » Ces *compaignons de la facque* répondent au *facquins* de R., au sens de « porte-faix » (Cf. l. I, ch. II, n. 54) ou porteur de sacs. Cf. Des Périers, p. 163 : « il mettoit dans la *facque* de son saye. » La graphie rabelaisienne *fasque* remonte à *facque*, et ce dernier reflète le flamand *fak*, poche. (S.)

26. Un petit dé de plomb.

27. Aigret, verjus. Sens vieilli.

28. L'anc. français disait *gleteron* d'où *glateron*, forme qu'on lit également dans Ol. de Serres. (S.) — La bardane, *Acium Lappa* L, possède des capitules terminaux, solitaires, rougeâtres, analogues à ceux des chardons et reconnaissables à leur involucre globuleux, qui en raison des crochets dont il est armé s'attache à la toison des troupeaux et aux habits des passants. De nos jours, elle est encore appelée *glotteron*, *gloutteron*, *gratteau*, *grateron* (Poitou), etc. Cf. Rolland, *Flore populaire*, t. VII, p. 128. (D.)

29. Gueux, mendiants. Cf. l. I, ch. XXXVII, n. 14.

30. Le cimetière des Saints-Innocents. Cf. ch. VII, n. 25.

31. Surtout. Cf. l. I, ch. III, n. 26.

65 car jamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousjours demouroit[32] en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon ;

en l'aultre force provision de haims[33] et claveaulx[34], dont il acouploit souvent les hommes et les femmes en compaignies où ilz estoient
70 serrez, et mesmement celles qui portoyent robbes de tafetas armoisy[35], et, à l'heure qu'elles se vouloyent departir[36], elles rompoyent toutes leurs robbes ;

en l'aultre un fouzil[37], garny d'esmorche[38], d'allumettes[39], de pierre à feu et tout aultre appareil à ce requis ;

75 en l'aultre deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager aculnesfoys les hommes et les femmes et leur faisoit perdre contenence à l'eglise : car il disoit qu'il n'y avoit q'un antistrophe[40] entre *femme folle à la messe et femme molle à la fesse.*

Ligne 68. G : *En l'autre force provisions* — l. 69. A : *compaigniez* ; K : *compaignies* — H, J, K : *estoyent* — l. 70. K : *serrez* — A, G : *portoient* — G : *armoisi* — l. 71. A : *vouloient* ; J : *voloyent* — A : *rompoient* — l. 73. G : *En l'autre* — J : *garny d'esmouché d'allumentles* — l. 74-125. A : *tout aul[tre]*. Il manque un feuillet, le suivant commence par *de dessus son sain* — l. 75. H : *mirouoirs* — l. 77. G : *contenance à l'esglise* ; H : *ecclise* ; J : *contenance à l'ecclise* ; K : *contenance à l'eglise* — K : *qu'ung*

32. Demeurait. Cf. l. I, *Prol.*, n. 52. L'usage était donc que les femmes se tinssent dans la nef et les hommes au chœur pendant la messe.

33. Hameçons. Mot vieilli, encore vivace dans les patois.

34. Crochets.

35. Taffetas mince et non lustré que les femmes portaient au XVIe s. La meilleure qualité venait de Gênes : ital. *ermesino*, d'où également la forme parallèle *armoisin* qu'on lit, vers la même époque, dans deux inventaires de 1541 et 1549 (v. le *Glossaire* de Gay). Les villes de Lyon, de Tours et d'Avignon en fabriquaient des qualités inférieures. (S.)

36. Partir, se séparer. Cf. l. I, ch. XXXI, n. 37.

37. Sorte de briquet, outil aciéré dont le choc, contre une pierre à feu, faisait jaillir l'étincelle ; par extension, la petite boîte qui contenait à la fois le fusil, la pierre, l'amorce et les allumettes. Cf. Ronsard (d'après Littré) :

Prit un *fuzil* et frayant à maints coups
Le dos du fer encontre les caillous. (C.)

Cf. encore, l. IV, ch. XXXI : « les nerfs optiques comme un *fuzil* ». C'est là le sens primitif, seul connu de R. (S.).

38. Amorce, mèche ou amadou. Cf. l. I, ch. XIII, n. 39.

39. Bûchettes soufrées qui s'enflammaient à la mèche. On les vendait en petites bottes au XIVe s. Cf. l. II, ch. XXX : « Geoffroy à la grand dent estoit *allumetier*. » Dans la *Chanson des cris de Paris*, (1572), ce sont des femmes qui les débitent dans la rue :

L'une crie *allumette*,
L'autre fusils, bons fusils. (C.)

40. Inversion ou transposition d'une lettre d'un mot à l'autre, sorte de lapsus aux effets

en l'aultre avoit provision de fil et d'agueilles, dont il faisoit mille
80 petites diableries.

Une foys, à l'issue du palays, à la Grand Salle[41], lors que un cordelier disoit la messe [42] de Messieurs[43], il luy ayda à soy habiller et revestir ; mais en l'acoustrant[44] il luy cousit l'aulbe avec sa robbe et chemise, et puis se retira quand Messieurs de la Court vindrent
85 s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais, quand ce fut à l'*Ite, Missa est*, que le pauvre frater[45] se voulut devestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoyent bien cousuz ensemble, et se rebrassit[46] jusques aux espaules monstrant son callibistris[47] à tout

---

Ligne 79. G : *En l'autre* — G, H, J : *d'aguilles* — l. 81. G : *Une fois — Grant salle que un...* ; H, J : *Grande salle* — l. 82. G : *sa messe* — l. 83. G, H, J : *avecques* — l. 84. G : *quant* — G, H, J, K : *se vindrent asseoir* — l. 85. G : *pour ouyr messe* — G : *Mais quant ce fust* ; J : *fust* — l. 86. J : *Frater voulut devestir* — l. 87. J : *estoient* — l. 88. M : *rebassit*

burlesques. R. se sert de ce mot grec pour désigner une équivoque appelée vulgairement *contrepeterie*. Est. Tabourot lui consacre le VIIIe chapitre de ses *Bigarrures* : « De ceste inversion des mots nos peres ont trouvé une ingenieuse et subtile invention que les Courtisans anciennement appelloient des *Equivoques* : ne voulans user du mot et jargon des bons compagnons qui les appelloient *contrepeteries* ; en n'entendans aussi ce mot *Antistrophe* qu'ils estimoient le langage inventé de quelque Lifrelofre. » (S.)

41. La grand'salle du Palais, détruite par l'incendie de 1618, et rebâtie aussitôt sur le plan de Salomon de Brosses, s'étendait depuis la rue de la Barillerie jusqu'à la cour de la Conciergerie. Elle n'avait pas moins de « six vingt pieds », selon Guillebert de Metz, sur cinquante de large. Ce qui la rendait sans pareille, c'étaient ses deux berceaux de charpente à poutres dorées sur fond d'azur et ses huit colonnes qui la séparaient en deux rangées. Chaque roi avait sa statue peinte et dorée sur un des pilastres qui supportaient la charpente. A l'extrémité nord s'étendait la fameuse table de marbre. (C.)

42. Une messe précédait chaque jour les séances du Parlement : elle était célébrée dans la Grand'salle à six heures en été, à sept heures en hiver. Depuis 1369, un autel avait été érigé à demeure contre le mur oriental, sous l'invocation de Saint-Michel. L'adresse du libraire Vérard porte : « Au premier pilier devant la chapelle où l'on chante la messe de Messeigneurs du Parlement. » Cf. Stein, *Le Palais de justice*, 1912, p. 16. On voit par le contexte que les officiants revêtaient les ornements pour la messe devant l'autel du Palais et non dans une sacristie. (C.)

43. Les magistrats de la cour du Parlement. Cf. *R. XVIe s.*, I, 42.

44. Habillant. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 24.

45. Moine. Et plus bas : « pourquoy est-ce que ces *fratres*... » Nom latin, fréquent avec ce sens, chez les écrivains du XVIe s., Marot, du Fail, G. Bouchet. Cf. *R.E.R.*, VIII, 146. (S.)

46. Se rebrassa. Assimilation de la première conjugaison à la deuxième. Cf. ci-dessus, *destrempit*, et n. 18.

47. Cf. ch. XV, n. 19.

le monde, qui n'estoit pas petit sans doubte. Et le frater tousjours
90 tiroit, mais tant plus se descouvroit il, jusques à ce q'un de Messieurs de la Court dist : « Et quoy, ce beau pere[48] nous veult il icy faire l'offrande[49] et baiser son cul? Le feu sainct Antoine[50] le baise ! » Dès lors fut ordonné que les pauvres beaulx peres ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence
95 des femmes, car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit pourquoy est ce que ces fratres avoyent la couille si longue : ledict Panurge soulut très bien le probleme, disant :

« Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, ce est parce que leurs meres ne leurs mettoyent poinct de beguin en la teste, comme
100 dict *de Alliaco*[51] en ses *Suppositions*[52]. A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beatz peres, c'est qu'ilz ne portent poinct de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avallée, et leur va ainsi triballant[53] sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes[54]. Mais la cause pourquoy ilz l'avoyent gros à

Ligne 90. G : *ce decouvroit-il* ; K : *qu'ung* — l. 92. G, J : *bayser* ; K : *Sainct Anthoine* — G : *le bayse. Et dès lors* — l. 93. G : *pouvres* ; H : *batz pères* ; J : *beatz peres* — l. 94. G : *mais en leur sacrifice mesmement quant il y auroit des femmes, car ce leur seroit occasion de pecher du peché d'envie* — l. 96. G : *ces Fraters* — l. 97. G, H, J, K : *mais ledict Panurge* — l. 98. G : *oreilles* — *ce n'est sinon parce que* — l. 99. H : *bequin* ; — l. 100. G : *comme dit* — J : *en ces Snppositions* — l. 101. G : *pouvres beatz peres tant, sainct Antoine, large, c'est...* ; H, J : *peres tant, sainct Antoine, lardge, c'est* ; K : *pauvres beaulx* — G : *point* — l. 102. G : *pouvre* — G, H, J, K : *s'estend à sa liberté*

48. Moine. *Beau* a ici le sens de vénérable, âgé, et l'expression répond au grec moderne καλογηρός, nom du moine grec dans le Levant. (S.)

49. Lorsque les fidèles vont à *l'offrande* à certaines cérémonies liturgiques, le prêtre leur donne à baiser une patène en signe de paix. (C.)

50. L'ergotisme. Cf. l. I, ch. XIII, n. 12.

51. Pierre d'Ailly, *Alliacus* ou *De Alliaco* (1350-1425), aumônier et confesseur de Charles VI, chancelier de l'Université de Paris, évêque de Cambrai et cardinal. Il composa des commentaires sur le quatrième livre des *Sentences* de Pierre Lombard. Au l. III, ch. XXX, R. mentionne son traité des *Insolubilia*. (P.)

52. Les *Suppositiones* sont une section de la logique des scolastiques. (P.)

53. S'agitant. Et plus bas : « en ce *triballement...* » Terme encore vivace dans les patois : danser, secouer (Champagne), traîner çà et là (Poitou, Bas-Maine). (S.)

54. Cf. l. I, ch. XXI, n. 43. Les patenôtres ou chapelets étaient un véritable joyau que les

105 l'equipollent[55], c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre : car, selon les legistes, agitation et motion continuelle est cause d'atraction. »

Item, il avoit un aultre poche pleine de alun de plume[56], dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestées[57], et 110 les faisoit despouiller devant tout le monde, les aultres dancer comme jau[58] sur breze ou bille sur tabour[59], les aultres courir les rues ; et luy après couroit, et à celles qui se despouilloyent il mettoit sa cappe[60] sur le doz comme homme courtoys et gracieux.

Item, en un aultre, il avoit une petite guedoufle[61] pleine de vieille 115 huyle, et, quand il trouvoit ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe, il leurs engressoit et guastoit tous les plus beaulx endroictz, soubz le semblant de les toucher et dire : « Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, Madame ; Dieu vous doint[62] ce que vostre

---

Ligne 106. G : *audit* — H, J : *scelon* — l. 107. G, H, J : *de attraction* — l. 108. G : *Item avoit* — G : *toute pleine* — J : *alun de plume, etc., dont...* — l. 114. G : *plaine* — l. 115. G : *quant* ; — G : *ou homme ou femme qui luy semblissent bien glorieux et qui eussent quelque belle robbe* — l. 116. G : *leurs en graissoit* ; J : *engraissoyt* — G : *endroictz de leurs habillemens*

femmes portaient au côté en se rendant aux offices. Il était interdit aux filles de mauvaise vie de s'en parer. Cf. Sauval, *Antiq. de Paris*, t. III, p. 370. (C.)

55. Équivalent. Mot vieilli.

56. L'*alun de plume* était une sorte d'alun qui se tirait principalement du nord de l'Afrique ; il rappelait par son aspect une barbe de plume (d'où son nom) ou une tresse de cheveux. L'alun est un puissant astringent. Cf. Heyd, *Hist. du Commerce du Levant*, t. II. p. 569. (D.) — Cf. G. Bouchet, t. IV, p. 3 : « de la pierre nommée amyanthus, vulgairement *alum de plume*. » Cf. l, III, ch. LII : « Icy ne m'alleguez l'*alum de plume*, ne la tour de bois... laquelle Sylla ne peut onques faire brusler pour ce que Archelaus... l'avoit toute enduicte d'*alum*. » (C.)

57. Hautaines. Cf. l. I, ch. XXV, n. 53.

58. Coq. Mot dialectal (Berry, Poitou, Saintonge, etc.) (S.)

59. Tambour. La forme nasalisée n'est attestée que dans la seconde moitié du XVIe s. Cf. l. I, ch. III, n. 60. (S.) — Cette locution est ancienne, comme le prouve ce texte de Robert Gaguin : « J'ay mains [moins] d'arest que *bille sur tabour* », dit le gendarme, dans le *Débat du laboureur, du prestre et du gendarme*. Cf. *Roberti Gaguini epistole et orationes*, éd. Thuasne, t. II, p. 360. (P.)

60. Cape. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 106.

61. Flacon. Du Langued. *gadoufle*, aujourd'hui flacon garni de paille dans lequel on apporte ordinairement l'eau de fleurs d'oranger d'Italie (Mistral). (S.) — « Au XIVe s., les verriers fabriquaient des petits vaisseaux nommés *gottelfes*. Ducange, III, 544, dit qu'ils étaient destinés à contenir des liqueurs précieuses que l'on versait goutte à goutte. » Garnier, *La Verrerie*, p. 125. (C.)

62. Donne. Et plus loin, ch. XXI : « Priez Dieu qu'il vous *doint* ce que vostre noble cueur

noble cueur desire! Voz avés robbe neufve, novel amy[63]; Dieu vous
120 y maintienne! » Ce disant, leurs mettoit la main sur le collet. Ensemble la male tache[64] y demouroit perpetuellement, si enormement engravée en l'ame, en corps et renommée[65], que le diable ne l'eust poinct ostée; puis à la fin leur disoit: « Madame, donnez vous garde de tomber, car il y a icy un grand et sale trou devant vous. »

125 Et un aultre il avoit tout plein de euphorbe[66] pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mousche nez[67] beau et bien ouvré[68] qu'il avoit desrobé à la belle lingere[69] du palays en luy oustant un

---

Ligne 119. J : *desyre* — H : *vos avez*; J : *vous avez* — G, H, J, K : *nouvel amy* — l. 120. G : *Et ce disant leur* — G : *Et ensemble* — l. 121. G : *perpetuellement que le diable n'eust pas ostée* — l. 123. G, H : *Madame donnez vous*; M : *Madamez donne vous* — l. 124. G : *un grant trou* — l. 125. G, A, J, K : *En un* (G : *ung*) *aultre* — G : *plain* — J : *pulverizé* — l. 127. G, H, J : *lingière des galleries de la Saincte Chappelle*[70]; K : *des galleries de la Saincte Chappelle* — G, H, J : *ostant*

desire. » Forme du subjonctif, usuelle surtout dans les souhaits, qu'on retrouve jusqu'en plein XVIIe s. Cf. Brunot, t. I, p. 358. (S.)

63. Nouvel amant. L'expression *faire un nouvel amy*, au sens de prendre un amant, était usuelle au XVIe s. (P.)

64. Les détacheurs criaient : « *A la male tache!* » *Cris de Paris*, 1572, dans Du Fail, I, p. 65, n. (C.)

65. Ces expressions inattendues et les assonances *engravée*, *renommée*, *ostée* appartiennent probablement à un dicton populaire qui ne nous est pas connu par ailleurs. (C.)

66. L'euphorbe est une gomme-résine produite par une plante du Maroc, l'*Euphorbia resinifera* Berg. Réduite en poudre fine, elle est, de même que l'ellébore, un violent sternutatoire. La farce de Panurge était classique. L'apothicaire Thibault Lespleigney, contemporain de R., en narre une semblable dans son *Promptuaire des medecines simples*, au chap. 81, de l' « Hellebore » (Nouvelle édit. par P. Dorveaux, p. 57, Paris, 1899). (D.)

67. Mouchoir de poche. Cf. l. I, ch. XIII, n. 33. Les mouchoirs de parure étaient souvent fort riches. Le XXVIIe *Arrest d'amour* parle d'un mouchoir offert en étrenne à une dame « où son nom estoit en lettres entrelacées le plus gentiment du monde, car il estoit attaché à un beau cueur d'or et franges de menues pensées. » Ces mouchoirs se portaient à la ceinture. (C.)

68. Travaillé. Vieilli dans ce sens général, le mot a gardé encore certaines acceptions techniques.

69. Il s'agit évidemment d'une célébrité parisienne, comme celles qu'énumère Guillebert de Metz : « la belle saunière, la belle bouchière, la belle charpentière, la belle herbière et celle qu'on clamoit la plus belle et celle qu'on appeloit belle simplement » (cité par P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 96). C'es à cette célébrité du Palais sans doute que Marot fait allusion, t. I, p. 187 :

Escrivez moi s'on fait plus feste
De *la lingère du palais*. (C.)

70. La Galerie mercière, qui reliait la Grand' salle du Palais à la Sainte-Chapelle, était le

poul[71] dessus son sein, lequel toutesfoys il y avoit mis, et, quand il se trouvoit en compaignie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus
130 le propos de lingerie et leur mettoit la main au sein, demandant : « Et cest ouvraige, est il de Flandre[72] ou de Haynault ? » Et puis tiroit son mousche nez, disant : « Tenez, tenez, voyez en cy de l'ouvrage ; elle[73] est de Foutignan[74] ou de Foutarabie, » et le secouoit bien fort à leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Ce pendent il
135 petoit comme un rousin, et les femmes ryoient, luy disans :

« Comment, vous petez, Panurge ?

— Non foys (disoit il) Madame, mais je accorde au contrepoint[76] de la musicque que vous sonnés du nez. »

En l'aultre un daviet[77], un pellican[78], un crochet et quelques

---

Ligne 128. A, G : *de dessous son sain* — A : *toutesfois* — J : *mys* — G : *quant* — l. 130. G : *de propos* — A, G : *sain* — l. 131. H, J : *ouvrage* — A, J : *Flandres* — H, J : *Haynaulx* — l. 132. H : *mouchenez* — A : *voy en cy* — G : *ouvraige* — l. 133. A, G : *elle est de Fonterabie* — l. 134. A : *leurs nez* — K, M : *faissoit* — A, G : *Et cependant* — l. 135. A, G, H, J : *se ryoient*[75] (G : *ryoyent*) — A, G : *disant* — l. 137. A : *fois* — K : *Madame* — H, J : *contrepoinct* — l. 138. A, G, H, J : *que sonnez* (H : *sonnés*) — l. 139. G : *En l'autre*

rendez-vous des galants, des élégants et des filous, attirés par les boutiques des merciers, où l'on vendait, dit Guillebert de Metz, « divers joyaux d'or, d'argent, de pierres précieuses et autres. » En 1392, les registres criminels du Châtelet parlent d'un certain Perrin Darien accusé « d'y avoir mal prins à une lingière vendant lin une petite touaille à laver mains. » (C.)

71. Le trait n'a rien d'invraisemblable. Cf. *Anc. poés. fr.*, t. XIII, p. 422 : *Les grans regrets de mademoiselle du Pallais* (1536) :

Porter soullois gorre trop excellante,
A mon blanc chief de vellours riche atour,
Mais l'on verra desormais grosse lante
Et *poux* courant, aussi pulce vollante... (C.)

72. Au XVIIe s. la Flandre et le Hainaut (Valenciennes) étaient renommés pour leurs dentelles. Mais en 1532 il ne peut encore être question que de broderie : points tirés, lacis ou points coupés (*punti tagliati*) dont la mode venait d'Italie. (C.)

73. Jusqu'au XVIIe s., *ouvrage* était tantôt masculin et tantôt féminin. (P.)

74. Pour *Frontignan*, cant. arr. Montpellier (Hérault) et *Fontarabie*, ville d'Espagne (Guipuzcoa), sur la Bidassoa. L'altération intentionnelle de l'*n* en *u* est destinée à produire une équivoque libre avec le radical *fout*. Montaigne, l. III, ch. v, parle d'une gouvernante de sa fille qui lui faisait passer dans ses lectures le mot *fouteau* (hêtre). (C.)

75. Riaient. Plusieurs verbes neutres étaient des verbes réfléchis aux XV-XVIe s.

76. « Je fais la partie secondaire du chant de votre nez ». Du Fail, t. I, p. 42, parle d'un « pet à trois parties ». (C.)

77. Pince. Rob. Est. (1549) donne déjà la forme et le sens modernes : « *Davier*. Instru-

140 aultres ferremens, dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre tout plein de petitz goubeletz dont il jouoit fort artificiellement, car il avoit les doigts faictz à la main[79] comme Minerve ou Arachné[80] et avoit aultresfoys crié le theriacle[81]; et, quand il changeoit un teston[82] ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus 145 fin que Maistre Mousche[83] si Panarge n'eust faict esvanouyr à chascune foys cinq ou six grans blancs[84], visiblement, apertement, manifestement[85], sans faire lesion[86] ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent[87].

Ligne 141. G : *En l'autre* — A, G : *plain* — G, J : *petis*; K : *petiz gobeletz* — l. 142. A, G, H, J : *doigs* — l. 143. A : *aultresfois* — A, G, H : *cryé* — G : *quant* — l. 145. H : *Mouche* — A, K : *Panurge* — A : *evanouyr* — l. 146. G, K : *blans* — M : *usiblement* — l. 147. A, G, H, J : *blesseure*

ment de barbier servant à arracher les dents. » La forme rabelaisienne est parallèle à *daviot*, crochet pour forcer les serrures, qu'on lit au xve s. dans les ballades en jargon de Villon : l'une et l'autre remontent à *david*, même sens, métaphore tirée d'un nom propre, selon un procédé particulier au jargon. Cf. Sainéan, *Sources de l'argot ancien*, t. I, p. 85 et t. II, p. 325-326. (S.)

78. Crochet d'effraction semblable au bec de l'oiseau. Ce mot a été appliqué dès le xvie s. (Paré) à une pince de dentiste ; mais le langage technique du menuisier en a conservé une application plus générale. (S.) — Cf. Bouchet, t. IV, p. 177 : « il arriva que cest apprentif au lieu de luy arracher une dent, il lui en oste trois, avec un instrument qu'on nomme *polican*. » (C.)

79. Jeu de mots. *Fait à la main* s'employait alors au sens actuel de maniable. Cf. Larivey, *La Vefve*, « Une servante *faicte à sa main*. » *Anc. th. fr.*, t. V, p. 151.

80. C'était, d'après la Fable, une Lydienne habile à filer et à tisser. Pallas, jalouse de son adresse, la changea en araignée. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, VI, 1-145. (P.)

81. Thériaque. Forme intermédiaire entre cette dernière et l'ancien français *triacle*. Godefroy donne, sous l'année 1460, une autre forme *tiriacle*. (S.) — Cf. l. I, ch. xxiv, n. 34. Le médecin ambulant, *thériacleur*, vendeur d'orviétan, etc., était un véritable charlatan de place publique. (C.)

82. Pièce d'argent. Cf. ci-dessus, ch. xii, n. 23.

83. Type populaire de joueur de gobelets ou d'escamoteur dont il est question dans Coquillart, *Monologue des Perruques*, t. I, p. 488 :

Il jouera mieux que *maistre Mouche*
Qui me prendra en desarroy.

Cf. l. III, ch. xv : « Il sera plus que *maistre Mouche* qui de cestuy an me fera estre de songeailles ». Diverses tentatives d'identification ont été faites par Le Duchat et Ménage. Cf. *R.E.R.*, III, 379. (C.)

84. Pièce blanche. Cf. ch. xi, n. 3.

85. R. semble reproduire ici la faconde du bonisseur.

86. Sans blessure. On dit encore communément : « opérer quelqu'un sans douleur » pour le « soulager de son argent ». (C.)

87. Le vent du geste.

Comment Panurge guaingnoyt les pardons[1] *et maryoit les vieilles, et des procès qu'il eut à Paris.*

Chapitre XVII.

Un jour je[2] trouvay Panurge quelque peu escorné[3] et taciturne, et
5 me doubtay bien qu'il n'avoit denare[4], dont je luy dys :

« Panurge, vous estes malade, à ce que je voy à vostre physionomie, et j'entens le mal. Vous avez un fluz[5] de bourse, mais ne vous souciez : j'ay encores six solz et maille, qui ne virent oncq pere ny mere[6], qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre
10 necessité. »

Ligne 1. A, G : Le titre et le nº du chapitre manquent — H : *marioyt* — l. 2. H : *eut* ; J, K : *eust* — l. 3. H, J : *chapitre XV* ; K : *chapitre XVI* — l. 4. A, G : *je le trouvay quelque peu* — l. 5. A, G : *me doubté* ; H : *me doubtai* — l. 6. G : *phisionomye* — l. 8. M : *solx* — l. 9. H : *fraudront*

1. Les pardons ou indulgences sont des remissions de tout ou partie des peines de purgatoire dues au péché, moyennant certaines bonnes œuvres. Le pape accorde l'indulgence plénière, les évêques ou archevêques les indulgences limitées. Au moyen âge, le crieur public annonçait dans quelles églises on pouvait aller gagner des pardons et indulgences. Les quêteurs — *pardonnaires* — étaient assis à l'entrée de l'église, un plateau devant eux pour recevoir les aumônes. C'est sans doute ce qui explique le terme *banque* de pardons (v. plus bas, n. 17). (C.)

2. Le conteur se met ici en scène comme témoin de quelques épisodes de la vie de Panurge, dont le cadre est Paris, où R. avait séjourné vers 1529. (P.)

3. Confus, honteux. Cf. Coquillart, t. I, p. 126 :

De telles il advient souvent
Que on le scet, qu'elles sont notées
Et ne durent pas longuement
Qu'elles ne soyent toutes *escornées*.

Le mot est le reflet de l'ital. *scornato*, couvert de honte. (S.)

4. Argent, proprement : denier. Cf. plus loin l. III, ch. III : « plus ayment la *denare* que la vie. » Italianisme (*denaro*) du XVIe s. (S.)

5. Écoulement. *Fluz de bourse*, perte d'argent. Métaphore empruntée à la médecine : cf. flux de sang (dans *Pant. Prognost.*, ch. III : « *fluz* de ventre »). (S.)

6. Réminiscence d'une réponse de Pathelin au drapier qui lui montre une pièce de drap coûteuse, v. 215 :

Pathelin. Ne me chault, couste et vaille !
Encore ay je *denier et maille*
Qu'onc ne virent pere ne mere.

Le sens de ce dernier vers est d'ailleurs obscur. Peut-être Pathelin oppose-t-il cet argent qu'il a acquis, et non hérité de son père ou de sa mère, à la réserve que constitue sa fortune patrimoniale. (P.)

A quoy il me respondit :

« Et bren [7] pour l'argent ! Je n'en auray quelque jour que trop, car j'ay une pierre philosophale qui me attire l'argent des bourses comme l'aymant attire le fer, Mais voulés vous venir gaigner les par-
15 dons ? (dist il).

— Et, par ma foy, (je luy respons), je ne suis grand pardonneur [8] en ce monde icy ; je ne sçay si je seray en l'aultre. Bien, allons, au nom de Dieu, pour un denier, ny plus ny moins.

— Mais (dist il) prestez moy doncques un denier à l'interest.

20 — Rien, rien, dis je ; je vous le donne de bon cueur.

— *Grates vobis, Dominos* [9] » dist il.

Ainsi allasmes, commanceant à Sainct Gervays [10], et je gaigné les pardons au premier tronc seulement, car je me contente de peu en ces matieres, puis disoys mes menuz suffrages [11] et oraisons de saincte
25 Brigide [12] ; mais il gaigna à tous les troncs et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires [13].

De là nous transportasmes à Nostre Dame [14], à Sainct Jean [15], à

Ligne 12. K : *quelquc* — l. 14. A, G, H : *voulez vous* — K : *perdons* — l. 15. H, J : *dit il* — l. 16. G, J : *responds* — A, G : *je ne suis pas* — G : *grant* — l. 17. A : *si je le seray* — A, G : *l'autre. Et bien* — l. 19. K : *prestez* — l. 20. K : *vouz* — l. 22. A : *commençant*; G : *commenceant*; H, J : *commenczant* — G : *Saint-Gervays* — l. 24. A, G, H, J, K : *matieres et puis me mis à dire mes...* — l. 25. M : *tronc* — l. 27. H, J : *transportames*

7. Merde. Cf. l. I, *Prol.*, n. 108.

8. Jeu de mots entre *pardonneur* (qui gagne les pardons) et *pardonneur* (qui pardonne les injures). (C.)

9. Formule d'actions de grâces. *Grates vobis do*, qui s'achève sur une queue de mots, en latin macaronique *do-minos*. (P.)

10. L'église Saint-Gervais, sur la place du même nom, malgré son portail édifié par Salomon de Brosse en 1616, appartient au style flamboyant et date de la fin du XVe s., avec des parties du début du XVIe s. (C.)

11. Prières. Cf. ch. XV, n. 32.

12. Les oraisons de sainte Brigitte ont été imprimées dès le XVe s. sous le titre : « *Orationes sive collectæ... beate Brigide quas dicebat ante ymaginem Jhesu crucifix* ; contenues dans l'*Horologium devotionis circa vitam Christi*. August. 1489, in-8o. Elles ont été depuis souvent réimprimées. (C.)

13. Vendeurs de pardons ou d'indulgences, en opposition à *pardonneurs*.

14. L'église métropolitaine de Paris. Cf. l. I, ch. XVII.

15. Deux églises portaient ce nom. L'une, Saint-Jean-le-Rond, située cloître Notre-Dame, au nord du grand portail, fut démolie en 1748. L'autre, Saint-Jean-en-Grève, érigée en paroisse

Sainct Antoine[16], et ainsi des aultres eglises où estoit bancque[17] de pardons. De ma part je n'en gaignoys plus, mais luy, à tous les troncz
30 il baisoit les relicques et à chascun donnoit. Brief[18], quand nous fusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau[19] et me monstra dix ou douze de ses bougettes[20] pleines d'argent. A quoy je me seignay[21], faisant la croix et disant :

« Dont[22] avez vous tant recouvert[23] d'argent en si peu de temps ? »

35 A quoy il me respondit que il l'avoit prins es bassains des pardons :

« Car, en leur baillant le premier denier (dist il), je le mis si souplement que il sembla que feust un grand blanc[24]. Ainsi d'une main je prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le
40 moins, et de l'aultre troys ou quatre douzains, et ainsi par toutes les eglises où nous avons esté[25].

Ligne 28. H : *de aultres ecclises* ; J : *ecclises* ; A : *esglises où avoit bancque* ; G : *esglises où avoit banque* — l. 29. J, K : *De ma partie* — l. 30. A, H : *baysoit* — J : *Bref* — G : *quant'* — l. 32. A, G : *plaines* — l. 33. A, G, H, J, K : *je me seigny* — l. 35. M : *il avoit prins* — A, G : *des bassins* ; M : *bessins* — l. 38. G : *que ce feust ung* — A : *Par ainsi* — l. 39. J : *je prens* — A : *voire* — l. 40. J : *ainsi par et toutes les ecclises* — l. 41. A : *esglises* ; H : *ecclises*

en 1213, s'élevait rue du Martroi et disparut au début de la Révolution pour agrandir l'Hôtel de Ville. C'est sans doute l'édifice visité par Panurge. (C.)

16. Rien n'indiquant, comme au chapitre IX, que Panurge soit sorti de la ville, l'édifice ainsi désigné doit être le Petit-Saint-Antoine, église des chanoines réguliers de Saint-Antoine en Dauphiné, située rue Saint-Antoine entre la rue Pavée et la rue des Juifs. Construite à la fin du XIVe s., elle disparut après la Révolution. Au l. I, ch. XVII, l. 40, il a été question d'un « commandeur jambonnier de Saint-Antoine ». (C.)

17. Comptoir. Emprunté, au XVIe s., à l'ital. *banca*, proprement banc où s'asseyaient les changeurs. Cf. *Satire Ménippée*, p. 3 : « Le charlatan estoit monté sur un petit eschaffaut... tenant *banque* comme on en voit assez souvent à Venise en la place Saint-Marc. » (S.)

18. Bref. Cf. l. I, ch. VI, n. 5.

19. Cf. ch. VI, n. 33.

20. Poches. Cf. ch. XIV, n. 61.

21. Je fis le signe de la croix. Cf. l. I, ch. XXV, n. 78.

22. D'où ? Cf. l. I, ch. I, n. 3.

23. Recouvré. Confusion de *recouvrir* et *recouvrer* habituelle aux XVIe-XVIIe s. Ménage admet encore l'équivalence des deux formes. (S.)

24. Blanc au soleil. Cf. ch. XVI, n. ~~85~~ 84

25. R. n'est pas l'inventeur de ce tour de passe-passe et tout porte à croire qu'il s'agit là d'une anecdote traditionnelle. On la trouve dans Erasme, Colloque *Peregrinatio religionis ergo* : « Imo vero sunt quidam adeo dediti sanctissimæ Virgini ut dum simulant sese munus

— Voire mais (dis je) vous vous dampnez comme une sarpe [26] et estes larron et sacrilege.

— Ouy bien (dist il), comme il vous semble; mais il ne me semble
45 quand à moy : car les pardonnaires me le donnent quand ilz me disent, en presentant les relicques à baiser : *Centuplum accipies* [27], que pour un denier j'en prene cent : car *accipies* est dict selon la maniere des Hebreux, qui usent du futur en lieu de l'imperatif [28], comme vous avez en la loy : « *Diliges, Dominum* » et « *Dilige* ». Ainsi, quand le
50 pardonnigere [31] me dict : *Centuplum accipies*, il veult dire : *Centuplum accipe*, et ainsi l'expose Rabi Kimy [32] et Rabi Aben Ezra [33], et tous les

---

Ligne 42. A, G : *damnez* — l. 43. J : *sarilege* — l. 44. A. G : *mais il ne me le semble pas* ; H, J, K : *il ne me le semble* — l. 45. G : *quant* — G : *quand ilz* ; H : *quand il* — l. 46. H : *prensentant* — A, H, J : *bayser* — l. 47. A, G : *est dit* — J : *scelon*— l. 48. A, G, H, J, K : *Hebrieux* — l. 49. A, G, H, J : *la loy : Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies* [29] ; *dilige proximum tuum* [30] *et sic de aliis. Ainsi* ; K : *en la loi. Ainsy quand le* ; G : *quant* — l. 50. G : *pardonnigeraire* — A, G : *dit* — l. 51. A, G, H, J, K : *Rabi Quimy*

imponere altari, mira dexteritate suffurentur quod alius posuerat. » C'est aussi le sujet de la IXe nouvelle du *Grand Parangon des nouvelles nouvelles* de Nicolas de Troyes. Cf. *R.E.R.*, VII, 385. (C.)

26. Serpe. Forme primordiale qui céda peu à peu à la forme analogique *serpe*. Tabourot considère cette dernière comme un mot bourguignon. R. emploie l'une et l'autre formes : la première, *sarpe*, est encore vivace dans plusieurs patois (Berry, Anjou, etc.). (S.) — Ce mot désigne ici non la *serpe* du vigneron, mais la *serpe* ou le serpent. A Niort, un tombeau orné de la représentation d'un dragon est dit : le tombeau de la *serpe*. Cf. Léo Desaivre, *Les cimetières de Niort*, p. 38. En Poitou, Mélusine est appelée la *serpe*. Cf. *R.E.R.*, VI, 292. Le serpent, tentateur d'Ève, est à jamais maudit et damné. (C.)

27. Les pardonnaires empruntaient leur formule à saint Mathieu, XIX, 29 : « Et omnis qui reliquerit domum... aut agros propter nomen meum, *centuplum accipiet* et vitam æternam possidebit. » Cf. *R.E.R.*, VIII, 266. (P.)

28. La remarque est exacte : c'est une des particularités de la syntaxe hébraïque.

29. Le texte de la loi, *Deutéronome*, VI, 13, est : « Dominum deum tuum timebis et illi soli servies », mais Panurge cite d'après la réponse du Christ au tentateur, *Luc*, IV, 8 : « Et respondens Jesus dixit illi : Scriptum est : *Dominum deum tuum adorabis et illi soli servies.* » Cf. *R.E.R.*, VIII, 266. (P.)

30. Le commandement « *Diliges proximum tuum* sicut te ipsum » se trouve dans le *Lévitique*, XIII, 18, dans *Marc*, XII, 31, dans *Luc*, XX, 41 et dans *Mathieu*, XX, 39. Cf. *R.E.R.*, VIII, 266. (P.).

31. Colporteur de pardons, d'indulgences. Composé burlesque, synonyme de *pardonnaire*, cité ci-dessus.

32. Rabbi Kimhy, savant juif de Narbonne, mort en 1240, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire hébraïques, ainsi que de commentaires de la Sainte-Écriture (1160-1240). (S.)

33. Savant rabbin espagnol, auteur d'écrits

Massoretz [34], et *ibi* Bartolus [35]. Dadvantaige, le pape Sixte [36] me donna quinze cens livres de rente sur son dommaine et thesor ecclesiasticque pour luy avoir guery une bosse chancreuse, qui tant le tor-
55 mentoit qu'il en cuida devenir boyteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sur ledict thesor ecclesiasticque.

« Ho, mon amy, (disoit il), si tu sçavoys comment je fis mes chous gras [37] de la croysade [38], tu seroys tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins [39].

60 — Et où diable sont ilz allez ? (dis je) car tu n'en as une maille.

— D'ont ilz estoyent venuz (dist il); ilz ne feirent seulement que changer maistre.

« Mais j'en emploiay bien troys mille à marier, non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop marys, mais grandes vieilles sempiter-
65 neuses qui n'avoyent dentz en gueulle, considerant : « Ces bonnes femmes icy ont très bien employé leur temps en jeunesse et ont joué

Ligne 52. A : *Massoretz. Et d'advantaige*; G : *Et davantaige* ; J : *D'avantaige* — l. 53. G : *de bonne rente* — A, G : *tresor* — l. 54. G : *et pour cause que luy avois guery* — l. 55. G : *tourmentoit* — A, G, H : *cuyda* — G : *boiteux* — l. 56. A, G : *tresor* — l. 57. A, G : *choux* — l. 58. G : *croisade* — l. 59. J : *flourins* — l. 60. A, G : *tu n'en as pas* — l. 61. A : *estoient* — A, G, H, J, K : *ilz ne firent* — l. 63. A, H : *employay* ; G : *employoy* — A, G : *non pas les* — l. 64. G : *qur trop* — J : *maris* — A : *de grand vieilles sempiternelles* ; G : *de grant vieilles sempiternelles* ; H, J : *sempiternelles* ; K : *vielles* — l. 65. M : *n'anoyent* — A : *consyderant* — G : *Ces bonnes icy*

sur la grammaire hébraïque et de commentaires de la Bible d'une grande hardiesse d'opinions (1119-1174). (S.)

34. Massorètes. Cf. l. I, ch. II, n. 36.

35. Cette allégation du glossateur Bartole est la parodie d'une habitude des juristes. Cf. ch. X, n. 52. Cf. Du Fail, t. II, p. 57 : « un certain langage incogneu et barragouin qu'il asseuroit estre du plus fin et delié grec qui fut en toute la Juiverie, et où Homère cum sociis suis avoit sué sang et eau, et *ibi Bartolus.* » (C.)

36. Sixte IV est graisseur de vérole, au chapitre XXX.

37. Locution proverbiale qu'on trouve dans Le Roux, *Dict. comique*, sous cette forme : « Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. » (Leroux de Lincy, t. I, p. 63). C'est l'équivalent de celle-ci, plus moderne : « Mettre du beurre dans les épinards ». Cf. G. Bouchet, t. II, p. 219 : « Vous faites bien vos orges et *vos choux gras* ceste année cy ? » (C.)

38. Sans doute celle de Mytilène dont il a été question au chapitre IX, n. 57, mais il est fort possible que la croisade où s'enrichit Panurge ait été prêchée sans avoir abouti à une expédition. J. Bouchet parle d'un pardon appelé *croisade* en 1515 ; on leva des deniers en 1517 et 1518 pour le même motif, selon Fontette. (C.)

39. Florins. Monnaie d'or italienne, dont les

du serrecropiere[40] à cul levé à tous venans jusques à ce que on n'en a plus voulu, et, par Dieu, je les feray saccader[41] encores une foys devant qu'elles meurent! ». Par ce moyen, à l'une donnois cent fleurins,
70 à l'aultre six vingtz, à l'aultre troys cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables et abhominables, car, d'aultant qu'elles estoyent plus horribles et execrables, d'autant il leur failloyt donner dadvantage; aultrement le diable ne les eust voulu biscoter[42]. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de coustretz[43] gros et gras, et faisoys
75 moy mesmes le mariage[44]; mais, premier[45] que luy monstrer les vieilles, je luy monstroys les escutz, disant : « Compere, voicy qui est à toy, si tu veulx fretinfretailler[46] un bon coup. » Dès lors les pauvres hayres bubaialloient[47] comme vieulx mulletz. Ainsi leur faisoys bien

---

Ligne 68. H : *foy* — l. 69. A, G : *Et par ainsi* ; H, J : *moien* — A, G, H, J : *donnoys* — J : *flourins* — l. 70. G : *à l'autre* ; *à l'autre* — H, J : *scelon* — G, H, J : *estoyent* — l. 71. G, *d'autant que elles* ; H, J : *d'autant* — A : *estoient* — l. 72. G : *et plus execrables* — H : *leurs* — A, G : *failloit* — A, G, J : *davantaige* ; H : *davantage* ; K : *dadvantaige* — l. 73. A. G : *ne les eust pas voulu* — A : *besoingner* ; G : *besongner* — l. 74. A, G, H, J, K : *je m'en alloys* — G : *costretz* — l. 75. G, K : *mariaige* — l. 76. G : *monstrois* ; J : *monstray* — A, G, H : *escuz* — l. 77. A, G : *pouvres* — l. 78. A : *arressoient*[48] ; G, H, K : *arressoyent comme* ; J : *mantulerigeoient*[49] *comme* — A, G, J, K : *Et ainsi*

premières pièces frappées à Florence au XIIIe s. étaient marquées de fleurs de lis d'où le nom italien *fiorino*, que R. francise en *fleurin*. Cette dernière forme est restée isolée. Le florin valait 34 sous, 6 deniers. (S.)

40. Expression libre fréquente dans R. Cf. l. I, ch. III, n. 52.

41. Proprement : donner la secousse, terme de manège. R. dit, avec le même sens libre, *bailler la saccade*, l. I, ch. XIV, n. 3 et ch. XLV, n. 38. (C.)

42. Terme libre fréquent chez R. Cf. l. I, ch. XLV, n. 35.

43. Cotrets. Les porteurs de cotrets étaient proprement des portefaix. Cf. l. I, ch. I, n. 13.

44. G. Bouchet, t. I, p. 232, parle d'un usage des Vénitiens qui mettaient à l'encan les belles filles, et employaient l'argent du marché à trouver un mari pour les laides. Mais l'origine de ce trait, comme de celui de R., doit être Hérodote, *Clio*, 196, qui situe son observation dans le royaume de Babylone. R., on le sait, avait traduit le IIe livre de cet historien grec. (C.)

45. Avant de. Emploi adverbial fréquent chez R. et au XVIe s. Cf. ch. III : « Que ne envoyas tu la mort à moy *premier que* à elle ? »

46. Composé burlesque pour exprimer une agitation par petits mouvements rapides. Le *Moyen de parvenir* emploie avec le même sens libre le primitif *fretiller*. (S.)

47. Au sens libre.

48. Au sens libre. Métaphore tirée de l'art militaire. Proprement : mettre la lance en l'*arrest*, pièce de l'armure sur laquelle on appuyait la lance, quand on la couchait pour charger.

aprester à bancqueter, boire du meilleur, et force espiceries pour
80 mettre les vieilles en ruyt[50] et en chaleur. Fin de compte, ilz besoingnoyent[51] comme toutes bonnes ames[52], sinon que à celles qui estoyent horriblement villaines et defaictes, je leur faisoys mettre un sac sur le visaige.

« Davantaige, j'en ay perdu beaucoup en procès.

85 — Et quelz procès as tu peu avoir ? disoys je. Tu ne as ny terre[53] ny maison.

— Mon amy (dist il), les damoyselles de ceste ville avoyent trouvé, par instigation du diable d'enfer, une maniere de colletz ou cache coulx[54] à la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins que l'on
90 n'y povoit plus mettre la main par dessoubz, car la fente d'iceulx elles avoyent mise par derriere, et estoyent tous cloz par devant, dont les pauvres amans, dolens, contemplatifz, n'estoyent contens. Un beau jour de mardy, j'en presentay requeste à la Court, me formant partie

---

Ligne 79. G : *banqueter et boire* ; A, H : *bancqueter et boire* ; K : *bancqueter boire* — A : *espiceryes* — l. 80. A, G : *en appetit et en chaleur* — l. 81. A : *besoingnoient* ; G : *besongnoyent* — l. 82. A : *estoient* — l. 84. H : *Davantage* — l. 85. J, K : *disois-je* — l. 87. A, J : *damoiselles* — A : *avoient* ; G : *avoyent trouvé* — l. 89. H, J : *faczon* — A : *cachoient* — l. 91. A : *avoient* ; J : *elle avoyent* — A, J : *estoient* — G : *cloz devant* — l. 92. A, G : *pouvres* — J : *contemplatif* — A : *n'estoient pas bien* ; G : *n'estoyent pas bien* ; H, J, K : *n'estoyent bien contens* — l. 93. G : *une requeste* — A, G : *partye*

Cf. l. I, ch. XLVII, l. 31 : « Tyravant... couche sa lance en l'arrest. »
Cf. Coquillart, t. II, p. 271 :

Corps advenant, simple jarret ;
Se courre gantel et mitaine,
Cinq, six coups, la *lance en l'arrest*,
Pour jouster contre la quintaine.

Les *erotica verba* de source militaire sont fréquents chez R. (S.)

49. Terme formé de *mentula* et *erigere*, inconnu en dehors de R.

50. Rut. Et plus bas, l. III, ch. XXVII : « entroient en *ruyt* bestes et gens, » forme également donnée par Rob. Estienne (1539). Cf. Henri Estienne, *Precellence*, p. 127 : « *Rut* ou, comme aucuns prononcent, *ruit*. » (S.)

51. Terme général, pris ici dans un sens libre.

52. Au sens de personnes. Cf. l. I, ch. XXIX, n. 15.

53. Sources de procès. Cf. le dicton : *qui terre a, guerre a*, qui s'employait surtout à propos des procès. (P.)

54. La vogue des corsages ouverts avait commencé sous Charles V. Cf. E. Deschamps, *Miroir de Mariage* :

Or convient un large colet
Es robes de nouvelle forge,
Par quoy les tettins et la gorge
Par la façon des entrepans,
Puissent estre plus apparans
De donner plaisance...

Cette mode des gorgerettes ou « gorgias »

contre lesdictes damoyselles et remonstrant les grans interestz[55] que je
95 y prendroys, protestant que à mesme raison je feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoyselles formerent syndicat, monstrerent leurs fondemens[56] et passerent procuration à defendre leur cause ; mais je les poursuivy si vertement que par arrest de la Court fut dict que
100 ces haulx cache coulx ne seroyent plus portez, sinon qu'il feussent quelque peu fenduz par devant. Mais il me cousta beaucoup.

« J'euz un aulttre procès, bien hord[57] et bien sale, contre Maistre Fyfy[58] et ses suppostz à ce qu'ilz n'eussent plus à lire clandestinement de nuyct *la Pipe de Bussart*[59] ne le *Quart de Sentences*[60], mais de

---

Ligne 94. H, J : *grands* — A, G, H, J : *que je y pretendoys* ; K : *que j'en pretendoys* l. 97. A, H, J : *damoiselles* — A, G, H, J, K : *syndicat et passerent procuration* — l. 99. A : *y fut dist* ; G : *il fut dit* — l. 100. A, H, J : *ne seroient* — l. 102. A, G, H, K : *aultre* ; J : *J'eux un aultre* — A, G : *ord* — l. 103. H : *à ce qu'il* ; G : *n'eussent point à lire* — l. 104. A, G, H, J, K : *clandestinement les livres* (H : *livree*) *de sentences de nuyct* (G : *nuyt*), *mais de beau plain* (H, J, K : *plein*) *jour*

qui laissait voir les seins à découvert, était encore en vogue dans la belle société au temps de Coquillart et de Marot. Dans le *Débat de la demoiselle et de la bourgeoise* (*Anc. poés. fr.*, t. V, p. 25-26), la demoiselle dit à sa rivale :

Aussi n'oserez vous avoir
Robes ne couvertes de soye
Ne gorgias, *donc on peult voir*
Le tetin qui donne grant joye.

Coquillart, t. I, p. 99, parle d'un gorgias à pointe usée :

Pour faire tetins à aureilles,

et Marot dans le *Blason du beau tetin*, t. III, p. 34 :

Tetin qui soufles et repousses
Ton gorgias de deux bons pouises.

Mais les dames adoptèrent sous François Ier les collerettes montantes qui devaient conduire sous Charles IX aux robes hermétiquement closes et aux collets montés jusqu'aux oreilles. (C.)

55. Dommages, préjudice. Cf. l. I, ch. VIII, n. 51 : « au grand interest du sexe feminin ».

56. Les titres sur lesquels elles fondaient leur instance (terme de jurisprudence). Équivoque avec le mot *fondement*, derrière. (C.)

57. Sale. Cf. l. I, *Prol.*, n. 116.

58. Vidangeur. Nom vulgaire qu'on lit déjà dans l'ordonnance du roi Jean II, du 30 janvier 1351 (Lespinasse, *Métiers et Corporations*, t. I, p. 40) : « De l'estat des vuidangeurs appellez *maistres fifi* ». Dans l'*Excuse à Messieurs les Nicodemites* (1544), Calvin s'en est également servi, *Opera*, t. VI, p. 595 : « Comme un *maistre Fifi*, apres avoir longtemps exercé le mestier de remuer l'ordure ne sent plus la mauvaise odeur... » (S.) — Cf. *Farce du Savetier. Anc. Th. fr.*, t. II, p. 131.

Et le tien curoit les privez
. . . . . .
Et s'appeloit *maistre Fy Fy*. (C.)

59. Tonneau. Cf. l. I, ch. IV, n. 32.

60. Jeu de mots sur *sentences* et *sentir*. Le livre des Sentences (*Liber Sententiarum*) de

105 beau plein jour, et ce es escholes du Feurre[61], en face de tous les aultres sophistes[62], où je fuz condenné es despens pour quelque formalité de la relation du sergeant.

« Une aultre foys je fourmay complainte[63] à la Court contre les mulles des presidens et conseilliers et aultres, tendent à fin que, quand
110 en la basse court du palays[64] l'on les mettroit à ronger leur frain, les conseillieres leur feissent de belles baverettes[65], affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé, en sorte que les pages du palais[66] peussent jouer dessus à beaulx detz ou au reniguebieu[67] à leur ayse, sans y guaster leurs chausses aulx genoulx. Et de ce en euz bel arrest, mais
115 il me couste bon.

« Or sommez[68] à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que je fais aux paiges du palays de jour en jour.

— Et à quelle fin? dis je.

Ligne 105 : J, K : *et ce es escholes de Sorbone en face de tous les theologiens où je fuz* — l. 106. A : *condempné*; G : *condemné*; J : *condeñé* — l. 107. M : *du seigneur* — l. 108. A, G, H, J : *je formay complaincte* (A : *complainte*) — l. 109. A, H : *presidens, conseilliers et aultres* — A, G : *tendant* — G : *quant* — l. 110. G : *on les mettroit* — G : *frain, que les conseilliers leur...*; K : *conseilliers* — l. 112. A, G : *gastassent point* — A, G, H, J : *paiges* — A, G : *palays* — l. 113. A, G, H, K : *sans y rompre leurs chausses* (H, J : *chaulses*) — G, H, J : *aux genoulx* — l. 116. J : *sommés* — K : *petitz* — l. 117. G : *banquetz* — J : *palais*

Pierre Lombard (XIIe s.) est un résumé encyclopédique de la dogmatique chrétienne. Il fut étudié dans toutes les écoles de théologie jusqu'au milieu du XVIe s. Il est divisé en quatre livres. Le quatrième, qui traite des symboles et sacrements, est celui qui a suscité le plus de commentaires. Cf. *R.E.R.*, IX,234. (P.)

61. Cf. ch. XVI, n. 13.

62. Sur cette substitution de *sophistes* à *théologiens* du texte primitif, cf. l. I, ch. XIV, n. 1.

63. Déposai une plainte, formule technique. Cf. *R. XVIe s.*, I, 31. (P.)

64. Il s'agit sans doute de la cour de la Sainte-Chapelle où se trouvaient les bâtiments de la Cour des Comptes. L'autre cour, en façade de la rue de la Barillerie, s'appelait la *cour du mai*. (C.)

65. Bavette. Et ailleurs, l. IV, ch. LII : « leurs guimples, collerettes, *baverettes*, couvrechefs... »

66. Les pages et serviteurs des officiers de la Cour attendaient leurs maîtres dans les cours du Palais en tenant les mules à la bride. Ils se livraient à une foule de méfaits, jetant des pierres, tirant le couteau, jouant aux dés sous la Sainte-Chapelle, coupant les brides, enlevant les housses et les étriers des mules. Cf. P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 249. (C.)

67. Sans doute jeu de casse-tête qui fait jurer. Cf. l. I, ch. XXII, n. 60. (C.)

68. Récapitulez, faites la somme.

— Mon amy (dist il), tu ne as passetemps aulcun en ce monde.
120 J'en ay plus que le Roy, et, si vouloys te raislier avecques moy, nous ferions diables [69].

— Non, non, (dis je), par Sainct Adauras [70], car tu seras une foys pendu.

— Et toy (dist il), tu seras une foys enterré. Lequel est plus hono-
125 rablement, ou l'air, ou la terre? Hé, grosse pecore!

« Ce pendent que ces paiges banquetoient, je garde leurs mulles et couppe à quelc'une l'estriviere [71] du cousté du montouoir, en sorte qu'elle ne tient que à un fillet. Quand le gros enflé de conseillier, ou aultre, a prins son bransle [72] pour monter sus, ilz tombent tous platz
130 comme porcz [73] devant tout le monde, et aprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me rys encores dadvantage, c'est que, eulx arrivez au logis, ilz font fouetter Monsieur du paige [74] comme seigle vert [75]. Par ainsi, je ne plains [76] poinct ce que m'a cousté à les bancqueter. »

Fin de compte, il avoit (comme ay dict dessus) soixante et troys
135 manieres de recouvrer argent; mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, — hors mis la reparation de dessoubz le nez [77].

Ligne 119. A, G : *tu ne as nul passe-temps en ce* — l. 120. A, G : *J'en ay moy plus que* — A : *Et si tu vouloys* — A, G, H, J, K : *raslier* — l. 124. A, G, K : *plus honnorable* ; H, J : *plus honorable* — l. 125-126. A, G, H, J : *pecore. Jesu Christ ne fut il pas pendu en l'air? Mais à propos, cependant que* (H : *cependant que*) K : *Cependent* — A, H, J : *bancquettent* ; G, K : *banquettent* — l. 127. A, G, H, J : *et tousjours je couppe* ; K : *et toutcfoys je couppe* — A : *à quelqu'une* — A, G : *montouer* — A : *en sorte* manque — l. 128. A : *Et quand*; G : *Et quant* — K : *conseiller* — l. 130. A : *porcs* — A, G, H, J : *ryre* — l. 131. A : *frans* — A, G, J : *davantaige* ; K : *dadvantaige* — l. 132. A : *page* — l. 133. A, G : *point* — A, G, H, J : *ceque me avoit cousé* — G : *banqueter* — l. 134. A, G, H : *dit*

69. Faire merveilles. Cf. l. I, ch. XIX, n. 35.

70. Nom de saint, inconnu ailleurs. Suivant Le Duchat, R. aurait forgé le nom de ce saint « comme le patron qui garantit d'être suspendu en l'air », c'est-à-dire *ad auras*, explication que nous donnons faute d'une autre plus plausible. (S.)

71. Courroies qui soutiennent les étriers. Cf. l. I, ch. XLI, n. 21.

72. Son élan.

73. Comme des porcs, qui s'abattent lourdement. Cf. ch. XVI, n. 8.

74. Cf. ch. IV, l. 42 : « Monsieur *de* l'Ours. »

75. Cf. l. I, ch. XXV, n. 67. Le grain sort difficilement des épis verts : il faut le battre plus fort et plus longtemps. (C.)

76. Je ne regrette point.

77. Les dépenses de bouche.

Comment un grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel et fut vaincu par Panurge.

Chapitre XVIII.

En ces mesmes jours un sçavant homme nommé Thaumaste [2] oyant le bruict et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel vint du pays de Angleterre [3] en ceste seule intention de veoir Pantagruel et le congnoistre et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Sainct Denys [4] et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des Peripatéticques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand et si gros ; puis le salua, comme est la façon [5], courtoysement luy disant :

« Bien vray est il, ce dit Platon [6], prince des philosophes, que, si

---

Ligne 1. G : *grant* — l. 2. H, J, K : *et feut* — l. 3. A, G : *chapitre XIII* ; H, J : *chapitre XVI* ; K : *chapitre XVII* — l. 4. A, G : *ung grandissime* [1] *clerc nommé...* — A, H, K : *ouyant* — l. 5. A, G, H, J : *le bruyt* — G : *incorporable* — l. 6. G : *intention de le veoir et congnoistre et...* — l. 7. K : *congnistre* — l. 8. A, G, H, J, K : *Et de faict...* — l. 11. A, G : *Et de première* — A : *entrée le voyant tressaillit tout de peur le voyant si...* — l. 12. G : *grant* — H, J : *faczon* — l. 14. G : *ce que dit* — A, G : *le prince*

1. Très grand. Superlatif imité de l'italien et pris ici en bonne part.

2. Du grec Θαυμαστός, admirable.

3. Il n'est guère vraisemblable que Thaumaste, le clerc anglais, représente, comme on l'a supposé, Thomas Morus. On ne voit pas bien pourquoi R. aurait choisi cet humaniste pour en faire la risée de Panurge. (P.)

4. Au coin de la rue Saint-André-des-Arts et de la rue des Grands-Augustins, à gauche en allant vers la Seine. C'était à l'origine l'habitation parisienne des abbés de Saint-Denis, puis à partir du xve siècle, un collège où étaient reçus des étudiants appartenant surtout à l'ordre de Saint-Benoît. On peut supposer avec une certaine vraisemblance que R., comme son héros, choisit l'hôtel Saint-Denis pour sa résidence, lors de son séjour à Paris avant 1530. Cf. *R.E.R.*, VI, 38. (C.)

5. Selon le mode usité.

6. Dans le *Phèdre*, 250 D : « Ὄψις γὰρ ἡμῖν ὀξυτάτη τῶν διὰ τοῦ σώματος ἔρχεται

15 l'imaige de science et de sapience [7] estoit corporelle et spectable [8] es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy; car seullement le bruyt d'icelle espendu par l'air, s'il est reçeu es aureilles des studieux et amateurs d'icelle qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule
20 et embrase de acourir au lieu et veoir la personne en qui est dicte science avoir estably son temple et produyre ses oracles,

« Comme il nous feust manifestement demonstré en la royne de Saba [9], que vint des limites d'Orient et mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon et ouyr sa sapience ;

25 « En Anarchasis, qui de Scithie alla jusques en Athenes pour veoir Solon [10];

« En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs [11] Memphiticques [12] ;

Ligne 15. A, H, J : *l'ymage*; G : *l'ymaige* — l. 17. A, G : *espandu* — l. 18. A : *oreilles* — l. 21. A : *et depromer* ; G : *et dormir ses oracles* — l. 22. A, G, H : *feut* — A : *reyne* — l. 23. A, G : *qui vint* — l. 25. A, G, H, J : *Scythie*

αἰσθήσεων, ᾗ φρόνησις οὐχ ὁρᾶται · δεινοὺς γὰρ ἂν παρεῖχεν ἔρωτας, εἴ τι τοιοῦτον ἑαυτῆς ἐναργὲς εἴδωλον παρείχετο εἰς ὄψιν ἰόν, καὶ τἆλλα ὅσα ἐραστά. La perception visuelle nous vient, si vive qu'elle soit, de sensations physiques ; l'esprit n'est pas visible. Il exciterait un violent amour, si notre vue en pouvait percevoir quelque image de même nature et tout ce qu'il a de charme. » (P.)

7. Sagesse. Cf. l. I, chap. XIV, n. 9.

8. Visible. Latinisme. Cf. l. I, ch. LV, n. 10.

9. La visite de la reine de Saba à Salomon est rapportée dans les *Rois*, III, 10, 1-3. « Sed et regina Saba, audita fama Salomonis in nomine Domini venit tentare eum in aenigmatibus. » Les expressions « vint des limites » et « ouyr sa sapience » sont traduites du texte dans lequel Mathieu et Luc rapportent une réponse de Jésus aux Scribes et aux Pharisiens, relative à la reine de Saba : « Regina Austri... venit *a finibus* terrae *audire sapientiam* Salomonis. » *Mathieu*, XII, 42. Id. dans *Luc*, XI, 31. (P.)

10. Réminiscence d'Elien, *Varia Historia*, V, 7 : « Οἱ μὲν Σκύθαι περὶ τὴν ἑαυτῶν πλανῶνται. Ἀνάχαρσις δε ἅτε ἀνὴρ σοφὸς, καὶ περαιτέρω προήγαγε τὴν πλάνην · ἧκε γοῦν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ ὁ Σόλων ἐθαυμασεν αὐτον. Les Scythes errent en nomades dans leur contrée. Mais Anacharsis, en homme sage, poussa plus loin sa course ; il vint jusqu'en Grèce où Solon l'admira. » (P.)

11. Devins. Latinisme fréquent chez R. à côté de *vaticineurs*, l. III, ch. XXIV.

12. De Memphis en Egypte. La source de R. est, pour cet exemple et les suivants, saint Jérôme, *Lettre à Paulin*, en tête de la *Vulgate* : « Legimus in veteribus historiis quosdam lustrasse provincias, novos adisse populos, maria transisse, ut eos quos ex libris noverant coram viderent. Sic *Pythagoras Memphiticos* vates. » Cf. *R.E.R.*, IX, 427. (P.)

« En Platon, qui visita les Mages [13] de Egypte et Architas de Tarente [14] ;

30 « En Apolonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scytes, les Massagettes, les Indiens, naviga le grand fleuve Physon [15] jusques es Brachmanes [16], pour veoir Hiarchas, et en Babyloine, Caldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice [17], Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes [18].

35 « Pareil exemple avons nous de Tite Live [19], pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome des fins limitrophes de France et Hespagne.

« Je ne me ause [20] recenser au nombre et ordre de ces gens tant parfaictz; mais bien je veulx estre dict studieux et amateur non seu-
40 lement des lettres, mais aussi des gens lettrez [21].

Ligne 30. G, H, J : *Et en Apolonius* ; K : *Apolinius* — A, G : *Caucasus* — l. 31. K : *Scytes* — A : *transfreta le vaste fleuve de Physon*; G : *le grant fleuve de Physon* — l. 33. A, G, J : *Chaldée* — A : *Mede* — G : *Phœnie* — l. 34. J : *Alexandre* — l. 37. A, G, J : *Hespaigne* ; H : *Hispaigne* — l. 38. A : *ose pas* ; G : *Je ne ose pas* — l. 39. A, G : *dit* — l. 40. A, H, J : *letres* ; A, H, J, K : *letrez*

13. Magiciens. Sens vieilli.

14. Cf. saint Jérôme, *ibid.* : « Sic Plato Ægyptum et *Archytam Tarentinum.* »

15. Fleuve légendaire du Paradis terrestre. Cf. l. I, ch. VIII, n. 121

16. Brahmanes. Premier texte où l'on rencontre le mot sous cette forme. Cf. l. III, *Prol.* : « Tel estoit le breuvage contenu dedans la coupe de Tantalus, représenté par figure entre les sages *Brachmanes.* » (S.)

17. Phénicie. Forme encore latine (*Phœnice*); c'est la seule qu'emploie R. (S.)

18. Cf. saint Jérôme, *ibid.* : « Apollonius sive ille magus, sive philosophus... intravit Persas, pertransivit Caucasum... Scythas, Massagetas, opulentissima Indiae regna penetravit et ad extremum, latissimo Phison amne transmisso, pervenit ad Brachmanas, ut *Hiarcham ... audiret docentem.* Inde per Ælamitas, Babylonios, Chaldaeos, Medos, Assyrios, Parthos, Syros, Phœnices, Arabas, Palaestinos reversus Alexandriam, perrexit Æthiopiam ut *Gymnosophistas* videret. » (P.)

19. Cf. saint Jérôme, *ibid.* : « Ad *Titum Livium*... de ultimis Hispaniæ Galliarumque finibus quosdam venisse nobiles legimus. » (P.)

20. Je n'ose me... Au XVIe s., de même que dans l'ancienne langue, on place les pronoms régimes dans un ordre différent de celui de la langue moderne. Cf. Darmesteter, p. 298. (S.)

21. R. ne parle pas autrement lorsqu'il rapporte pour quelles raisons il désirait voir Rome. « Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis jactationem haberent, per quæ nobis via esset, convenire, conferreque cum eis familiariter et audire de ambiguis aliquot problematis, quæ me anxium jamdiu habebant. » Dédicace de l'édition de la *Topographia antiquæ Romæ* de Marliani à Jean du Bellay. Cf. éd. *M.-L.*, t. III, p. 333 (P.)

« De faict, ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens et maison, et me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation [22] de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te veoir et conferer avecques toy d'aulcuns passages de philosophie, de geomantie et de caballe, desquelz je doubte et ne puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peulx souldre [23], je me rens des à present ton esclave, moy et toute ma posterité, car aultre don ne ay que assez je estimasse pour la recompense.

« Je les redigeray par escript, et demain le feray sçavoir à tous les gens sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comment j'entens que nous disputerons. Je ne veulx disputer *pro* et *contra*, comme font ces sotz sophistes [24] de ceste ville et de ailleurs; semblablement, je ne veulx disputer en la maniere des academicques par declamation [25], ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras [26] et comme voulut faire Picus Mirandula [27]

Ligne 41. A, G : *Et de faict* — l. 42. G : *dlaissé* — A, G : *riens* — l. 43. G : *nouveauté* — l. 45. A : *passaiges* — A, G : *de philosophie, de magie, de alkymie, de geomantie et de caballe* — l. 46. A : *et ne m'en puis* ; G : *et si je n'en puis cotenter* ; H, J, K : *et n'en puis* — l. 48. A, G, H, J : *ne ay je* — l. 50. A : *assavoir* ; G : *à sçavoir* — l. 54. A, G : *ne veulx point* — A : *ces folz* — l. 55. A, G : *veulx point* — l. 57. H : *voulu*

22. Ennui. Dérivé tiré du verbe archaïque *attédier*, ennuyer (S.)

23. Résoudre (lat. *solvere*).

24. Les théologiens dans leurs écoles.

25. La *declamatio* était proprement un exercice oratoire. Pourquoi R. en fait-il un exercice d'argumentation philosophique ? Peut-être se souvient-il que Cicéron, devenu philosophe *académique*, rapporte dans les *Tusculanes*, l. I, ch. IV, qu'il vient de traiter des thèses philosophiques de la même manière qu'il déclamait autrefois pour s'exercer au barreau : « Ut enim antea declamitabam causas... sic haec nunc mihi senilis est *declamatio*. Ponere jubebam de quo quis audire vellet ; ad id aut sedens, aut ambulans disputabam. » (P.)

26. Dans la doctrine pythagoricienne, certains nombres répondaient à des concepts déterminés : 30 se rapportait aux noces ; 60, aux veuves ; 100, à la virginité. Cf. Cælius Rhodiginus, *Antiquæ lectiones*, XII, 43. Au l. III, ch. XX, Pantagruel interprète un geste du muet Nazdecabre comme dénotant « mariage ; et d'abondant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. » (P.)

27. R. fait allusion ici aux 900 thèses que Pic de la Mirandole s'était fait fort de soutenir à Rome, avec l'agrément du pape Innocent VIII (1486). On ne rapporte pas qu'il ait voulu argumenter par nombres. (P.)

à Romme ; mais je veulx disputer par signes seulement, sans parler, car les matieres sont tant ardues que les parolles humaines ne
60 seroyent suffisantes à les expliquer à mon plaisir.

« Par ce, il plaira à ta magnificence de soy y trouver. Ce sera en la grande salle de Navarre [28], à sept heures de matin. »

Ces parolles achevées, Pantagruel luy dist honorablement :

« Seigneur, des graces que Dieu m'a donné je ne vouldroyes
65 denier à personne en despartir à mon pouvoir ; car tout bien vient de luy, et son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre gens dignes et ydoines [29] de recepvoir ceste celeste manne de honeste sçavoir, au nombre desquelz parce que en ce temps, comme jà bien aperçoy, tu tiens le premier ranc, je te notifie que à toutes heures
70 me trouveras prest de optemperer à une chascune de tes requestes selon mon petit pouvoir, combien que [30] plus de toy je deusse apprendre que toy de moy ; mais, comme as [31] protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la resolution jusques au fond du puis inespuisable auquel disoit Heraclite estre la
75 verité cachée [32].

Ligne 58. A : *Rome* — l. 59. A : *materies* — l. 60 A : *seroient* — A, J : *explicquer* — l. 63. G : *paroles* — l. 64. G : *Seigneurs* — G, J : *vouldroys* — l. 65. A, G : *à nully en departir à mon povoir* — l. 66. A, G : *de luy de lassus* — G : *quant* — l. 67. G : *honneste* — l. 69 : A, G, H, J, K : *apperçoy* ; M : *aprerçoy* — l. 70. G, H : *tu me trouveras* — A, G : *à obtemperer* ; H, J, K : *obtemperer* — A : *chescune* — l. 71. A, G, H, J : *povoir* — l. 73. A, G : *resolution dont il la fault trouver toy et moy. Et loue...* — l. 74. K : *jusquez* — J : *puys* ; K : *puiz* — J : *onquel* — l. 75. L : *vérite*

28. Cf. ch. XVI, n. 7. La salle des actes occupait le rez-de-chaussée du grand bâtiment de la théologie, au collège de Navarre. C'était là que les aspirants à la licence argumentaient en commun les jours aristotéliques, c'est-à-dire les samedis et les veilles de fêtes. Les clercs qui allaient disputer de ville en ville ne manquaient pas d'y venir publiquement affronter les épreuves. Le *Bourgeois de Paris*, p. 381, y entendit en 1446 Fernand de Cordoue parler latin, grec, hébreu, chaldéen, arabe, toutes les langues. On crut qu'il usait de magie. Cf. *R.E.R.*, VIII, 173 (C.)

29. Aptes. Latinisme. Cf. l. I, ch. L, n. 55.

30. Bien que. Cf. l. I, *Prol.*, n. 96.

31. Comme *tu* as protesté. Sur cette omission du pronom personnel, cf. l. I, *Prol.*, n. 45.

32. R. prête ici, comme au ch. XXXVI du l. III, à Héraclite une sentence que les Anciens attribuent à Démocrite : « Ἐν βυθῷ γὰρ ἡ ἀλήθεια. » Cf. Diogène Laerce, IX, 72. (P.)

« Et loue grandement la maniere d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes, sans parler; car, ce faisant, toy et moy nous entendrons, et serons hors de ces frapements de mains que font ces badaulx sophistes quand on argue, alors qu'on est au bon de l'argu-
80 ment.

« Or demain je ne fauldray me trouver au lieu et heure que me as assigné, mais je te prye que entre nous n'y ait debat ny tumulte et que ne cherchons honeur ny applausement [33] des hommes mais la verité seule. »

85 A quoy respondit Thaumaste :

« Seigneur, Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité [34]. Or à Dieu jusques à demain.

— A Dieu, » dist Pantagruel.

90 Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que jamais gens plus feussent eslevez et transportez en pensée que furent, toute celle nuict, tant Thaumaste que Pantagruel; car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny [35], auquel il estoit logé, que de sa vie ne se estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuyct :

Ligne 76. K. *grandemnet* — l. 77. A, G : *nous nous entendrons* — l. 78. A, G : *frappemens*; J, K : *frapemens* — l. 79. A, G : *ces sophistes* — H : *badaux* — G : *quant* — l. 81. A, G : *à me trouver* — l. 82. A, G, H : *je te pry* — A, G : *n'y ait point de tumulte* — l. 83. A, G : *ne cherchons point l'honneur* ; J : *honneur* — l. 87. G : *haute* — K : *petite utilité* — l. 90. A, G : *vous aultres qui* ; *ne pensez pas.* — l. 91. A, G : *il y eut* (G : *eust*) *gens plus eslevez* — l. 92. A, G, H, J : *nuyct* — l. 93. H, J : *onquel* — l. 94. G : *ycelle nuyct*

33. Applaudissement. Dérivé tiré directement du lat. *applausus*. (S.)

34. S'oppose à *magnificence*. Ces formules de politesse, apparentées aux locutions qui devinrent usuelles de Votre Majesté, Votre Grandeur, sont fréquentes au XVIe s., particulièrement dans les dédicaces d'ouvrages. C'est ainsi, par exemple, que l'auteur de *Perceforest*, dans son prologue aux héros français, offre, « à leurs *celsitudes*... quelque petit œuvre selon le pouvoir de sa *tenuité* et petitesse. » (P.)

35. Aujourd'hui musée de Cluny, rue du Sommerard. Les abbés de Cluny n'occupaient que rarement leur résidence parisienne et la louaient souvent à des hôtes de marque. Il semble que les grands personnages anglais aient eu une prédilection marquée pour l'hôtel de Cluny. Marie d'Angleterre s'y

95 « Il m'est, (disoit il), advis que Pantagruel me tient à la gorge [36]. Donnez ordre que beuvons, je vous prie, et faictes tant que ayons de l'eaue fresche pour me guargariser le palat[37]. »

De l'aultre cousté, Pantagruel entra en la haulte game [38], et toute la nuict ne faisoit que ravasser [39] après :

100 Le livre de Beda [40], *De Numeris et Signis* ;
Le livre de Plotin [41], *De Inenarrabilibus ;*
Le livre de Procle [42], *De Magia* ;
Les livres de Artemidore, *Per onirocriticon* [43] ;
De Anaxagoras, *Peri Semion* [44] ;

Ligne 95. G : *Certes il m'est* — l. 96. A : *je vous prie. De l'autre cousté...* — l. 97. G : *guarguariser* — l. 98. G : *De l'autre* — A, G, H, J, K : *et de toute* — l. 99. G, A : *nuyct* — l. 101. A : *et le* — l. 102. A : *et le livre de Proclus* — l. 103. A : *et les livres de Artemidorus Peri onirocriticon* ; G : *Artemidorus Peri onirocriticon* ; K : *per enirocriticon* — l. 104. A, G : *et de*

réfugia après la mort de Louis XII ; Jacques V d'Écosse y épousa Madeleine de France, fille de François Ier. Cf. *R.E.R.*, VI, 43. (C.)

36. Allusion nouvelle au rôle du petit diable Pantagruel, prototype de notre géant, qui altérait les gens en leur versant du sel dans la bouche. Cf. *Introduction*, chap. Ier.

37. Palais. Latinisme (*palatum*) fréquent chez R. Cf. l. III, ch. xv : « moins usoit les dens, plus delectoit le *palat*. » (S.)

38. Au plus haut point de surexcitation. Cf. Ch. d'Orléans, *Chans.* 52 (Littré) :

Trop entré en la *haulte game*
Mon cœur d'ut, ré, mi, fa, sol, la,
Fut jà piècà, quand l'afola
Le trait du regard de ma dame,

et aussi Marot, t. III, p. 227 : « fol jusqu'à *la haute game.* » (C.)

39. Rêvasser. Cf. l. I, ch. LVIII, n. 38.

40. Bède le Vénérable, prêtre anglais du VIIe s., auteur d'un traité sur l'art de s'exprimer au moyen de signes de la main et des doigts, qui porte le titre de : *De loquela per gestum digitorum, De indigitatione et manuali loquela.* Le choix de ce traité est en rapport avec l'emploi des gestes adopté comme mode de discussion.

Des ouvrages que R. énumère ensuite, les uns ont trait à la philosophie, à la divination ou aux sciences occultes, les autres sont probablement de pures fictions imaginées par R. pour grossir sa liste. (P.)

41. Cet ouvrage qui traite surtout des questions de métaphysique néo-platonicienne avait été traduit et commenté par Marsile Ficin, en 1492 (P.)

42. Le livre de Proclus *De Sacrificio et magia* est déjà cité l. I, ch. x (voir n. 41).

43. Sur la signification des songes. Cette œuvre d'Artemidore de Daldis (IIe siècle ap. J.-C.) avait été éditée en 1518 par Alde Manuce et fut traduite en français par Charles Fontaine en 1546 (Lyon, Jean de Tournes).(P.)

44. Περί σημείων, sur les signes. On ne

105 D'Ynarius, *Peri Aphaton* [45],
Les livres de Philistion[46];
Hipponax, *Peri Anecphoneton* [47];
Et un tas d'aultres, tant que Panurge luy dist :

« Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher; car
110 je vous sens tant esmeu en vostre esprit que bien tost tomberiez en quelque fievre ephemere par cest excès de pensement. Mais, premier [48] beuvant vingt et cinq ou trente bonnes foys, retirez vous et dormez à vostre aise, car de matin je respondray et argueray contre Monsieur l'Angloys, et, au cas que je ne le mette *ad metan non loqui* [49], dictes mal
115 de moy.

— Voire mès, (dist Pantagruel), Panurge, mon amy, il est merveilleusement sçavant; comment luy pourras tu satisfaire [50]?

— Très bien, respondit Panurge. Je vous prye, n'en parlez plus et m'en laissez faire. Y a il homme tant sçavant que sont les
120 diables?

— Non vrayement, (dist Pantagruel), sans grace divine especiale.

— Et toutesfoys, (dist Panurge), j'ai argué maintesfoys contre

---

Ligne 106. A, G : *Et les livres* — l. 107. A, G : *et Hipponax* — l. 110. A, G, J : *en voz esprit*z ; H : *en vos esprit*z — l. 111. A, G : *fiebvre* — l. 113. G : *vostr aise* — l. 114. A, G, H, K : *metam* — l. 116. A, G : *Dont dist Pantagruel : voire mais* (G *mès*), *mon amy Panurge..*, — l. 118. A, G, H : *pry* — l. 119. K : *laissez faire* — l. 121. A, G, H, J, K : *speciale* — l. 122. G : *toutes fois j'ay argué à eulx et les ay...*

connaît du philosophe Anaxagore aucun traité de ce nom. (P.)

45. Περὶ ἀφατῶν, sur les choses indicibles. Ce traité et cet auteur sont tous deux inconnus ; sans doute sont-ils de l'invention de R. (P.)

46. Philistion est un auteur de mimes (Ier siècle ap. J.-C.) dont rien ne nous est parvenu. (P.)

47. Περί ἀνεκφωνητῶν, sur les choses qu'il faut taire. Hipponax, poète satirique du VIe siècle av. J.-C., n'a écrit aucun ouvrage portant ce titre. (P.)

48. Premièrement. Adjectif employé ici adverbialement.

49. Au point où il ne pourra plus parler (proprement, à la borne du parler). Expression du jargon scolastique. Cf. *Epist. obsc. vir.*, éd. Stokes, t. I, p. 31 et t. II, p. 267. Despériers, *nouv.* LXIII, nous montre un régent de collège faisant provision de « belles et gentilles injures » pour mettre une harengère du Petit-Pont *ad metam non loqui*. (P.)

50. En moyen français, on disait satisfaire *à* quelqu'un, par analogie avec la syntaxe du verbe latin *satisfacere*. (P.)

eulx et les ay faictz quinaulx [51] et mist de cul [52]. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Angloys que je vous le feray demain chier vinaigre [53]
125 devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuct Panurge à chopiner avecques les paiges et jouer toutes les aigueillettes [54] de ses chausses à *Primus et Secondus* [55], et à la Vergette [56]. Et, quand vint l'heure assignée, il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué, et hardiment croyez qu'il n'y
130 eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu, pensant :

« Ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les ruseurs et bejaunes sophistes, à ceste heure aura son vin [58], car cest Angloys est un aultre diable de Vauvert [59]. Nous verrons qui en gaignera. »

Ligne 123. A, G, H, I : *et mys* ; M : *mist* — l. 124. A : *de cest* ; G : *de cest Angloys* — J : *glorieulx* — l. 126. A, G, H, J : *nuyct* ; M : *nuct* — l. 127. G : *aiguillettes* — A, G : *secundus* ; K : *secundus à la vergette* — l. 128. A : *ou à la Vergette* — A : *Et quand ce vint* ; G : *Et quant ce vint* — l. 129. A, G : *et hardiment qu'il n'y eut* — H : *croiez* — l. 130. A : *ny grans* ; G : *grant* ; J, K : *ny grand* — G : *pensent* — l. 131. A : *tous les Sorbonicoles* [57] ; G : *Tous les Sorbonicoles à ceste heure* ; H, J, K : *resveurs et bejausnes* (K : *bejaunes*) *Sorbonicoles à ceste...* — l. 132. A : *cest*

51. Je les ai confondus. Cf. sur cette métaphore, l. I, ch. XIII, n. 59.

52. Cf. ch. X, n. 7.

53. Une variante de cette expression, qui désigne évidemment des douleurs aiguës, se trouve au ch. XIX, l. 87 : « pisse *vinaigre* bien fort. »

54. Cordons terminés par une pointe de métal dite ferret, qui servaient à rattacher les chausses au pourpoint. Cf. l. I, ch. VIII, n. 13. Mathurin Cordier, *De corr. serm. emend.*, § *Ludendi summa*, atteste cette habitude des écoliers de jouer entre eux les aiguillettes dont ils pouvaient se passer. (C.)

55. Jeu d'écoliers mentionné parmi les jeux de Gargantua. Cf. l. I, ch. XXII, n. 64 et 118.

56. Autre jeu mentionné parmi ceux de Gargantua. Cf. l. I, p. 201, n. 118.

57. Sorbonnistes. Composé burlesque forgé par R. sur le modèle de *Olympicole*, dieu habitant l'Olympe (l. III, ch. VI), et *Romicoles*, habitants de Rome (l. IV, ch. XII). (S.)

58. Recevra un bon pourboire (ironique). Cf. l. I, ch. V, n. 41 et XXIV, n. 20 (C.)

59. L'hôtel de Vauvert, sur l'emplacement actuel de l'Observatoire, dont une légende attribue la fondation à Robert le Pieux, était abandonné dès le règne de saint Louis et servait de refuge à des bandes de truands. Saint Louis le concéda en 1257 aux Chartreux, et du fameux *diable de Vauvert* « qui gaste tout et qui tout perd » il ne fut plus question que dans les dictons et dans le nom de « porte d'Enfer » donné à la porte Saint-Michel voisine. Cf. Coquillart, t. I, 137 :

Le fil de la quenouille est vert
Et si délié pour s'enfiler
Que le gran *diable de Vauvert*
A paine s'en puet desmesler.

Cf. également Roger de Collerye, p. 114 ; *Anc. poés. fr.*, t. VI, p. 151 ; XI, 168, et

Ainsi tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit, et, lors
135 que Pantagruel et Panurge arriverent à la salle, tous ces grimaulx [60], artiens [61] et intrans [62], commencerent frapper des mains, comme est leur badaude coustume. Mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon [63], disant :

« Paix, de par le diable, paix. Par Dieu, coquins, si vous me
140 tabustez [64] icy, je vous couperay la teste à trestous. »

A laquelle parolle ilz demourerent [65] tous estonnez comme canes [66], et ne ausoient seulement tousser, voire eussent ilz mangé quinze livres de plume [67], et furent tant alterez de ceste seule voix qu'ilz tiroyent la langue demy pied hors la gueule, comme si Pantagruel
145 leur eust les gorges salées [68].

Lors commença Panurge à parler, disant à l'Angloys :

« Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour aprendre et en sçavoir la verité ?

150 A quoy respondit Thumaste :

« Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre

---

Ligne 134 : G : *et alors que* — l. 135. A, H, J : *grymaulx* ; G : *ses grymaulx* — l. 136. A, G : *à frapper* — l. 137 : K : *s'ecrya* — l. 138. G : *come si* — l. 140. A : *coupperay* — l. 141. A, G, H, J, K : *cannes* — l. 142. A : *osoient* ; G : *osoyent seullement* ; H, J : *ausoyent* — l. 144. A : *tiroient — hors de* ; G : *hors de la guele* — l. 145. A, G, H : *sallé* — l. 146. H, J : *commencza* — l. 148. A, G, H, J, K : *apprendre* — l. 150. A, G, H, K : *Thaumaste* ; M : *Thumaste*

Mahler, *La chartreuse de Vauvert et l'hôtel de Vendôme*, 1909, p. 12. (C.)

60. Élèves de classes inférieures. Cf. ci-dessus, ch. I, n. 47 et *R.E.R.*, V, 406.

61. Élèves des classes supérieures. Cf. ci-dessus, ch. X, n. 5.

62. Titre des quatre délégués choisis par chacune des nations de la vieille Université de Paris pour l'élection d'un recteur. Ils avaient *entrée* (d'où leur nom) dans l'espèce de conclave chargé de cette élection. (S.)

63. Canon. Cf. l. I, ch. XXVI, n. 25.

64. Molestez. Cf. l. I, ch. VI, n. 57.

65. Demeurèrent. Cf. l. I, *Prol.*, n. 52.

66. Cf. l. I, ch. XLII, n. 7 « fera la cane ». Allusion à l'habitude qu'ont les canards effrayés de se mettre à plat ventre au lieu de s'envoler (C.)

67. Du Fail, t. I, p. 82, a emprunté cette plaisanterie à R. : « disoient qu'ilz n'oseroient *toussir*, les belistres, eussent ilz *mengé un plein sac de plume* » (C.)

68. Autre allusion au rôle primitif du petit diable Pantagruel. Cf. *Introduction*, chap. Ier.

et sçavoir ce dont j'ay doubté toute ma vie, et n'ay trouvé ny livre ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que j'ay proposez. Et, au regard de disputer par contention, je ne le veulx
155 faire; aussi est ce chose trop vile, et le laisse à ces maraulx sophistes, lesquelz en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction et debat.

— Doncques, dist Panurge, si je, qui suis petit disciple de mon maistre Monsieur Pantagruel, te contente et satisfays en tout et par tout, ce
160 seroit chose indigne d'en empescher[74] mon dict maistre. Par ce, mieulx vauldra qu'il soit cathedrant[75], jugeant de noz propos et te contentent au parsus, s'il te semble que je ne aye satisfaict à ton studieux desir.

— Vrayement, dist Thaumaste, c'est très bien lict.

— Commence doncques. »

165 Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soye rouge, blanche, verte et bleue, et dedans avoit mis une belle pomme d'orange[76].

Ligne 154. G : *proposées* — J : *veux* — l. 155. A, G : *et laisse* ; A : *et le laisse à ces maraulx de sophistes. Doncques dist...* ; H, J, K : *sophistes, Sorbillans*[69], *Sorbonagres*[70], *Sorbonigenes*[71], *Sorbonicoles, Sorboniformes*[72], *Sorbonisecques*[73], *Niborcisans, Borsonisans, Saniborsans* (K : *Sabornisans*). *Doncques dist...* — l. 158. A, G : *si moy* — l. 169. A : *satisfoys* ; G : *te satisfays* — G : *se seroit* — l. 161. H : *nos propos* — l. 163. A, G : *très bien dit* ; H : *dict*.

69. Jeu de mots sur le vieux terme *sorbillon*, gorge, gosier. Les *sophistes* de la Sorbonne aimaient à « chopiner théologalement » cf. l. I, ch. XIV. (S.)

70. Composé burlesque de *Sorbonne* et *onagre*, âne sauvage.

71. Autre composé burlesque. Cf. l. IV, ch. XXXV : « Saulcissons *montigenes*. »

72. Cf. l. IV, *Prol.* : « ces petites philauties *couilloniformes*. »

73. Partisans de la Sorbonne. La finale se rattache au lat. *sequi*, suivre. Cf. le nom de *bedisseque* (= *pedissequa*) donné à sa chambrière par l'avocat qui parlait latin, dans la XIVe nouvelle de Des Périers. (S.)

74. Embarrasser. Cf. l. I, ch. XXVIII, n. 7.

75. Celui qui présidait une soutenance de thèse. Terme d'école qu'on lit également dans les *Essais*, l. II, ch. III : « Mon *cathedrant*, c'est l'auctorité de la volonté divine. » (S.)

76. Une orange. Cf. l. I, ch. VIII. Les amples braguettes du XVIe s. servirent de poches, tant que le vêtement masculin n'en comporta pas. Cf. Guyon. *Diverses leçons*, l. II, ch. VI : « Les chausses-hautes estoient si jointes qu'il n'y avoit moyen dy faire pochettes. Mais au lieu, ils portoyent une ample et grosse brayette, qui avoit deux aisles aux deux costez, qu'ils attachoyent avec des esguillettes, une de chasque costé, et en ce grand espace qui estoit entre les dittes deux esguillettes, la chemise et la brayette, ils y mettoyent leurs mouchoirs, une pomme, une *orange*,... et n'estoit pas incivil estant à table de presenter des fruitz conservez quelque temps en cette brayette. » (C.)

Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe.

Chapitre XIX.

Adoncques [1], tout le monde assistant et escoutant en bonne silence [2], l'Angloys leva hault en l'air les deux mains separement, clouant [3] toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnoys [4] cul de poulle, et frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre foys ; puys les ouvrit, et ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident. Une foys de rechief les joignant comme dessus, frappa deux foys, et quatre foys de rechief les ouvrant ; puys les remist joinctes et extendues l'une jouxte [5] l'aultre, comme semblant devotement Dieu prier.

Panurge soubdain leva en l'air la main dextre, puys d'ycelle mist le poulse dedans la narine d'ycelluy cousté, tenant les quatre doigtz estenduz et serrez par leur ordre en ligne parallelle à la pene [6] du

---

Ligne 1. A, G : manque — l. 2. A, G : manque — H : *arguoyt par signes* — l. 3. A, G : manque : H, J : XVII ; K : XVIII — l. 4. A, G : *assistant et speculant* — l. 5. A, G, H, J, K : *en bonne silence Panurge sans mot dire leva les mains et en feist tel signe...* (la suite à la ligne 55).

1. Alors. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 31.

2. Le genre du mot est incertain au XVIe s. ; chez R. il est habituellement féminin, mais le masculin l'emporte dans la seconde moitié du siècle (Amyot, Desportes). (S.)

3. Fermant. Part. présent de *clourre*. Cf. l. I, ch. II, n. 22.

4. Baillage de Chinon, ch. l. arr. (Indre-et Loire), pays natal de R. Les allusions aux régions familières à notre auteur, Chinonnais, Luçonnais, Mirebalais, Loudunois, sont fréquentes dans le roman (C.)

5. Près de. Cf. l. I, ch. XX, n. 6.

6. Pointe, arête, comme plus bas, « une *pinne* de poisson », c'est-à-dire une nageoire. Cf. Laur. Joubert, dans sa traduction des *Poissons* de Rondelet, l. I, ch. XIX : « Nulle autre beste ha des *pinnes* outre les poissons. » C'est le lat. *pinna*, grosse plume, aile. Cette forme *pene* reflète la forme latine *penna* (S.)

nez, fermant l'œil gausche entierement et guaignant [7] du dextre avecques profonde depression de la sourcile et paulpiere; puys la gausche leva hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigtz et elevation du poulse, et la tenoyt en ligne directement cor-
20 respondente à l'assiete de la dextre, avecques distance entre les deux d'une couldée et demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'aultre main; finablement les tint on [8] mylieu, comme visant droict au nez de l'Angloys.

« Et si Mercure... » dist l'Angloys.

25 Là, Panurge interrompt, disant : « Vous avez parlé, masque! [9] »

Lors feist l'Angloys tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'air, puys ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, et le poulse extendu assist suz la pinne du nez. Soubdain après leva la dextre toute ouverte et toute ouverte la baissa, joignant le poulse
30 on lieu que fermoyt le petit doigt de la gausche, et les quatre doigtz d'ycelle mouvoyt lentement en l'air; puys, au rebours, feist de la dextre ce qu'il avoyt faict de la gausche et de la gausche ce que avoyt faict de la dextre.

Panurge, de ce non estonné, tyra en l'air sa tresmegiste [10] bra-
35 guette de la gausche, et de la dextre en tira un transon [11] de couste [12] bovine blanche et deux pieces de boys de forme pareille, l'une de ebene noir, l'aultre de bresil [13] incarnat [14], et les mist entre les doigtz d'ycelle en bonne symmetrie, et, les chocquant ensemble, faisoyt son

---

Ligne 24. M : *l'Aagloys*

7. Guignant, visant.

8. Au. Et plus bas : « ferma *on* poing les quatre doigts. » Cf. l. I, *Prol.*, 6.

9. Allusions aux *momons* en usage au XVIe s., C'était de petites mascarades que l'on organisait pour aller de nuit porter un cadeau. Les *momeurs* travestis et masqués devaient garder le silence pour ne point se faire reconnaître. Cf. *R. XVIe s.*, VI, 120. (P.)

10. Probablement : *trismegiste*, trois fois grande. Epithète appliquée généralement à Mercure, *Hermes Trismegistus*.

11. Tronçon, fragment. Cf. l. I, ch. IX, n. 55.

12. Côte. Prononciation provinciale que Th. de Bèze (1584) reproche tout particulièrement aux Berrichons et aux Lyonnais. (S.)

13. Bois de Brésil.

14. De l'ital. *incarnato*. Le mot est fréquent dans la *Sciomachie*, écrite en Italie : « velours *incarnat*..., soye blanche *incarnate* ». C'est ici que l'on rencontre ce mot pour la première fois en français. (S.)

tel que font les ladres [15] en Bretaigne [16] avecques leurs clicquettes [17],
40 mieulx toutesfoys resonnant et plus harmonieux, et de la langue, contracte [18] dedans la bouche, fredonnoyt joyeusement, tousjours reguardant l'Angloys.

Les theologiens, medicins et chirurgiens penserent que par ce signe il inferoyt l'Angloys estre ladre.

45 Les conseilliers, legistes et decretistes [19] pensoient que ce faisant, il vouloyt conclurre quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrye, comme jadys maintenoyt le Seigneur [20].

L'Angloys pour ce ne s'effraya, et, levant les deux mains en l'air, les tint en telle forme que les troys maistres doigtz serroyt on poing
50 et passoyt les poulses entre le doigtz indice [21] et moien, et les doigtz

---

15. Proprement les ladres blancs, c'est-à-dire les lépreux sans boutons ni taches, fréquents alors, surtout en Bretagne et en Gascogne. Les écrivains du XVIe s. les mentionnent souvent sous le nom de *cacots* : « En la Basse Bretagne cacots, et sont nommez *ladres blancs* » (A. Paré, t. III, p. 350) ; « *Ladres blancs*, appelez cachots, caquots, capots et gabots, qui ont la face belle » (G. Bouchet, *Serées*, t. IV, p. 107). Cf. *R.E. R.*, VIII, 180-181. (S.)

16. La lèpre, ce fléau du moyen âge, avait perdu, au XVIe s., beaucoup de sa vigueur. On comptait presque autant de faux lépreux que de vrais et les maladreries n'étaient plus occupées que par un petit nombre de malades, ou même de simulateurs qui s'en attribuaient les revenus. Cf. G. Bouchet, *loc. cit.* Cependant le fléau restait à l'état endémique dans certaines contrées de la France, en Bretagne notamment. C'est aujourd'hui encore dans cette province, ainsi qu'en Provence, dans les Alpes maritimes et l'Auvergne, que l'on trouve les dernières traces de cette maladie. (C.)

17. Les *cliquettes* constituaient, avec le baril, les armes parlantes des ladres. Cf. G. Bouchet, t. V, p. 106 et suiv. C'était un instrument composé de trois languettes de bois (bois de trois langues) que les lépreux agitaient pour prévenir de leur approche, et qui rendait un son analogue à celui des castagnettes. G. Bouchet l'appelle « boys crolant » et Graverol, dans une note sur *les Arrêts notables de la Roche Flavin*, l. VII, titre 80. Des ladres : « languette, claquette et crecerelle ». (Le Duchat). On conserve à l'hôpital Saint-Jean, à Bruges, deux cliquettes en buis décorées. (C.). — En ancien français *cliquette* désigne le verrou d'une porte ; avec ce sens de *castagnettes*, c'est dans ce passage qu'on le rencontre pour la première fois. (S.)

18. Contractée. Et ailleurs, l. III, ch. LI : « joinctures *contractes*. » Du lat. *contractus*, resserré, forme conservée dans la terminologie grammaticale, doublet savant de l'ancien français *contrait*. (S.)

19. Juristes versés dans le droit canonique, dont le *Decret* de Gratien était le texte capital. (P.)

20. Allusion à la parabole du mauvais riche, *Luc*, XVI, 24. Lazare (le ladre) au sein d'Abraham est plus heureux que le riche qui, après avoir vécu dans les délices, est condamné à la géhenne. (P.)

21. L'index. Cf. l. I, ch. VIII, n. 111.

auriculaires [22] demouroient en leurs extendues; ainsi les presentoyt à Panurge, puys les acoubla [23] de mode que le poulse dextre touchoyt le gausche et le doigt petit gausche touchoyt le dextre.

A ce, Panurge, sans mot dire, leva les mains et en feist tel signe.
55 De la main gauche il joingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulse, faisant au meillieu [24] de la distance comme une boucle, et de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux aultres susdictes de la main gauche. Puis de la dextre estendit le doigt indice
60 et le mylieu, les esloignant le mieulx qu'il povoit et les tirans vers Thaumaste. Puis mettoit le poulce de la main gauche sus l'anglet [25] de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aesle d'oyseau ou une pinne de poisson, et la meuvant bien mignonnement de czà et de là; autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

65 Thaumaste commençza paslir et trembler, et luy feist tel signe. De la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole [26] qui est au dessoubz le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre; mais il le mist par dessoubz, non par dessus comme faisoit Panurge.

Ligne 54. A, G, H, J, K : *ung tel signe* (H, J : *un*) — l. 55. A, G, H, J, K : *car de la main...* — l. 56. A, G. H, J, K : *poulce* — J : *mellieu* — l. 57. H, J : *doigts* — l. 59. A, G : *susdictz* — A : *estendoit* — l. 60. A, G : *le meillieu* — A, H, J : *esloingnant* — A, G, H, J : *tirant* — l. 61. A, G : *Et puis* — A, G, H, K : *sur l'anglet* — l. 63. H : *au une* — A, G : *de ça* — l. 64. A, G, H, J, K : *œil dextre et ce dura bien par l'espace d'un* (K : *d'ung*; A, G : *d'ung bon*) *quart d'heure* — l. 65. A, G : *Dont Thaumaste* — A, K : *commença à*; G : *commencea à* — A, G, H, J, K : *luy fist tel signe que de la...* — l. 67. A, G : *et puis* — A, H, K : *mis le doigt* — l. 68. M : *en pa pareille* — l. 69. G : *non pas par dessus*

22. Petits doigts. C'est le *digitus auricularis* d'Isidore. Mondeville appelle par contre, *orilleur*, l'annulaire. (S.)

23. Accoupla, réunit deux à deux. Forme provinciale, plus fréquente chez R. que la forme usuelle *accoupler*. Cf. l. I, ch. x, n. 8. (S.)

24. Milieu. Forme usuelle dans la vieille langue et encore vivace dans les patois : Berry, Normandie, etc. (S.)

25. Petit angle. Sens ancien, tombé en désuétude à la fin du XVIe s. Aujourd'hui, terme technique d'architecture (S.)

26. Paume de la main. Cf. l. I, ch. XXII, n. 11.

70 Adoncques Panurge frappe la main l'une contre l'aultre et souffle en paulme [27]. Ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant et mettant souvent. Puis estendit le menton, regardant intentement [28] Thaumaste.

Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien que en
75 ce il demandoit sans dire mot à Thaumaste :

« Que voulez vous dire là ? »

De faict, Thaumaste commença suer à grosses gouttes et sembloit bien un homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis se advisa et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre,
80 ouvrant les doigts comme si ce eussent esté demys cercles, et elevoit tant qu'il povoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, et en ce poinct faisoit sonner ses dentz bien melodieusement
85 les basses contre les haultes.

Thaumaste, de grand hahan [29], se leva, mais en se levant fist un gros pet de boulangier [30], car le bran vint après, et pissa vinaigre [31] bien fort, et puoit comme tous les diables. Les assistans commencerent

---

Ligne 70. G : *Adonques* — *l'autre* — l. 71. A, G, : *Et ce faict* — l. 72. A, G : *et puis* — l. 73. G : *reguardant* — l. 74. A, G : *Dont le monde* — A, G : *riens* — l. 77. A, G : *Et de faict* — A : *à suer* ; G : *commencca à suer* ; H, J : *commencza* — K : *à grossea gouttes* — l. 78. A : *qui estoit ravy* — l. 84. A, G : *et en ce point* ; K : *et en se poinct* — l. 86. A, G : *Dont Thaumaste* — G : *grant* — A : *il fist* — l. 87. A, G, H, J, K : *vint après et puoit...* — l. 88. A, G, H, J, K : *Et les assistans...*

27. Souffle entre ses mains pour produire un sifflement. Cf. l. I, ch. VI, n. 21 : « huschant *en paulme.* » (C.)

28. Attentivement, lat. *intente.*

29. Fatigue, peine. Vieux mot signifiant à la fois effort pénible et labeur. Nicot et Pasquier (l. VII, ch. VI) lui attribuent une origine onomatopéique, d'après le cri que poussent les bûcherons en fendant du bois ; cependant Ménage avait déjà montré que la forme parallèle *afan* (encore usuelle dans le Languedoc et le Lyonnais) rapproche notre mot de ses formes congénères romanes (S.)

30. La métaphore est expliquée par le second membre de phrase : « car *le bran* vint après. » C'est un jeu de mots entre *bran* (son de farine) et *bren* (matière fécale). (C.)

31. Cf. ch. XVIII, n. 53

se estouper [32] les nez, car il se conchioit de angustie [33]. Puis leva
90 la main dextre, la clouant en telle faczon qu'il assembloit les boutz de tous les doigt ensemble, et la main gauche assist toute pleine sur la poictrine.

A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son floc, et l'estendit d'une couldée et demie, et la tenoit en l'air de la main gauche,
95 et de la dextre print sa pomme d'orange [34], et, la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy; puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Aprés cella, Thaumaste commença enfler les deux joues, comme
100 un cornemuseur, et souffloit comme se il enfloit une vessie de porc.

A quoy Panurge mist un doigt de la gauche ou trou du cul, et de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escalle [35] ou quand on hume sa soupe; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus,

---

Ligne 89. G, H, J : *à se estouper* — l. 90. A, G : *façon* ; K : *fasson* — l. 91. A, G, H, J, K : *doigts* — A, G : *plaine* — l. 93. A, G : *floc qu'il estendit* — l. 94. G : *demye* — l. 96. A, G : *de la main dextre* — H : *tenent* — l. 97. A, G : *et puis commença* (G : *commencea*) *à secouer* ; H, J : *commencza* — A, G : *en la monstrant* — l. 99. A : *à enfler* ; G : *commencea à enfler* ; H, J : *commencza* — l. 100. A, G, H, J : *et souffler* ; K : *et souffleur* — l. 101. J : A, G : *au trou* — l. 102. A, G, H, J : *quand* (G : *quant*) *on mangeve* — l. 103. J : *eschalle* — A, G, H, J : *quand* (G : *quant*) *l'on hume sa souppe* (A : *soupe*) — A, G : *et ce faict* — l. 104. A, H, J : *quelque peu la bouche* ; G : *quelque peu sa grande bouche* — A, G, H, J : *en frappoit* ; K : *et frappoit*

32. Se boucher. Cf. *Parn. satyr.* du XVe s., p. 132 :

Vostre tonneau ne sent que lye,
Restoupés, car je n'en veil plus.

(C.)

33. Anxiété. Mot fréquent dans R. et chez les écrivains du XVIe s. Cf. Pasquier, l. II, ch. II : « Maintes fois [les comtes et les ducs] guerroyoient particulièrement contre le roy mesme et le reduisoyent en grandes *angusties*. » Ce latinisme, déjà attesté au XIIIe s., est aujourd'hui relégué dans la terminologie médicale (S.)

34. Orange. Cf. l. I, ch. VIII, n. 31.

35. Ecaille. Forme ancienne et dialectale. — Les huîtres en écailles étaient un mets rare et coûteux à Paris. Les chasse-marée apportaient les huîtres tirées de leur coquille (pour alléger la charge) et on les mangeait cuites à l'eau ou au vin, assaisonnées d'oignons, de

105 faisant en ce un grand son et parfond [36] comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artere [37], et le feist par seize foys.

Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye.

Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche. Puis
110 le tiroit, et, le tirant, faisoit un grand son, comme quand les petitz garsons tirent d'un canon de sulz [38] avecques belles rabbes [39], et le fist par neuf foys.

Alors Thaumaste s'escria :

« Ha, Messieurs, le grand secret ! Il y a mis la main jusques au
115 coulde [40]. »

Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas.

Ligne 105. G : *grant* — l. 108. G : *doit indice* — l. 109. J : *boche* — M : *le servant* ; — A, G : *Et puis* — l. 110. G : *grant* — *quant* — A : *petit* ; J : *petis* ; K : *petiz* — l. 111. A, G, H *canon de seux* ; J : *canon de ceux* — l. 112. K : *et le fist par neuf foyc* — l. 113. A : *Et alors* ; G : *et lors* — J : *Thaumoste* — l. 114. G : *secrec* ; A : *secret*. « *Puis tira...* — J : *mys* — l. 116. A : *Et puis* — A, G : *poignart* ; J : *poignart contre la poictrine*

cannelle, de gingembre, de safran, avec des croûtes de pain. Cf. *Viandier* de Taillevent, éd. Pichon, p. 22. (C).

36. Profond. Forme très fréquente chez R., mais archaïque. Rob. Estienne (1539), ainsi que Calvin, Amyot, etc., ne connaissent que la forme moderne. (S.)

37. Terme technique médical, attesté pour la première fois dans ce passage ; du bas latin *trachea artera*, que R. traduit ailleurs, l. IV, ch. XXX, par l'*aspre artere*. Mondeville, § 261, connaît le mot sous une autre forme : « La canne du pomon, la voye de l'air, l'*artere trachée*, c'est tout ung chose. » Après R., on lit le terme dans Ambr. Paré, t. I, p. 100 : « La *trachée artere*, appellée vulgairement la canne du poulmon. » (S.)

38. Sureau. Palsgrave donne le mot sous la forme *sus*, anc. *seü*, encore vivace dans les patois : Anjou, Berry, Poitou, etc. Cf. du Fail, t. I, p. 61 : « une sarbataine de *seuz*. » R. se sert plus fréquemment du dérivé *suzeau*, que Rob. Estienne donne sous la double forme *suseau* et *sureau*. Cette dernière a seule survécu. (S.) — Ce jouet d'enfant, encore usité dans les provinces, consiste en un fragment de tige de sureau dont la moelle a été retirée pour former un canon de fusil. On bourre une des extrémités avec une boulette de chanvre, une rondelle de carotte ou de rave (*rabbe*). Une tige de bois, formant piston, comprime l'air dans le canon, et la bourre est projetée au dehors avec un son assez violent. On appelle ce jeu en Poitou : *petouère*, en Lorraine *peture*. (C.)

39. Raves. Cf. l. II, ch. VI, n. 137. Forme particulière au patois limousin. (S.)

40. Jeu de mots entre le sens propre, qui se

A quoy Panurge print sa longue braguette et la secouoit tant qu'il povoit contre ses cuisses ; puis mist ses deux mains, lyez en forme de peigne, sur sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit et tournant les yeulx en la teste comme une chievre qui meurt [41].

« Ha, j'entens, dist Thaumaste, mais quoy ? » faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre sa poictrine, et sur la poincte mettoit le plat de la main, en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche et mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contremont [42]. Puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys, et à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre. Puis leva le bras gauche, et, serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulse contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poictrine.

Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulse de la gauche sur le bout du nez, fermant la reste de ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouvoit et monstrant toutes ses dentz, et des deux poulses rabaissoit les paulpiers des yeulx bien parfondement, en faisant assez layde grimace, selon que sembloit es assistans.

Ligne 119. G : *cuysses* — A, G : *et puis* — A, H : *lyeez* ; G : *lyées* — l. 121. G : *les yelux* — A, G : *qui se meurt* — l. 122. A, G, H : *j'entends* — G : *que il* — l. 123. A, G, J : *poignart* — A, G, H, J, K : *contre la poictrine* — l. 125. J : *doigs* — l. 126. H, J : *du costé* — l. 127. A : *meillieu* ; G : *millieu* — A : *oreille* — A, G, J, K : *élevant* — A, G : *Et puis* — l. 129. G : *droict* — A : *Et puis* — l. 130. A, G, H, J : *poulce* — l. 131. A : *fois* — G : *encontre la poictrine* — l. 132. A : Les six lignes suivantes manquent — G, H, J, K : *poulce* — l. 135. G : *povoit* ; H : *povoyt* — l. 136. G, H, J : *poulces il rabessoyt* (G : *rabessoit*) — G, H, J : *paulpieres* — l. 137. G : *laide*

rapporte au geste de Panurge, enfonçant son doigt dans sa bouche et le sens figuré, qui signifie : « s'enfoncer dans une explication, dans un discours ». (C.)

41. Les yeux retournés, ne laissant voir que le blanc. Cf. l. V, ch. XLVI : « il tourne les yeulx en la teste, comme une *chievre qui meurt* ».

42. En remontant, en haut.

Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.

Chapitre XX.

Adoncques se leva Thaumaste, et, ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement; puis dist à haulte voix à toute l'assistance :

« Seigneurs, à ceste heure, puis je bien dire le mot evangelicque : *Et ecce plus quam Salomon hic* [1]. Vous avez icy un thesor [2] incomparable en vostre presence; c'est Monsieur [3] Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond de Angleterre pour conferer avecques luy des problemes insolubles, tant de magie, alchymie, de caballe, de geomantie [4], de astrologie, que de philosophie, lesquelz je avoys en mon esprit.

« Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie de ce que en est par efficace.

« Vous avez veu comment son seul disciple me a contenté et m'en a plus dict que n'en demandoys; d'abundand [5] m'a ouvert et ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoy je vous puisse asseurer

---

Ligne 2. Le titre manque dans A, M, G — l. 3. Manque dans A, G, H, J, K — l. 4. H : J : *de teste* — l. 6. A : *assistence* — l. 8. A, G, H, J : *Solomon* — K : *vous avez icy* — A, G : *ung tresor* — l. 9. K : *monsieur* — l. 10. A : *fonds* ; G : *fonds du pays de Angleterre et pour...* — l. 11. A, G : *des doubtss inexpuysables tant de...* ; A, G : *de alkymie* ; H : *de alchymie* — l. 12. K : *caballe* — l. 15. A, G : *raporte point la milliesme* — l. 16. G : *de ce qu'en est* — l. 18. A, G : *plus dit que je ne...* — A, G : *et d'abundant* ; H, J : *d'abundant* — l. 19. A, H *soulu* — A, G : *je vous puis*

1. Mot du Christ sur lui-même, dans une réponse aux Scribes et aux Pharisiens rapportée par *Matthieu*, XII, 42 et *Luc*, XI, 31. (P.)

2. Trésor. Graphie savante au XVIe s., calquée sur le lat. *thesaurus* (cf. le néologisme *thésauriser*), fréquente chez les poètes de la Pléiade, mais qui n'a pas survécu. (S.)

3. Monseigneur. Sur la force du terme de *monsieur*, cf. l. I, ch. XXIII, n. 34.

4. Géomancie. Cf. ch. XVIII, l. 45.

5. Au surplus. Cf. l. I, ch. III, n. 46.

20 qu'il m'a ouvert le vrays pays et abisme de encyclopedie [6], voire en une sorte que je ne pensoys trouver homme qui en sceust les premiers elemens seulement; c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ny demy. Mais à tant [7] je redigerai par escript ce que avons dict et resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries, 25 et le feray imprimer à ce que [8] chascun y apreigne [9] comme je ay faict, d'ont povez juger ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse, car *Non est discipulus super magistrum* [10].

« En tous cas Dieu soit loué, et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte [11]; Dieu vous le retribue 30 eternellement. »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et, de là partant, mena disner Thaumaste avecques luy, et croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné [12], — (car en ce temps là on fer-

---

Ligne 20. A, G : *le vray puys* (G : *puis*) *et abysme* ; H, J : *puys et abysme* ; K : *puys* — l. 21. A, C : *ne pensoys pas* — l. 22. H : *elements* — G : *seullent* ; K : *seullement* — G : *c'est quant luy et moy nous avons...* — l. 24. A : *dit* ; G : *dit et resolu ensemble* — A, G : *ne pense point* — G : *mocquerie* — l. 26. G, H, J : *donc povez* ; K : *d'ont pouvez* — l. 27. A, G, H, J : *supra magistrum.* — l. 33. A : *beurent comme toutes bonnes ames le jour des Mortz le ventre contre terre* ; G, H, J : *beurent comme toutes bonnes ames le jour des Mors* (G : *Mortz*) *à ventre deboutonné jusques à dire...*

6. Au sens primitif d'ensemble des connaissances, comme le définit Quintilien, l. I, ch. x : « Orbis ille doctrinæ quam Græci ἐγκύκλιον παιδείαν vocant. » Les éditions de Quintilien du XVIe s. donnent la leçon erronée *encyclopædia*, que transcrit Budé et que R. donne pour la première fois sous sa forme française. Notre auteur passait lui-même, aux yeux de ses contemporains, pour un cerveau encyclopédique, et un de ses panégyristes, Louis Rouzeau, lui applique les termes mêmes dont se sert Thaumaste : « Totius *encyclopædiæ* profundissimum abyssum » (*Problematum... centuria*, problème XVIe). (S.)

7. Alors.

8. Afin que

9. Apprenne. Cf. l. II, *Prol.* : « la cocquesangue vous *viengne...* ». Formes encore usuelles dans la première moitié du XVIe s. (chez Palsgrave, Marot, Nicolas de Troyes), mais qui tendent de plus en plus à être supplantées par les formes modernes. Cf. Brunot, *Le Seizième siècle*, p. 357. (S.)

10. Sentence du Christ, qui est rapportée dans *Matthieu*, 10, 24; *Luc*, 6, 40; *Jean*, 13, 16. (P.)

11. Terme par lequel on désignait diverses séances universitaires et particulièrement les soutenances de thèses. (P.)

12. Le pourpoint déboutonné pour soulager le ventre. Cf. l. I, ch. XXI « cessoit de manger quand le ventre luy tiroit ». On ne sait à quel usage ou à quelle superstition il est fait allusion dans les variantes de A, G, H, J. (C.)

moit les ventres à boutons, comme les colletz de present) — jusques
35 à dire : D'ont venez-vous [13] ?

Saincte Dame, comment ilz tiroyent au chevrotin [14], et flaccons d'aller [15] et eulx de corner [16] :

« Tyre !

— Baille !

40 — Paige, vin !

— Boutte, de par le diable, boutte. »

Il n'y eut celluy qui ne beust vingt cinq ou tren[te] muys [17] et sçavez comment ? *Sicut terra sine aqua* [18], car il faisoit chault ; et dadvantaige, se estoyent alterez.

45 Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquelz ils userent en disputant, je vous les exposeroys selon la relation d'entre eulx mesmes, mais l'on m'a dict que Thaumaste en feist un grand livre, imprimé à Londres, auquel il declaire [19] tout sans rien laisser. Par ce, je m'en deporte [20] pour le present [21].

Ligne 36. A : *tiroient au chevrotin. Il n'y eut pas sans faulte celluy...* — l. 41. G : *dyable boute* — l. 42. G : *Il n'y eut pas sans faulte celuy qui...* — A, H, J, K : *qui n'en beust XXV ou XXX muys* ; G : *XXV ou XXX* — l. 43. A, K : *sçavez vous* — l. 44. A, G, H : *davantaige* ; J : *d'avantaige* — A : *se estoient* ; G : *ilz se estoient* — l. 45. A, G : *Et au regard* (G : *reguard*) — l. 46. G : *ilz userent* ; K : *en disputant* — l. 47. J : *scelon* — A, G : *de entre* — A : *eulx mesmes* ; *dit* — G : *grant* — l. 49. A, G : *riens.*

13. Cf. Fournier, *Th. fr.*, p. 124 :
Mallepaye : Gens...
Baillevent : A dire *dont venez voir.*
L'expression signifie sans doute boire jusqu'à ne plus reconnaître ses amis. (C.)

14. Buvaient copieusement. Cf. l. I, ch. XI, n. 39. (C.)

15. Nous avons ici une première ébauche des Propos des Bien-Yvres. Cf. l. I, ch. V. (P.)

16. Appeler, comme à son de cor, et sans doute jeu de mots avec boire [dans un cornet]. Cf. Jean d'Auton (dans Littré) : « Après que il eust soufflé en la fluste, se meist à *corner* en gobelet... » (C.)

17. « Tire, baille, boutte » sont des interjections bacchiques que nous retrouvons l. I, ch. V et XXXIX. (C.)

18. Réminiscence du psaume CXLII, v. 6 : « Expandi manus meas ad te : anima mea *sicut terra sine aqua tibi.* » Cette expression sera reprise dans les Propos des Bien-Yvres. Cf. l. I, ch. V, n. 54. (P.)

19. Eclaircir. Cf. l. I, ch. VIII, n. 16.

20. Je m'en abstiens. Cf. l. I, ch. I, n. 6.

21. Les effets comiques de cette scène d'argumentation par signes consistent à la fois dans le spectacle d'un savant berné par un bouffon et dans les quiproquos résultant de la discussion par gestes. Cf. J. Plattard, *L'Œuvre de R.* p. 70-72. Ce thème, qui a pour origine une anecdote rapportée dans une glose d'Accurse, avait été traité maintes fois avant. R. (P.)

Comment Panurge feut amoureux d'une haulte dame de Paris.

Chapitre XXI

Panurge commença estre en reputation en la ville de Paris par
5 ceste disputation que il obtint contre l'Angloys, et faisoit des lors bien valoir sa braguette, et la feist au dessus esmoucheter [1] de broderie à la Romanicque [2]. Et le monde le louoit publicquement, et en feust faicte une chanson, dont les petitz enfans alloyent à la moustarde [3], et estoit bien venu en toutes compaignies des dames et demoiselles,
10 en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus [4] d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant un tas de longs prologues et protestations que

---

Ligne 1. A, G, J : *fut* — l. 2. A. G : *de Paris et du tour qu'il lui fist. Chapitre XIIII* — H, J : *chapitre* XVIII ; K : *chapitre* XIX — l. 4. A : *a estre* — G : *commencea à estre* ; H, J : *commencza* — G : *en la grant ville* — l. 5. G : *cette* — l. 7. A, G : *broderie à la Tudesque* — l. 8. A, G : *fut faict* ; H : *feut* — K : *petiz enfans* — A : *alloient à la moustarde* ; G, H, J : *moustarde* ; M : *muostarde* — l. 9. J, K : *des dames* — A, G : *damoyselles* — l. 10. A, G : *de venir* — l. 12. J : *protestations qui*

1. Moucheter, orner de petites découpures rapportées sur l'étoffe. (C.)

2. A la mode romaine. Cf. l. III, ch. XXI : « de notre supputation l'an 1543, en compte *Romanicque* ». Henri Estienne, *Apologie*, t. I, p. 124, emploie la forme parallèle : « doctrine *romanesque* ». (S.) — La variante *à la Tudesque* s'explique par ce fait que les Allemands comme les Italiens ont fourni de nombreux recueils de broderies au XVIe s. (C.)

3. Le *Bourgeois de Paris* rapporte cette coutume des enfants de chanter des chansons satiriques en allant chercher la moutarde pour le repas du soir : « Item en icelluy temps chantoient les petits enfans au soir en allant au vin ou *à la moutarde* » (1413). Ces chansons d'actualité n'épargnaient pas les dames qui avaient eu quelque aventure scandaleuse. Cf. *Parn. satyr. du XVe*, p. 81 :

Enfans qui vont *à la moustarde*
Chantent de vous aux carrefours.

(C.)

4. R. prend dans un sens obscène cette expression qui signifie proprement l'emporter sur. Cf. ch. XXVI : « par quel moyen nous pourrons *venir au dessus* de nos ennemis. » (P.)

font ordinairement ces dolens contemplatifz, amoureux de Karesme lesquelz poinct à la chair ne touchent, luy dict un jour :

15 « Ma dame, ce seroit bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée et à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race ; et le croyez, car l'experience vous le demonstrera. »

La dame, à ceste parolle, le reculla plus de cent lieues, disant :

20 « Meschant fol, vous appertient il me tenir telz propos ? A qui pensez vous parler? Allez, ne vous trouvez jamais devant moi ; car, si n'estoit pour un petit[5], je vous feroys coupper bras et jambes.

— Or, (dist il), ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes couppez, en condition que nous fissons, vous et moy, un transon

25 de chere lie[6], jouans des manequins à basses marches[7] ; car (monstrant sa longue braguette) voicy Maistre Jean Jeudy[8] qui vous son-

---

Ligne 13. A, G : *Karesme* (A : *Quaresme*), *luy dict* — l. 14. G : *luy dist ung jour* — l. 15. G : *ce seroit ung bien* — G : *à tout la* — l. 16. K, M : *honnestement à vostre...* — l. 17. J : *couverie* — l. 20. K : *mesehant fol* — G, J : *appartient il* — A, G : *de me tenir* — A, G : *Et à qui...* — l. 21. K : *trouvés jamais* — l. 22. H : *copper* ; J : *feray copper* — J : *bras et jampez* — l. 24. K : *couppes* — A, G, H : *fissions* ; J : *feissions* — l. 25. G : *chere lye, jouant...* ; A : *jouant* — l. 26. G : *Jehan Jeudy*

5. Pour un peu. Expression encore usuelle au XVIIe s. (Molière, La Fontaine), aujourd'hui vieillie.

6. Partie de joyeuse chère. Ici, au sens libre. R. l'emploie ailleurs, l. I, ch. XVI, au sens propre. A Paris, Gargantua se rafraîchit deux ou trois jours *faisant chère lie* avec ses gens. (S.)

7. L'expression est empruntée au métier de tisserand. Les *marches* sont des leviers mus au pied, des pédales, commandant les poulies de renvoi chargées de lever et d'abaisser les *lisses* pour le croisement des fils. Cf. du Fail, t. II, p. 136 : « Chaque fois qu'ils joueroient des *basses marches* et de la navette. » Elle était employée dans un sens libre. Cf. *Parang. des traits de verité*, p. 206 : « Ils n'avoient autres passe temps que de besongner tousjours aux *basses marches* et la dame qui bien aymoit le mestier, s'en contentoit grandement. »

Le mot *marche* désignant aussi les pédales de l'orgue, les *mannequins* de R. se rapportent peut-être à un instrument de ce genre Cf. ch. XI, n. 81. Cotgrave se contente de traduire : « rude instrument of musick. » (C.)

8. Personnification facétieuse du membre viril, comme, plus bas, *Jean Chouart*, analogue au *Perrin boute avant* de Béroalde de Verville. De nos jours, dans le Berry, *Jean Jeudi* désigne le mari malheureux (Jaubert). (S.)

neroit une *antiquaille* [9] dont vous sentirez jusques à la moelle des os. Il est galland et vous sçait tant bien trouver les alibitz forains [10] et petitz poullains grenez [11] en la ratouere [12], que après luy n'y a que
30 espousseter. »

A quoy respondit la dame :

« Allez, meschant, allez. Si vous me dictes encores un mot, je appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coups.

— Ho, (dist il), vous n'estez tant male [13], que vous dictez, non,
35 ou je suis bien trompé à vostre physionomie ; car plus tost la terre monteroit es cieulx et les haulx cieulx descendroyent en l'abisme, et tout ordre de nature seroyt parverty qu'en si grande beaulté et elegance

---

Ligne 27. A, G, H, J, K : *sentiriez* — A : *mouelle* — l. 28. A, G : *car il est...* — A, G : *et vous sçait bien...* — l. 29. K : *petiz* — A, G : *il n'y a que* — l. 32. A, G : *si vous m'en dictes...* — l. 34. G : *Ha* — A, G : *vous n'estes pas si male que vous dictes* ; K : *n'este tant male que vous dictes* — G : *non, non* — l. 35. G : *trompé à considerer et veoir vostre contenance et physionomie* — l. 36. A : *descendroient en l'abysme* ; G : *en abysme* ; H, J : *abysme* — l. 37. A, G : *seroit* — G : *perverty plus tost que en si...*

9. Sorte de branle. Cf. ch. XII, n. 10. C'était une danse de carnaval, durant laquelle, à la faveur du masque, les dames laissaient prendre à leurs danseurs plus d'une privauté. Cf. Jamet, *L'epistre de l'asne au coq*, dans Marot, éd. Guiffrey, v. 81 :

Si l'on faict sonner *l'anticaille*
Peu de dames la danceront :
Car quant les momons y seront
L'on fera la dance à tastons.
(C.)

10. Au sens propre : s'arrêter à des incidents, pris en dehors de la question principale, Terme de droit qu'on lit chez Rob. Estienne (1549) : « *Cercher des alibits forains*, faire des incidens frustratoires, interjecter plusieurs frivoles appellations. » (S.) — Au sens figuré, c'est s'amuser aux bagatelles de la porte. Cf. *Farce du Cuvier*, Fournier, *Th. fr.*, p. 196 :

Faut il faire tant *d'alibis*
Quand convient faire la besongne ?
(C.)

11. Bubons inguinaux. Sens qui résulte de cet autre passage, l. V, ch. XXX : « On pouvoit apres luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse chaude, *poulains grenés*, et tels autres menus suffrages. » Les frères Parmentier, dans leur *Voyage*, de 1529 (éd. Schefer, p. 41), les appellent simplement *poulains* (« la verole et les *poulains* »), proprement jeunes chevaux. C'est un nom vulgaire, comme le remarque Paré, l. XVI, ch. II : « Il chasse ledit virus aux aines, et fait apostemes appellées bubons, vulgairement *poulains* ». Le *Moyen de parvenir*, p. 24, joue sur le double sens du mot. (S.)

12. Ratière. Forme provinciale. Cf. l. II, ch. VII, n. 122.

13. Mauvaise, méchante. Fréquent avec ce sens devant des substantifs avec lesquels il forme des espèces de mots composés : *male* encontre, *male* fortune, *male* heure, etc. (S.)

comme la vostre y eust une goutte de fiel ny de malice. L'on dict bien que à grand peine :

40 Veit on jamais femme belle
Qui aussi ne feust rebelle [14] ;

« Mais cella est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je crois que nature l'a mise en vous comme un parragon [15] pour nous donner entendre com-
45 bien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir.

« Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous.

« C'estoit à vous à qui Pâris debvoit adjuger la pomme d'or, non
50 à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve ; car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant de elegance en Venus, comme y a en vous.

« O dieux et deesses celestes, que heureux sera celluy à qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser et de frotter son lart [16]
55 avecques elle. Par Dieu, ce sera moy, je le voy bien, car desjà elle me

---

Ligne 38. A, G : *dit* — l. 39. G : *grant* — l. 40. G : *femme qui aussi...* — l. 42. A : *est dit* ; G : *mais cela est dit et pensé de...* — A, G : *Toutesfois* (G : *Toutes foys*) *la vostre* — l. 43. A, G, H, J, K : *je croy* — l. 44. A, G, H, J : *comme en paragon* — A : *d'entendre* ; G : *à entendre* — l. 45. G : *elle peult quand elle veult* — l. 47. G, J : *succre* ; K : *seucre* — l. 49. H : *devoyt* — l. 51. J : *de elegance en Pallas* — l. 52. A : *comme il y a* ; G : *comme il y en a en vostre noble et doulce personne* — l. 54. A, G : *celle* (G : *ceste*) *grace de vous accoller, de vous bayser* (G : *baiser*) ; H, J : *bayser* — J : *froiter son lard* — l. 55. A, G : *avecques vous* — A, G : *desja vous me aymez tout plain*

14. Le Proverbe de Ch. de Bovelles (1531) cité par Leroux de Lincy, t. I, p. 223, donne au dicton une forme légèrement différente :

Femme fort belle
Rude et rebelle.

(C.)

15. Modèle. Cf. l. I, *Prol.*, n. 101.

16. Faire l'amour. Cf. l. I, ch. III, n. 22. Au sens propre, l. III, ch. XLII : « Allons nous battre guaillard, et bien à poinct *frotter nostre lard.* » (S.)

ayme tout à plein [17] je le congnoys et suis à ce predestiné des phées [18]. Doncques, pour gaigner temps, bouttepoussenjambions[19] ».

Et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force.

60 Adoncques sortit Panurge bien tost et luy dist en fuyant :

« Ma dame, attendez moy icy ; je les voys querir moy mesme, n'en prenez la poine ».

Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du reffus qu'il avoit eu, et n'en fist oncques pire chiere.

65 Au lendemain il se trouva à l'eglise à l'heure qu'elle alloit à la messe.

A l'entrée luy bailla de l'eau beniste, se enclinant parfondement devant elle ; après se agenouilla auprès de elle familiairement, et luy dist :

70 « Ma dame, saichez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peuz ny pisser ny fianter. Je ne sçay comment l'entendez ; s'il m'en advenoit quelque mal, que en seroit il ?

— Allez, (dist elle), allez, je ne m'en soucie ; laissez moy icy prier Dieu.

75 — Mais, (dist il), equivocquez sur « *A Beaumont le Viconte* [20] ».

— Je ne sçauroys, dist elle [21].

Ligne 56. A : *le congnoys. Doncques...* — H, J : *et suys* — l. 57. G : *gaigner le temps* — A, G : *faisons* — l. 59. G : *à force* — l. 60. G : *Adonc* — A, G : *s'en sortit* — l. 62. A, G : *n'en prenez pas la peine* — l. 63. G : *sans se soucier* — l. 64. A, G, H, J, K : *chere* — l. 65. A, G : *Le lendemain* — A : *l'esglise* ; H, J : *l'ecclise* — l. 67. A, G, H, K : *Et à l'entrée* — G : *eau benoiste* — l. 68. A, G, H, J : *et après* — A, G : *se alla agenouiller* — A, G, H, J, K : *familierement* — l. 71. G : *peulx* — A, G, H, K : *fianter* — l. 72. C : *s'il m'en advenoit mal* — l. 73. A, G : *Allez, allez (dist elle), je ne m'en soucie* (G : *soucye*) *pas* — l. 75. A : *equivoquez*

17. Beaucoup. Expression fréquente chez R. et que Vaugelas, t. II, p. 474, trouve « fort bonne façon de parler... usitée à la Cour et des bons auteurs ». C'est une métaphore tirée des mesures de capacité : elle est encore vivace dans le bas langage et les parlers provinciaux. (S.)

18. Fées. Les deux formes se trouvent chez R.

19. Même sens libre que *poussavant*. Cf. ch. v, n. 65.

20. Aujourd'hui Beaumont-sur-Sarthe, ch.-l. cant., arr. Mamers (Sarthe). (C.)

21. Marot, 2me *épistre du coq à l'asne*, se moque des femmes qui par pruderie

— C'est, (dist il), « *A beau con le vit monte* [22]. » Et sur cella priez Dieu qu'il me doint [23] ce que vostre noble cueur desire, et me donnez ces patenostres par grace.

80 — Tenez, (dist elle), et ne me tabustez [24] plus. »

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres, [25] que estoyent de cestrin [26] avecques grosses marques d'or ; mais Panurge promptement tira un de ses cousteaux et les couppa très bien, et les emporta à la fryperie [28] luy disant :

Ligne 77. G : *cela* — K : *pricz* — l. 78. A, G, H, J, K : *desyre* — l. 80. G : *et me tabustez plus* — l. 81. A, G : *Et ce dict* (G : *dist*) ; H, K : *dist* — A : *estoient* ; G : *qui estoyent* — l. 82. A, H, J : *marches* [27] ; G : *belles grosses marches* — l. 83. J : *cousteaulx* — J : *fripperie*

... n'osent dire *Viconte*
Vigueur, *Vicourt*, ne *Vilevé* :
Leur petit bec seroit grevé.
(P.)

22. On pourrait s'étonner d'entendre Panurge risquer un calembour aussi grossier devant une femme, même légère, dont il sollicite l'amour, si l'on ne trouvait dans Gratien du Pont, à qui on ne peut reprocher de manquer de délicatesse envers le sexe féminin, « quatre cent quarante deux bourdons par equivocques sur ce deshonneste, villain et de très perverse nature mot *con* ». Cf. *Controverses des sexes masculin et fœmenin*, fol. 87 r°. De même Claude Chappuys et Bochetel ont rimé chacun un *blason du Con*, réimprimés dans le recueil de Méon. Cf. aussi Tabourot, dans ses *Bigarrures*, et Jamet, *Ep. de l'asne au coq*, v. 23 :

Mon amy doulx, equivocons,
Qui faict cela? Et qui? voz cons.
(C.)

23. Donne. Cf. ch. XVI, n. 62.

24. Molester. Cf. l. I, ch. VI, n. 57.

25. Son chapelet. Introduit au XIIIe s. dans la dévotion, le chapelet était devenu un accessoire du costume, un bijou que les femmes portaient à la ceinture. Les gros grains qui se succédaient après chaque dizain et sur lesquels on récitait le pater s'appelaient : signaux, *marques* ou *patenôtres*. Les petits grains, représentant les avés, se nommaient *gaudés*. On en faisait de fort riches, en or, en argent, pierres précieuses, et de plus modestes en ivoire, ambre, jais, corail, nacre, os ou corne. (C.)

26. Bois odoriférant dont on se sert encore en tabletterie. De l'anc. fr. *cetrin*, jaune citron. Laborde cite, dans son *Glossaire*, « un saphir *citrin* quarré » (1416) et « une patenostre de *sitrin* » (1456), sans en préciser le sens. Le mot a évidemment une double acception : 1° de ton jaunâtre, en parlant des pierres précieuses ; 2° sorte de bois des îles. Cf. aussi Gay, *Glossaire*, v° *citrin*. Corrozet, *Blasons domestiques*, 1550, p. 190, écrit *strin* :

Les patenostres cristallines,
Celles de *strin* et corallines...

qui n'est que la prononciation vulgaire de *cetrin*. (S.)

27. Marques. Et plus bas : « Patenostres de gros grenatz taillés, avec les *marches* de fines turquoises ». L'ancienne langue emploie es deux formes, et Rob. Estienne renvoie encore de l'une à l'autre (v. aussi ci-dessous, n. 37). (S.) — Ce sont les grains, espacés de dix en dix, sur lesquels on récite le *Pater noster*. (C.)

28. Les rues de la *Grande et de la Petite Fripperie*, ont disparu lors de la construction

85 « Voulez-vous mon cousteau ?

— Non, non, dist elle.

— Mais, (dist il), à propos, il est bien à vostre commendement, corps et biens, tripes et boyaulx. »

Ce pendent la dame n'estoit fort contente de ses patenostres, car
90 c'estoit une de ses contenences à l'eglise, et pensoit : « Ce bon bavart icy est quelque esventé, homme d'estrange [29] pays ; je ne recouvreray jamais mes patenostres. Que m'en dira mon mary ? Il se courroucera à moy ; mais je luy diray que un larron me les a couppés dedans l'eglise, ce qu'il croira facillement, voyant encores le bout du ruban
95 à ma ceincture [30] ».

Après disner, Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuz du Palais [31] et de gettons [32], et luy commença dire :

« Lequel des deux aymez plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous ? »

100 A quoy elle respondit :

Ligne l. 87. A, G : *commandement* — l. 88. A : *tripez* ; J : *trippes* — l. 89. A, G : *Cependant* — *n'estoit pas* — l. 90. A, G, J : *contenances* — A : *esglise* ; J : *ecclise* — A, G, H, J, K : *Ce bavart icy* — l. 92. A, G, J, K : *Il s'en courroucera* (G : *curroucera*) — l. 93. A, J, K : *couppées* — l. 94. A : *esglise* ; H, J : *ecclise* — K : *encores* ; M : *encorrs* — l. 97. A, G, J, K : *pleine de gettons* — A, K : *commença à dire* ; G : *commencea à dire* ; H, J : *commencza à dire* — l. 99. A : *s'entrayme le plus* ; G, K : *ayme plus*

des Halles centrales. Malgré les règlements qui leur interdisaient, depuis le XIIIe s., d'acheter « ne de larron, ne de larronnesse, ne en bordel, ne en taverne », on voit que les réceleurs du temps de Panurge ne se faisaient pas scrupule d'acquérir les objets d'origine suspecte. (C.)

29. Étranger. Cf. l. I, ch. XVII, n. 56.

30. Les élégantes du XVIe s. portaient leurs patenôtres pendues par un ruban à la ceinture. Cf. l'*Advocat des Dames*, *Anc. poés. fr.*, t. XII, p. 11 :

Patenostres atachez *au ruban*
A cigneaulx d'or, de corail ou dourées.
(C.)

31. Jetons servant à compter. Le texte de 1542 en fait deux catégories distinctes : « bourse pleine d'*escuz de palais* et de *gettons* », mais à tort : ce pléonasme manque aux éditions antérieures qui donnent simplement : « bourse pleine de *gettons* ». L'appellation *escu de palais* désigne le jeton, frappé à l'imitation de l'écu au soleil et servant aux gens de palais, pour faire des comptes. (S.)

32. Jetons. Le mot se rencontre dans ce sens dès le XIVe s. Du Cange, vo *artificium* : « Certaine quantité de morceaux de cuivre, à forme de *gettons* non signés ». La graphie de R. est archaïque au XVIe s.

« Quant est de moy, je ne vous hays poinct, car, comme Dieu le commande, je ayme tout le monde.

— Mais, à propos, (dist il), n'estez vous amoureuse de moy?

— Je vous ay, (dist elle), jà dict tant de foys que vous ne me
105 tenissiez [33] plus telles parolles ; si vous m'en parlez encores, je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, et me rendez mes patenostres, à ce que[34] mon mary ne me les demande.

— Comment, (dist il), Madame, voz patenostres? Non feray, par
110 mon sergent [35] ; mais je vous en veux bien donner d'aultres.

« En aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé, en forme de grosses spheres ou de beaulx lacz [36] d'amours, ou bien toutes massifves comme gros lingotz? ou si en voulez de ebene, ou de gros hyacinthes [37], de gros grenatz taillez, avecques les marches de fines turquoyses, ou
115 de beaulx topazes marchez [38], de fins saphiz [39], ou de beaulx balays [40] à tout [41] grosses marches de dyamans à vingt et huyt quarres [42] ?

Ligne 101. A, G : *point* — l. 103. A, G : *n'estes* (G : *n'estez*) *vous pas* — l. 104. A, G : *ja dit* — l. 106. A, G : *ce n'est pas* — H, J : *devez* — l. 107. A, G : *Allez vous en et me rendez mes patenostres* (G : *patonostres*) *que mon mary* — l. 110. A, G : *veulx* — l. 112. G : *laz* — l. 113. A, G : *lingotz d'or* — A, G : *hiacinthes* (G : *iyacinthes*) *taillez avecques* – l. 114. A : *turquoises* — l. 115. A : *beaux* — *fins grenatz* — *beaux* — G : *marchez de dyamans à vingt* — l. 116. A, H, K : *dyamens* — A : *huyct*

33. Tinssiez. Forme encore courante au XVIe s.

34. Afin que.

35. Au lieu de : Par mon serment ! Euphémisme tendant à éviter, par un équivalent plus ou moins homonyme, le terme religieux ou sacré. C'est ainsi que frère Jean, l. III, ch. XXVII, jurera : *par ma soif !* au lieu de : par ma foi ! Ailleurs, l. V, ch. XXVIII, Panurge emploie un autre procédé pour adoucir la mention du nom sacré : « par ledit *serment de bois...* », c'est-à-dire serment de Dieu. (S.)

36. Cordons ou lacets de soie, noués ensemble et formant de gracieux dessins. Des patenôtres « en forme de lacs d'amour » devaient être un bijou fait de grains d'or enfilés et entrelacés, de façon à former les initiales du nom de la dame, ou un emblême amoureux. (C.)

37. Jacinthe. Cette forme ne se rencontre au XVIe s. que dans ce passage.

38. Marqués. C'est la forme ancienne *marché* qu'on lit encore dans Marot, *Aux Dames de Paris*, 1529 :

Quand il sera ainsi *marché*
Il sera aysé à congnoistre !

Même doublet phonétique pour le primitif *marche* et *marque* (v. ci-dessus, n. 27). (S.)

39. Saphirs. Prononciation vulgaire, encore usuelle dans le Languedoc. (S.)

40. Rubis balais. Cf. l. I, ch. VIII, n. 120.

41. Avec.

42. Coins, facettes. Cf. Palissy, p. 282 :

« Non, non, c'est trop peu. J'en sçay un beau chapellet de fines esmerauldes, marchées de ambre gris coscoté[43] et à la boucle un union[44] Persicque gros comme une pomme d'orange! elles ne coustent
120 que vingt et cinq mille ducatz[45]. Je vous en veulx faire un present, car j'en ay du content ».

Et de ce disoit, faisant sonner ses gettons[46] comme si ce feussent escutz au soleil.

« Voulés vous une piece de veloux violet cramoysi tainct en grene,
125 une piece de satin broché ou bien cramoysi? Voulez vous chaisnes, doreures, templettes[47], bagues? Il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducatz ce ne m'est rien cela ».

Par la vertus desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche, mais elle luy dict :

130 « Non, je vous remercie; je ne veulx rien de vous.

Ligne 117. G : *chappelet* — l. 118. A, G, J, K : *coscoté* manque — l. 120. A, G, J, K : *ducatz* — l. 122. G : *Et ce disoit* — G, K : *comme si ce* — l. 123. A, G, H, J, K : *escuz* — l. 124. J, K : *voulez vons* — l. 125. A : *chainez*; G, H, J : *chaines* — l. 126. G : *dorures* — l. 127. A. G : *riens*; J : *ce m'es rien* — l. 128. A, G : *vertuz*; J : *vertu* — G, H, J : *faisoyt*; K : *lux faisoit* — l. 129. A, G, H, J, K : *luy dist* — l. 130. A, G : *riens*

« Des marquassites quarées naturellement, formées à quatre *quarres*, ou faces polies, et egales en grandeur ». C'est là une acception spéciale, assez rare au XVIe s. (S.)

43. Arrondi. Proprement semblable aux grains de *couscous*, que R. transcrit tantôt *coscosson* (l. I, ch. XXXVII) et tantôt *coscoton* (l. III, ch. XVII). (S.)

44. Grosse perle. Latinisme. Cf. l. I, ch. VIII, n. 40.

45. Le ducat de Venise valait 11 fr. 85 c. Cf. l. I, ch. XLVI, n. 17.

46. Le tour est ancien. Dans Coquillart, t. II, p. 291, on voit les amoureux sans scrupule :

La bourse pleine de *gettoers* :
Pour dire qu'ilz ont de l'argent,

et un certain évèque de « pince-dadier » agite aux oreilles des filles

. . . . . ung grant gibacier
Plain de rouelles de leton.....
Quand les nymphes oyoient le son
Tant fussent ils vollées loing,
Elles accouroyent de grand randon.

(C.)

47. Bandeaux, en forme d'oreillette, servant à retenir les cheveux des femmes. Le mot est donné par Rob. Estienne et on le lit antérieurement dans O. de Saint-Gelais, *Séjour d'honneur*, 1526, f° 139 v° :

Templectes et cheveux dessoubz
Pour avoir visaige plus doux.

Cette oreillette du chaperon fut portée par les femmes, du XVe au XVIIe s. (S.)

— Par Dieu, (dist il), si veulx bien moy de vous ; mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez, (montrant sa longue braguette) voicy Maistre Jan Chouart[48] qui demande logis. »

135 Et après la vouloit accoller ; mais elle commença à s'escrier, toutesfoys non trop hault.

Adoncques Panurge tourna son faulx visaige et lui dist :

« Vous ne voulez doncques aultrement me laisser un peu faire[49] ? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny de honneur ;

140 mais par Dieu, je vous feray chevaucher[50] aux chiens ».

Et ce dict, s'en fouit le grand pas, de peur des coups, lesquelz il craignoit naturellement.

Ligne 132. A, G : *riens* ; *de riens moins* — J : *monstrant* — l. 133. A : *voicy qui* — G : *Jehan* ; H, K : *Jean* — l. 135. G : *commença* ; H, J : *commencza* — A, G, H, J : *s'escryer* — l. 136. A, G : *non pas trop* — l. 137. A, G : *Et adoncques* — J : *tourne* — A, G : *luy* — l. 138. G : *Ainsi vous ne voulés...* ; — l. 139. K : *appertient* — A, G : *pas tant* — l. 141. G, J, K, M : *Et se dict* — A, G, J : *s'en fouyt* — G : *grant* — A : *de peur des coups*. Les quatre derniers mots manquent.

48. Chouart, au sens propre signifie le mâle de la chouette, et au sens libre, le membre viril. Cf. *Dict. des Pays, Anc. poés. fr.*, t. V, p. 111 :

Les grans *chouars* en Allemagne
Et grosses couilles en Lorraine.

Remarquons qu'il y avait au XVe s., une famille parisienne de ce nom : Pierre C. était notaire au Châtelet, Jean C., lieutenant-civil. (C.). — Ce terme est fréquent au XVIe s. Cf. *Triumphe de Verolle*, éd. Montaiglon, p. 93 : « Le venerable et glorieux confesseur, Monsieur *Sainct Chouart*, lequel porte, pour memoire et souvenir, le nez rongneux, la teste crossue, vermoulue, tortue... » Guill. Bouchet l'appelle *Messire Jean* (t. II, p. 19) et Bér. de Verville simplement *Chouart*. Ce dernier terme passa, avec le même sens libre, dans le jargon, à partir du XVIe s., et Oudin le donne comme tel (1642) : « *Chouart*. Parola di zergo. *Cazzo*. » (S.).

49. Au sens libre. Euphémisme déjà familier au lat. *facere*. Des Périers (p. 338) et Béroalde de Verville (p. 226) s'en sont également servis. (S.)

50. Ce mot était très employé au sens libre. Cf. *Parn. satyr.* XVe s., p. 198 : « *Chevaucher* sans selle. » (C.)

Comment Panurge feist un tour à la dame Parisianne qui ne fut poinct à son adventage.

Chapitre XXII.

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du sacre [1] à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe [2] de habillemens, et pour ce jour ladicte dame s'estoit vestue d'une très belle robbe de satin cramoysi et d'une cotte de veloux blanc bien precieux.

Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'un cousté et d'aultre qu'il trouva une lycisque orgoose [3], laquelle il lya avecques sa ceincture et la mena en sa chambre, et la nourrist très bien ce dict jour et toute la nuyct. Au matin la tua et en print ce que sçavent les geomantiens [4] Gregoys [5], et le mist en pieces le plus menu qu'il

---

Ligne 1. A, G : *Comment... XXII* manque — l. 2. J : *feut* — H, J, K : *adventaige* — l. 3. H, J : *XIX* ; K : *XX* ; M : *XXI* — l. 4. G, H, M : *que lendemain* — A : *grand* ; G : *grant* — A, G, H, J, K : *feste du corps Dieu* — l. 5. G : *de habillemens, pour ce* — l. 8. A, G, H, J, K : *ce jour* — G : *costé* — l. 9. A, G, H, J, K : *trouva une chienne qui estoit en chaleur, laquelle...* — l. 10. G, H, J : *ceinture* — A, G, H : *nourrit* — A, G : *ce dit* — l. 11. A, G : *Et au matin* — l. 12. A. G, H, J, K : *gregeoys*

1. La Fête-Dieu.

2. Magnificence. Cf. *Journal d'un bourgeois de Paris* (1518), éd. Bourrilly, p. 65 : « Par les rues, il y eut la plus belle *triumphe* que on vit jamais », et p. 167 : « Briefvement, on ne sçaurait exposer le *triumphe* faict tant en viandes que en parementz. » (P.)

3. Mots grecs, dont l'édition princeps et celle de 1533 donnent l'équivalent français : une chienne qui estoit en chaleur. *Lycisca* est le nom d'une chienne chez Virgile, *Eglogues*, III, 18 (d'où il a passé dans le *Cymbalum mundi* de Des Périers, IV). *Orgoose* est un dérivé d'ὀργᾶν, être en rut. (S.)

4. Terme qui ne se rencontre pas antérieurement. On le lit également chez Ambr. Paré, t. III, p. 60 : « Il y a plusieurs sortes de magiciens... autres *geomanciens* parce qu'ils devinent par la terre. » Dérivé de *géomancie*, géomance. Cf. ci-dessus, ch. XVIII, l. 45 (S.)

5. Grecs. Archaïsme. Cf. l. I, ch. VIII, n. 103. — La recette était en effet fort ancienne. On la trouve dans un ms. de la première moitié du XIVe s. (B. N., nouv. acq. fr. 6539) : « Ut canes mingant super vestes alicujus hominis vel mulieris accipe pinguedinem matricis canicule dum est in amore seu in calore, et sibi unge vestimenta vel calciamenta. » Cf. *R.E.R.*, II, 225. (C.)

peut, et les emporta bien cachées, et alla où la dame devoit aller pour suyvre la procession, comme est de coustume à ladicte feste ;
15 et, alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaue beniste, bien courtoisement la saluant, et quelque peu de temps après qu'elle eut dict ses menuz suffrages [6], il se va joindre à elle en son banc et luy bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuyt :

RONDEAU

20 Pour ceste foys que à vous, dame très belle,
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour,
Veu que à vous oncq ne feis austere tour
En dict ny faict, en soubson ny libelle.
25 Si tant à vous deplaisoit ma querelle [7],
Vous pouviez par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Amy, partez d'icy entour
Pour ceste foys ».
Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,
30 En remonstrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour ;
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez de hait [8] la combrecelle [9]
Pour ceste foys.

Ligne 13. G : *peult* — H, J : *le emporta* — A, G : *et s en alla à l'esglise où la dame...* ; — A : *debvoit* — l. 14. A, G, H, J : *comme c'est* — l. 15. A, G, J : *eau* — G : *benoiste* — l. 16. A, G, H, J : *dit* — l. 17. A, G : *il s'en va* ; H : *il va* — A, H, J : *joingdre* — l. 20. G : *PPour* — l. 21. J : *disoy* — l. 23. G : *onc* — l. 24. G : *en subson* — l. 25. K : *si tant vous...* — l. 26. A, G, H, J : *poyez* — l. 29. A, G, H : *vous foys* ; J : *vous fay* — l. 30. A : *le ard* ; G : *le lart.*

6. Prières. Cf. ch. xv, n. 33.

7. Plainte. Sens ancien, qu'on lit également dans l'*Eglogue rustique* de Marot (1537). (S.)

8. De bon cœur. Cf. l. I, ch. v, n. 97.

9. Culbute la tête en avant, cabriole. Sens du mot encore vivace dans les patois : en Berry, *faire la combreselle*, c'est se baisser en avant, tendre le dos pour y faire monter quelqu'un et faire la courte échelle ; dans le Blésois, *combreselle* désigne un mouvement gymnastique qui consiste à faire exécuter au corps, les mains étant appuyées à terre, un tour en l'air pour retomber sur les pieds. C'est primitivement un terme de manège, comme le

35 Et, ainsi qu'elle ouvrit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux, et mesmement au replis de ses manches et de sa robbe, puis luy dist :

« Ma dame, les pauvres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuictz, les travaulx et ennuytz 40 esquelz me tient l'amour de vous me seront en deduction de autant des poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint [10] en mon mal patience ».

Panurge n'eut achevé ce mot que tous les chiens qui estoient en l'eglise acoururent à ceste dame, pour l'odeur des drogues que il avoit 45 espandu sur elle. Petitz et grands, gros et menuz, tous y venoyent, tirans le membre, et la sentens et pissans partout sur elle. C'estoyt la plus grande villanie [11] du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt [12], car ces villains

---

Ligne 35. A, H, J, K : *ouvroit* ; G : *ovroit* — K : *se papier* — l. 37. A, G, H, J : *repliz* — A, G : *et puis* — l. 38. A, G : *pouvres* — G : *ne sont pas* — A : *ayse* — l. 39. A, G : *malles nuictz* — A, H, J : *travaulx* ; G : *trauvaulx* — l. 40. A, G : *ausquelz* — l. 41. A, G : *peines* — G : *priés* — l. 43. A, G : *n'eut pas achevé...* — H : *estoyent* — l. 44. A, G : *en l'esglise ne s'en vinssent à ceste...* ; H, J : *ecclisse* — J : *qu'il avoit* — l. 45. G : *sur eele* — K : *petiz* — A, G : *grans* — A : *venoient* — l. 46. A, G : *tirant* — A, G : *sentant et pissant* — A, G H, J, K : *sur elle. Panurge les chassa* (A, G : *Et Panurge les...*) — l. 48. A, G : *quelque peu et print congié de elle* (G : *d'elle*) ; H, J : *congié* — A, G : *et s'en alla en...* — l. 49. H, J : *retyra* — A, H : *chapelle*

montre ce passage de l'*Amadis*, t. XIII, ch. XIII : « Adonc se desarma des cuissots et avecques les courroies d'iceux et la ceinture de son espée, soulevé par son escuyer à la *combreselle*, grimpe à mont sa lance qu'il avoit dressée contre le mur, tellement que par sa legereté gaigne le haut de la muraille. » L'origine du mot est douteuse : si *combre* remonte à *cambre*, le composé signifierait « courber le corps en forme de selle. ». Le correspondant languedocien est *courco-sello*, litt. couche-selle. (S.)

10. Donne. Cf. ch. XVI, n. 60.

11. Vilenie. Forme rapprochée de l'ital. *villania*. On la trouve aussi ailleurs : Du Fail, t. I, p. 172 : « le jeu devoit estre sans *vilanie* », et Carloix, t. III, p. 12 : « exerçant d'autres forces et *villanies* envers les femmes. » R. se sert de l'une et de l'autre formes. (S.)

12. Passetemps. Cf. Rob. Estienne (1539) : « *Desduit* et plaisir qu'on prend à quelque chose. » Sens vieilli. (S.)

50 chiens compissoyent tous ses habillemens, tant que un grand levrier luy pissa sur la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croppe [13]; les petitz pissoient sus ses patins [14], en sorte que toutes les femmes de là autour avoyent beaucoup affaire à la saulver.

Et Panurge de rire, et dist à quelc'un des seigneurs de la Ville :

55 « Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraischement ».

Et, quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de là et alla querir Pantagruel.

60 Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant :

« Ne yrez vous pas avec voz compaignons aux nopces ? Devant [15], devant, de par le diable, devant ».

Et, arrivé au logis, dist à Pantagruel :

65 « Maistre, je vous prye, venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame, la plus belle de ceste ville, et la veullent jocqueter [16] ».

Ligne 50. A, G, H, J, K : *chiens la conchioyent* (A : *conchioient*) *toute et compissoyent* (A : *compissoient*) — G : *tous ces abillemens* — A, G : *tant qu'il y eut* (A : *eust*) *ung grant* (A : *grand*) *levrier qui luy pissa sur la teste* — A, G, H, J : *et luy culletoit* (J : *cultoit*) *son collet par derriere, les aultres...* — l. 51. A, G, H, J : *à la crope* — A, G, H, J : *et les petitz* (G, H : *petiz* ; J : *petis*) *culletoyent* (A : *culletoient* ; J : *cultoyent*) *ses patins* ; K : *pisoyent sus ses patins* — l. 53. A : *avoient* — l. 54. A : *quelqu'ung* ; G : *quelq'un* — l. 55. G : *ceste femme la* — G : *ou bien quelque levrier...* — l. 57. A, G, H, J, K : *Et quand* (G : *quant*) *il veit...* — A : *grondoient* — J : *à l'entour d'elle* — l. 58. A, G: *il s'en partit* ; J : *il departit de là* — l. 60. A, G : *Et par toutes les rues où il trouvoit des chiens* — l. 62. A, G : *Et ne yrez* (G : *yrés*) *vous point à voz compaignons* ; H, J : *à vos compaignons* — l. 63. A : *devant de par le diable, devant* manque. — l. 65. A, G, H : *pry* — A, G : *chiens de ceste ville* — l. 66. A, G, H : *assemblez* — l. 67. H : *voulent* — G : *jocquer* ; K : *jocqueter*

13. Croupe. Prononciation vulgaire, donnée par Rob. Estienne (1539). Cf. l. I, ch. XXXV, n. 14.

14. Chaussures de femmes. Cf. chap. XI, n. 92.

15. Avant. Cf. l. I, ch. VI, n. 30.

16. Sens propre encore conservé dans l'Anjou : jouer dans sa douille, en parlant d'un manche d'outil ; de là le sens libre qu'en déduit R. Primitivement muser, sens qu'on

A quoy voluntiers consentit Pantagruel et veit le mystere [17], lequel il trouva fort beau et nouveau.

70 Mais le bon feut à la procession, en laquelle feurent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquelz luy faisoyent mille hayres [18], et, par tout où elle passoit, les chiens frays venuz la suyvoyent à la trasse, pissans par le chemin où ses robbes avoyent touché.

75 Tout le monde se arestoit à ce spectacle, considerant les contenences de ces chiens, qui luy montoyent jusques au col et luy gasterent tous ces beaulx acoustremens, à quoy ne sceust trouver aulcun remede sinon soy retirer en son hostel, et chiens d'aller après, et elle de se cacher, et chamberieres de rire.

80 Quand elle feut entrée en sa maison et fermé la porte après elle, tous les chiens y acouroyent de demye lieue et compisserent si bien la porte de sa maison qu'ilz y feirent un rousseau de leurs urines auquel les cannes eussent bien nagé, et c'est celluy ruysseau qui de

---

Ligne 68. A, G : *voulentiers* — G : *mistère qu'il...* — A : *qu'il trouva* — l. 70. A, G : *fut à la procession, car il se y trouva plus de six cens mille chiens* (A : *six cens chiens*) — l. 71. A, G : *qui luy faisoient* (G : *feisoyent*) ; H : *faisoient* — l. 73. A : *suyvoient à la trace* ; G, H, J : *trace* — A : *avoient* — l. 75. A, G : *Et tout le...* — A, G, H, J, K : *se arrestoit* — A, J : *consyderans* ; G : *en consyderant* ; K : *consyderant* — l. 76. A, G : *contenances* — A : *montoient* — l. 77. A, G : *tout* (G : *tous*) *ses acoustremens qu'elle ne sceut y trouver remede* ; (A : *aulcun remede*) — H, J : *sceut* — l. 78. A, G : *sinon s'en aller en son hostel* (A : *à son hostel*) ; A, G : *d'aller aprés. Et quand elle fut* (G : *quant*) — l. 79. H, J : *chambrieres* — l. 81. A : *accouroient* ; G : *y couroyent* — G : *demy lieue* — l. 82. A, G, H, J, K : *ruysseau* — l. 83. A, G : *où les cannes eussent* (G : *y eussent*) *bien noué* [19] ; la fin du chapitre manque — H, J : *onquel* — *noué* — *ruisseau*

lit dans la « Farce d'un amoureux » (*Anc. Th.*, t. I, p. 212) :

L'HOMME. Ma femme !
LA FEMME. Que vous plaist, Roger ?
L'HOMME. Et venez avant, orderon ;
Vous faut-il tant *joquer*,
Ma femme ?

Ce sens est encore vivace dans l'Anjou. (S.)

17. Au sens de représentation dramatique, spectacle. Cf. Jean Le Maire... *Illustrations*, t. I, p. 308. « Paris... regardoit tout le *mistere* et ordonnance de la noble assemblée des Princes. » (P.)

18. Tourments. Vieux mot qu'on lit encore dans le *Moyen de parvenir*, p. 264 : « Je lui faisois je ne sais quelle petité *haire*. »

19. Nagé. Vieux mot encore usuel au XVIe s., surtout en poésie (Marot, Baïf, Ronsard). (S.)

present passe à Sainct Victor [20], auquel Guobelin [21] tainct l'escarlatte
85 pour la vertu specificque [22] de ses pisse chiens, comme jadis prescha publicquement nostre maistre d'Oribus [23].

Ligne 84. H : *onquel* ; J : *on qu'el* — l. 85. J : *vertus* — H, J : *jadys* — l. 86. H, J : *maistre de Quercu* [24]. *Ainsi...*

20. C'est la Bièvre, dont le cours, dérivé au milieu du XIIe s., traversait l'enclos de Saint-Victor. Ce canal, large de neuf pieds, passait tout près de la chapelle de Lisieux et faisait tourner un moulin. Il allait se jeter dans la Seine vers l'endroit dit des Grands degrés, en face de l'évêché. Cf. Fourier Bonnard, *Hist. de l'abbaye de Saint-Victor*, Paris, 1904-1907, 2 vol., t. I, p. 168. (C.).

21. La maison des Gobelins, à l'enseigne du Cygne, donnait d'un côté sur la grand'rue Saint-Marcel, de l'autre sur la rivière de Bièvre. En 1532 la teinturerie en écarlate était dirigée par la veuve de Jean II Gobelin ; mais ses fils Jean III, François, Philibert, se livraient également à la même profession. Un procès avec les religieuses cordelières, en 1539, donna lieu à la confection d'un plan ainsi que d'une vue de l'atelier de la Bièvre et d'une galerie couverte traversant le ruisseau, objet du litige. Cf. Guiffrey, *Les Gobelins, Mém. Soc. hist. Paris*, t. XXXI, p. 1 et suiv. (C.)

22. La crédulité populaire cherchait à expliquer la réussite professionnelle des Gobelins et leur brillante fortune par des légendes mystérieuses, qualités secrètes des eaux, pacte avec le démon, etc. La réputation attribuée à l'eau de la Bièvre subsistait encore au XVIIe s., alors que la rivière était devenue un ruisseau sordide : « Pannique maxime purpurei qui in Bibarā tinguntur colorem vivaciorem habent quam in Sequānâ », dit Papire Masson en 1610. Au XVIIIe s., dans une enquête de 1748, les syndics de la Bièvre affirment encore les « qualités singulières » de ses eaux, les seules « propres aux belles teintures d'écarlate et à la meilleure fabrique des cuirs ». De Lamberville (*Discours sur le moyen de rendre le métier de tanneur un des plus riches de l'Europe*) attribue cette propriété à une certaine *salsitude*, qu'elles prenaient en lavant la racine des aulnaies situées le long de leur cours. Mais il oublie de se demander si cette supériorité n'est pas tout simplement une légende. Cf. Dupain, *La Bièvre*, 1886, p. 44-45. A la veille de la Révolution, Oberkampf établit sa célèbre manufacture à Jouy sur les bords de la Bièvre.

Quant à l'urine de chien, où plutôt à l'urine d'homme, on l'employait à la teinture des laines en écarlate sans doute à cause de sa composition ammoniacale. Cf. J. Manlii, *Libellus medicus*, 1568, p. 765 : « Parisiis, quando purpura præparatur, tunc artifices invitant Germanicos milites et studiosos, qui libenter bibunt, et eis præbent largiter optimum vinum, ea conditione ut postea urinam reddant in illam lanam. Sic enim audivi a studioso Parisiensi. » (C.)

23. Par ce nom burlesque, il est vraisemblable que R. désigne le dominicain Mathieu Ory ou Orry, qui fut nommé grand inquisiteur de la Foi en 1536 et se distingua par son zèle à découvrir et à poursuivre les hérétiques. Cf. sur ce personnage, R. Copley Christie, *Etienne Dolet*, p. 408 et suiv. (P.)

24. Duchesne, théologien de Sorbonne, lieutenant de Béda dans sa lutte contre l'Humanisme et la Réforme. (P.)

Ainsi vous aist[25] Dieu, un moulin y eust peu mouldre, non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle[26] à Thoulouse.

Ligne 88. H, J, K : *Tholouse*.

25. Aide. Forme archaïque qu'on lit dans Froissart, I, 1, 17 : « Et, si Dieu *m'aist*... » S'est transmis, comme formule figée, dans les souhaits. Cf. *midieux*, Dieu m'assiste ! pour si *m'aist* Dieu. (S.)

26. Très ancien moulin sur la Garonne, à l'extrémité Ouest de Toulouse, inféodé dès la fin du XIIe s. à plusieurs particuliers par le prieur de la Daurade : « Ce moulin, dit De la Faille, est sans doute le plus beau, non seulement de ce royaume, mais même de toute l'Europe. Ce qui en fait le merveilleux, n'est pas tant le grand nombre de ses meules que la hardiesse de sa chaussée qui coupe le fleuve en biaisant d'un bord à l'autre et fait une cascade surprenante. » Cf. De la Faille, *Annales de Toulouse*, 1701, t. II, addition, p. 19. Raynal, *Histoire de la ville de Toulouse...*, 1759, in-4°, p. 174, n. (C.)

Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant nouvelles que les Dipsodes [1] envahyssoient le pays des Amaurotes [2], et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France.

5 CHAPITRE XXIII.

Peu de temps après, Pantagruel ouyt nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté [3] au pays des Phées par Morgue [4], comme feut jadis Ogier et Artus, ensemble que, le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoyent yssus de leurs limites et avoyent 10 gasté un grand pays de Utopie, et tenoyent pour lors la grande ville

---

Ligne 1. G : *ayant* ; H, J : *oyant* — l. 2. A, J : *envahissoient* ; G, H : *envahissoyent* — G : *les pays* — l. 4. A, G, H, J : *en France et l'exposition d'ung mot* (H, J : *d'un mot*) *escript en ung* (H, J : *un*) *aneau* (G : *anneau*). *Chapitre XV* (H, J : *XX*) — l. 5. K : *XXI* ; M : *XXII* — l. 8. A, G : *fut* — A, G, H, J : *jadis Enoch* [5] *et Helye* [6], *ensemble...* — l. 9. A : *estoient* — H, J : *yssuz* — A : *avoient* ; J : *avoyent* — l. 10. G : *grant* — A : *et tenoient de present la grand ville...*

1. Altérés, assoiffés, du mot grec διψώδης que R. a pu emprunter soit aux *Aphorismes* d'Hippocrate, soit à un traité d'hygiène de Plutarque : *De sanitate præcepta*. (P.)

2. La ville des *Amaurotes* (du grec ἀμαυρός, obscur) est la capitale du pays d'Utopie dans l'ouvrage de Thomas Morus. Cf. ch. II, n. 3 et 4. (P.)

3. Transporté. Et plus bas : *translation*, transport, transfert. Latinismes très anciens qu'on lit également dans Calvin. (S.)

4. Morgane. Fée qui avait le don des guérisons merveilleuses. Elle recueillit le roi Arthur après sa défaite, le guérit de sa blessure et le garda près d'elle. Elle joua le même rôle bienfaisant envers d'autres héros, comme Ogier le Danois, etc. (S.)

5. L'enlèvement d'Enoch est raconté dans la *Genèse*, V, 22 : « Et facti sunt omnes dies Enoch trecenti sexaginta anni ; ambulavitque cum Deo et non apparuit, quia tulit eum Deus. » (P.)

6. Cf. *Rois*, IV, 2, 11 : « Cumque pergerent et incedentes sermocinarentur, ecce currus igneus et equi ignei diviserunt utrumque : et ascendit Elias per turbinem in cœlum. » (P.)

des Amaurotes assiegée, dont partit de Paris sans dire à Dieu à nulluy, car l'affaire requeroit diligence, et vint à Rouen [7].

Or, en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la
15 cause et raison à Panurge, lequel luy dist une histoire que mect *Marotus du Lac* [8], *monachus*, es *Gestes des Roys de Canarre* [9], disant que :

« D'ancienneté, les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires [10], stades [11] ny parasanges [12], jusques à ce que le roy Pharamond les

---

Ligne 11. G, H : *à nully* ; J : *à nulli* — l. 12. A, G : *et s'en vint* — l. 14. G, H, J : *estoyent* — l. 15. G : *hystoire* — l. 17. A : *n'estoient poinct* ; G, H, J, K : *n'estoyent poinct* — A : *miliaires ny parasanges* ; G : *militaires parasanges*

7. Martin Giustiniano, ambassadeur de Venise, qui visita Rouen en 1535, la qualifie de seconde ville du royaume, marchande et bien riche. « J'ai vu dans ce port, dit-il, jusqu'à deux cents voiles, mais ce sont de petits bâtiments. » *Relations des ambassadeurs venitiens*, p. 44. (C.)

8. L'origine de ce personnage mystérieux n'a pas encore été éclaircie. Voici notre hypothèse. Sur les portulans du XIVe et XVe s., l'île *Lancelot* est suivie par celle de *Maroxello* (une carte de 1339 porte : Insula de *Lanzarotus Marocellus*), qui n'est autre que la forme italienne de *Lancelot Maloesel*, personnage qui a donné son nom à l'île, où il y avait « ung viel chastel que Lancelot Maloesel avoit jadis fait faire, selon ce que l'en dit » (*Le Canarien*, éd. Gravier, 1874, p. 50). Dans cette hypothèse, l'appellation rabelaisienne *Marotus du Lac* se rattacherait, d'une part, à *Marocellus*, et, d'autre part, à *Lancelot*, que notre auteur a identifié avec *Lancelot du Lac*, héros d'un célèbre roman d'aventures. Quant à l'épithète de « monachus » et le titre d'historiographe des Canariens, ils feraient allusion à l'un des deux chapelains de Béthencourt, auteurs du *Canarien*, livre de la conquête et conversion des Canaries (1402-1422), à savoir à Pierre Boutier, moine de Saint-Jouin de Marnes. Nous ne sommes pas à même de dire si ces altérations sont du fait de R. ou s'il les a trouvées dans une source intermédiaire qu'il a utilisée, source qui nous reste malheureusement inconnue (S.) — Il y avait un secrétaire du roi nommé Jean Marolac, qui fut reçu le 31 janvier 1507. Cf. Tessereau, *Hist. de la Grande chancellerie*, 1710, t. I, p. 78. (C.)

9. Titre d'un livre d'histoire qui n'a sans doute existé que dans l'imagination de R. Il a été déjà question de Canarre et des Canariens, l. I, ch. I, n. 15 et ch. XIII, n. 3. (C.)

10. Mesure itinéraire des Romains. Borne ou pierre marquant un espace de mille pas. C'est le lat. *milliarium*, francisé tout d'abord par notre auteur (en anc. fr., *miliaire* a le sens de « millésime »). (S.)

11. Mesure itinéraire des Grecs, valant 180 mètres. En latin, *stadium*, qu'Oresme transcrit *estade*. La forme moderne remonte à R. (S.)

12. Mesure itinéraire des Perses, valant 30 stades ou environ 5.000 mètres. Cf. l. IV, ch. XXVI : « Forest longue de plus de soixante et dix huit mille *parasanges*. » C'est le lat. *parasangua* que la *Briefve declaration* explique ainsi : « *Parasanges*, entre les Perses, estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus, *lib. II.* » (S.)

distingua, ce que feut faict en la maniere que s'ensuyt; car il print
20 dedans Paris cent beaulx jeunes et gallans compaignons bien deliberez et cent belles garses [13] Picardes, et les feist bien traicter et bien penser [14] par huyt jours, puis les appella, et à un chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz allassent en divers lieux par cy et par là, et, à tous les passaiges
25 qu'ilz biscoteroyent [15] leurs garses, que ilz missent une pierre, et ce seroit une lieue.

« Ainsi les compaignons joyeusement partirent, et, pour ce qu'ilz estoyent frays et de sejour [16], ilz fanfreluchoient [17] à chasque bout de champ, et voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites.

30 « Mais, quand ilz eurent long chemin parfaict et estoient jà las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'olif [18] en ly caleil [19], ilz ne belinoyent [20] si souvent et se contentoyent bien (j'entends quand aux hommes) de quelque meschante et paillarde foys le jour. Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne [21], de Lanes [22], d'Allemaigne [23]
35 et aultre pays plus esloignez si grandes.

Ligne 19. A, G : *fut faict* — l. 20. A : *beaux* — l. 22. A : *huict* ; G, H, J : *huyct* — l. 24. A, G : *s'en allassent* — l. 25. A : *qu'ilz chevaucheroient* — l. 27. A, G, H, J, K : *Par ainsi* — G : *joyesement* — l. 28. A : *estoient* — A : *ilz chevauchoient* ; G : *ilz chevauchoyent* — l. 29. A : *de chant* — l. 30. A, G : *Mais quant ilz* (G : *il*) — G, H : *estoyent* — l. 31. A : *pouvres* ; G : *pouvres diables et qu'il n'y avoit plus d'olif en ly caliel* — l. 32. A : *chevauchoient pas* ; G : *belinoyent pas* — A : *contentoient* — A, G, H, K : *quant* — l. 35. A, G, H, J : *aultres* — A, G, J, K : *esloingnez*

13. Garces, jeunes filles. Cf. l. I, ch. XX, n. 241.

14. Soigner. Cf. l. I, ch. XXVII, n. 5.

15. Terme de sens libre, d'origine provinciale. Cf. l. I, ch. XLV, n. 35.

16. Oisifs. Cf. l. I, *Prol.*, n. 36.

17. Dérivé burlesque, pris ici au sens libre, répondant à l'équivalent moderne : faire la bagatelle.

18. Huile. Cf. l. II, ch. VIII, n. 5.

19. Lampe de forme antique, en fer ou en laiton, munie d'une queue et d'un crochet qui sert à la suspendre. Cf. Doujat (1638) : « *Calel*, lampe à queue, chaleu, comme l'appellent les Boulonnais. » La forme rabelaisienne répond au gascon *calei*, auvergnat *calelh*. (S.)

20. Terme de sens libre, fréquent chez R. Cf. l. I, ch. III, n. 22.

21. A côté de la lieue commune de France (4444 mètres et demi) il fallait compter avec les lieues de pays dont la longueur était déterminée par les usages locaux. Les lieues de Bretagne jouissaient sous ce rapport d'une célébrité proverbiale. Cf. le *Roman du nouveau Tristan de Léonnois*, ch. LXIX (dans Le Duchat) : « Il y a trois bonnes lieues germa-

« Les aultres mettent d'aultres raisons, mais celle là me semble la meilleure ».

A quoy consentit voluntiers Pantagruel.

Partans de Rouen, arriverent à Hommefleur [24], où se mirent sur
40 mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes et Carpalim.

Auquel lieu, attendans le vent propice et calfretant [25] leur nef, receut d'une dame de Paris, (laquelle il avoit entretenue bonne espace de temps), unes [26] lettres inscriptes au dessus :

Au plus aymé des belles et moins loyal des preux

P. N. T. G. R. L.

Ligne 38. A, G : *voulentiers* — l. 39. J, K : *Rouem* — l. 41. A, G : *attendant* — K : *receu* — l. 42. A, G, H : *entretenu*.

niques qui ne sont plus courtes que les communes de nostre païs de Bretaigne », et du Fail, t. II, p. 74 : « Sans debrider... firent sept ou huit grosses vilaines lieues dont les dix en valent quinze des environs de Paris. » (C.).

22. Landes, terme gascon. L'ambassadeur vénitien André Navagero traversant le pays en 1528 évalue les lieues landaises à quatre bons milles. Le mille vénitien valant alors 1738 m. 674, on arrive à environ 6.954 mètres pour la lieue des Landes. Cf. *R. E. R.*, VI, 67. (C.)

23. Une lieue de Bretagne faisait une des meilleures lieues d'Allemagne, cf. n. 21. La lieue de Prusse valait 7 kilomètres. (C.)

24. Honfleur, ch.-l. cant., arr. Pont-Lévêque (Calvados). Jusqu'à la fondation du Havre, et en 1532 encore, Honfleur était un port très florissant. (C.)

25. Calfatant. Cf. l. II, ch. XIII, n. 23.

26. Des lettres. L'article indéterminé accompagne ici un substantif pluriel de nature. Cf. Pasquier, *Recherches*, l. III, ch. XXIX : « unes lettres patentes ». C'est un souvenir du vieux français qui disait *unes* armes, *unes* lettres. (S.)

Lettres que un messagier aporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un aneau d'or.

Chapitre XXIV.

Quand Pantagruel eut leue l'inscription, il feut bien esbahy, et, demandant au dict messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres, et rien ne trouva dedans escript, mais seulement un aneau d'or avecques un diament en table [1]. Lors appella Panurge et luy monstra le cas.

A quoy Panurge luy dist que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit poinct d'escripture.

Et pour le sçavoir, la mist auprès du feu, pour veoir si l'escripture estoit faicte avec du sel ammoniac destrempé en eau [2].

Puis la mist dedans l'eau, pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de tithymalle [3].

Ligne 1. A, G, H, J : *Lettres... XXIII*, manque ; K : *D'une letre que ung messagier...* — l. 4. K : *XXII* ; M : *XXIII* — l. 5. A, G, H, J : *laquelle inscription leue* — A, G : *fut* — l. 6, J : *et demanda au messagier* ; A, G : *au messagier* (G : *messaiger*) — l. 7. H, J : *les letres* — A, G : *riens* — l. 8. A, G : *dyament* — A, G : *Et lors* — l. 11. G : *par telle subtille que...* — A, G : *point* — l. 13. A : *avecques* — l. 14. A, G : *dedans de l'eau* — A, G, J : *letre* — G : *estoit escripture du suc de tithymalle*

1. Taillé en surface plane et non à facettes. Les *tables* sont susceptibles de plus ou moins de pans selon l'importance du diamant. (C.)

2. Le *sel ammoniac destrempé en eau* est une solution de chlorhydrate d'ammoniaque ou chlorure d'ammonium. Cette encre de sympathie figure dans un traité de Joannes Trithemius sur cette question, la *Polygraphia*, imprimé pour la première fois en 1518. Après R., Hieronymus Cardanus en a parlé dans son traité *De Subtilitate, lib. XVII*, Norimberga, 1550 : il y mentionne les encres de sympathie faites avec l'alun, ou le sel ammoniac, ou le suc de citron, ou le suc d'oignon. L'écriture, faite sur du papier blanc avec les sucs de citron ou d'oignon, jaunit lorsqu'on la chauffe. (D.)

3. Tithymale (*Euphorbia Helioscopia* L.). Le *suc de tithymale* a été indiqué pour la crypto-

Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit poinct escripte du jus de oignons blans.

Puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir si elle estoit poinct escripte de lexif [4] de figuier [5].

20 Puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille premiere née, pour veoir si elle estoit poinct escripte de sang de rubettes [6].

Puis en frotta un coing de cendres d'un nic [7] de arondelles [8], pour veoir si elle estoit escripte de rousée [9] qu'on trouve dedans les pommes de Alicacabut [10].

25 Puis en frotta un aultre bout de la sanie [11] des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau.

Ligne 16. A : *point* ; G : *point escript* — l. 17. A : *oingnons* — G : *blancs* — l. 18. A : *de huyle* ; G, H, J : *d'huile* — l. 19. A, G : *point* — A, G, H : *figuyer* — l. 21. A : *point* — G : *estoit escripte* — A, G, H, J : *rubetes* — l. 22. G : *arondeles* ; K : *arondellees* — l. 23. A, G : *de la rousée* — l. 25. A, G : *oreilles*

graphie par Pline (lib. XXVI, cap. VIII) : *Narrantque lacte ejus inscripto corpore, cum inaruerit, si cinis inspergatur, apparere litteras, et ita quidem adulteras alloqui maluere quam codicillis.* Les *tithymales* des anciens ont été classés dans le genre *Euphorbia*, qui renferme environ 400 espèces, contenant toutes un suc laiteux, abondant, âcre et irritant la peau. Une autre Euphorbiacée, l'*espurge*, fournit un *laict*, que R. mentionne quelques lignes plus loin. (D.)

4. Lessive. Forme provinciale, encore en vigueur dans le Bas-Maine (Dottin). (S.)

5. Lessive des savonniers faite avec de la cendre de figuier. « Lexive, dit l'*Arbolayre* (fol. 189 r°), est faicte de forte cendre en laquelle on met de la chaux vive tremper par trois jours, et au bout des trois jours soit coulé, et ce qui issera le premier est *capitallum*, » c'est-à-dire lessive des savonniers. (D.)

6. Crapauds, du latin *rubeta*. D'après Eugène Rolland (*Faune populaire*, t. XI, p. 118, Paris, 1910), c'est le crapaud sonneur (*Bufo igneus* Laurenti). « Ysidore. Des raignes aucunes sont d'eaues, les autres de maretz et palus, et aucunes qui sont dictes *rubetes* pour ce que elles sont entre les espines, et sont cestes plus grandes que toutes les autres. » *Hortus sanitatis translati.* (D.)

7. Nid. Forme archaïque et dialectale. Cf. l. I, ch. XXII, n. 210.

8. Hirondelles. Forme usuelle au XVIe s. (Palsgrave, H. Estienne) qui s'est maintenue jusqu'à l'âge classique. Elle est encore vivace dans les patois : Anjou, Poitou, Saintonge. (S.)

9. Rosée. Prononciation vulgaire qu'on trouve aussi dans Rob. Estienne (1539). Cf. l. I, ch. II, n. 3.

10. Fruits du coqueret (*Physalis Alkekengi* L.), plante appelée ἀλικάκαβος par les Grecs, et *halicacabus* par les Romains. Cf. *R. E. R.*, VI, 310 ; VII, 345. (D.)

11. C'est le *cérumen*, humeur onctueuse, épaisse, analogue à la cire, qui s'amasse dans le conduit auditif externe. (D.)

Puis les trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoit escripte de laict de espurge [12].

Puis les gressa d'axunge de souris chauves [13], pour veoir si elle
30 estoit escripte avec sperme de baleine qu'on appelle ambre gris [14].

Puis la mist tout doulcement dedans un bassin d'eau fresche et soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume [15].

Et, voyant qu'il n'y congnoissoit rien, appella le messagier et luy
35 demanda : « Compaing [16], la dame qui t'a icy envoyé t'a elle poinct baillé de baston pour apporter ? » pensant que feust la finesse que mect Aule Gelle [17].

Et le messagier luy respondit : « Non, Monsieur ».

Adoncques Panurge luy voulut faire raire [18] les cheveulx, pour
40 sçavoir si la dame avoit faict escripre avecques fort moret [19] sur sa teste rase ce qu'elle vouloit mander; mais, voyant que ses cheveulx

---

Ligne 29. A : *souriz* — l. 30. A : *avecques* — A : *grys* — l. 31. A : *fraische* — l. 32. H : *subdain la tyra* : J : *tyra* — G : *alun* — l. 34. A, G : *riens* — l. 35. A, G : *point* — l. 36. G : *que ce feust* — l. 37. A, G : *met* — A, K : *Aulle Gelle* — l. 41. A, G : *teste raise* — G : *ces cheveulx*

12. Suc de l'épurge ou catapuce (*Euphorbia Lathyris* L.). (D.)

13. Chauve-souris. Forme archaïque qu'on lit dans le *Testament* de Jean de Meung, v, 1472 : « Tu voles en tenebres comme une *soris chauve*. » La Fontaine s'en est servi (*Fables*, l. XII, f. VII) et l'appellation est encore usuelle dans certains patois : Anjou, Poitou, etc. (S.)

14. Ce produit animal, que les anciens prenaient pour du *sperme de baleine*, est un calcul intestinal du cachalot. (D.)

15. Cet alun, qui se tirait surtout du Nord de l'Afrique, rappelait par son aspect une barbe de plume ou une tresse de cheveux. (D.)

16. Compagnon. Archaïsme. Cf. l. I, ch. v, n. 96.

17. Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, XVII, 9, nous décrit le mode de correspondance appelé scytale, σκυτάλη, et employé par les Lacédémoniens. Afin de correspondre secrètement avec les généraux, les magistrats roulaient en spirale autour d'un bâton une bande sur laquelle ils écrivaient de haut en bas. Puis ils envoyaient cette bande aux généraux qui, l'enroulant sur un bâton de volume et de forme pareils, lisaient la lettre. (P.)

18. Raser. Vieux mot encore donné par le *Dict. Ac.* de 1694 (il n'en fut supprimé qu'en 1835).

19. Sorte d'encre. Cf. l. II, ch. XII, n. 69.

estoyent fort grand, il desista, considerant que en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creuz si longs [20].

Alors dist à Pantagruel :

45 « Maistre, par les vertuz Dieu [21], je n'y sçauroys que faire ny dire. Je ay employé, pour congnoistre si rien y a icy escript, une partie de ce que en met Messere [22] Francesco di Nianto [23], le Thuscan [24], qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes, et ce que escript Zoroaster, *Peri Grammato acriton* [25], et Calphurnius Bassus [26],
50 *De Literis illegibilibus* : mais je n'y voy rien, et croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons ».

Lors, le regardant, trouverent escrit par dedans en Hebrieu :

LAMAH HAZABTHANI [27].

Ligne 42. A : *estoient* — A, G : *fort grans* ; H, J : *fort grands* ; K : *fors grands* — A : *il s'en désista* — l. 43. G : *n'eussent pas creuz* — l. 45. A : *qui faire* — l. 46. G : *si riens* — l. 47. J : *Tuscan* — l. 48. H, J : *letres* — l. 49. A, G, H, J, K : *Grammaton* — l. 50. A, G : *riens* — l. 52. A, G, H, J, K : *en le regardant* — A : *escript par le dedans* ; G, H, J, K : *escript* — l. 53 A, H : *HAZABTANI* ; G : *HAZAPTANI*

20. R. se souvient ici du procédé dont Histiée s'était servi pour correspondre avec Aristagoras. Il pouvait le lire dans Hérodote, V, 35, Aulu-Gelle, XVII, 9., et Erasme, *Adages*, III, 4, 42. (P.)

21. Protestation fréquente chez R., à propos de laquelle on lit dans la *Briefve Declaration* : « Ce n'est jurement, c'est assertion : moyennant la vertu de Dieu. Ainsi est-il dans plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit Frere Quanbouis : « Par le sang Dieu nous sommes rachetez, *par les vertus Dieu* nous serons saulvez ». *Vertus* y a le sens de « miracles », qui est celui du latin ecclésiastique *virtutes*. Froissart, en parlant de l'oriflamme de Charles VI, dit dans le même sens, t. II, p. 196 : « Encores monstra elle là de ses *vertus*, » et Eust. Deschamps, t. I, p. 271 :

Je me merveille d'un abus
Quant et pourquoy on commença
A jurer Dieu et ses *vertus*.

R. dit aussi : *En la vertu de Dieu*, l. III, ch. XXIII. (S.)

22. Messire. Reflet de l'ital. *messer*. Cf. l. II, ch. VI, n. 55. Du Fail, l. II, p. 302, le prend au sens d'Italien : « Comme pourra un *messer* congnoistre la race, vertu, dexterité et recompense d'un François ? » (S.)

23. Personnage inconnu, probablement imaginé par R. Son nom rappelle la négation italienne : *niente*, rien. (P.)

24. Toscan. Forme modelée sur le lat. *Thuscus*.

25. Grammairien contemporain de Domitien. Le livre que R. lui attribue ici est inconnu. (P.)

26. Περὶ γραμμάτων ἀκριτων, sur les lettres difficiles à discerner. Zoroastre n'a jamais écrit de traité de ce genre. Déjà, au l. I, ch. I, n. 44, nous avons vu R. prêter un traité analogue à Aristote. (P.)

27. Pourquoi m'as-tu abandonné ? Dernières paroles de Jésus-Christ sur la croix,

Dont appellerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire.
55 A quoy respondit que c'estoyent motz Hebraicques, signifians : *Pourquoy me as tu laissé?*

Dont soubdain replicqua Panurge :

« J'entens le cas. Voyez vous ce dyament? C'est un dyamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame :

60 « Dy, amant faulx, pourquoy me as tu laissée? »

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent, et luy souvint comment, à son departir, n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et voluntiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle [28].

65 Mais Epistemon luy reduyt à memoire le departement [29] de Eneas d'avecques Dido [30], et le dict de Heraclides, Tarentin [31], que, la navire [32] restant à l'ancre, quand la necessité presse il fault coupper la chorde plus tost que perdre temps à la deslier, et qu'il debvoit laisser tous

---

Ligne 54. K : *que c'estot* — l. 55. A, G : *que c'estoit ung nom hebraïcque* (G : *hébraïque*) *signifiant* — H, J : *c'estoient* — l. 58. A, G, H : *J'entends* — J : *ce dyamant* ; A, G : *ung dyament* ; J : *ung diamant* ; K : *ung dyamant* — l. 59. A, G, H, J : *de ce que* ; M : *de ce veult dire* — l. 62. A : *il n'avoit point dit* ; G : *n'avoit point dit* — l. 63. A, G : *voulentiers feust* ; J : *feust* — l. 66. G : *Heraclibes* — A : *à la navire* — l. 67. G : *quant* — K : *la corde* — l. 68. A, G, J : *deslyer* — A : *debvoii* ; G, H, J : *devoit*

qu'on lit dans toutes les *Passions*, depuis celle de Semur jusqu'à celle de Greban (v. 25896). Voici le texte de la première, éd. Roy, v. 7703 :

Or ai ge trestout acomply,
Morir veulx, car je suis humains,
Pere, je rendz m'ame en tes mains,
Hely, Hely, lamazabathanay,
Hoc est : *Deus meus, Deus meus,*
Ut quid me derelinquisti?

Ces paroles hébraïques rapportées par Matthieu, XXVII, 46 (cf. *R.E.R.*, VIII, 268) ont fourni des applications profanes aux novellistes italiens et tout particulièrement — comme l'a déjà remarqué Le Duchat — à Masuccio, dont la XLIe nouvelle est la source même de l'épisode rabelaisien. Cf. *R.E.R.*, X, 419. (S.)

28. Pantagruel ne dément pas son caractère chevaleresque et loyal, contrastant avec les mauvais tours joués par Panurge aux dames de Paris. (C.)

29. Départ. Cf. Rob. Estienne (1539) : « Le *departement* d'ung lieu quand on vuide la place à autruy ». (S.)

30. Allusion à l'épisode fameux du IVe chant de l'*Enéide*.

31. On ignore où R. a puisé la sentence qu'il donne ici sous le nom d'Héraclide de Tarente, médecin, dont il est fait mention dans Diogène Laërce, *De philosophorum vita*, livre V, fin. (P.)

32. Sur le genre du mot navire, cf. l. I, ch. III, n. 62.

pensemens [33] pour survenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dan-
70 gier.

De faict, une heure après se leva le vent nommé nord nord west, auquel ilz donnerent pleines voilles, et prindrent la haulte mer [34], et, en briefz jours, passans par Porto Sancto [35] et par Medere [36], firent scalle [37] es Isles de Canarre [38].

75 De là partans, passerent par Cap Blanco [39], par Senege [40], par Cap

---

Ligne 70. G : *danger* — l. 73. G : *jours et en peu de temps passans...* ; *et aussi bien par Medere* — l. 74. G : *escalle*

33. Pensée. Cf. l. I, ch. XXXVI, n. 18.

34. La route suivie par la flotte de Pantagruel a été étudiée pour la première fois par M. Abel Lefranc : *Les Navigations de Pantagruel*, Paris, 1905, in-8°, cartes. Après lui, M. A. Tilley a retrouvé dans la préface du *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum* de Simon Grynaeus, imprimé à Bâle en 1532, l'itinéraire des Espagnols naviguant vers les Indes. On ne peut douter que R. en ait eu connaissance quand on voit que les escales y figurent dans le même ordre que chez lui, et souvent sous la même forme géographique : « Primum itaque cum Hispani in Indiam trajecturi sint, petunt *Portum sanctum*, *Mederam* et septem *Canarias insulas*, quae olim Fortunatæ dictæ sunt... Hinc navigatur ad *Caput Album*, portum continentis Africæ... Relicto Capite Albo et insulis adjacentibus... venitur ad regnum *Senegæ*... Haud longe ab ora hujus fluminis est *Caput viride*... Relicto Capite viridi ductore austro pervenitur ad ostium fluvii *Gambræ*... Hinc navigantibus offertur caput *Sagres*, ac deinde transito regno *Melli* pervenitur ad caput Bonæ spei quod corrupte et Hispanice *De bona Sperantza* quidam appellant... nam hinc navis sensim redit versus æquatorem ubi scilicet est *regnum Melindæ*. » Cf. Tilley, *Rabelais and geographical discovery. The modern language Review*, t. II, p. 316. (C.)

35. Ilot de l'archipel de Madère. Ici, comme ailleurs — cf. l. I, ch. XXXIII — la nomenclature géographique de R. est puisée en grande partie à des sources italiennes. Nous en donnerons des témoignages d'après le recueil de Giov. Battista Ramusio, *Delle Navigazioni e Viaggi*, 3e éd., Venise, 1563. (S.)

36. Madère. Du Pinet, dans sa traduction de Pline, l. VI, ch. XXXII, écrit également *Medere*, prononciation parisienne de l'ital. *Madera*. (S.)

37. Escale. Cf. l. I, ch. IX, n. 59.

38. Canaries. Cf. ch. XXII, n. 8 et 9.

39. Cap Blanc. Promontoire de la côte occidentale de l'Afrique, découvert par les Portugais en 1440. Thenaud, dans son *Voyage* de 1530, écrit : *Chef Blanc*. Cf. Ramusio, *Navigazioni*, 1563, f° 99 v° : « *Capo Bianco* [della Ethiopia], il qual fu chiamato cosi, perchè i Portogallesi, che prima lo trovarono, videro quello esser arenoso e bianco, senza segnale di herba o di arbore alcuno ». (S.)

40. Sénégal. Thevet, *Singularitez*, p. 21, l'appelle *Senegua*, tandis que Munster, *Cosmographie*, p. 1424, lui donne le même nom que R. : « Le royaume de Gambie n'est pas loin du royaume de *Senege* ». C'est la forme francisée de l'ital. *Senega*, Sénégal. Le premier volume des *Navigazioni* de Ramusio renferme une description du « Rio del *Senega* » et du « Regno di *Senega* » par Cadamosto. (S.)

Virido [41], par Gambre [42], par Sagres [43], par Melli [44], par le Cap de Bona Sperantza [45], et firent scalle au royaulme de Melinde [46].

De là partans, feirent voille au vent de la Transmontane [47], passans par Meden [48], par Uti, par Udem, par Gelasim [49], par les Isles de

---

Ligne 76. G : *par Gambre, par Melli...* — l. 77. A : *Piedsmont scalle* — l. 78. A : *partant* — A, G, J : *firent* — A : *voile* — A : *Transmotane* ; G : *Trasmontane* — A, G, H, J : *et passans* (A : *passant*) — l. 79. A : *Uden* — G : *par Uti, par Gelasim...* — A, G, H : *des Phées*

41. Cap Vert. Le cap le plus occidental de l'Afrique, découvert en 1456 par Cadamosto. Münster, f° 1424, écrit : *Chef Verd.* Cf. Cadamosto, dans Ramusio, t. I, f° 105 v° : « Questo *Capo Verdo* si chiama cosi, perchè i primi che'l trovarono che furono Portogallesi circa uno anno avanti ch' io fussi a quelle parti, trovarono tutto verde di arbori grandi... » (S.)

42. Gambie. Fleuve et royaume de l'Afrique occidentale. Cf. Thevet, *Singularitez*, p. 17 : « Les uns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de *Gambie* ». Munster l'écrit de même. C'est le nom primitif, comme en témoigne Ramusio, t. I, f° 106 : « Gambea, fiume detto dal Mosto *Gambia*, paese e fiume di Negri... Del paese di *Gambia* ». (S.)

43. Le cap de Sagres, au nord du cap Palmas, sur la côte de la République de Libéria. Ce nom lui fut évidemment attribué en mémoire de la ville de Sagres en Portugal, fondée par Henri le Navigateur et d'où partirent les expéditions à la recherche du passage des Indes par le Sud de l'Afrique. (C.)

44. Fleuve et pays d'Afrique, dans les parages du cap Sagres. Léon l'Africain, t. III, p. 290, décrit « le royaume de *Melli* ». (S.)

45. Cap de Bonne-Espérance. Nom donné par Jean II, roi de Portugal, au *cap des Tempêtes*, doublé par Vasco de Gama, en 1497, comme étant de bon augure pour la découverte de la route des Indes. Munster, f° 1425, écrit : *Chef de Bonne-esperance.* Cf. Ramusio, t. I, f° 119 v°, d'après la relation de Vasco de Gama : *Capo di Bona Speranza.* (S.)

46. Ville de la côte orientale d'Afrique, dans le Zanguebar, célèbre par la relation de Vasco de Gama, qui y fit sa première escale après avoir doublé le Cap, en 1498. Cf. l. I, ch. v, n. 64. (C.)

47. Vent de Galerne ou du Nord. Gilles le Bouvier, *Le Livre de la description des pays*, éd. Hamy, p. 102 : « Le vent de galerne que les Estalliens appellent le vent de la *tresmontane* ». C'est l'ital. *tramontana*, vent du Nord et étoile du pôle, rapproché du lat. *transmontana*, d'au delà les monts, d'où la graphie française. Cf. *R.E.R.*, VIII, 53-54. (S.)

48. Pays du néant, comme *Uti* et *Uden* — en grec, μηδὲν, οὔτι et οὐδὲν signifient également rien — qui précède le royaume d'*Achorie*. Tous pays imaginaires comme les *Isles des Phées*. Il est possible pourtant que ces appellations fantaisistes aient été suggérées à R. par des assonances de noms de contrées géographiques réelles (Médine, Aden) ; au l. III, ch. XXII, R. donne *Médine* sous sa forme arabe *Meden* (cf. *R.E.R.*, V, 433). Voir, sur ces rapprochements, A. Lefranc, *Les Navigations de Pantagruel*, Paris, 1905. (S.)

49. Pays imaginaire où l'on ne fait que rire (gr. γελάσιμος, risible, ridicule), digne pendant des contrées du néant qui le précèdent (S.). — Si l'on suit sur une mappemonde l'itinéraire de Pantagruel depuis Aden, on arrive fatale-

80 Phées [50], et jouxte [51] le royaulme de Achorie [52] ; finablement arriverent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par troys lieues et quelque peu davantaige.

Quand ilz feurent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel dist :

« Enfans, la ville n'est loing d'icy. Davant que marcher oultre, il
85 seroit bon deliberer de ce qu'est à faire affin que ne semblons es Atheniens, qui ne consultoient jamais, sinon apres le cas faict [53]. Estez vous deliberez de vivre et mourir avecques moy ?

— Seigneur, ouy, (dirent ilz tous) ; tenez vous asseuré de nous comme de voz doigtz propres.

90 — Or, (dist il), il n'y a q'un poinct que tienne mon esperit suspend [54] et doubteux ; c'est que je ne sçay en quel ordre ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegée, car, quand je le sçauroys, je m'y en iroys en plus grande asseurance. Par ce, advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir ».

Ligne 80. A : *Achorie* — A, G, H : *finalement* — G : *arrivrent* — l. 81. G : *Amouretes* A : *de troys* — l. 82. K : *davantaiges* — l. 83. A, G : *Et quand ilz furent* ; J : *furent* — l. 84. A, G : *n'est pas loing...* — A, G, H, J, K : *Devant que...* — l. 85. A, G : *de deliberer* — l. 86. G : *consultoyent* ; H : *consultoyens* — l. 87, A, G : *N'estes vous pas deliberez* ; H, J : *Reste vous deliberez* ; K : *Reste estés vous deliberez* — G : *ou mourir* — l. 88. A, G, H, J : *et vous tenez asseuré* ; K : *vous tenés asseuré* — l. 89. A, G, H, J : *doigts* — l. 90. A, K : *qu'ung* ; G : *q'ung poinct* — A : *que me tiengne* ; G : *que tiengne suspend et doubteux* ; H, J : *tiengne* — l. 92. H, J : *ennemys* — K : *tienne la ville...* ; G : *Car quant* — l. 93. J : *sçauray* — *iray* — J, K : *Par se*

ment à Ceylan, appelée par Mercator, *Zeilam* ou *Tenarisim*. Il est donc possible que R. se soit laissé tenter par une vague consonnance pour forger *Gelasim* avec ces deux noms. (C.)

50. L'itinéraire continuant selon toute vraisemblance à se diriger vers l'Orient, il est probable que R. situe ses îles imaginaires dans l'Océan Indien, vers l'archipel de la Sonde, où Java portait le nom d'*insula feminarum*. (C.)

51. Près de. Cf. l. I, ch. xx, n. 6.

52. Royaume qui précède celui d'Utopie. C'est encore un emprunt fait par R. à l'*Utopia* de Morus (1516) ; mais, chez ce dernier, les *Achorii*, ou Achoriens, sont les habitants mêmes de l'Utopie. Élien désigne par ἄχωρος le sans patrie, de sorte que *Achorie* est au fond synonyme d'*Utopie*. (S.)

53. C'est le reproche que Démosthène faisait aux Athéniens, selon la remarque d'Érasme, *Adages*, I, 8, 44 (*Atheniensium inconsulta temeritas*) qui est la source de R. : « Demosthenes... dicens, alios homines solere consultare prius, ac deinde rem aggredi : contra Athenienses *post rem factam tum consultare*. » R. traduit exactement le latin d'Érasme. (P.)

54. Indécis. « Je vous vois *suspens*, attentifs », dit R. dans l'*Almanach* de 1535. (P.)

95 A quoy tous ensemble dirent :

« Laissez nous y aller veoir et nous attendez icy ; car, pour tout le jourd'huy, nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, (dist Panurge), entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des guardes et du guet, et bancqueter avec eulx et bragmader [55] à 100 leurs despens, sans estre congneu de nully, visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prelasser [56] par les bandes, sans jamais estre descouvert. Le diable ne me affineroit [57] pas, car je suis de la lignée de Zopyre [58].

— Je, (dist Epistemon), sçay tous les stratagemates [59] et prouesses des 105 vaillans capitaines et champions du temps passé et toutes les ruses et finesses de discipline militaire. Je iray, et, encores que feusse descouvert et decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira, car je suis de la lignée de Sinon [60].

— Je, (dist Eusthenes), entreray par à travers leurs tranchées, 110 maulgré le guet et tous les gardes, car je leur passeray sur le ventre

---

Ligne 96. G : *nous attendez ung peu icy* — l. 98. A, G : *Moy (dist Panurge) j'entreprens...* — G : *par le millieu des gardes* — l. 99. A : *gardes* ; J : *gardes du guet* — A, G : *avec eulx à leurs despens* — J : *bragmarder* — l. 100. H, J : *cogneu* — A, G : *et de visiter l'artillerie* (G : *et aussi visiter les tentes...*) — l. 102. A, G, J, K : *car le diable* — G : *affineroit pas je suis...* — l. 103. A, G : *Zopyrus* — l. 104. A, G : *Moy (dist Epistemon), je sçay* — l. 105. M : *capitaines à* — l. 106. H, J : *militare* — G : *je yray* — l. 107. G : *descelé* — G : *je eschapperay* ; H, K : *j'eschapparay* — l. 108. G : *qu'il me plaira* — l. 109. A, G : *Moy (dist Eusthenes)* (G : *Eustenes*), *je entreray*

55. Jouer du braquemart, au double sens, militaire et érotique du mot. Avec cette dernière acception, fréquente chez R. — cf. IV, ch. XX — Des Périers, conte XLVIII, dit *jouer des cousteaux*. (S.)

56. Et plus bas, ch. XXX : « Je veis Diogenes qui se prelassoit en magnificence ». Terme attesté pour la première fois dans ces passages. Montaigne emploie la forme parallèle *prelater*, laquelle n'a pas fait fortune. (S.)

57. Tromperait, en usant de finesses. Cf. Rob. Estienne (1539) : « *Affiner* ung trompeur ». (S.)

58. On sait de quelle ruse se servit ce seigneur perse pour s'introduire dans Babylone, assiégée par son maître le roi Darius : il se coupa les oreilles et le nez et se présenta comme un transfuge chassé de l'armée assiégeante. Cf. Hérodote, VIII. R. pouvait connaître cette histoire par l'adage d'Érasme. *Zopyri Talenta*, II, 10, 64, ou par les *Geniales dies* d'Alessandro Alessandri, II, 32. (P.)

59. Stratagèmes. Cf. l. II, ch. VII, n. 84.

60. Réminiscence de Virgile, *Enéide*, II, v. 57 et suiv., qui nous rapporte par quelles ruses ce Grec persuada aux Troyens d'introduire dans leur ville le cheval de bois. (P.)

et leur rompray bras et jambes, et feussent ilz aussi fors que le diable, car je suis de la lignée de Hercules.

— Je, (dist Carpalim), y entreray si les oyseaulx y entrent; car j'ay le corps tant allaigre [61] que je auray saulté leurs tranchées et
115 percé [62] oultre tout leur camp davant [63] qu'ilz me ayent apperceu, et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval, tant soit legier et feust ce Pegase de Perseus [64] ou Pacolet [65], que devant eulx je n'eschappe gaillard et sauf. J'entreprens de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy, car je suis de la
120 lignée de Camille, Amazone [66] ».

Ligne 113. A, G : *Moy (dist Carpalim), je y...* — l. 115. A, G, H, J : *devant qu'ilz* ; K : *davant qu'llz* — l. 116. A : *et feusse* — l. 117. A, G : *Pegasus* — A : *Pacollet* — l. 118. A, G, J : *guaillart* — l. 119, G : *des près* — K : *flechiste*.

61. Allègre, dispos, alerte. Et plus bas : « *allaigresse* », au sens de vivacité.

62. Traversé. *Perceforest* est le nom d'un héros qui a percé outre (traversé) une forêt enchantée. (P.)

63. Avant. Cf. l. I, ch. VI, n. 30.

64. Pégase est le cheval fabuleux qui naquit du sang de Méduse lorsqu'elle eut la tête tranchée par Persée. (P.)

65. Nom d'un nain, dans le roman de *Valentin et Orson* (cf. ci-dessous, ch. XXX). Il forgea un merveilleux cheval de bois qui transportait son maître avec une vitesse surnaturelle. Voici l'épisode visé ici, d'après l'édition du roman publiée à Lyon, 1605, p. 169 : « Au chasteau de Plaisance de la belle dame Esclaramonde il y avoit un nain qu'elle avoit nourri dès son enfance et gardé et mis à l'escole. Icelui nain avoit nom Pacolet, de grand et subtil engin estoit plein, lequel à l'escole de Tollete tant avoit apprins de l'art de nigromance que par dessus tous autres estoit parfait, en telle maniere que par enchantement il fit un petit cheval de bois, et en la teste d'icelui avoit fait artificiellement une cheville qui estoit tellement assise, que toutes les fois qu'il montoit sur le cheval pour aller quelque part, il tournoit la cheville devers le lieu où il vouloit aller, et tantost se trouvoit en la place sans mal; car le cheval estoit de telle façon, qu'il alloit par l'air plus soudainement que nul oiseau ne savoit voler ».

Marot y fait également allusion, t. I, p. 147 :

Ou qu'eusses or le cheval Pegasus,
Qui te portast vollant par les provinces;
Ou qu'à present à ton vouloir tu tinses
Par le licol, par queue ou par collet,
Le bon cheval du gentil *Pacollet*.

Oudin cite cette phrase proverbiale (1640) : « Vulg. on dit, il faudroit avoir *le cheval de Pacolet*, pour aller si vite en ce lieu là. » Le texte de R. semble indiquer que le nom de Pacolet avait passé du nain au cheval. (S.)

66. Réminiscence de Virgile, *Enéide*, VII, v. 808-9, qui nous décrit en ces termes la légèreté de l'amazone Camille, à laquelle Carpalim va se comparer :

Illa *vel intactae segetis per summa* volaret
Gramina, nec *tenues* cursu laesisset *aristas*.

C'est au *Morgante* de Pulci et aux *Macaronées* de Folengo que R. doit sans doute l'idée de ces officiers du géant, incarnant l'un la force, l'autre la ruse, l'autre la vitesse. Cf. Plattard, *op. cit.*, p. 21.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement.

Chapitre XXV.

Ainsi qu'il disoit cela, ilz adviserent six cens soixante chevaliers, montez à l'advantage sus chevaulx legiers, qui acouroyent là veoir quelle navire [1] c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroyent à bride avallée [2] pour les prendre s'ilz eussent peu.

Lors dist Pantagruel :

« Enfans, retirez vous en la navire. Voyez cy de noz ennemys qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes, et feussent ilz dix foys autant. Cependent retirez vous, et en prenez vostre passe-temps ».

Adonc respondit Panurge :

« Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez ; mais au contraire retirez vous en la navire, et vous et les aultres, car tout seul les desconfiray icy, mais il ne fauldra pas tarder. Avancez, vous ».

A quoy dirent les aultres :

« C'est bien dict, Seigneur, retirez vous, et nous ayderons icy à Panurge, et vous congnoistrez que nous sçavons faire ».

Ligne 1. K : *Fusthenes* — A, G, J : *et Epistemon* — l. 4. A, G : *XVI* ; H, J : *XXI* ; K : *XXIII* ; M : *XXIIII* — l. 5. A, G : *ilz vont adviser...* — l. 6. A, G, H : *à l'advantaige* ; J : *à l'adventaige* — A, G : *sur* — A : *accouroient* — l. 8. A : *couroient* — l. 10. K : *retirés vous* — A, G : *car voicy de noz ennemys* ; H, J : *nos* — l. 12. A, G, J : *Cependant* — l. 15. A, G : *il n'est pas* — l. 16. A, G : *car moy tout seul* — l. 17. A, G, H : *il ne fault pas* ; J, K : *y ne fault pas* ; M : *y ne* — l. 19. A, H, J : *bien dist* ; G : *bien dit*

1. Sur le genre du mot navire, cf. l. I, ch. III, n. 62.

2. Abattue.

Adonc Pantagruel dist :

« Or je le veulx bien; mais, au cas que feussiez plus foybles, je ne vous fauldray ».

Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef et les atacha au
25 tour qui estoit sur le tillac et les mist en terre et en fist un long circuyt, l'un plus loing, l'aultre dedans cestuy là, et dist à Epistemon :

« Entrez dedans la navire, et, quand je vous sonneray, tournez le tour [3] sus le tillac diligentement [4] en ramenant à vous ces deux chordes ».

30 Puis dist à Eusthenes et à Carpalim :

« Enfans, attendez icy, et vous offrez es ennemys franchement et obtemperez à eux, et faictes semblant de vous rendre. Mais advisez que ne entrez au cerne [5] de ces chordes; retirez vous tousjours hors ».

Et incontinent entra dedans la navire, et print un fais de paille et
35 une botte [6] de pouldre de canon, et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine [7] de feu se tint auprès.

Ligne 21. A : *Adoncq* — l. 22. A, G : *les plus foybles* — l. 23. G : *vous fauldray pas* — l. 24. A, G, H, J : *chordes* — l. 26. G : *l'autre* — l. 27. A, G : *Entrez vous en dedans* — l. 27. G : *quant* — l. 28. A, G, H, J, K : *le tour en ramenant.* — l. 31. J : *attendez cy et vons offrez...* — A, G : *à ces ennemys* — l. 32. G, H, J : *à eulx* — l. 33. A, G : *que ne entrez* (G : *entrés*) *point* — K : *de ces cordes* — l. 34. A, H, J : *fès de paille* ; G : *faix* — l. 35. A, G : *et l'espandit* — K : *cordes* — l. 36. A, G : *et à tout une* ; H, J : *avecques*

3. Cabestan. R. l'appelle ailleurs, l. IV, ch. XII, *capestan*, équivalent marseillais. Cf. *R.E.R.*, VIII, 35. Il est à remarquer que les quelques termes nautiques des premiers livres sont à peu près tous indigènes, et ce n'est que plus tard, dans le *naviguaige* du l. IV, que cette nomenclature spéciale s'augmente des apports océaniens et méditerranéens. (S.)

4. Diligemment. Les premières éditions de R. ne connaissent que cette forme archaïque de l'adverbe, alors que Palsgrave, par exemple, admet déjà les doublets comme *prudentement* et *prudemment*. Rob. Estienne (1539) n'en connaît que la forme moderne. Cf. sur les adverbes au XVIe s., *R.E.R.*, I et II. (S.)

5. Cercle. Vieux mot, usuel au XVIe s. (Montluc, Paré), tombe dans le burlesque au siècle suivant. Rob. Estienne (1539) le donne : « *Cerne* vault autant comme cercle. » Il survit aujourd'hui, avec une acception spéciale, dans la terminologie technique. (S.)

6. Un baril. Cf. ch. IX, n. 1.

7. Grenade. Et l. III, *Prol.* : « Les aultres apprestoient... *micraines*, potz, cercles et

Soubdain arriverent à grande force les chevaliers, et les premiers chocquerent jusques auprès de la navire, et, parce que le rivage glissoit, tumberent, eux et leurs chevaulx, jusques au nombre de quarante
40 et quatre. Quoy voyans, les aultres approcherent, pensans que on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist :

« Messieurs, je croy que vous soyez faict mal ; pardonnez le nous, car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir ».
45 Autant en dirent ses deux compaignons et Epistemon, qui estoit sur le tillact.

Ce pendent Panurge s'esloignoit, et, voyant que tous estoyent dedans le cerne des chordes et que ses deux compaignons s'en estoyent esloignez, faisans place à tous ces chevaliers, qui à foulle alloyent
50 pour veoir la nef et qui estoit dedans, soubdain crya à Epistemon :

« Tire ! tire ! »

Lors Epistemon commença tirer au tour, et les deux chordes se empestrerent entre les chevaulx et les ruoyent par terre bien aysement avecques les chevaucheurs ; mais eulx, ce voyant, tirerent à l'espée
55 et les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainée, et les fist tous là brusler comme Ames dannées. Hommes et chevaulx, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sur un cheval Turq [8],

---

Ligne 37. A, G, H, J, K : *Tout soubdain* — l. 38. G : *et pour ce que le rivaige* — l. 39. A, H, J : *eulx* ; G : *eulx et leurs chevaulx dedans* — l. 40. G : *les aultre* — J : *aprocherent* — l. 43. A, G : *car ce n'est pas de nous* — l. 45. G : *ces deux* — l. 46. A, G, H, J : *tillac* — l. 47. A, G : *Et ce pendant* — A, G, H, J : *s'esloingnoit* — A, G : *et veoit que* — A : *estoient* — l. 48. K : *cordes* — H : *compaignans* — A, G : *s'en estoient* — l. 49. A, G, H, J : *esloingnez* — G : *à foule* — A : *alloient* — l. 50. A, G : *dont tout soubdain* — G : *cria* — l. 52. A, G, H, J, K : *A quoy Epistemon commença* (H, J : *commencza*) — A, G : *de tirer* — K : *cordes* — l. 53. A, G : *se vont empestrer* ; J : *empetrerent* — G : *ruoycent* — l. 54. A, G, H, J : *ce voyans* — l. 55. A : *vouloient* — G : *de faire* — K : *Panurge* — l. 56. A, J : *dānées* ; H : *damnées* — l. 57. A, G, H, J, K : *Turcq*

lances à feu. » Du prov. *migrana*, qui désigne le fruit du grenadier. Nom primitif des projectiles appelés plus tard grenades. (S.)

8. Cheval arabe.

qui le gaigna [9] à fouyr; mais, quand Carpalim l'apperceut, il courut après en telle hastiveté [10] et allaigresse qui le attrappa en moins de
60 cent pas, et, saultant sur la crouppe de son cheval, l'embrassa par derriere et l'amena à la naviere.

Ceste deffaicte parachevée, Pantagruel feut bien joyeux et loua merveilleusement l'industrie de ses compaignons, et les fist refraichir [11] et bien repaistre sur le rivaige joyeusement et boire d'autant [12] le
65 ventre contre terre, et leur prisonnier avecques eulx familiairement, sinon que le pauvre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant avoit la gorge large, aussi facillement que feriez un grain de dragée, et ne luy eust monté [13] en sa bouche en plus q'un grain de millet en la gueulle d'un asne [14].

Ligne 58. A : *gaingnoit à fuyr*; G, H, J : *qui gaignoit à fouyr* (J, K : *fuyr*) ; G : *quant* — l. 59. G : *ailliegresse qu'il l'attrapa* ; A : *qu'il le attrapa* ; H, J : *attrapa* — l. 60. A : *croupe* ; G, H, J : *croppe* — l. 61. A, H : *navire* ; G : *et le mena à la navire* — l. 62. A, G : *ceste desconfiture* ; A, G : *fut* ; G : *joyeulx* — l. 63. K : *merveillensement* ; G : *de ces compaignons* — l. 64. A : *rivage* — l. 65. A, G : *familierement* — l. 66. A, G : *pouvre* ; J : *paouvre* ; H, J, K : *n'estoit poinct* — l. 67. G : *ce qu'il eust bien faict* — l. 68. A : *facilement* — A, G, H, J : *eust monstré* — l. 69. A, G : *non plus* ; A, K : *qu'ung grain* ; G, J : *q'ung grain* ; A, G, H, J : *de mil.*

9. Prit avantage sur lui en fuyant.

10. Hâte. Mot vieilli. Cf. Rob. Estienne (1539) : « Garde de faire chose par ta *hastiveté* qui te vienne à mal. » (S.)

11. Reposer. Cf. l. I, ch. XVII, n. 39.

12. Faire raison à quelqu'un. Cf. l. I, *Prol.*, n. 24.

13. Compter, valoir. Cf. *Grandes Cronicques*, p. 38 : « et chacun quartier de bœuf ne lui *montoit* que ung morceau » et ci-dessous, ch. XXXIII, fin. (P.)

14. R. a varié la comparaison au l. IV, ch. XXXIII : « En sa grande gueule infernale nous ne lui tiendrions lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. » (P.)

Comment Pantagruel et ses compaignons estoient fachez[1] *de manger de la chair salée, et comme Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.*

Chapitre XXVI.

Ainsi comme ilz bancquetoyent, Carpalim dist :

« Et, ventre sainct Quenet [2], ne mangerons nous jamais de venaison ? Ceste chair sallée me altere tout. Je vous voys apporter icy une cuysse de ces chevaulx que avons faict brusler ; elle sera assez bien rostie ».

Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du boys un beau grand chevreul [3] qui estoit yssu du fort [4], voyant le feu de Panurge, à mon advis.

Incontinent courut après de telle roiddeur qu'il sembloit que feust

---

Ligne 1. A, G, H, J : Le titre et le chapitre manquent — l. 5. K : *XXIII* ; M : *XXV* — l. 6. A, G, H, J : *Ainsi* (G : *Ainsy*) *qu'ilz bancquetoyent* (A : *bancquetoient*) — l. 8. K : *Ceste chair* — G : *salée* — A, G : *je m'en voys vous apporter* ; H, J : *je voys* (J : *voy*) *vous apporter* — l. 10. A, G, H, J : *roustie* — l. 12. G : *ung fort beau grant chevreul* — l. 14. A, G, H, J, K : *Et incontinent se mist après à courir de telle...*

1. Dégoûtés de.

2. Juron familier à R., et encore inexpliqué. Cf. l. I, ch. v, n. 16. Il est possible que ce facétieux nom de saint, invoqué, quand il s'agit de faire bombance, vienne de l'ancien français *quenne* signifiant mâchoire, dont le diminutif *quenotte* est resté dans la langue. (C.)

3. Chevreuil. Forme prépondérante du mot jusqu'au XVIIe s. La prononciation *chevreuilz* se trouve pourtant déjà dans R., l. IV, ch. LIX, mais elle reste isolée. (S.)

4. Fourré, c'est-à-dire la partie la plus épaisse du bois. Terme de chasse très ancien qu'on lit déjà, au XIVe s., dans le *Roy Modus* f° 12 v° : « S'il advient que tu destournes un cerf des taillis et tu le poursuis jusques au *fort*... » (S.)

un carreau [5] d'arbaleste et l'attrapa en un moment [6], et en courant print de ses mains en l'air :

Quatre grandes otardes [7],
Sept bitars [8],
Vingt et six perdrys grises,
Trente et deux rouges,
Seize faisans,
Neuf beccasses,
Dix et neuf herons,
Trente et deux pigeons ramiers,

Et tua de ses pieds dix ou douze, que levraulx, que lapins [9], qui jà estoyent hors de piege,

Dix huyt rasles [11] parez [12] ensemble,

Ligne 15. A, G : *et l'atrapa* (G : *attrappa*) *en moins d'ung riens* — l. 16. A : *et en courant, tua des pieds...* — l. 18. G : *six bitars* — l. 20. G : *grises et trente et deux pigeons ramiers*; H, J, K : la ligne manque — l. 22. J : *becasses* — l. 25. A, G, H, J : *des pieds*; K, M : *de ces pieds* — l. 26. A : *estoient hors de page* [10] ; G, H : *hors de page* ; J : *que ja estoyent hors de page* ; K : *hors de piege* — l. 27. A : les lignes 27 à 30 manquent — H, J : *et dix huyt* — K : *raslez*

5. Gros traits à quatre pans que lançaient les arbalètes de grande dimension. Nombreux exemples du XIe à la fin du XVIe s. (cf. Littré) ; au XVIIe s. le terme désigne métaphoriquement les traits de la foudre (Corneille). (S.)

6. Ce trait se retrouve dans Folengo, *Mac.* XV. Comme Carpalim, Falcquet attrape à la course deux chèvres sauvages et leurs chevreaux :

..... Falchettus, Cingare licto,
Se citat ad cursum, pedibusque volutat arenam,
Inque tribus saltis caprettos arripit ambos. (C.)

7. Outardes. La forme *otarde* est encore vivace au XVIIe s., et Ménage remarque expressément, p. 182 : « qu'il faut dire *outarde* et non pas *otarde*. » (S.)

8. C'est le nom poitevin de l'outarde : *bitard*, même sens (Lalanne). Le correspondant moyen français *bistarde* se trouve dans Coquillart, t. II, p. 175 :

Baston bescuz comme *bistardes*...

L'origine poitevine de la forme rabelaisienne a déjà été indiquée par Ménage. (S.)

9. Le mot n'est donné que dans la seconde édition de Robert Estienne (1549), c'est-à-dire qu'il l'a tiré du roman même de notre auteur. L'ancien et le moyen français disent *conin*, encore courant au XVIe s. et que R. lui-même emploie fréquemment. Le synonyme vulgaire *lapin*, alors récent, remonte pourtant plus haut, le diminutif *lapereau* se trouvant déjà au XIVe s. (v. *Dict. gén.*) : il dérive de *laper*, humer l'eau, comme font les chiens. (S.)

10. Trop grands pour figurer parmi les pages, cf. *Prologue*, n. 62.

11. R. met les râles sur le même rang que les quadrupèdes, parce que c'est un gibier qui court longtemps sur le sol avant de s'envoler. (C.)

12. Appariés, accouplés.

Quinze sanglerons [13],
Deux blereaux,
30 Troys grands renards.

Frappant doncques le chevreul de son malcus [14] à travers la teste, le tua, et, l'apportant, recueillit ses levraulx, rasles et sanglerons, et de tant loing que peust estre ouy s'escria, disant :

« Panurge, mon amy, vinaigre [15]! vinaigre ! »

35 D'ont pensoit le bon Pantagruel que le cueur luy fist mal et commandat qu'on lui apprestat du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levrault au croc ; de faict, monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul et toute sa ceincture brodée de levraulx.

40 Soubdain Epistemon fist, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de boys à l'anticque [16] ; Eusthenes aydoit à escorcher, et Panurge mist deux selles d'armes [17] des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, et firent roustisseur leur prisonnier, et au feu où brusloyent les chevaliers firent roustir leur venaison.

Ligne 29. J : *bleraux et troys grans regnards* — l. 31. A : *Doncq frappa le chevreul* ; G : *Donc il frappa* ; H, J : *Donc en frappa* ; K : *Donc en frappant* — l. 32. A, G, H, J : *et le tua* ; K : *si le tua* — A, G : *et en l'apportant* — A, G : *ses levraulx et de tant loing...* — l. 33. A, G : *il s'escria* (A : *escrya*) — l. 35. G : *Dont se pensoit* — l. 36. J : *commenda* — l. 37. A, G : *et de faict le monstra* ; H, J, K : *le monstra* — l. 38. G : *chvreul* ; *ceinture* — l. 39. J : *levraux* — l. 40. A, G : *Incontinent Epistemon fist deux belles...* ; H, J, K : *Incontinent Epistemon fist au nom* (H, J : *on nom*) — l. 41. A, G : *et Eusthenes* (G : *Eustenes*) — G : *à les escorcher* — l. 43. A, G : *leur roustisseur leur prisonnier* (G : *de leur prisonnier*) — l. 44. A : *brusloient*

13. Petit sanglier, marcassin. Dérivé rare en dehors de R.

14. Épée orientale. Cf. ch. v, n. 26.

15. Pour que la chair d'un lièvre forcé à la course soit mangeable, il faut le faire mariner aussitôt dans le vinaigre. Carpalim en criant « vinaigre », avertit ses compagnons qu'il a un lièvre à apprêter. (C.)

16. A la mode antique, rapportée par les Anciens. Cf. par exemple Virgile, *Géorgiques*, II, 396 :

« Pinguiaque in *veribus* torrebimus exta *colurnis*. » (P.)

17. Les selles d'armes du XVe et du XVIe s. étaient très élevées. (C.)

45 Et après, grand chere à force vinaigre. Au diable l'un [18] qui se faignoit [19]; c'estoit triumphe de les veoir bauffrer [20].

Lors dist Pantagruel :

Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre [21] au menton et que je eusse au mien les grosses horologes 50 de Renes [22], de Poictiers [23], de Tours [24] et de Cambray [25], pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badiguoinces [26].

Ligne 45. G : *Et puis après grant chere et à force vinaigre*; J : *vinaige* — K, M : *qui ce faignoit* — l. 48. A : *Pleut à Dieu* — l. 52. A, G, H, J, K : *badigoinces*; M : *badignoinces*

18. Au diable celui qui. Cf. Marot, t. II, p. 129 :

« *Au diable l'un* qui fera ses clamours
Pour vous prier quand serez vieille lame. »
(P.)

19. Se ménageait. Cf. l. I, ch. XLIV, n. 32.

20. Manger goulûment. Cf. l. I, ch. IV, n. 15.

21. Oiseaux de volerie. On leur attachait un grelot ou une sonnette aux pattes afin de les retrouver aisément lorsqu'ils se cachaient dans les buissons pour manger leur proie. Cf. ch. VII, n. 11, et *R.E.R.*, X, 372. La Fontaine, *Fables*, XII, 12, appelle un milan « l'animal porte-sonnette. » (P.)

22. La tour du *gros horloge* de Rennes, élevée vers 1460, faisait partie de l'enceinte fortifiée, tout près de la porte Jacquet. Elle avait plus de 200 pieds de haut, et contenait « madame Françoise » (du nom du duc François II), énorme cloche de plus de 40.000 livres. L'incendie de 1720 fit écrouler le beffroi et brisa la cloche. Cf. Decombe, *Note sur la grosse horloge de Rennes*, 1880, p. 175-122. Du Fail, t. II, p. 113, en sa qualité de Breton, est très fier de ce « gros horloge » : « Quand je l'oy sonner, et de son impetueux esclat fendre et ouvrir l'air, cela me rasseure de ces vaines peurs nocturnes, et remet au droit chemin : il est escrit tout à l'entour :

Je suis nommée dame Françoise
Qui cinquante mille livres poise
Et si de tant ne me croyez
Descendez moy et me poisez. »
(C.)

23. La tour de l'Horloge, vulgairement appelée le Gros-Horloge, avait été construite par le duc Jean de Berry, de 1385 à 1387. L'horloge était l'œuvre de Pierre Merlin; Jean Osmont avait fondu les cloches, deux petites et une grosse pesant 18.600 livres. L'horloge fut détruite en 1787, la tour en 1813. Cf. *R.E.R.*, II, 243. (C.)

24. L'horloge municipale de Tours était placée dans le clocher de l'église Saint-Saturnin construit en 1520. La ville entretenait cette sonnerie à raison de 15 livres par an. La tour Saint-Saturnin fut détruite à la Révolution comme menaçant ruine. (C.)

25. L'horloge de Cambrai, édifiée en 1511 par les échevins, après autorisation de Maximilien Ier, fut remplacée l'année suivante par une autre horloge dont les heures étaient données par deux personnages, Martin et Martine, sculptés, fondus et peints par des artistes de la ville. Cf. Durieux, *Hist. de Martin et Martine*, 1887, p. 77 et l. IV, *Prol.* « Ceint sur le cul comme Martin de Cambrai ». (C.)

26. Lèvres. Cf. l. I, ch. XI, n. 59.

— Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire un peu, et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz
55 ennemys.

— C'est bien advisé », dist Pantagruel.

Pour tant demanda à leur prisonnier :

« Mon amy, dys nous icy la verité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moy qui mange les
60 petiz enfans [27]. Conte nous entierement l'ordre, le nombre et la forteresse [28] de l'armée.

A quoy respondit le prisonnier :

« Seigneur, sachez pour la verité que en l'armée sont : troys cens geans, tous armez de pierre de taille [29], grands à merveilles, toutesfoys
65 non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef et a nom Loup Garou [30], et est tout armé d'enclumes Cyclopicques [31] ; cent

---

Ligne 53. G : *mais se dist Panurge, il nous vault mieulx...* — l. 54. J : *nos* — l. 57. A, G, H, J, K : *Et pourtant* — l. 58. G : *en riens* — J : *ne nous mens en nulle sorte quelconques* — l. 60. A, G : *petitz* — A : *contez nous* ; G : *comptes nous* — l. 63. G : *Seignur* — J : *saichez* — A, G: *que en l'armée y a* — l. 64. A, G : *grans à merveilles* — l. 65. G : *et a non* — l. 66. K : *tout armc* — A, G : *Cyclopicques. Il y a cent soixante et troys mille* (G : *cent soixante mille*)

27. C'est ici le seul passage où R. s'est avisé de nous montrer son héros s'amusant de sa force gigantesque et jouant au croquemitaine. (P.)

28. Force. Sens archaïque déjà au XVIe s. R. ne s'en sert que dans ce passage. (S.)

29. Dans le roman de *Mabriant*, ch. XXXI, Roland entendant vanter la merveilleuse cuirasse de Mabriant, s'écrie : « Par saint Denis, s'il estoit armé de *pierre de taille*, si jousteray je demain à luy » (Le Duchat). Mais R. a emprunté plutôt ce trait aux *Grandes Cronicques*, où « les Gos et Magos estoyent... *armez de pierre de taille* ». Éd. Ricci, B. iii, vo (C.).

30. Composé du XVIe s. L'ancienne langue disait *leu warou* ou simplement *garou*, le premier terme encore vivace dans le wallon, le deuxième dans le normand, sous la forme parallèle *varou*. Le composé *loup garou* est en réalité un pléonasme, le simple *garou* ou *varou* (du germ. *warulf*), proprement homme-loup, contenant déjà, dans sa finale, le nom du loup. Ambr. Paré donne ce nom à la lycanthropie (*Introd.*, § 21) : « *Loup-garou*, maladie ainsi appellée, pour ce que les malades vont de nuit et hurlent comme chiens et loups. » Dans les croyances populaires, le loup-garou était un sorcier qui, sous la forme de loup, errait près des mares et dans les champs, prêt à dévorer les enfants. Sa peau était censée à l'épreuve de la balle : c'est pourquoi, au l. I, ch. VIII, des peaux de loup-garou bordent les gants de Gargantua. La croyance aux loups-garous était encore vivace au XVIe s. Cf. du Fail, t. II, p. 12 : « Le lendemain il ne couroit autre bruit partout... que ceux des Places avoient trouvé le *loup garou*. » Voir aussi l. I, ch. VIII, n. 106. (S.)

31. Cyclopéennes. La forme usuelle est moderne.

soixante et troys mille pietons [32], tous armés de peaulx de lutins [33], gens fortz et courageux; unze mille quatre cens hommes d'armes; troys mille six cens doubles canons [34] et d'espingarderie [35] sans
70 nombre; quatre vingtz quatorze mille pionniers; cent cinquante mille putains, belles comme deesses...

— Voylà pour moy, dist Panurge...

— Dont lès aulcunes sont Amazones, les aultres lyonnoyses, les aultres parisiannes [36], tourangelles, angevines, poictevines, nor-
75 mandes, allemandes; de tous pays et toutes langues y en a.

— Voire mais, (dist Pantagruel), le roy y est il [37]?

— Ouy, Sire, dist le prisonnier; il y est en personne, et nous le nommons Anarche [38], roy des Dypsodes, qui vault autant à dire comme *gens alterez*, car vous ne veistes oncques gens tant
80 alterez ny beuvans plus voluntiers, et a sa tente en la garde des geans.

Ligne 67. A : *armez* — l. 68. A, G, H, J, K : *troys mille quatre cens hommes d'armes* — l. 70. A, G : *quatre cens cinquante mille* ; H : *cens cinquante mille* — l. 74. A, G : *parisiennes* ; J : *parisianes* — l. 77 A, G : *Ouy Seigneur* ; H : *Ouy Cyre* — l. 78. A : *Dipsodes qui valent autant...* — l. 80. A, G : *voulentiers*

32. Fantassins, par opposition aux hommes d'armes montés sur des chevaux.

33. Ces peaux, comme celles des loups-garous, suivant les croyances populaires, rendaient invulnérables. Les gants de Gargantua étaient en peaux de lutin. Cf. l. I, ch. VIII, n. 105. (S.)

34. Canons de fort grand calibre. Voir dans le *Glossaire* de Gay, p. 77, un tableau comparatif de l'artillerie française vers 1540. (S.)

35. Artillerie de siège. Le primitif *espingarde* est ainsi défini par Fauchet, p. 529 : « Instruments volans comme fondefles ou grondes. » C'est l'ital. *spingarda*, grosse pièce de siège. Emprunt du XVIe s. Le dérivé se lit également dans l'*Oppugnacion de Rhodes* de Jacques de Bourbon, éd. 1526, fo 13, vo : « La moyenne artillerie comme sacres, passe-volans estoit en grand nombre ; l'*espingarderie* innumerable. » (S.)

36. R. distribue la réputation d'inconduite à des beautés de contrées si diverses qu'il est difficile d'en tirer aucune conclusion. Remarquons cependant qu'il cite en première ligne celles qu'il a pu admirer de *visu* dans les villes de Lyon, de Paris, de Tours, d'Angers, de Poitiers, où il a certainement séjourné avant 1532. (C.)

37. Un chapitre des *Grandes Cronicques* a pour titre : « Comment Gargantua demanda aux prisonniers si le roy estoit en leur compagnie. » Ed. Ricci, C. iiii, vo. (C.)

38. Proprement : sans autorité.

— C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estez vous deliberez d'y venir avecques moy ? »

A quoy respondit Panurge :

85 « Dieu confonde qui vous laissera. J'ay jà pensé comment je vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eschappera au diable le jarret[39] ; mais je me soucie quelque peu d'un cas.

— Et qui est ce ? dist Pantagruel.

— C'est, (dist Panurge), comment je pourray avanger[40] à braque-
90 marder[41] toutes les putains qui y sont en ceste après disnée, qu'il n'en eschappe pas une, que je ne taboure[42] en forme commune[43].

— Ha, ha, ha, dist Pantagruel. »

Et Carpalim dist :

« Au diable de Biterne[44] ! Par Dieu, j'en embourreray[45] quelque
95 une !

— Et je, dist Eusthenes, quoy, qui ne dressay oncques puis que bougeasmes[46] de Rouen, au moins que l'aguille[47] montast jusques

---

Ligne 82. A, G : *n'estes vous pas deliberez* (G : *deliberés*) — l. 87. A, J : *soucye* — G : *quelques peu* — l. 88. A, G, H : *Et qu'est ce* — l. 90. H, J : *que y sont* — G : *en cest apres disnée* ; J : *apres disner* — l. 91. K : *eschappa* — 96. A, G : *Et moy* — K : *qui ne dressa* — l. 97. A, G, H, J : *l'agueille* — G : *montast sur les...* ; K : *monta*

39. J'en donne mon jarret au diable (pour courir plus vite). (C.)

40. Avancer. Forme provinciale. Cf. l. I, ch. XXXII, n. 33.

41. Au sens libre.

42. Sens libre. Le *Moyen de parvenir* dit, au même sens, *tabourder*. Cf. l. I, ch. III, n. 60.

43. Sans privilège, sans grâce. Cf. Des Périers, *Nouv.* LXXIII : « ie vous la depesche *en forme commune.* » (P.)

44. Expression empruntée aux patois du Midi où elle est encore vivace : en Languedoc, *un diable de Biterno* signifie un grand diable d'enfer (Mistral) ; et, à Toulouse, *un diablos de Biterno*, c'est comme qui dirait un grand diable de Vauvert (Doujat). Quant à *Biterne* c'est un souvenir des romans de chevalerie, dans lesquels ce nom désigne primitivement la ville italienne de Viterbe, devenue, dans la géographie fantaisiste du moyen âge, un endroit indéterminé et très éloigné. Cf. *R.E.R.*, VII, 339-342. (S.)

45. Rembourrerai. Au sens libre, qu'on lit déjà chez Coquillart, t. II, p. 276 :

Femme, pour *embourrer* son bas,
Perdra pleinement la grant messe...

Cf. ch. XV, n. 49. (S.)

46. Sortîmes. Cf. l. I, ch. XXIV, n. 48.

47. Aiguille. Forme archaïque et dialectale.

sur les dix ou unze heures, voire encores que l'aye dur et fort comme cent diables.

100 — Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes[48].

— Comment, (dist Epistemon), tout le monde chevauchera[49] et je meneray l'asne[50]. Le diable emport qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre : *Qui potest capere capiat*[52].

105 — Non, non, dist Panurge, mais atache ton asne à un croc et chevauche comme le monde ».

Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist :

« Vous comptez sans vostre hoste[53]. J'ay grand peur que, devant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat que ne aurez grande envie

110 d'arresser[54], et qu'on vous chevauchera à grand coup de picque et de lance.

— Baste[55], dist Epistemon, je vous les rends à roustir ou boillir, à fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme avoit Xercès, car il avoit trente cens mille combatans[56], si croyez

---

Ligne 98. A : *heure* — l. 102. G : *Episthemon* — l. 103. A, G : *riens* — l. 104. A : *capiat. Et le bon Pantagruel...* — l. 108. K : *comptés* — G : *sans l'hoste* — *grant peur* ; A : *peur qne...* — l. 109. A : *nuict* — A, G : *je ne vous voye....* — A, G : *pas grand envie* — l. 110. J : *aresser* — G : *à grant coup* ; J : *à grandz coups* — l. 112. A, G : *Non, non dist Epistemon* (G : *Episthemon*) — A : *bouillir* ; G : *boullir* — l. 113. A, G : *Ilz ne sont pas si grand* (G : *grant*) *nombre* — l. 114. A : *estoit Xerces* ; G : *exercés* — *trenre cens mille...*

48. Gras. Cf. Coquillart, t. II, p. 96 :

Dame quant elle a son escuelle,
Refaicte comme une groselle,
Gorgée comme ung oyseau de proye...

R. s'en sert ailleurs, l. V, ch. XVIII : « Le tout me sembloit bon et friant ; je toutesfois n'y tastoy, pour estre bien remply et *refait* ». Le mot se lit encore dans ce sens chez Régnier, Scarron et Saint-Simon. (S.)

49. Sens libre. Cf. ch. XVII, n. 49.

50. Cf. Coquillart, t. II, p. 278 :

Chascun le fait et je *mène l'asne.*

L'origine de cette expression est aussi obscure que celle de « tenir la chandelle » qui a le même sens. Remarquons seulement que dans les très vieux noëls, saint Joseph « le vierge bonhommeau » a justement ce double rôle. Cf. Lemaître et Clouzot, *Trente noels poitevins*, p. 4 et 32. (C.)

51. Emporte, forme du subj. présent.

52. Prenne qui peut ! Jeu de mots. Le sens ordinaire est : Comprenne qui peut ! (P.)

53. Sur cette expression, voir l. I, ch. XI, n. 40.

54. Dresser. Sens libre.

55. Assez ! Cf. l. I, ch. XXXIII, n. 99.

56. Nombre fantaisiste. Hérodote, VII, 70

115 Herodote et Troge Pompone [57], et toutesfoys Themistocles à [58] peu de gens les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu.

— Merde, merde, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou [59], qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

120 — Sus doncques, enfans, dict Pantagruel ; commençons à marcher.

Ligne 115. A, G, H : *toutesfois* — l. 117. A, G : *seule* — l. 120. A : *sur* — A, G : *dist* — G : *encommençons*.

et suiv., parle d'environ sept cent mille hommes de pied. (P.)

57. Trogue Pompée. Auteur latin contemporain de César, auteur d'une *Histoire universelle*, que nous connaissons par un abrégé de Justin. Au l. II, ch. x de cet ouvrage, le nombre des combattants de l'armée de Xerxès est évalué à un million environ. (P.)

58. Avec.

59. Nom facétieux de saint imaginaire. Frère Jean, indigné de la cruauté des Chats-fourrés, proteste, à son tour, par la *Feste de sainct Balletrou*, l. V, ch. xv du Mss. Ce grand jureur se sert ailleurs d'un juron qui fait le pendant de celui-ci, l. IV, ch. xxxix : « Par le trou Madame... je n'oserois jurer... » (S.)

Comment Pantagruel droissa un trophée[1] *en memoire de leur prouesse, et Panurge un aultre en memoire des levraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petitz hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.*

Chapitre XXVII.

« Devant que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse que avez presentement faict, je veulx eriger en ce lieu un beau trophée ».

Adoncques un chascun d'entre eulx, en grande liesse et petites chansonnettes villaticques[2], dresserent un grand boys, auquel y pendirent : une selle d'armes, un chanfrain de cheval, des pompes[3], des estrivieres, des esperons, un haubert, un hault appareil[4] asseré[5], une

---

Ligne 1. A, G : *eriga ung trophée* — l. 4. A : *petiz* — l. 9. A, G : XVII ; H, J : XXII ; K : XXV ; M : XXVI — l. 10. A, G, H, J : *partons* — l. 13. A : *en grande* ; G : *en grant* — l. 14. G : *villatiques* ; *ung grant boys* — l. 15. A : *chamfrain* — l. 16. J : *estriviers*

1. Mot des XVe-XVIe s., reflet du bas-lat. *trophæum* (class. *tropæum*), attesté pour la première fois dans l'*Énéide* d'Octovien de Saint-Gelais. (S.)

2. Villageoises. Latinisme (*villaticus*) rare en dehors de notre auteur. (S.)

3. Parures de cheval. Dans ce sens restreint, le mot ne se rencontre pas ailleurs. Rob. Estienne (1539) ne donne que : « *Pompe* et appareil solennel, *Pompa.* » (S.)

4. Armure de toutes pièces de l'homme d'armes, avec la grande pièce ou plastron (Nicot). Cf. Amyot, *Lucull.*, LXXV : « Hommes d'armes armez à *hault appareil* ». (S.)

5. Garni d'acier. Cf. Rob. Estienne (1549) : « *Acerer*, mot abrégé de *acierer* ». (S.)

hasche, un estoc [6] d'armes, un gantelet, une masse, des goussetz [7], des greves [8], un gorgery [9], et ainsi de tout appareil requis à un arc triumphal ou trophée [10].

20 Puis en memoire eternelle, escripvit Pantagruel le dicton [11] victorial [12] comme s'ensuyt :

Ce fut icy qu'apparut la vertus [13]
De quatre preux et vaillans champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestuz,
25 Comme Fabie ou les deux Scipions [14],
Firent six cens soixantes morpions [15],

Ligne 17. G : *hache* — l. 18. A : *et aussi* — J : *de tout aultre appareil* — l. 20. J : *cestuy dicton victorial comme il s'ensuyt* — l. 22. A, G : *que apparut la vertuz* (G : *vertus*) — l. 23. J : *Ce quatre...* — l. 24. A : *Qui non d'harnoys mais de bon sens vestuz* ; G : *de harnoys* ; J : *harnoys* — l. 26. A, G : *soixante* ; H : *soxantes*

6. Épée. Emprunté, au XVIe s., à l'ital. *stocco*. Nicot en donne cette définition : « Quand on dit *estoc d'armes*, on entend une espée large au partir de la poignée, courte, et allant en aguisant jusqu'à la poincte, forte et acérée par tout, n'ayant que le pommeau et la croix de branches pour toutes gardes, de laquelle l'homme d'armes combat à cheval ». (S.)

7. Pièces supplémentaires de mailles, destinées à défendre le défaut de l'aisselle dans les armures. Cf. l. I, ch. XLII, n. 23. (S.)

8. Jambières portées jusqu'à la fin du XVIe s., remplacées ensuite par les bottes. Le sens propre du mot est « jambe » et R. l'a employé ailleurs avec ce sens. Cf. l. I, ch. VIII, n. 26. (S.)

9. Gorgerin. Au XVIe s., c'est la partie inférieure du casque fermé, destinée à protéger le cou. La graphie rabelaisienne indique une prononciation vulgaire, peut-être parisienne. (S.)

10. Dans la composition de ce trophée, R. suit la description des trophées antiques que donne Alessandro Alessandri, *Geniales Dies*, I, 22. (P.)

11. Latinisme francisé au XVIe s. avec une acception plus générale. Le sens juridique de « sentence » est déjà attesté au XVe s. sous la forme latine *dictum*, qu'on lit encore dans Bouchet, t. IV, p. 267 : « Un vieux *dictum* grec disoit... » (S.)

12. Victorieux. Archaïque déjà au XVIe s. (S.)

13. Vertu, au sens de force, courage. La graphie *vertus*, au singulier, fréquente chez R. (cf. l. I, *Prol.* : *vertus* merveilleuse) est savante, calquée sur le lat. *virtus*. (S.)

14. Fabius Cunctator, l'adversaire d'Annibal, Scipion l'Africain et Scipion Emilien sont moins fameux par leur bravoure personnelle que par leur génie militaire. (P.)

15. Poux du pubis. Mot d'origine inconnue, qui n'est pas attesté antérieurement. (S.)

Puissans ribaulx, brusler comme une escorce.
Prenez y tous, roys, ducz, rocz [16] et pions,
Enseignement que engin [17] mieulx vault que force [18] ;
30 Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist que en heur [19].
Du consistoire [20],
Où regne en gloire
35 Le hault Seigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur [21],
Ains [22] à qui luy plaist, com' fault croire.
Doncques a chevanche [23] et honneur
Cil [24] qui par foy en luy espoire [25].

Ligne 29. H, K : *enseignemens* — l. 37. A, G : *Mais à qui...* — l. 38. *Doncq a et chevanche* ; G : *Donc a et chevance* ; J, K : *chevance*

16. Ce mot désigne les *tours* dans le jeu d'échecs ; il est ancien, ce jeu, primitivement indien, s'étant introduit en France pendant les croisades. Cf. la ballade LVIII de Ch. d'Orléans :

Je n'avoye Pion, ne Chevalier,
Auffin, ne *Rocq* qui peussent ma querelle
Si bien aidier...

Ce terme, comme le nom du jeu lui-même, entre dans des locutions proverbiales très usuelles au XVIe s. : « Il n'espargnoit, comme on dit en commun proverbe, *ni roi ni roc.* » (Des Périers, conte CXXV); « Nos ennemis nous ont donné deux mauvais échecs, ayant pris nos *rocs*, entendant Rouen et Bourges » (La Noue, p. 584). (S.)

17. Esprit, au sens du mot latin *ingenium*, dont il dérive.

18. Très vieux proverbe qu'on trouve au XIIIe s., dans le *Roman de Renart*, v. 1364 : « mius vaut engins que ne fait forche », et au XVIe s. dans Ægidius et Gabr. Meurier, *Tresor des Sentences* :

« Mieux vaut engin que force
Et bois qu'escorce. »

Cf. *R.E.R.*, VII, 373 (C.)

19. Chance, bonne ou mauvaise. Sens vieilli.

20. Pris ici au sens primitif de « séjour », qui est celui du lat. *consistorium*. (S.)

21. Plus grand. Comparatif déjà archaïque au XVIe s. Rob. Estienne le donne, mais seulement dans la seconde édition (1549) : « *Greigneur*, ou *grigneur*, c'est-à-dire plus grand » ; Brantôme s'en sert une seule fois, t. VIII, p. 162, mais dans une phrase qu'il emprunte à Froissart. Chez R. lui-même, le mot ne se rencontre que dans ce « dicton victorial » qui revêt une couleur archaïsante. Pasquier, *Recherches*, l. VIII, ch. III, en relève déjà le caractère synthétique et désuet : « Nos prédécesseurs dirent *grigneour*, puis *grigneur*, dont encores est faicte frequente mention dans quelques anciennes coustumes : nous disons *plus grande* et *meilleure part*, rendant en deux mots ce qu'ils comprennent sous un seul. » (S.)

22. Mais. Cf. l. I, *Prol.*, n. 54.

23. Bien, richesse. Vieux mot usuel au XVIe s. (Amyot, Montaigne); Rob. Estienne donne (1539) : « Une grande *chevance*. Gaza. » On le lit encore chez La Fontaine, mais à titre d'archaïsme. (S.)

24. Celui. Cf. l. I, ch. II, n. 50.

25. Espère. Et l. III, ch. XXXVI : « Si je rencontre bien comme j'*espoire*, seray je heu-

40 Ce pendent que Pantagruel escripvoit les carmes[26] susdictz, Panurge emmancha en un grand pal les cornes du chevreul et la peau et lez piedz droitz de devant d'icelluy ; puis les aureilles de troys levraulx, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lievre, les aesles de deux bitars[27], les piedz de quatre ramiers, une guedofle[28] de vinaigre, 45 une corne où ilz mettoient le sel, leur broche de boys, une lardouere, un meschant chauldron tout pertuisé[29], une breusse[30] où ilz saulsoient, une saliere de terre et un guobelet de Beauvoys[31].

Et, en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuyt :

50 Ce feut icy que mirent à baz culz
Joyeusement quatre gaillars pions[32],

Ligne 40. A, G : *En ce pendant que...* — A : *escrivoit* — l. 41. G : *en ung grant palles cornes...* — A : *et le pied droict* ; G : *avecques le pied droict* ; H : *et les pied droict* ; J, K : *et les piedz droictz* (K : *droict*) — l. 42. A, G : *d'iceluy* — A, G : *oreilles* — l. 43. A : *d'un lievre, une guedofle* — l. 44. G : *guedoufle* — l. 45. G, H, J : *mettoyent* — l. 46. A, H, J : *chaudron tout pertuysé* — l. 47. G, H, J : *saulsoyent* — A, G, H, J : *goubelet* ; K : *guobelet* — G : *Beauvais* — l. 48. A : *escrivit* — G : *ce qui* — l. 50. A : *Ce fut icy que à l'honneur de Bacchus, Fut bancqueté par quatre bons pyons : Qui gayement tous mirent à baz culz Soupples de rains comme beaux carpions...* ; G : *Ce fut icy* — l. 51. G : *guaillards* ; H, J : *guaillars*

reux ? » Forme résultant d'une confusion entre radicaux toniques et atones. Cf. Brunot, *op. cit.*, p. 350-351. (S.)

26. Poésies. Cf. l. I, *Prol.*, n. 105.

27. Outarde. Cf. ch. XXVI, n. 21.

28. Huilier formé de deux flacons arqués remplis de vinaigre et d'huile. Cf. l. II, ch. XVI, n. 61. (S.)

29. Troué. Dérivé rare au XVIe s., tombé dans le burlesque au siècle suivant. (S.)

30. Broc. Mot provincial. Cf. l. I, ch. V, n. 3.

31. Les gobelets ou godets de Beauvais étaient renommés :

On fait des *godetz à Beauvais*
Et les poales à Villedieu,

disait un proverbe.

C'étaient des poteries vernissées fabriquées tout près de là, à Savigny. Leur argile n'était pas si « méchante » que le veut Le Duchat, puisque Palissy, bon connaisseur,... « cuide qu'en France n'y en a point de semblable, car elle endure un merveilleux feu sans estre aucunement offensée ». Ed. A. France, p. 366. On trouve d'ailleurs dans les inventaires de Charles VI, 1399 : « un *godet de terre de Beauvais* garni d'argent. » Le Louvre conserve plusieurs pièces de cette provenance, dont un plat de la fin du XVe s. aux armes de Villiers de l'Isle-Adam, évêque de Beauvais. (C.)

32. Buveurs, ivrognes. On lit ce mot dans une vieille farce (*Anc. Th.*, t. II, p. V) :

Ou est-il le plus franc *pyon*,
Qui soit point d'icy en Bourgogne.

Le terme est un dérivé de *pie*, boisson, que

Pour bancqueter à l'honneur de Baccus [33],
Beuvans à gré comme beaulx carpions [34].
Lors y perdit rables et cropions
55 Maistre levrault, quand chascun si efforce.
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions,
Le poursuivoyent, dont en eurent l'estorce [35] ;
Car l'inventoire [36]
D'un defensoire [37]
60 En la chaleur,
Ce n'est que à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur.
Mais manger levrault c'est malheur,
65 Sans de vinaigre avoir memoire ;
Vinaigre est son ame et valeur ;
Retenez le en poinct peremptoire [38].

Ligne 52. G : *banqueter* ; *Bacchus* — l. 53. A : *beaux carpions* — l. 55. G : *quant* — l. 57. G : ce vers manque — A : *poursuyvoient* ; H, J : *poursuyvoyent* — l. 67. A, G, H, J : *en point*

R. connaît sous la forme *crocquer pie*, boire copieusement. Cf. sur cette famille de mots, L. Sainéan, *Sources de l'Argot ancien*, t. I, p. 29-32, et II, 418-420. (S.)

33. Cette rime par équivoque est ancienne. Cf. Roger de Collerye, *Epistre*, XXI, p. 55.

A Monseigneur de Gurgy, nommé *Bacchus*
Par qui est regy le deduict des *bas culz*.
(P.)

34. Espèce de carpe. Suivant Belon, *Poissons*, p. 270, le *carpion* « se nourrit au lac de Gard et est renommée entre les friendises italiennes ». Il ajoute que « *carpion* est diction moderne ». C'est l'ital. *carpione*, carpe, attesté dès la fin du XVe s. Dans la *Lettre au bailli des baillis*, R. parle de poissons *carpionnez*. Cf. *R.E.R.*, III, 159 (S.)

35. Entorse. Cf. Rob. Estienne (1549) : « *Estorse*. Contorsio ». Vieux mot. Godefroy cite ce texte du Roi René : « lequel hourt... preserve aussi la jambe du tournoyeur de toute *estorse*. » (S.)

36. Invention.

37. Défense. Les désinences de ces mots *inventoire* et *defensoire* sont amenées par la rime, Panurge suivant dans son dicton les rimes de celui de Pantagruel. (P.)

38. Les deux « dictons victoriaux » de Pantagruel et de Panurge sont des poèmes de la composition de R. Ils sont constitués par l'assemblage de trois strophes d'un type très commun au début du XVIe siècle : un huitain sur trois rimes, qui est un couplet de ballade, un sixain sur deux rimes et un quatrain de vers octosyllabiques sur deux rimes croisées, type traditionnel du quatrain. Ni par le rythme, ni par le style, ces vers n'indiquent un vrai sentiment de la poésie et pourtant R. fut considéré comme un poète par quelques poètes de son temps. Cf. *R. E. R.*, X, 295. (P.)

Lors dist Pantagruel :

« Allons, enfans, c'est trop musé [39] icy à la viande [40], car à grand
70 poine voit on advenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'est umbre que d'estandartz, il n'est fumée que de chevaulx et clycquetys que de harnoys [41] ».

A ce commencza Epistemon soubrire et dist :

« Il n'est umbre que de cuisine, fumée que de pastez et clicquetys
75 que de tasses ».

A quoy respondit Panurge :

« Il n'est umbre que de courtines, fumée [42] que de tetins et clicquetys que de couillons. »

Puis, se levant, fist un pet, un sault et un sublet [43], et crya à haulte
80 voix joyeusement :

« Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire ; mais du pet qu'il fist la terre trembla neuf lieues à la ronde [44], duquel avec l'air cor-

---

Ligne 69. G : *grant* — l. 70. A, G : *peine* — A, G, H, J, K : *voit on arriver que...* — G : *banqueteurs* — A, H, J : *beaux* — l. 71. A : *d'estandart* ; G : *estandartz, fumée que..* ; — l. 72. A : *et n'est clycquetys...* ; G : *et clycquetys de lances* — l. 73. A : *harnoys. A quoy respondit Panurge...* — G, H, J, K : *Adoncques Epistemon se print à soubzrire* (H, J : *subzrire*; K : *soubrire*) *et dist* : — l. 74. A : *cuysine*; G, H, J, K : *que de murailles* — l. 75. G : *clycquetys de tasses* ; J : *clyquetys* — l. 77. K : *Il est umbre* — G : *fumée que de con* — l. 78. A : *et n'est clycquetys* ; G : *clycquetys de coillons* ; J : *cliquetys* — l. 79. G : *en se levant* ; *cria* — l. 82. A : *Ce que voyant* — K : *en voulant autant...* — l. 83. *fist, il engendra plus...* — G : *la terre en trembla dont du pet avec l'air...*

39. Tardé.

40. Aliments.

41. Le grand *Parangon des nouvelles nouvelles*, p. 123, reproduit, dès 1535, ce passage presque textuellement : « Lors commença à souhaiter le gentilhomme et dit : « Il n'est que hombre d'estendart... » Cf. *R. E. R.*, VII, 386. (C.)

42. Ici, dans un sens libre. Cf. *R. E. R.*, II, 142.

43. Sifflet. Mot encore vivace dans les patois : Anjou, Berry, Poitou. Oudin le note comme archaïque : il le tire par l'intermédiaire de Cotgrave, de R. lui-même. Marot, dans son *Enfer*, s'est également servi de cette forme provinciale, t. I, p. 56 :

... l'oyselleur des champs,
Qui doulcement faict chanter son *sublet*
Pour prendre au bric l'oyseau nice et foyblet...
(S.)

C'est une plaisanterie populaire d'obliger à siffler quelqu'un qui a laissé échapper une incongruité en société. (C.)

44. Cf. *Grandes Cronicques*, éd. de Ricci,

rumpu engendra plus de cinquante et troys mille petitz hommes,
85 nains et contrefaictz, et d'une vesne qu'il fist engendra autant de petites femmes [45] acropies, comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon, comme les quehues des vasches, contre bas, ou bien, comme les rabbes de Lymousin, en rond [46].

« Et quoy, dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux ? Par
90 Dieu, voicy de belles savates d'hommes et de belles vesses de femmes ; il les fault marier ensemble, ilz engendreront des mouches bovines ».

Ce que fist Pantagruel, et les nomma Pygmées [47], et les envoya vivre en une isle [48] là auprès, où ilz se sont fort multipliez despuis ; mais les grues [49] leur font continuellement guerre, desquelles ilz se
95 defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes, (lesquelz en Escosse l'on appelle « manches d'estrilles »), sont voluntiers cholericques [50]. La raison physicale [51] est parce qu'ilz ont le cueur près de la merde.

Ligne 84. A : *cinquante mille* ; G : *cinquante petitz* — l. 85. A : *d'une vesne engendra...* — l. 86. A : *voyés* — l. 87. G, H : *des vaches* — H : *contra bas* — l. 89. H, J : *vos pelz* — l. 91. A : *engendront* — A, G : *mousches bovynes* ; J : *bovynes* — l. 93. K : *vivre* — G : *depuis* — l. 95. J : *corageusement* — G, J : *petis* ; H : *petitz* — l. 96. A, G : *voulentiers* — l. 97. K : *est parce qu'ilz...*

Ciiii vo : « Il (Gargantua) petoit si rudement que du vent qui sortoit de son corps, il en faisoit verser troys charretees de foing et d'une vesse en faisoit mouldre quatre molins à vent. » (C.)

45. Jeu de mots sur *vesse* ou *vesne* qui désigne à la fois un vent qui sort du corps sans bruit et une femme débauchée. Cf. Brantôme, *Femmes galantes*, Disc. I : « Le bon Marc Aurele ayant sa femme Faustine, une bonne *vesse*. » Dans le *Moyen de parvenir*, p. 134, le personnage de Rabelais parlant d'une femme qui a laissé aller « une vesse espouvantable » dit : « Cette femmé estoit ou devoit estre une belle grande *vesse*, d'autant que chaque espèce engendre sa semblable. » (C.)

46. Raves rondes de Limousin. Cf. ci-dessus, ch. VII, n. .

47. C'est ici le premier texte français ou se rencontre ce mot. Le moyen français disait *pymain*. Cf. *R. E. R.*, X, 28. (S.)

48. Les cartes du XVIe s. placent les légendaires Pygmées, en face du Japon, au nord du Cathay et à l'est de la Scythie (pays de la soif, Dipsodie). Cf. Lefranc, *Navigations*, p. 21. Sans prendre trop au sérieux les données géographiques de R., le rapprochement a sa valeur pour situer le pays d'Achorie. (C.)

49. La légende qui représente les Pygmées, race de nains, en lutte perpétuelle avec les grues, est de l'époque homérique. Les anciens plaçaient les Pygmées aux confins du monde, le plus souvent aux sources du Nil ; parfois dans l'Inde, région qui est voisine de la Scythie. (P.)

50. Irrités. Du lat. *cholericus*, bilieux, sens qu'on lit également chez R., l. V, ch. XLIII : « d'Ajax le sang *cholerique* ». (S.)

51. Physique, naturelle. Le suffixe *-al* est très fréquent en moyen français. Cf. l. I, ch. VII, n. 21.

En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient,
100 tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et l'aultre sur une aultre, les esloingnans à part par la distance de cinq piedz; puis print le fust d'une javeline [52] de la grandeur de cinq piedz et demy et les mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fust touchoient
105 justement les bors des verres.

Cela faict, print un gros pau [53] et dist à Pantagruel et es aultres :

« Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facillement de noz ennemys; car, — ainsi comme je rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez,
110 encores, que plus est, sans que une seulle goutte d'eau en sorte dehors, — tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé et sans perte aulcune de noz besoignes [54]. Mais, affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au millieu ».

Ligne 99. G, H : *estoyent* — l. 100. G : *grandeur, il les emplit* ; A : *emplyt* — l. 102 A, G : *les esloingnant* — H, J : *pieds* — A, G : *puis après print le fust* (G : *fustz*) — l. 103. G : *javeline de cinq piedz et demy* — A : *pieds* — A, G : *et le mist* — l. 104. G : *dessus deux verres* — G, H, J : *touchoyent* — l. 105. G : *bortz* — l. 106. H : *Cela fait* — G : *et aux aultres* — l. 107. A, J : *facilement* — l. 108. H, J : *nos* — A, G, H, J, K : *car tout ainsi* — A : *ce fustz* — l. 109. A : *verrez* — G : *soyent en riens rompus encores...* ; H, J : *soyent* — A : *rompuz ne brisez* — l. 110. A, G : *qui plus est* — G : *seule* — l. 111. H, J : *nos Dipsodes* — l. 112. G : *blessé. Mais affin...* — A : *besoingnes* ; H : *nos besoignes* ; J : *nos besongnes* — l. 113. G : *qu'il y ayt* — l. 114. G : *tant que vous pourrez au meillieu* ; A : *meillieu* ; H, J : *myllieu*

52. Courte lance, très usitée au moyen âge comme arme d'hast ou de jet, mais conservée au XVIe s. seulement par les genétaires espagnols, les stradiots grecs et albanais. Elle ne dépassait guère ordinairement quatre pieds et demi. (C.)

53. Pal, pieu. Et plus bas, ch. XXX : « A chascun un coup de *pau* sus les reins ». Forme induite du pluriel (cf. *chevau-léger*), encore vivace dans certains patois. On lit le mot sous cette forme chez Amyot, *Dion*, LX : « Il fait commandement aux Syracusains que chascun eust à coupper un *pau*, et à l'apporter là auprès ». (S.)

54. Affaires, effets. Cf. ch. XXXII, fin, « tout plein de belles besoignes. »

115 Ce que fist Eusthenes, et le fust rompit en deux pieces tout net, sans que une goutte d'eau tumbast des verres. Puis dist :

« J'en sçay bien d'aultres; allons seullement en assurance ».

Ligne 115. G : ... *adonc le fustz rompit* — A : *fustz* — l. 116. G : *d'eaue tombast*; A, H, J : *tombast* — l. 117. A : *seulement* — A, G, H, J, K : *asseurance*.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement de Dipsodes et des Geans.

Chapitre XXVIII.

Après tous ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant :

« Va t'en à ton roy en son camp, et luy dis nouvelles de ce que tu as veu et qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy ; car, incontinent que mes galleres [1] seront venues, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dix huyt cens mille combatans et sept mille geans, tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict follement et contre raison de assaillir ainsi mon pays ».

En quoy faignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gens, ains plutost combatre avecques Pantagruel contre eulx, et, pour Dieu, qu'ainsi le permist.

A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briefvement et allast ainsi qu'il avoit dict, et luy bailla

---

Ligne 3. A, G : *XVIII* ; H, J : *XXIII* ; K : *XV* ; M : *XXVII* — l. 5. K : *renvoia* — l. 6. A : *et luy dys* ; G : *et luy dys des nouvelles* ; J : *et luy dys novelles* — l. 7. A, G : *sur le midy* — l. 8. K : *seront venus* — l. 9. A, G, H, J : *dix huyct cens mille* — l. 10. A : *veoys* ; G : *que tu ne me voys* ; H : *que tu ne veoys* — l. 12. A, H, J, K : *faingnoit* — A, G : *qu'il eust son armée* — l. 14. A, G : *mais plutost* (G : *plustost*) — l. 17. A, G : *ne se voulut* — A, H : *que il partist* ; G, J : *consentir ainsi que il partist* — l. 18. A : *avoit dist* ; G : *avoit dit*

1. Ce mot remplace l'ancien mot *galée* dès la fin du xve s. ; il est tiré de l'ital. *galera*. R. emploie encore l'une et l'autre formes. Cf. *R. E. R.*, VIII, 26 et 49. (S.)

une boette pleine de euphorge [2] et de grains de coccognide [3] confictz
20 en eau ardente [4] en forme de compouste [5] luy commandant la porter à son roy et luy dire, que s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans peur [6].

Adonc le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de luy pitié. Dont luy dist Pantagruel :

25 « Après que tu auras le tout annoncé à ton roy, metz tout ton espoir en Dieu et il ne te delaissera poinct; car de moy, encores que soye puissant, comme tu peuz veoir, et aye gens infinitz en armes, toutesfoys je n'espere en ma force ny en mon industrie, mais toute ma fiance [7] est en Dieu, mon protecteur, lequel jamais ne delaisse
30 ceux qui en luy ont mis leur espoir et pensée ».

Ce faict, le prisonnier luy requist que touchant sa ranson il luy

---

Ligne 19. A, G, H, J, K : *de euphorbe* — A : *confictz luy commandant...* — l. 20. G : *en eaue ardente*; J : *en eau ardent* — l. 21. A, G, H, J : *povoit* — l. 22. G : *que il* — l. 23. A, H, J : *supplya* ; G : *supplya à belles joinctes mains* — A, G, H, J : *de la bataille* — l. 25. A : *tu auras annoncé à...* — A, G, H, J, K : *je ne dys* (A, G : *je ne te dys pas*) (K : *dis*) *comme les caphars : Ayde toy, Dieu te aydera, car c'est au rebours : Ayde toy, le diable te rompra le col. Mais je te dys* (K : *dis*) : *metz tout ton espoir...* — l. 26. G : *point* — l. 27. A : *infiniz* — l. 28. A : *toutes fois je n'espere point...*; G : *je ne espere point* — l. 30. A, G, H, J, K : *ceulx qui...* — A, H, J : *mys* — l. 31. A : *le prisonnier s'en alla et Pantagruel dit à ses gens* — G : *que de sa ranson il luy fist bon party*

2. *Euphorbe*, gomme-résine produite par une Euphorbe du Maroc, l'*Euphorbia resinifera* Berg. C'est une des drogues les plus âcres et les plus violentes. Prise en très petite quantité, elle provoque des douleurs atroces du gosier, de l'estomac et des entrailles, des vomissements, des syncopes, des sueurs froides, etc., et finalement la mort. (D.)

3. *Coccognide* (latin *coccum Gnidium*, grec κόκκος κνίδιος), baie de Cnide ou de Gnide : c'est le fruit du Garou ou Sainbois (*Daphne Gnidium* L.). Il est d'une âcreté considérable. Les anciens l'employaient comme purgatif. (D.)

4. Eau-de-vie. Expression tirée du Languedocien : *aigo ardent*. On la lit aussi chez Ol. de Serres, p. 230 : « L'*eau ardante*, autrement dit l'eau-de-vie ». (S.) — La drogue imaginée par R. était tellement irritante, qu'à la dose d'une cuillerée, elle fit peler la langue, ulcéra la luette et enflamma toute la bouche, la gorge, l'estomac, etc., Cf. l. 55. (D.)

5. Compote.

6. Ce trait rappelle le rôle primitif du petit diable Penthagruel qui engendrait la soif. Cf. *Introduction*, I. (P.)

7. Confiance. Vieux mot usuel au XVIe s. On le lit en dernier lieu dans Charron.

voulut faire party [8] raisonnable. A quoy respondist Pantagruel que sa fin n'estoit de piller ny ransonner les humains, mais de les enrichir et reformer en liberté totalle :

35 « Va t'en, (dist il), en la paix du Dieu vivant, et ne suiz jamais maulvaise compaignie, que malheur ne te advienne ».

Le prisonnier party, Pantagruel dit à ses gens :

« Enfans, j'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que 40 jusques à demain sus le midy, à celle fin que eulx, doubtant [9] la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent à mettre en ordre et soy remparer ; mais ce pendent mon intention est que nous chargeons sur eulx environ l'heure du premier somme ».

Laissons [10] icy Pantagruel avec ses apostoles [11], et parlons du roy 45 Anarche et de son armée.

Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le roy et luy conta comment estoit venu un grand geant, nommé Pantagruel, qui avoit desconfit et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, et luy seul estoit saulvé pour en porter les nou- 50 velles ; davantaige, avoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy

---

Ligne 32. H, J, K : *voulust* — G, J : *respondit* — l. 33. G : *n'estoit point* — G : *ne ransonner* ; H, K : *ny aransonner* ; J : *ny arransonner* — l. 34. G : *et remettre en liberté totalle* — l. 35. M : *en on la paix* — G : *et ne suys* ; H, J : *et ne suyz* — l. 36. G : *mauvaise* — G, H, J : *adviengne* — l. 38. A, G, K : *à entendre* — l. 39. G : *sur la mer* — l. 40. A, G : *doubtans* — l. 41. G, J : *nuyt* — l. 42. A, G : *mais en ce pendant* ; J : *cependant* — l. 44. A, G : *Mais laissons icy* — A, G, H : *avecques* — l. 46. A, G, H, J, K : *Quand* (G : *Quant*) *doncques le prisonnier* — A, G : *fut* — l. 47. A, G : *comment il estoit venu* — G : *grant* — l. 49. G : *cinquante neuf* — J : *sauvé* — l. 50. G : *danantaige* ; *dudit geant qu'il luy aprestast* — K: *du luy dire*

8. Arrangement, convention. Sens vieilli.

9. Redoutant.

10. Ces formules familières, *laissons*, *parlons* et plus bas, *maintenant retournons*, ne choquent point dans un récit dont R. a de parti pris accusé le caractère « oral ». Cf. Plattard, *op. cit.*, p. 343. Il faut remarquer pourtant qu'elles disparaissent dans les livres suivants.

11. Compagnons, par allusion aux apôtres. Graphie savante calquée sur le lat. *apostoli*.

aprestast au lendemain, sur le midy, à disner, car il deliberoit [12] de le envahir à la dicte heure.

Puis luy bailla celle boete en laquelle estoient les confitures. Mais, tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eschauf-
55 fement de gorge, avecque ulceration de la luette, que la langue luy pela, et, pour remede qu'on luy feist, ne trouva allegement quelconques, sinon de boire sans remission ; car, incontinent qu'il ostoit le guobelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce, l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un embut [13].

60 Ce que voyans, ses capitaines, baschatz [14] et gens de garde, gousterent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives ; mais il leur en print comme à leur roy. Et tous flacconnerent [15] si bien que le bruyt vint par tout le camp comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ilz debvoient avoir au lendemain s'assault, et
65 que à ce jà se preparoit le roy et les capitaines, ensemble les gens de garde, et ce par boire à tyre larigot [16]. Par quoy un chascun de l'armée

---

Ligne 51 : *sur midy* ; — A,G : *il se deliberoit* — l. 53. H : *boette* — A, G : *ou estoient* (G : *estoyent*) *les confictures* ; H, J : *en laquelle estoyent les confictures* — l. 54. A, G : *il luy vint ung tel eschauffement* (G : *eschaufement*) ; H, J : *un tel* ; K : *luy vint en tel* — l. 55. A, G, H, J : *avecques* ; K : *avecques* — l. 56. A, G, H, J, K : *et pour le remede ne trouva...* ; — l. 57. *allegement quiconcques* — G : *qu'il oustoit* — l. 58. A, G, H, J : *goubelet* — J : *de sa bouche* — A, G, H, J, K : *Par ainsi l'on ne...* — l. 59. A : *vin en gorge avecques ung embut* ; G, H, J, K : *vin avec ung* (H, J : *un*) *embut* — l. 60. G : *ce que voyant ces capitaines baschatz et gens de sa garde* — l. 61. A, G, H, J, K : *tastirent des dictes drogues* — G, H, J : *estoient* ; K : *si elle estoient* — J : *arterative*s — l. 62. A : *mais y leur...* — A, G, H, J, K : *Et tous se mirent* (K : *tous mirent*) *si bien à flacconner que...* — l. 63. A : *en vint* — l. 64. G : *et qu'ilz auroyent au lendemain s'assault* ; H, J : *devoyent* ; A, H, J, K : *l'assault* — l. 65. J : *et ses capitaines* — l. 66. G : *de sa guarde* — *tire larigot*

12. Se proposait. Cf. l. I, ch. XXVIII, l. 8.

13. Entonnoir. Cf. l. I, ch. XXIV, n. 65.

14. Pachas. Voilà une nouvelle preuve que R. situe en Orient son pays imaginaire. (C.)

15. Vider les flacons. Dérivé qui n'est pas attesté antérieurement à R. (S.)

16. Copieusement. Cf. l. I, ch. VII, n. 6. Pour l'origine encore incertaine de la locution, voir *R. XVI*e *s.*, I, 508-510. (S.)

commencza martiner [17], chopiner [18] et tringuer [19] de mesmes. Somme, ilz beurent tant et tant qu'ilz s'endormirent comme porcs, sans ordre, parmy [20] le camp.

70 Maintenant, retournons [21] au bon Pantagruel, et racontons comment il se porta en cest affaire.

Partant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mist dedans la hune deux cens trente et sept poinsons [22] de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen [23], et 75 atacha à sa ceincture la barque [24] toute pleine de sel, aussi aisement comme les lansquenettes [25] portent leurs petitz panerotz [26], et ainsi se mist en chemin avecques ses compaignons.

Ligne 67. A, G, H, J, K : *se mist à martiner* — l. 68. A, G, H, J, K : *beurent si bien qu'ilz* — A, G, H, J, K : *sans nul ordre* — l. 70. A, G, H, J, K : *Or maintenant* — A : *racomptons* — l. 72. H. J, K : *le mals de leur navire* — l. 75. K : *ataicha* — G, H : *ceinture* ; J : *centure* — A, G, H, J : *aysement* — l. 76. A, H, J : *lansqueneste* — A : *petitz peniers* — l. 77. A, G, H, J, K : *se mist à chemin*

17. Boire copieusement. Mot inconnu en dehors de R. A la Saint-Martin, le 11 novembre, le vin nouveau est bon à boire. Les dictons en font foi. Cf. *Prov. communs*, XVe s. (dans Leroux de Lincy) :

A la *sainct Martin*
Boit on le bon vin.

et Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*, XVIe s.

Saint Martin boit le bon vin
Et laisse l'eau courre au molin.

Comme le vin nouveau est doux, on en boit plus que de raison et l'on tombe dans le *mal Saint-Martin*, c'est-à-dire l'ivresse. L'auteur de l'Alphabet (Poitevin, Tourangeau ou Angevin) explique *martiner* : « Boire d'autant, comme on fait *la veille* de Saint-Martin, lorsqu'on taste un vin nouveau. » (C.)

18. Boire, dérivé de chopine, demi-pinte. Cf. l. I, ch. XV, n. 30.

19. Trinquer, mot que R. a entendu de la bouche même des lansquenets qui parlaient un patois haut-allemand (cf. l. I, ch. V : *Lans, tringue !*). Son pendant bas-allemand *drinquer* (du flamand ou de l'anglais *drink*), de beaucoup antérieur, se lit en dernier lieu chez Du Fail, t. I, p. 25 ; il est encore vivace en wallon.

20. Au milieu. Sens vieilli.

21. Cf. n. 10.

22. Tonneau. Mot provincial. Cf. Ménage : « On appelle ainsi à Orléans, ce qu'on appelle à Paris une demi-queue de vin » (environ 178 litres). (S.)

23. De ce qu'il avait apporté de Rouen.

24. Sorte de baril, qui servait plus spécialement à conserver des matières sèches ou en poudre : harengs, suif, poudre à canon, sel, etc. (C.)

25. Les femmes des lansquenets. Cf. Aubigné, *Hist.*, I, 173 : « Je vis des *lanskenettes*, ne pouvans avoir place au bateau, jetter leurs enfants de dans, et elles se faire traîner dans l'eau, où plusieurs furent noyées. » Elles portaient sans doute au côté un petit panier avec des vivres. (C.)

26. Petits paniers. Diminutif rare en dehors de R.

Quand il fut prés du camp des ennemys, Panurge luy dist :

« Seigneur, voulez vous bien faire ? Devallez ce vin blanc d'An-
80 jou de la hune et beuvons icy à la bretesque[27] ».

A quoy condescendit volontiers Pantagruel, et beurent si net qu'il n'y demeura une seule goutte des deux cens trente et sept poinsons, excepté une ferriere[29], de cuir bouilly de Tours, que Panurge emplit pour soy, car il appelloit son *Vade mecum*[30] et quelques meschantes
85 baissieres[31] pour le vinaigre.

Après qu'ilz eurent bien tiré au chevrotin[32], Panurge donna manger à Pantagruel quelque diable de drogues, composées de lithontripon[33], nephrocatarticon[34], coudinac cantharidisé[35], et aultres especes diureticques[36]. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim :

Ligne 78. A, G : *Et quand* (G : *quant*) — H, J : *feut* — l. 80. A : *à la Tudesque*[28] — l. 81. A, G, H, J, K : *se condescendit* — A, G : *voulentiers* — A, G, J, K : *et beurent si bien qu'il* — l. 82. A, G, H, J : *demoura* — A : *la seule* ; G, K : *seulle* — l. 83. G : *bouilly d'en Tours* ; J : *boully* — A, H, J : *emplyt* — l. 84. A : *il l'appelloit* ; G : *il l'appeloit* — l. 85. G : *bassières* — l. 87. A, G, H, J, K : *donna à manger* — A : *composées de trochistz d'alkekangi et de cantharides et aultres...* — l. 88. G : *nephrocatariicon* ; *coudinar cantharidizé* ; H : *cantharidizé* ; K : *condinac* — l. 89. K : *Carpalin*

27. A la manière des Bretons. Cf. l. I, ch. v, n. 113. Le suffixe *esque*, emprunté à l'italien (cf. l. III, ch. XXVI : *crotesque*), était à ce moment tout récent et R. est le premier qui en ait fait usage. (S.)

28. A la manière des Allemands, et tout particulièrement de la soldatesque allemande; les lansquenets étaient de grands buveurs. (S.)

29. Sorte de gourde en cuir bouilli. Cf. l. I, ch. XXXIV, n. 20.

30. Néologisme introduit par R. et qu'on lit, après lui, chez Du Fail (t. II, p. 33) et Guill. Bouchet, t. IV, p. 57 : « Le medecin demeurant court, cela n'estant point en son *vade mecum* ». (S.)

31. Fonds de tonneau, restes du vin approchant de la lie. Cf. Coquillart, *Droits nouveaux* :

C'est trop encherir la *bassière*
Du tonneau qui est deffoncé.

(C.)

32. Bu copieusement. Cf. l. I, ch. XI, n. 39 et l. II, ch. XX, n. 14.

33. *Lithontripon* (du grec λίθον, accusatif de λίθος, pierre, et τρίβειν, user, broyer; d'où *lithontriptique*), électuaire qui broie la pierre, dissout les calculs. Sa formule se trouve dans l'*Antidotarium Nicolai*. Cf. *R.E.R.*, III, 179. (D.)

34. *Nephrocatarticon* (du grec νεφρός, rein, et καθαρτικός, de κάθαρσις, purgation), électuaire qui purge les reins. Sa formule se trouve dans l'*Antidotarium Nicolai*. Cf. *R. E. R.*, III, 180. (D.)

35. Cotignac dans lequel il entre de la cantaride. La vertu diurétique des cantharides a été signalée par Hippocrate, Galien, Dioscoride, etc., qui tous recommandent bien d'en user avec discrétion. (D.)

36. Épices, drogues ou médicaments diurétiques. On en trouve la nomenclature dans les Œuvres de Mesvé (*Mesuae Opera*, Lyon, 1515, *Tabula secunda*, lettre *L*). Cf. *R. E. R.*, III, 184. (D.)

« Allez en la ville, gravant [37] comme un rat contre la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes que à l'heure presente ilz sortent et donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront, et, ce dit, descendez, prenant une torche allumée avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp; puys vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, et partez dudict camp.

— Voire mais, dist Carpalim, seroit ce bon que encloasse toute leur artillerie?

— Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoy obtemperant, Carpalim partit soubdain, et fist comme avoit esté decreté par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combatans qui y estoyent.

Et, alors que il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien, tant ilz ronfloyent et dormoyent parfondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie et mist le feu en leurs munitions, (mais ce feust le dangier). Le feu feut si soubdain que il cuida embrazer le pauvre Carpalim, et, n'eust esté sa merveilleuse hastiveté [38], il estoit fricassé comme un cochon; mais il departit [39] si roidement q'un quarreau d'arbaleste ne vole pas plus tost.

Ligne 90. A, G : *Allez vous en à la ville* ; H : *Allez en à la ville* — A, G : *en gravant* — l. 91. A, G, H : *à heure presente* — l. 92. H, J, K : *qu'il pourront* — l. 93. J : *et ce dict* — A, G : *descendez vous en* — l. 94. K : *mettrés* ; *les tentes* — l. 95. A, G, H, J : *et ce faict vous crierez* (A, H, J : *cryerez*) ; K : *creyrez* — A, G, H, J, K : *grosse voix qui est plus espoventable* (G, H, K : *espouventable*) *que n'estoit celle de Stentor qui fut* (J : *feut*) *ouye* (A : *ouy*) *par sur tout le bruyt* (G, H : *bruyct*) *de la bataille des Troyans* — A, G. : *et vous en partez* — l. 97. A, G : *seroit ce pas bon* — *enclouassé* — l. 99. G : *leur* — l. 103. A : *estoient* — l. 104. A, G, H, J : *Et lors que il eut mys* — l. 105. G : *riens* — l. 106. A : *ronfloient et dormoient* — l. 107. A, G, H, J : *munitions* — *mais, ô la pitié, le feu feut* (G : *fut*) *si soubdain* — l. 108. A, G : *cuyda* — *pouvre* — l. 109. A : *hastiveté et celerité il estoit fricassé. Mais il...* — l. 110. G : *cohon* — A, G, H, J, K : *mais il s'en partit* — A, G : *qu'ung* — l. 111. A, G, H, J, K : *ne va pas plus tost*

37. Grimpant. Forme provinciale. Cf. l. I, ch. VI, n. 38.

38. Célérité. Cf. ch. XXV, n. 10.

39. Partit. Cf. Rob. Estienne (1539) : « *Se*

Quant il feut hors des tranchées, il s'escria si espoventablement qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esveillerent les ennemys — mais sçavez vous comment — aussi
115 estourdys que le premier son de matines [40], qu'on appelle en Lussonnoys [41] *frotte couille* [42].

Ce pendent Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barque, et parce qu'ilz dormoyent la gueulle baye [43] et ouverte, il leur en remplit tout le gouzier [44], tant que ces pauvres haires [45] tous-
120 sissoient [46] comme regnards, cryans : « Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon ! »

Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, et pissa parmy leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous, et y eut deluge particulier dix
125 lieues à la ronde, et dist l'histoire, que si la grand jument de son pere [47] y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus

---

Ligne 112. A, G : *Et quand* (G : *quant*) *il fut* ; K : *feust* — G : *dehors les...* ; H, J : *hors les tranchées* — A : *il s'escrya si espovantablement* ; G : *il se escriast* ; H : *espouventablement* ; K : *espoventablement* — l. 113. A : *deschainés* — l. 115. K : *appelle* — l. 116. A : *frote* — l. 117. A, G : *Et cependant* ; J : *Cependant* — A G : *commenca* (G : *commencea*) *à semer* ; H, J : *commencza* — G : *que il avoit* — l. 118. A : *dormoient* — A, G, H, J : *gueule* — l. 119. H : *tot le gouzier* — A, G : *pouvres* — l. 120. G, H, J : *toussissoyent* — A : *Ha, Pantagruel, Pantagruel....* — l. 122. A, G, H, J, K : *Mais tout soubdain* — l. 125. A, G, H : *et dit* (H : *dict*) — G : *l'hystoire* — G : *la grant jument* — l. 126. K : *qu'il y eust deluge*

departir et s'en aller de la maison... Qui ne *depart* point de la compaignie d'aucun... » Ce verbe, très fréquent chez R., est chez lui toujours neutre. (S.)

40. Étourdi comme le premier coup de matines, est passé en proverbe dès le XVIe s. Cf. *Adages français*, dans Leroux de Lincy. (C.)

41. Territoire de la baronnie de Luçon (Vendée), certainement très connu de R. Cf. *R. E. R.*, II, 165. (C.)

42. Plaisanterie sur un des gestes instinctifs du dormeur éveillé en sursaut, énumérés plus en détail par Du Fail, t. I, p. 30 : « au matin, *frottant vostre couille*, grattant vostre dos, estendans vos nerveux et muscleux bras. » (C.)

43. Bée. Cf. ch. II, n. 9.

44. Gosier. Prononciation provinciale. Cf. l. I, ch. VII, n. 4.

45. Pauvres gens. Cf. l. I, ch. XXXVIII, n. 25.

46. Toussaient. La forme *toussir* reste en usage jusqu'à la fin du XVIe s. (Paré, Régnier) ; elle est encore vivace dans les patois (Berry, Picardie, etc.). (S.)

47. Les *Grandes cronicques* (de même que les *Chroniques admirables*) donnent une jument géante à Gargantua, comme à ses parents. Une rédaction précise cependant pour Gargantua :

enorme que celluy de Deucalion [48], car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rosne et le Danouble [49].

Ce que voyans ceulx qui estoient yssuz de la ville disoient :
130 « Ilz sont tous mors cruellement ; voyez le sang courir ».

Mais ilz estoient trompez, pensans de l'urine de Pantagruel que feust le sang des ennemys, car ilz ne veoyent sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clarté de la lune [50].

Les ennemys, après soy estre reveillez, voyans d'un cousté le feu
135 en leur camp et l'inundation et deluge urinal, ne sçavoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doibt estre consommé [51] par feu, les aultres que les dieux marins, Neptune, Protheus, Tritous, aultres, les persecutoient, et que de faict c'estoit eaue marine et salée.

140 O, qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans ! O ma muse [52], ma Calliope, ma Thalie,

---

Ligne 127. G : *celuy* — l. 128. A, G : *le Rosne. Ce que voyans* — H, J, K : *Danoube* — l. 129. H : *voyant* — G, H, J : *estoyent* — G, H : *disoyent* — l. 130. G : *Ilz y sont* — l. 131. A : *ilz y estoient* ; G, H, J : *estoyent* — l. 132. A, J : *ilz ne le veoyent* — l. 133. G : *pavillens* — l. 134. G : *resveillez* — l. 135. A : *sçavoient* — l. 136. G, H : *disoyent* — l. 137. H, J : *doit* — A, G, H, K : *par feu* — l. 138. A, G, H, J, K : *Neptune et les aultres les persecutoient* (G, H, J : *persecutoyent*) — l. 139. A : *sallée* — l. 141. A, G : *Thalye.*

« Au regard de monteure, quoi qu'on en dye, il reffusa de en prendre à cause que il alloit bien à pied. » Cf. éd. de Ricci, C v°. Le livre I de R. mentionne la grande jument de Gargantua, et spécialement son déluge urinal, ch. XXXVI.

48. Sur cette légende du déluge qui arriva du temps où Deucalion, fils de Prométhée, régnait en Thessalie, cf. Ovide, *Métamorphoses*, I, 318. (P.)

49. Danube. Rob. Estienne donne (1549) : « Dunol ou *Danube*, Danubius, Germanis *Donaun* » ; de même, Gilles le Bouvier, *Le livre de la description des pays*, éd. Hamy, p. 99 : « La cité de Vienne sur la *Dunaul.* » La forme rabelaisienne se rapproche de celle qu'on lit dans la *Cosmographie* de Jean Alfonse, p. 225 : *Deneuble.* (S.)

50. Peut-être réminiscence d'un épisode des *Rois*, IV, 3, v. 20-23. Les Moabites prennent pour du sang de l'eau sur laquelle brillent les premiers rayons du soleil. (P.)

51. Consumé. Les deux verbes se confondent au XVIe s. Cf. l. I, *Aux lecteurs*, n. 6.

52. Imitation des invocations bouffonnes que Folengo adresse à sa muse, dans divers chants des *Macaronées*. (P.)

inspire moy à ceste heure, restaure moy mes esperitz, car voicy le pont aux asnes [53] de logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouvoir exprimer l'horrible bataille que fut faicte.

145 A la mienne volunté [54] que je eusse maintenant un boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.

Ligne 142. A : *espritz* — l. 143. J : *pont au asnes* — A, J : *tresbuchet* ; G : *trebuschet* — l. 144. A, G : *povoir* ; *qui fut faicte* — l. 145. A, G : *voulenté* — l. 146. A : *que beurent jamais*.

53. Cette locution signifie ordinairement ce que personne ne peut ni ne doit ignorer : le pont aux ânes de la Logique est le passage que personne ne peut éviter. (P.)

54. A ma volonté, plût à Dieu ! Cette construction archaïque du pronom possessif est encore assez répandue au XVIe s. Cf. Brunot, p. 419.

Comment Pantagruel deffit les troys cens geans, armez de pierres de taille, et Loup Garou, leur capitaine.

Chapitre XXIX.

5 Les geans, voyans que tout leur camp estoit noyé, emporterent leur roy Anarche à leur col, le mieulx qu'ilz peurent, hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration[1] de Troye.

Lesquelz quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel :

« Seigneur, voyez là les geans qui sont yssuz ; donnez dessus à vostre
10 mast gualantement[2] à la ville escrime[3], car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien, et de nostre cousté nous ne vous fauldrons, et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy, David tua bien Goliath facillement[4], et puis ce gros paillard Eus-

---

Ligne 1. A : *desfit* ; G : *deffist* — l. 2. A, G, H, J, K : *pierre* — l. 4. A : *XIX* ; G : le n° du chapitre manque ; H, J : *XXIII* ; K : *XXVII* ; M : *XXVIII* — l. 5. H, J : *voyant* — A, G : *estoit submergé* ; H : *estoit nayé* — l. 8. G : *quant* — l. 9. A, G : *Seigneur voyla* (G : *voila*) — A, G, H, J : *de vostre mast* — l. 10. A : *gualantement* manque — A, G, H, J, K : *à la vieille escrime* — l. 12. A, G : *fauldrons point* — l. 13. A, G, H : *facillement. Moy doncques* (H : *Je doncques*), *qui en battroys douze telz qu'estoit* (H : *q'estoit*) *David, car en ce temps là ce n'estoit que un petit chiart* (G : *chiard*), *n'en defferay je pas bien* (H : *defferay je bien*) *une douzaine? et puis...* — M : *Goliath* — A, G : *de Eusthenes*

1. Latinisme du XVIe s. qu'on lit d'abord chez Le Maire, (t. IV, p. 170) et chez R., qui en fait un usage fréquent. (S.)

2. Vigoureusement. Et plus bas : « Pantagruel *galantement* deploye ses bras. » Cf. l. I, ch. v, n. 6.

3. La vieille escrime française, au XVIe s., s'opposait aux coups savants des maîtres italiens, qui faisaient prévaloir les coups de pointe sur les coups de tranchant et ajoutaient à l'épée la dague. Cf. l. I, ch. XXVII, l. 79.

4. Allusion au récit des *Rois*, I, 17. Saül (verset 33) objecte à David qu'il est trop jeune pour pouvoir lutter contre le Philistin Goliath : « Quia *puer* es. » La traduction familière que R. donne du mot *puer*, éditions A, G, H, disparaît dans M. Cf. *R. E. R.*, VIII, 269 (P.)

thenes, qui est fort comme quatre beufz, ne s'i espargnera. Prenez cou-
15 raige, chocquez à travers d'estoc et de taille. »

Or dist Pantagruel :

« De couraige, j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy, Hercules ne ausa jamais entreprendre contre deux [5].

— C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez. Vous comparez vous
20 à Hercules ? Vous avez, par Dieu, plus de force aux dentz et plus de sens au cul que n'eut jamais Hercules en tout son corps et ame. Autant vault l'homme comme il s'estime [6]. »

Eulx disans ces parolles, voicy arriver Loup Garou avecques tous ses geans, lequel, voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité et
25 oultrecuidance, par espoir qu'il avoit de occire [7] le pauvre bon hommet, dont dict à ses compaignons geans :

« Paillars de plat pays [8], par Mahom [9], si aulcun de vous entreprent combatre contre ceulx cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combatre seul ; ce pendent vous aurez vostre passe
30 temps à nous regarder. »

Adonc se retirerent tous les geans, avecques leur roy, là auprès où estoient les flaccons, et Panurge et ses compaignons avecques eulx,

---

Ligne 14. J : *Eustenes* — A, G : *ne s'i espargnera pas* — l. 15. A : *courage* — l. 17. A : *frans* — l. 18. A, G : *ne osa* — l. 19. A : *bien chien chié en mon nez* — K : *comparés vous* — l. 20. A : *Vous avez plus de...* — l. 23. A, G, H, J, K : *Et ainsi qu'ilz* (H : *q'il* ; K : *qu'il*) *disoyent* (A, K : *disoient*) *ces parolles* — l. 24. A, G, H, J : *tout seul* — A, G : *fut* — l. 25. A, G : *oultrecuydance* ; J : *aultrecuidance* — A, G : *le pouvre* (G : *povre*) *Pantagruel* — l. 26. A, G, H, J, K : *dont dist* — l. 27. J, K : *Mahon* — A, G, H, J, K : *si nul de vous* — l. 28. A, G, *de combatre* — l. 29. A, G, H, J : *me laissez* — A, G, H, J, K : *tout seul* — A, G, J : *cependant* — l. 30. G : *reguarder* — l. 32. G, J : *estoyent*

5. Réminiscence de l'adage : Ne Hercules quidem unus adversus duos, cité et longuement commenté par Érasme, *Adages*, I, 5, 39. D'après Platon, *Euthydème*, ce proverbe aurait pour origine un épisode de la lutte d'Hercule contre l'hydre. Occupé à combattre le monstre, il fut attaqué par un énorme crabe et dut appeler à son secours son neveu Iolas. (P.)

6. Cette sentence semble faite sur le modèle du proverbe qui figure dans la *Ballade des Proverbes* de Villon :

« Tant vaut l'homme comme on le prise. » (P.)

7. Sur ce mot, cf. l. I, ch. XV, n. 28. (S.)

8. De campagne, avec un sens péjoratif. Cf. l. I, ch. XVI, n. 21.

9. Par Mahomet ! Juron des mécréants, souvenir des romans de chevalerie, que R. met ici dans la bouche d'un géant, après l'avoir fait proférer antérieurement par un Turc. Cf. ch. XIV, n. 82. (S.)

qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule et retiroit les doigts, et en parolle enrouée [11] leur dist :

35 « Je renie bieu [12], compaignons, nous ne faisons poinct la guerre [13]. Donnez nous à repaistre avecques vous ce pendent que noz maistres s'entrebatent. »

A quoy voluntiers le roy et les geans consentirent, et les firent bancqueter avecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de 40 Turpin [14], les exemples de sainct Nicolas [15] et le conte de la Ciguoingne [16].

Ligne 33. A, G, H, J : *tortoit* [10] — M : *la geule* — l. 34. J, K : *leurs dist* — l. 35. A, G, J : *renye* — A, G : *point* — l. 36. A, G : *cependant* — A, H, J : *nos maistres* ; J : *nous maistres* — l. 37. A : *s'entrebbattent* — l. 38. A, G : *voulentiers* — A, G : *se consentirent* — l. 39. A, G : *Et cependant* ; J : *Cependant* — A, G : *des fables et les exemples* (G : *et exemples*) *de sainct Nicolas* (G : *Nycolas*). *Alors Loup Garou...* — l. 40. H : *Siguoingne* ; J : *Cigoingne*.

10. Tordait. Forme dialectale. Cf. l. I, ch. III, n. 74.

11. De même que la plupart des médecins du XVIe s., R. a confondu les symptômes de « la verolle » avec ceux de la lèpre non tuberculeuse, dite *aphymatode*, laquelle est accompagnée de déviation de la bouche, de déformation des mains, de laryngite, etc. Cf. *R. E. R.*, VIII, 212. (D.)

12. Je renie Dieu ! Juron qui est ailleurs le nom d'un des jeux de Gargantua. Cf. l. I, ch. XXII, n. 60.

13. Panurge se fait humble et cherche à exciter la pitié à la façon des gueux de l'hostière. Cf. Guillaume Bouchet, *Serées*, t. IV, p. 269 : « Mais pour esmouveoir le peuple à plus grande pitié, devinez que ces gueux et calins font ? Ils contrefont les malades de sainct Jean, ayant la bouche pleine d'escume : ce qu'ils font facilement en maschant la racine d'herbe à foulon... » (P.)

14. Les *Chroniques* de Turpin, attribuées à l'archevêque compagnon de Charlemagne, furent en vogue jusqu'au XVIe siècle, en dépit de leur caractère fabuleux, que R. relève ici. (On y voit, par exemple, Dieu arrêter la course du soleil pour permettre à Charlemagne d'achever de déconfire les Sarrazins.) Régnier, dans sa satire X, parlera encore du chroniqueur Turpin. (P.) — La chronique de Turpin venait d'être réimprimée à Paris, chez P. Vidoue, en 1527, sous le titre de : « Cronique et histoire faicte et composée par reverend pere en Dieu, Turpin archevesque de Reims, l'ung des pairs de France, contenant les prouesses et faictz d'armes advenuz en son temps du tres magnanime roy Charles le grant, autrement dit Charlemagne et de son nepveu Raouland. » (C.)

15. Les miracles de saint Nicolas faisaient partie des livrets de colportage, dits plus tard de la Bibliothèque Bleue, sous le titre de : *la Vie du grand et incomparable saint Nicolas, evêque de Myre, avec un bref recueil des miracles faits par son intercession en l'église de Saint-Nicolas en Lorraine.* Troyes, P. Garnier, s. d., in-12, 91 p. Cf. Nisard, *Hist. des livres populaires... depuis le XVe s.*, t. II, 1854, p. 277. (C.)

16. Le plus ancien nom des contes populaires, appelés Contes au vieux loup, Contes de peau d'âne, Contes de ma mère l'oie (ce

Loup Garou doncques s'adressa à Pantagruel avec une masse [17] toute d'acier, pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons, d'acier de Calibes [18], au bout de laquelle estoient treze poinctes de
45 dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris [19] — il s'en failloit par adventure l'espesseur d'un ongle, ou au plus, que je ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle *couppe aureille* [20], mais pour un petit, ne avant ne arriere [21], — et estoit phée [22], en maniere que jamais ne
50 pouvoit rompre, mais au contraire tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent.

Ainsi doncques, comme il approuchoit en grande fierté [23], Panta-

---

Ligne 42. A, G, H, J, K : *Alors* (H : *Allors*) *Loup Garou s'adressa* — A, G : *avecques* — l. 43. A, G, J, K : *deux quarterons* manque — l. 44. A, G : *de laquelle y avoit treze...* — l. 45. A, G, H, K : *dyamens* — A : *grand* ; G : *grant* — l. 46. A : *avanture* ; G : *advanture* — l. 48. A, G : *couppe oreille* ; H, J : *couppaureille* — l. 50. A, G, H, J : *ne povoit* — l. 52. A, G, H, J : *approchoit* — A : *grand* ; G : *grant*

dernier adopté par Perrault) ; mais l'appellation la plus générale au XVIe s. est celle que donne R., et qu'on retrouve chez la plupart des écrivains de l'époque. Bornons-nous à citer Du Fail, *Propos rustiques*, éd. La Borderie, p. 36 : « Le bon home Robin (après avoir imposé silence) commençoit un beau conte du temps que les bestes parloient [éd. 1549 : commençoit *le conte de la Cigogne*, du temps... ».] L'*Évangile des Quenouilles*, du XVe s., nous en explique l'origine (éd. Janet, p. 93) : « Je vous dy pour certain que les cygoignes, qui en l'esté se tiennent en ce pays, et en hiver se retournent en leur pays, qui est entours le mont de Synay, *sont par delà creatures comme nous* ». Dans la *Comédie des Proverbes*, l'expression a le sens figuré de sornettes, balivernes, acte II, sc. 2 : « Seigneur docteur, ce que je vous dis ne sont point des *contes de la cigogne*. » (S.)

17. Massue. La massue est l'arme traditionnelle des Géants. (P.)

18. L'acier des Chalybes, peuple du Pont, cf. Pline, *H. N.*, VI, 29, était fameux dans l'antiquité. Cf. Virgile, *Georgiques*, I, 57 : « India mittit ebur, molles sua thura Sabæi, At Chalybes nudi ferrum. » (P.)

19. La plus grosse cloche de Notre-Dame, *Marie*, fondue en 1378, pesait 12.500 kgs. Cf. l. I, ch. XVII, n. 44. (C.)

20. Sorte de couteau très effilé avec lequel on coupait, au XVIe s., les oreilles des vagabonds et des malfaiteurs. Aujourd'hui, c'est le nom d'une espèce de cisaille à vis de rappel pour couper les oreilles des chiens. Ce composé ne se rencontre pas antérieurement à R. (S.)

21. Entendez : mais sans ajouter ni sur une face, ni sur l'autre, la plus petite épaisseur. — Cette affectation de précision dans un sujet invraisemblable est un effet comique fréquent chez R. (P.)

22. Enchanté, charmé par les fées. Cf. l. I, ch. XXXI, n. 22.

23. Férocité. Sens vieilli aujourd'hui. Il est encore donné par Rob. Estienne (1539) : « *Fiereté*, Ferocia, ferocitas... » (S.)

gruel, jectant ses yeulx au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt.

55 « Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur [24], tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne me amene sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder et defendre soy, leurs femmes, enfans, pays et famille, en cas que ne seroit ton negoce [25] propre, qui est la foy ; car 60 en tel affaire tu ne veulx coadjuteur, sinon de confession catholicque et service de ta parolle, et nous as defendu toutes armes et defences, car tu es le Tout Puissant, qui, en ton affaire propre et où ta cause propre est tirée en action, te peulx defendre trop plus [26] qu'on ne sçauroit estimer, toy qui as mille milliers de centaines de 65 milions de legions d'anges duquel le moindre peut occire tous les humains et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadys bien apparut en l'armée de Sennacherib [27]. Doncques, s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, je te fais veu que par toutes contrées, tant de ce pays de 70 Utopie que d'ailleurs, où je auray puissance et auctorité, je feray prescher ton sainct Evangile, purement, simplement et entierement, si que les abus d'un tas de papelars [28] et faulx prophetes, qui ont par

---

Ligne 53. G : *jettant* — l. 54. G : *faisant veu à Dieu tel come...* — l. 55. A : *a esté* — l. 56. A, G, H, J : *tu voys* — A, G : *Riens* — l. 57. A, G : *naturel, comme tu as...* — A, G : *concedé es humains* — H, J : *oultroyé* (J : *oultroyée*) — l. 59. K : *propre* — G : *qui est à la foy...* — l. 60. G : *affaires* — A, G : *nul coadjuteur* (G : *coadjutur*) — G : *catholique* — l. 61. A : *et ministere* — G : *et nous a* — A : *defenduz* ; A, J : *defenses* — l. 64. J : *millier* — G : *de centenaires* — l. 65. J : *millions* — A, J : *peust* ; G : *peult* — l. 66. A, G : *comme bien apparut* — l. 69. A, H, J : *fays* — l. 70. G : *autorité* — l. 72. A, G : *abuz*

24. Conservateur.

25. Affaire, en général. Sens vieilli.

26. Beaucoup plus. Sens de *trop* devant un comparatif, au XVIe s.

27. Réminiscence d'un épisode raconté dans les *Rois*, IV, 19, 35 : « Factum est igitur in nocte illa, venit angelus Domini et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. Cumque diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum. » Cf. *R.E.R.*, VIII, 26. (P.)

28. Faux dévots. Cf. *R.E.R.*, VIII, 154.

constitutions humaines et inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez. »

75 Alors feut ouye une voix du ciel, disant : « *Hoc fac et vinces* [29] », c'est à dire : « Fais ainsi, et tu auras victoire. »

Puys voyant Pantagruel que Loup Garou approcheoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment et s'escrya tant qu'il peut : « A mort, ribault, à mort ! » pour luy faire paour, selon la discipline des 80 Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque [30], qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix et huyct cacques et un minot [31] de sel, dont il luy emplit et gorge et gouzier, et le nez et les yeulx.

De ce irrité, Loup Garou luy lancea un coup de sa masse, luy vou- 85 lant rompre la cervelle. Mais Pantagruel feut habille [32] et eut tousjours bon pied et bon œil. Par ce demarcha [33] du pied gauche un pas arriere ; mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octancte [34] et six pieces, et versa la reste du sel en terre.

Ligne 74. A : *exterminées* — l. 75. A, G : *Et alors fut ouye...* — l. 76. A, G, J : *fays* — l. 77. A, H, J, K : *Ce faict, voyant...* ; G : *Ce voyant...* — A, G : *approcboit* — G : *gueule* ; J : *guelle* — l. 78. A, G, H, J : *hardyment* — A, G, H, J : *peult* — l. 79. A, G : *faire peur* — H, J : *scelon* — l. 80. J : *bargue* — l. 81. G : *seincture* ; J : *ceinture* — A, G, H, J, K : *cacques de sel* — l. 82. A, G, H : *emplyt.* — l. 84. A, G : *Dont irrité* — l. 85. A, G : *fut abille* ; H, J, K : *abille* — l. 86. G : *desmarcha* — l. 87. A, G : *tombast* — G : *sur sa barque* — l. 88. A, G : *en six pieces* ; H : *pices* — H, K : *octante* — l. 89. A : *le reste*

Papelardie se trouve décrite dès les premiers vers du *Roman de la Rose* :

C'est celle qui est recelée
Quant on ne s'en peult prendre garde...

Le *Parnasse sat. du XVIe*, p. 123, applique l'épithète à une vieille débauchée :

Marque loffue, gauppe, vieille paillarde
Refus de ceulx qui gisent en clappier
Qui par chemin faictes la *papelarde*
Et en tous lieux pour dupper espier.

et Marot, *Ep. du Coq à l'asne*, t. I :

Il fait bon estre papelard.

(C.)

29. Réminiscence de la devise du labarum de Constantin : *Hoc signo vinces.* (P.)

30. Cf. ch. XXVIII, n. 23.

31. Ancienne mesure qui contenait la moitié d'une mine, 39 litres 36.

32. Habile. Graphie archaïque qu'on lit aussi dans Rob. Estienne (1546) : « *Abile*, voy. *habille* ». (S.)

33. Recula. Sens vieilli.

34. Quatre-vingts. Archaïsme encore vivace dans le nord, l'est et le sud de la France.

90 Quoy voyant Pantagruel, gualentement [35] ses bras desplie, et, comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout sur son mast en estoc au dessus de la mammelle, et, retirant le coup à gauche en taillade [36], luy frappa entre col et collet. Puis, avanceant le pied droict, luy donna sur les couillons un pic [37] du hault bout de son mast, 95 à quoy rompit la hune et versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste, d'ont Loup Garou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, et du vin que se feust son urine qui en sortist.

De ce non contant, Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir [38] ; mais Loup Garou, haussant sa masse, avancea son pas sur luy et de 100 toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel. De faict, en donna si vertement que, si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu despuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle [39]; mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté [40] de Pantagruel, et entra sa masse plus de soixante et treize piedz en terre à travers 105 un gros rochier, dont il feist sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux.

Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus et luy vouloit avaller [41] la teste

---

Ligne 90. A : *desploye ses bras* ; G : *Pantagruel desploye ses bras* — J : *galentement* — H, J : *desplye* — l. 91. A, G, J : *de son mast* ; H : *se son mast* — l. 95. A : *poinssons* — l. 96. G, H, J : *estoyent* — l. 97. A, G, H : *que ce feust* — A, G : *sortit* — l. 98. A, G, H, K : *content* — A : *coulouer* ; J : *colouoir* — l. 99. A, G, H, J : *haulsant* — l. 100. K : *toute sa foree* — H, J, K : *enforcer* — A, G : *Et de faict* — l. 102. G : *depuis* — A : *jusques à la...* — l. 103. J : *astiveté* — l. 104. A, G : *soixante pieds* ; H : *treze* ; J : *pieds* — l. 105. A, G : *plus gros qu'ung tonneau* ; H, J, K : *neuf mille tonneaux* — l. 107. A : *Ce que voyant Pantagruel* ; G, H, J, K : *par ce voyant Pantagruel qu'il s'amusoit* (H, K : *qui s'amusoit*) — l. 108. G : *luy courut sus*

35. Vigoureusement. Cf. n. 2.

36. Coupure, incision en longueur. Emprunté par R. du langued. *talhada*, même sens. (S.)

37. Coup de pointe. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 95.

38. Dégagement, en escrime, proprement couloir. C'est un dérivé de *couler*, au sens technique déjà cité. Cf. l. I, ch. XIII, n. 94.

39. Rate. Mot vieilli. Rob. Estienne (1539) ne donne que la forme moderne.

40. Célérité. Cf. ch. XXV, n. 10.

41. Abattre. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 96.

tout net ; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la
110 masse de Loup Garou, qui estoit phée, (comme nous avons dict devant).

Par ce moyen, son mast luy rompit à troys doigtz de la poignée, dont il feut plus estonné q'un fondeur de cloches [42], et s'escria :

« Ha, Panurge, où es tu ? »

115 Ce que ouyant Panurge, dict au roy et aux geans : « Par Dieu, ilz se feront mal, qui [43] ne les departira. » Mais les geans estoient aises comme s'ilz feussent de nopces.

Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre, mais un geant luy dist :

120 « Par Golfarin [44], nepveu de Mahon, si tu bouges d'icy, je te mettray au fond de mes chausses comme on faict d'un suppositoire. Aussi bien suis je constipé du ventre et ne peulx gueres bien *cagar* [45], sinon à force de grincer les dentz. »

Puis Pantagruel, ainsi destitué [46] de baston [47], reprint le bout de
125 son mast en frappant, torche lorgne [48], dessus le geant ; mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez, baillant une chicquenaude [49] sus un enclume de forgeron.

Ligne 110. A, G, H, J, K : *comme avons dit* (G, H, J, K : *dict*) — l. 112. A : *doigts* — l. 113. A, G, J, K : *feust* — G : *q'ung* — A, G : *s'escrya* — l. 114. H : *Hâ* — l. 115. K : *Ce que* — A, G, H, J : *dist* — l. 116. A, G, H, J : *despartira* — A : *en estoient ayses* ; G, H : *estoyent ayses* ; J : *estoyent* — l. 120. A, G, H, J : *Goulfarin* — l. 121. G : *au fons* — J : *comme on facit* — l. 124. H, K : *Pantagruel* — l. 125. G : *en frappant à grans coups torche...* — l. 126. G : *non plus que feriez en baillant...* — A, G, H, J, K : *une chinquenaude sus* (K : *sur*) *ung mail de forgeron*

42. Frappé de stupeur comme les fondeurs de cloche. Sous-entendez : « lorsqu'ils brisent leur moule et qu'ils voient la cloche manquée. » Cf. l. I, ch. XXVII, n. 28. (C.)

43. Si l'on ne les sépare. Cf. Rob. Estienne (1539) : « *Departir* et deviser... *despartir* et desmesler une bataille... » (S.)

44. Juron de géant. Souvenir burlesque des romans de chevalerie. Le nom de *Golfarin*, proprement goinfre (attesté avec ce sens au début du XVIe s.) rappelle celui du géant *Galaffre*, un des ancêtres de Pantagruel. Cf. l. II, ch. I, n. 105. (S.)

45. Chier. Mot languedocien.

46. Privé de. Cf. l. I, ch. XXXI, n. 36.

47. Arme, en général. Cf. l. I, ch. XXIV, n. 26.

48. A tort et à travers. Cf. l. I, ch. XIX, n. 53.

49. Mot du XVIe s., d'origine provinciale. Cf. l. I, ch. XXII, n. 225.

Ce pendent Loup Garou tiroit de terre sa masse, et l'avoit jà tirée, et la paroit[50] pour en ferir [51] Pantagruel, qui estoit soubdain au
130 remuement et declinoit tout ses coups, jusques à ce que une foys, — voyant que Loup Garou le menassoit, disant : « Meschant, à ceste heure te hascheray je comme chair à pastez, jamais tu ne altereras les pauvres gens ! » — Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre qu'il le getta en arriere à jambes rebindaines [52], et
135 vous le trainnoyt ainsi à l'escorche cul plus d'un traict d'arc.

Et Loup Garou s'escrioit, rendant le sang par la gorge : « Mahon ! Mahon ! Mahon ! »

A quelle voix se leverent tous les geans pour le secourir ; mais Panurge leur dist :

140 « Messieurs, n'y alez pas, si m'en croyez, car nostre maistre est fol et frappe à tors et à travers, et ne regarde poinct (où). Il vous donnera malencontre [53]. »

Mais les geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston.

Ligne 128. A, G : *Et cependant* — l. 129. A : *mais Pantagruel qui estoit...* ; G : *mais ledict Pantagruel qui estoit...* — l. 130. A, G : *remuement declinoit tous ses coups* (G : *tous ses grans coups*) ; J : *tous ses coups* — l. 131. G : *que le Loup Garou...* — l. 132. G : *te hacheray je* — A, H, J : *patez* — l. 133. A. G : *les pouvres gens* ; K : *pauvres gens* ; A, G : *gens, luy frappa du pied* ; H, J : *gens, luy frappa Pantagruel du pied* — H : *un se grand* ; G, J : *grant* — l. 134. K : *en erriere* — l. 135. A, G. J : *trainnoit* — G : *D'ung grant traict d'arc* — l. 136. : *s'escryoit* — l. 138. A, G, J, K : *A laquelle voix* — J : *s'erleverent* — l. 141. G : *reguarde point où* ; A : *point* — G : *Il vous donnera malencontre* manque. — l. 143. A : *conte* — A, G : *voyans*

50. Préparait.

51. Frapper. Cf. l. I, ch. XXXVIII, n. 20.

52. Les jambes en l'air. « Ce mot, nous dit Le Duchat, est du patois poitevin, et c'est une corruption de *ribondaine*, de *bond*, fait de *bondir*. » Il cite à cette occasion ces deux vers de la *Gente Poitvin'rie* :

Devant mi mez d'ine dozoine
Cheugirent *jambe ribondaine*...

et remarque avec raison que l'étrange combat de Pantagruel contre Loup-garou rappelle celui du chevalier Lyonnel contre le géant aux crins dorés, dans *Perceforest*, t. II, ch. XL. (S.)

53. Malheur. Cf. Rob. Estienne (1539) : « *Malencontre*. Exitium, importunium ; avoir *malencontre*, donner *malencontre*, porter *malencontre* ; qui porte *malencontre*. Ominosus. » Voir *R. XVI*e *s.*, I, 349-350. (S.)

145 Lorsque aprocher les veid, Pantagruel, print Loup Garou par les deux piedz, et son corps leva comme une picque en l'air, et d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces geans armez de pierres de taille, et les abbatoit comme un masson faict de couppeaulx[54], que nul arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre, d'ont à la rupture de ces
150 harnoys pierreux feut faict un si horrible tumulte qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre[55], qui estoit à Sainct Estienne de Bourges, fondit au soleil.

Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendent esgorgetoyent[56] ceulx qui estoyent portez par terre.

155 Faictez vostre compte qu'il n'en eschappa un seul, et, à veoir Pantagruel, sembloit un fauscheur qui de sa faulx, (c'estoit Loup Garou), abbatoit l'herbe d'un pré, (c'estoyent les geans) ; mais à ceste escrime Loup Garou perdit la teste. Ce feut quand Pantagruel en abatit un qui

---

Ligne 145. A, G, H, J, K : *Et comme ilz approchoyent* (A : *approchoient*) — G : *il print* — J : *Lup garou* — l. 146. A : *pieds et du corps de Loup garou armé d'enclumes...* — l. 147. J : *armez* — H : *de pierres taille* — l. 148. J : *et abatoit* — A : *maçon* — l. 149. A, G, H, J, K : *que nul n'arrestoit* — l. 150. A, G : *fut faict* — l. 151. G : *quant* — l. 152. J : *Bouges* — l. 153. A, H, J, K : *Et Panurge* — K : *Carpalin* — A, G, J : *cependant* — l. 154. A : *esgorgetoient* — A : *estoient* — l. 155. A : *Faictes* — G : *escappa* — l. 156. G : *faulcheur* — l. 157. A : *c'estoient* — l. 158. J : *Epistemon perdit la teste* — A, G : *Et ce fut quant* — A, G. J : *abbatit*

54. Copeaux. La forme moderne, qui fait son apparition au XVIe s., a supplanté l'ancienne qu'on lit encore dans les écrits burlesques du XVIIe s. (S.) — Ce terme, qui ne s'applique plus qu'aux éclats de bois, avait au XVIe s. un sens plus général. Cf. l. I, *Prol.*, n. 20 : « un coupeau d'oignon. » Le vocabulaire technique des ardoisiers a conservé au mot copeau le sens de déchet provenant de la taille des ardoises. (C.)

55. Tour nord de la cathédrale Saint-Étienne de Bourges. On y mettait la dernière main, quand, le soir du 31 décembre 1506, elle s'écroula avec un fracas épouvantable, entraînant à sa suite une partie des voûtes. Ce n'est cependant pas cette tour, mais bien celle qui lui succéda de 1508 à 1525, qui prit le nom de « Tour de beurre », parce que, dit-on, elle fut élevée (comme une des tours de la cathédrale de Rouen) avec l'argent donné pour avoir la permission de manger du beurre en carême. On a d'ailleurs la preuve que des impôts et des libéralités plus productives servirent à cette construction. Cf. *R.E.R.*, VII, 72. La confusion de R. est certainement voulue pour amener la plaisanterie « fondit au soleil. » (C.)

56. Égorgeaient çà et là. Fréquentatif rare en dehors de R.

avoit nom Rifl'Andouille [57], qui estoit armé à hault appareil [58], c'es
160 toit de pierres de gryson [59], dont un esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon ; car aultrement la plus part d'entre eulx estoyent armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuffe [60], et les aultres de pierre ardoyzine.

Finablement, voyant que tous estoient mors, getta le corps de
165 Loup Garou tant qu'il peut contre la ville, et tomba comme une grenoille sus ventre en la place mage [61] de ladicte ville, et en tombant du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere [62], et un oyson bridé [63].

Ligne 159. A : *Moricault* — l. 161. *la plus par* — H : *d'entre eux* — A : *estoient* — l. 162. A : *pierres* — l. 164. A : *Finablemnet* — G, H : *estoyent mors* — l. 165. A, G, H : *peult* — l. 166. A, G, H, J, K : *sus le ventre* — l. 167. J : *mouille*

57. Ce nom burlesque est un souvenir des mystères, où *Riflandouille* joue le rôle de tyran ou bourreau. Cf. *Mistere du viel Testament*, v. 42378, et *Mistere de Saint Quentin*, v. 5036, où les noms des bourreaux sont ainsi groupés :

Escervelé, Pendart, Briffault,
Cracquart, *Riflandouille*, Escorfault...

R. en fait ailleurs un des capitaines mandés par Pantagruel contre les Andouilles, l. IV, ch. XXXVII. (S.)

58. Armé de toutes pièces. Cf. ch. XXVII, n. 4.

59. Pierre de grès très dure, qui sert à faire des auges.

60. Tuf ou tuffeau, pierre blanche et tendre, très commune en Touraine, servant à bâtir.

61. Grande. A Toulouse, la principale place de la ville portait le mot de *place maje*. (S.)

62. Canepetière. Cf. l. I, ch. XXXVII, n. 47.

63. Cf. l. I, *Prol.*, l. 8. Nous retrouvons ici ce procédé de précision spécieuse dans l'invraisemblance que R. a emprunté à ses modèles populaires. Cf. Plattard, *op. cit.*, p. 31.

Comment Epistemon, qui avoit la couppe testée[1], *feut guery habillement par Panurge, et des nouvelles des diables et des damnez.*

Chapitre XXX.

Ceste desconfite[2] gigantale[3] parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flaccons, et appella Panurge et les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains et saulves[4], excepté Eusthenes, lequel un des geans avoit egraphiné[5] quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistemon, qui ne se comparoit[6] poinct, dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soy mesmes. Mais Panurge luy dict :

« Dea[7], Seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les mors, et voirons la verité du tout[8]. »

Ainsi doncques, comme ilz cherchoyent, ilz le trouverent tout roidde mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria :

Ligne 1. A, G : *qui avoit la teste tranchée fut guery...* — l. 3. A : *de* — G : *damnés* — l. 4. A : *XX* ; H, J : *XXV* ; K : *XXVIII* ; G : chapitre XXX manque — l. 5. A, G : *gygantale* — G : *parachevé* ; J : *parahevée* — l. 6. A : *appelle* — l. 7. A, G : *Eusthenes qu'ung* (G : *q'ung*) *des geans...* — l. 8. A : *esgraphigné* ; G : *esgraphiné* — l. 9. A, G, H, J : *qui ne comparoit poinct* (A, G : *point*) — H, J : *feut* — G : *dolant* — l. 10. G : *s'en voulut* — A, G, H, J : *dist* — l. 12. A, G : *et verrons* ; H, J : *et voyrons* — l. 13. G : *Ainsit doncques* — A : *cherchoient* — l. 14. A, G : *Dont Eusthenes s'escrya* ; H : *s'escrya*

1. Tête coupée. Contrepèterie. Cf. sur ce type de jeux de mots la note 40 du ch. XVI.

2. Déconfiture, déroute.

3. Gigantesque. Forme originale et fréquente chez R., dérivée à l'aide d'un suffixe très fréquent en moyen français. (S.)

4. Forme provinciale, tout particulierement lyonnaise. (R.)

5. Égratigné. Forme dialectale : Bas-Maine, etc. Cf. l. I, ch. XI, n. 58.

6. Du verbe archaïque *comparoir*, comparaître.

7. Vraiment. Cf. l. I, ch. XXV, n. 47.

8. Tout à fait. Cf. Rob. Estienne (1539) : « *Du tout*. Plane, in totum », et Guill. Bouchet, t. V, p. 33 : « Lors je me prins *du tout* à rire. » (S.)

« Ha, male mort, nous as tu tollu [9] le plus parfaict des hommes ? »

A laquelle voix se leva Pantagruel, au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde, et dist à Panurge :

« Ha, mon amy, l'auspice de vos deux verres et du fust de javeline estoyt bien par trop fallace [10]. »

Mais Panurge dist :

« Enfans, ne pleurez goutte. Il est encores tout chault ; je vous le gueriray aussi sain qu'il fut jamais. »

Ce disant, print la teste et la tint sus sa braguette chauldement, affin qu'elle ne print vent. Eusthenes et Carpalim porterent le corps au lieu où ilz avoient bancquetté, non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfoys Panurge le reconfortoit, disant :

« Si je ne le guery, je veulx perdre la teste, (qui est le gaige [11] d'un fol) ; — laissez ces pleurs et me aydez. »

Adoncq noctoya très bien de beau vin blanc le col et puis la teste, et y synapiza [12] de pouldre de diamerdis [13] qu'il portoit tousjours en

---

Ligne 16. G : *tu nous a toullu...* — l. 18. A, G, H, J, K : *au monde, mais Panurge dist* : « *Enfans...* – l. 22. A, G : *ne pleurez* (G : *pleurés*) *point* ; J : *plourez* — l. 23. H : *feut* — l. 24. A, G, K : *Et ce disant* — H : *bragette* — l. 25. A, G : *affin* manque — A, G : *Et Eusthenes...* — l. 26. G : *avoyent banqueté* ; H : *avoyent* — l. 27. A : *toutesfois* — A, G, H, K : *les reconfortoit* — l. 29. A, G : *guerys* — l. 31. A, G, H, J, K : *Adonc nettoya* (J, K : *nectoya*) — l. 32. A : *de pouldre de aloes* ; G : *de la pouldre de diamerdys* ; H, J : *diamerdys*

9. Ravi. Cf. l. I, ch. II, n. 4.

10. Trompeur. Latinisme. Cf. l. I, ch. XXXI, n. 31.

11. La gageure. C'est une réflexion du conteur.

12. Sinapiser, dit Littré, se dit des médicaments où l'on met de la farine de graines de moutarde pour les rendre plus actifs ». Au XVIe siècle, ce mot avait une acception plus large. Ambroise Paré (*Deux livres de chirurgie* : I. *De la génération de l'homme...* Paris, 1573, p. 310), traitant « de la relaxation du gros intestin qui se faict aux femmes », dit qu' « on le *sinapise*, c'est-à-dire saupoudre d'une poudre fort subtile faicte de choses astringentes et non mordicantes ». (D.)

13. Même sens que *poudre d'oribus* (cf. *Prol.*, n. 26). Mot burlesque forgé par R. sur le modèle des nombreux termes pharmaceutiques de l'époque commençant par *dia...* Cf. *R.E.R.*, III, 311. Guill. Bouchet, cite également ce terme, t. II, p. 200 : « Il bailla à son escholier trois pillules communes, il est vray qu'il y entroit un peu de *diamerdis*. » C'est là un souvenir de R. (S.)

une de ses fasques[14]; après les oignit de je ne sçay quel oingnement, et les afusta[15] justement, veine contre veine, nerf contre nerf, spon-
35 dyle contre spondyle, affin qu'il ne feust tortycolly[16], (car telles gens il hayssoit de mort). Ce faict, luy fist à l'entour quinze ou seize poincts de agueille[17] affin qu'elle ne tumbast de rechief, puis mist à l'entour un peu d'un unguent qu'il appelloit resuscitatif[18].

Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx,
40 puis baisler[19], puis esternuer, puis fist un gros pet de mesnage. Dont dist Panurge :

« A ceste heure est il guery asseurement ».

Et luy bailla à boire un voirre[20] d'un grand villain vin blanc avecques une roustie succrée[21]. »

45 En ceste faczon feust Epistemon guery habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys sepmaines et eut une toux seiche, dont il ne peut oncques guerir sinon à force de boire.

Ligne 33. A, G, H, J, K : *Et après les oingnit* — l. 34. A, G, H, J : *vene contre vene* — l. 35. J : *contre spondile* — A, G, H : *telz gens* ; K : *tellez gens il haïssoit* — l. 36. A, G, H, K : *Et ce faict* ; G : *feist* — A : *luy fist deux ou troys poins* ; G : *poins* ; J : *poinctz* ; K : *poinctes de aqueille* — l. 37. G : *aguille* — A, G, H, J : *tombast* — l. 38. A : *ung peu de unguent* — l. 39. A : *Et soubdain* ; G : *Et tout soubdain* — G : *commençea à respirer puis à ouvrir...* ; H, J : *commencza* — A : *à ouvrir* ; J : *ouvrit* — l. 40. A, G : *puis à baisler, puis à esternuer puis feist...* — J : *bailler* — H, J : *feist* — l. 43. G : *grant* — K : *villian* — A : *à tout une roustie* ; K : *avecques roustie succrée* — l. 45. A, G, K : *façon* — A, G : *fut* ; H, J : *feut* — K : *habillement* — l. 46. A, G : *fut* — l. 47. A, G, H : *peult*

14. Poche. Cf. ch. XVI, n. 25

15. Ajusta. Cf. *Pant. Progn.*, au liseur : « *Affuttez* vos besicles. » Primitivement terme du langage militaire. Cf. *R.E.R.*, IX, 291.

16. Torticolis. Ce sont les hypocrites et particulièrement les moines cafards que R. désigne par ce mot. Cf. ch. VII, n. 210 et l. I, ch. LIV, l. 5 : « Torcoulx. » (P.)

17. Aiguille. Prononciation provinciale : Berry, Poitou, etc. (S.)

18. Qui fait ressusciter. Cet *unguent ressuscitatif* trouve son pendant dans le *baume de Fier-à-bras* de Don Quichotte (cf. *R.E.R.*, VII, 251), l'un et l'autre souvenirs des romans de chevalerie. (S.)

19. Bâiller. Graphie particulière au XVIe s.

20. Verre.

21. La rôtie sucrée est un *restaurant*. Laurent Joubert (*Seconde partie des Erreurs populaires*, Paris, 1579, p. 129), discourant sur la façon dont il se faut gouverner le jour qu'on prend médecine, « conseille volontiers que ce jour-là on ne souppe pas autrement que d'un coulis, ou orge mondé, fait du bouillon de chair ou de lait d'amandes, ou bien de manger une *rotie au succre* ». (D.)

Et là commencza à parler, disant qu'il avoit veu les diables, avoit parlé à Lucifer familierement et fait grand chere en enfer et par les
50 Champs Elisées, et asseuroit davant tous que les diables estoyent bons compaignons. Au regard des damnez, il dist qu'il estoit bien marry [22] de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué [23] en vie :

« Car je prenois, (dist il), un singulier passetemps à les veoir.

— Comment, dist Pantagruel?

55 — L'on ne les traicte, (dist Epistemon), si mal que vous penseriez; mais leur estat est changé en estrange façon, car je veis Alexandre le Grand qui repetassoit [24] de vieilles chausses, et ainsi gaignoit sa pauvre vie [25].

« Xercès crioit la moustarde [26].

Ligne 48. A, K : *commença* ; J : *commencza et parlé* ; A, G : *et avoit parlé* ; K : *parler* — l. 49. H : *familiarement* — G, H, J, K : *et faict* — G : *grant chère* — J : *le Champs-Élisées* — l. 50. A, G, H, J, K : *devant tous* (H : *tout*) — A, H : *estoient* — l. 51. A, G : *Et au regard* (G : *reguard*) — l. 53. A, G, H : *prenoys* — l. 55. A, G : *les traicte pas* — l. 56. H, J : *faczon* — l. 57. A : *chaulses* — A : *sa vie* ; G : *sa povre vie* — l. 59. K : *Xercces* — A, G : *cryoit* (G : *crioit*) *la moustarde, Darius estoit cureur de retraictz* ; H : *cryoit*.

22. Attristé. Mot vieilli. Cf. Rob. Estienne (1539) : « Estre *marri* et dolent de quelque chose, estre fort *marri* de la mort d'aucung... » (S.)

23. Rappelé. Cf. l. I, ch. XXIV, n. 6.

24. Rapetassait. Verbe fréquent chez R. et qui n'est pas attesté avant lui. Il est tiré du langued. *repetassa*, rapiécer. Cf. Guill. Bouchet, t. IV, p. 287 : « chausses *rapetacées* ». Pasquier emploie à la fois le terme français et son correspondant méridional, *Lettres*, t. III, p. 446 : « Nous seuls, entre toutes les autres nations, faisons profession de rapiécer ou, pour mieux dire, *rapetasser* nostre eloquence de divers passages. » (S.)

25. R. a emprunté à un dialogue de Lucien, *Menippus seu Necyomantia*, l'idée de cette description des Enfers. Lucien imagine qu'aux Enfers les philosophes Socrate et Diogène prennent leur revanche sur les rois Xerxès et Philippe. Ce dernier est représenté raccommodant de vieilles chaussures pourries dans un coin, ἐν γωνιδίῳ τινὶ μισθοῦ ἀκούμενος τὰ σαθρὰ τῶν ὑποδημάτων, pendant que Xerxès, Darius et Polycrate mendient aux carrefours. Au tableau de la déchéance des grands, devenus gueux, Lucien oppose celui du bonheur des philosophes, qui continuent à philosopher, en toute liberté désormais. Socrate se promène en brocardant tout le monde et en bavardant à son aise avec les plus diserts parmi les morts : Palamède, Ulysse et Nestor. Diogène se gausse des regrets de Sardanapale et de Midas. Il s'amuse à couvrir de cris aigus leurs lamentations puériles. R. s'est inspiré, mais très librement, de cette description. (P.)

26. Cf. ch. XXI, n. 3. La moutarde était criée au XVIe s. par les vinaigriers. Cf. Tru-

60 « Romule estoit saulnier [27],
« Numa clouatier [28],
« Tarquin tacquin [29],
« Piso paisant [30],
« Sylla riveran [31].
65 « Cyre estoit vachier,
« Themistocles verrier [32],
« Epaminondas myrallier [33],

Ligne 65. H, J : *estoyt* — l. 66. H, J, K : *estoit* (H : *estoyt*) *verrier* — l. 67. H, J : *marrillier*

quet, *Les Cent et sept cris que l'on crie journellement à Paris* (1545) pub. par Franklin, *Dict. des Arts et métiers*, p. 762 et suiv.

Vinaigres vinas, cendre gravellée
Moutardas, la lye !
Que chacun de nous s'allie
Pour aller boire à la gallée.

Nous ferons pour commenter ce ch. XXX de fréquents emprunts à cet ouvrage, ainsi qu'à Lespinasse (R. de). *Les métiers de Paris*, 3 vol. in-4°, 1886-1897. (C.)

27. Marchand de sel dit de *gabelle* ou *de cuisine*. On criait le sel :

« Du sel, du sel ! J'en ay assez »
C'est bonne sauce, bon appetis ;
Il n'y a ne grans ne petis
Qui de ce sel ce sceust passer.

Cf. *Les Cent et sept cris*, p. 764. (C.)

28. Cloutier. Cette forme ne se rencontre que chez R. On distinguait les simples cloutiers et les cloutiers épingliers. L'ordonnance de 1582 les met au dernier rang dans les petits métiers. (C.)

29. Vilain, ladre. Tiré de l'ital. *taccagno*, avaricieux. Cet italianisme se lit, au XVe s., dans le *Champion des Dames*, de Martin Le Franc (v. Godefroy). Très fréquent, avec ce sens, au XVIe s. (Rob. et Henri Estienne, G. Bouchet, etc.). (S.)

30. Paysan. Forme archaïque, ainsi que les dérivés *paisanterie* et *paisandes*, paysannes, ce dernier chez d'Aubigné. (S.)

31. Riverain, batelier. Cf. *Pantagr. Progn.*, ch. V : « Estradiotz, *riverans*, matelots. » Terme en usage le long de la Loire, pour batelier, remarque Le Duchat. (S.) — Métier rangé au quatrième rang, entre les médiocres et petits, par l'édit de 1582. (C.)

32. R. a-t-il bien ici en vue la profession de *verrier*, le seul art manuel auquel un gentilhomme pouvait se livrer sans déroger ? On serait plutôt tenté d'y voir un métier de la rue, le verrier-vendeur de verres et bouteilles, qui criait : « Gentil verre joli ! » Cf. Les *Cent et sept cris*, p. 765 :

« Gentil verre jolys !
A un liard les verres de pierre. »
Il me faut retourner grand erre
En querir dedans mon logis.

L'ordonnance de 1582 classe ce métier parmi les médiocres. (C.)

33. Miroitier, faiseur de miroirs. Cf. l. I, ch. XXIV, n. 18. Au XVIe s., cette fabrication comprenait les miroirs de cristal, d'acier poli, de verre bruni, c'est-à-dire peint d'un côté de couleur foncée. Cf. le *Blason du miroir* (1539). *Anc. poés. fr.*, t. IV, p. 263. Les *miralliers* faisaient aussi des boutons, sonnettes, anneaux, croix. Leur profession se confondait avec celles des lunetiers et des bimbelotiers. Cf. Lespinasse, t. II, p. 722. (C.)

« Brute et Cassie agrimenseurs [34],
« Demosthenes vigneron,
70 « Ciceron atize feu [35],
« Fabie enfileur de patenostres [36],
« Ataxerces cordier [37],
« Eneas meusnier [38],
« Achilles teigneux,
75 « Agamenon liche casse [39],
« Ulysses fauscheur,
« Nestor harpailleur [40],
« Darie cureur de retraictz [41],

Ligne 68. J : *agrmenseurs* — l. 70. J : *Circeron* — l. 72. *Artaxerces* — l. 75. H : *Agamemnon* ; J : *Agamennon* — l. 78. A, G, H, J, K : *retraictz*, *Scipion Africain* (G : *African*)

34. Arpenteur. Latinisme (*agrimensor*) rare en dehors de R.

35. Qui attise le feu pendant les travaux de forge. Le mot *atisefeu* a, en anc. fr., le sens de fourgon pour tirer la braise. (S.)

36. Cf. ch. XXI, n. 25. Le nom de *patenôtres* n'était pas réservé aux chapelets. Il s'appliquait aux colliers, aux ceintures, aux bracelets, à toutes les *enfilures*. Les statuts permettaient aux patenôtriers « d'*enfiler* toutes sortes de patenostres, chappelets, saintures, carcans, chaisnes, colliers, bracelets, cordelières, etc. » Métier de quatrième rang pour le jai, l'ambre, le corail, de cinquième et dernier rang pour les patenôtriers d'os et de corne. (C.)

37. Faiseur de cordes de toutes sortes en fil, écorce et poil. Les cordiers de Paris étaient exonérés d'impôt, à condition de fournir les cordes nécessaires aux exécutions criminelles. L'ordonnance de 1582 les range au cinquième et dernier rang, dans les petits métiers. (C.)

38. Les meuniers ne jouissaient pas d'une bonne réputation. Cf. l. III, ch. II. L'ordonnance de 1582 classe les meuniers parmi les métiers médiocres. (C.)

39. Gourmand. Proprement, qui lèche les casses ou poêlons. En Poitou, *lichecasse* désigne la lèchefrite. (S.)

40. Cf. *Pant. Progn.*, ch. V : « crocheteurs, *harpailleurs*. » Cotgrave renvoie d'*arpailleur* à *orpailleur*, et Furetière en donne cette définition : « Ceux qui cherchent l'or sur les bords de plusieurs rivières, et parmi les mottes de terre, et qui tâchent à découvrir les mines. » Suivant Monet, *harpailleur* désigne le « foureur de mines », c'est-à-dire mineur. C'est un dérivé de *harpailler*, saisir. Cf. A. Thomas, *Essais de philologie française*, p. 342. (S.)

41. Vidangeur. *Retraict*, proprement retraite, est une appellation euphémique analogue à l'équivalent moderne *lieux d'aisance*. Cf. l. IV, ch. LVII : « En ce *retrait* icy pres ma scelle percée », et Du Fail, t. I, p. 65 : « Crieurs de cotterets et gentil *cureur de retrait*. » (S.) — L'obligation d'établir dans chaque maison des « fosses à retraicte » ne date que de 1531.

« Ancus Martius gallefretier [42],
80 « Camillus gallochier [43],
« Marcellus esgousseur de febves [44],
« Drusus trinquamolle [45],
« Scipion Africain cryoit la lye en un sabot [46].
« Asdrubal estoit lanternier [47],
85 « Hannibal cocquassier [48].
« Priam vendoit les vieulx drapeaulx [49].
« Lancelot du Lac [50] estoit escorcheur de chevaulx mors [51].

Ligne 84. A, G : *Pharamond estoit lanternier* — l. 85. A, G : *estoit cocquetier* ; H : *cocquetier* ; J, K : *cocquatier* — l. 86. *le vieulx drapeaulx*

Le tout à la rue était le système général. Aussi les *cureurs de retraits* étaient-ils en même temps cureurs de puits, et ils parcouraient les rues en criant :

« A curer le puys »
C'est peu de practique
La gaigne est petite
Plus gaigner ne puis.

cf. Les *Cent et sept cris*, p. 764. (C.)

42. Calfat. Dérivé de *galefreter*, calfreter, fréquent chez R., parfois au sens figuré de « vaurien », l. v, *Prol.* : « quels trinquenalles, quels *gallefretiers*. » Cette acception péjorative est encore vivace dans plusieurs patois. (S.)

43. Faiseurs de galoches ou de chaussures à semelles de bois. Au XVIe s. cette corporation avait à peu près disparu. (C.)

44. Ecosseur de fèves, qui les tire de leur gousse.

45. Fanfaron. Du toulousain *trinco-amellos*, proprement casseur d'amandes. R. donnera plus tard, l. III, ch. XXXVII, cette épithète au président du tribunal de Myrelingues. (S.)

46. Les vinaigriers envoyaient leurs apprentis ou leurs valets « marchander la *lie* » de rue en rue.

Ils criaient au XIIIe s. :

Diex, a il point de lie là ?

Cf. *Crieries de Paris*, par G. de la Ville-Neuve, et Lespinasse, t. I, p. 566 et suiv. L'ordonnance de 1582 classe ce métier parmi les médiocres. (C.)

47. Fabricant de lanternes. L'ordonnance de Louis XI dite « des bannières » les range, en 1467, avec les souffletiers, les vanniers, les ouvriers d'osier. Celle de 1582 classe les boisseliers-lanterniers de corne au quatrième rang, entre les métiers médiocres et les petits (C.)

48. Coquetier, marchand d'œufs et de volaille. Forme provinciale : Berry, Maine, etc. (S.)

49. Chiffons. Sens ancien encore conservé chez les chiffonniers qui appellent *drapeaux* les débris de toile qu'ils ramassent pour la fabrication du papier. Cf. Des Périers, nouv. XXXIV : « Il se mit en l'eau jusques aux genoulz... et lave ses *drapeaulx* bien et beau. » (S.) — Cf. les *Cent et sept cris*, p. 765 :

« Le vieux fer, *vieux drapeaux* ! »
C'est marchandise que j'assemble
Si j'avois faict mon trousseau
Nous en vrions boire ensemble.

Les crieurs de vieux fers et vieux drapeaux obtinrent des statuts en 1681. Cf. Lespinasse, t. II, p. 587. (C.)

50. Héros d'un roman célèbre du cycle breton, imprimé vers 1488 et en 1531. Fils de l'enchanteur Merlin, un des douze chevaliers de la Table ronde, il conçut une vive passion pour la belle Genièvre, femme du roi Arthur, et s'attira toutes sortes de malheurs pour avoir dédaigné la fée Morgane. (S.)

51. Équarrisseur. La taille de 1292 cite

« Tous les chevaliers de la Table Ronde [52] estoyent pauvres Gaingne-
deniers [53], tirans la rame pour passer les rivieres de Coccyte, Phlege-
90 ton, Styx, Acheron et Lethé, quand Messieurs les diables se voulent
esbatre sur l'eau, comme sont les bastelieres de Lyon [54] et gondoliers [55]
de Venise ; mais pour chascune passade ilz ne ont que une
nazarde, et, sur le soir, quelque morceau de pain chaumeny [56].

« Trajan estoit pescheur de grenoilles.

95 « Antonin lacquays,

« Commode gaeytier [60],

Ligne 88. J : *de Table ronde* — A : *estoient pouvres* ; G : *pouvres* — l. 89. A, G : *à tirer à la rame et passer...* ; H, J, K : *mis à tirer à la rame et passer...* — A, G : *Coccytus* — l. 90. A : *Acheron, Lethé* — G : *quant* — A, G : *se veulent* — l. 91. A, G, H, J, K : *Comme sont* (J : *font*) *les bastelières* (G : *basteliers*) *de Lyon et Venize* (A, G, H : *et de Venize*) — l. 92. A, H, J, K : *ilz n'en ont que...* ; G : *ilz n'en ont tant seullement que une nazade et devers le soir...* — l. 93. H, K : *et sus le soir* — A, G : *pain chaumeny. Les douze pers de France sont là et ne font riens que je aye veu, mais ilz gaignent leur vie à endurer force plameuses* [57], *chinquenaudes* [58] (G : *chiquenaudes*), *alouettes* [59] *et grans coups de poing sur* (G : *sus*) *les dentz. Neron estoit vielleux...* (G : *sus les dentz. Hector estoit fripesaulse...*)— l. 94. H, J : *estoyt* — l. 96. H, J : *gayetier*

treize *escorcheurs* à Paris, celle de 1300, vingt-et-un. (C.)

52. Ordre de chevalerie fabuleux, institué par Arthur. Au nombre d'abord de 24, ils délibéraient assis autour d'une table ronde; ils avaient pour mission d'aller conquérir le saint Graal. Les plus connus de ces chevaliers, après Arthur, sont : Amadis, Gauvain, Tristan, Lancelot. Cette fable fait le sujet des romans de *Lancelot du Lac*, de *Perceforest*, du *Saint Graal*, de *Merlin*, etc. (S.)

53. Homme de peine. Composé du XVIe s., hors d'usage. Il est fréquent chez R. (S.)

54. Les batelières étaient encore au début du XIXe siècle une des particularités pittoresques de Lyon. Chateaubriand les mentionne dans son *Voyage en Italie*, à la date de 1803 : « les barques qui traversent cette douce rivière [la Saône] couvertes d'une toile... conduites par de jeunes femmes, amusent agréablement les yeux. » .)

55. Terme qui ne se trouve que dans l'édition de 1542, emprunté, vers cette époque, par R., de l'ital. *gondoliere*, en même temps que son primitif *gondole*, qu'on lit dans la *Sciomachie* (écrite en Italie). (S.)

56. Moisi. Mot dialectal : Anjou, Berry, Poitou, Limousin. C'est une métaphore agricole, tirée du champ couvert de chaume : cf. la forme parallèle *chaumoisi* en rapport avec *chaumois*, champ moissonné. (S.)

57. Soufflets. Cf. Odet de Lanoue, *Dict. des rimes*, 1596, p. 148 : « Il lui a baillé une belle *plamuze*, ou un beau soufflet, et quelque semblable coup sur le visage. » (S.)

58. Chiquenaudes. Cf. l. I, ch. XXII, n. 225.

59. Nasardes. Cf. l. I, ch. XXII, n. 224.

60. Fabricant d'objets en jais (appelé en anc. fr. *gaiel* ou *jaiet*). L'interprétation de « joueur de cornemuse » (Le Duchat, Burgaud des Marets, Godefroy) est fantaisiste. (S.)

« Pertinax eschalleur [61] de noys,
« Luculle grillotier [62],
« Justinian bimbelotier [63].
100 « Hector estoit fripe saulce [64].
« Paris estoit pauvre loqueteux [65],
« Achilles boteleur de foin [66],
« Cambyses mulletier,
« Artaxerces escumeur de potz.
105 « Neron estoit vielleux [67] et Fierabras [68] son varlet [69], mais il luy faisoit mille maulx et luy faisoit manger le pain bis et boire vin poulsé [70], luy, mangeoit et beuvoit du meilleur.
« Julles Cesar et Pompée estoient guoildronneurs de navires.

Ligne 100. H : *estoyt* — J, K : *fripesaulse* — l. 101. H, J : *estoyt* — G : *pouvre* — l. 102. G : *foing* — l. 105. H, J : *estoyt* — G : *vieilleux et Fierabras estoit son varlet* ; A : *estoit son varlet* — l. 106. A : *et boire le vin* — l. 107. G : *et luy...* — l. 108. A, G, H, J, K : *Jason et Pompée estoient* (G, H, J : *estoyent*) *guoildronneurs* (G : *gouildronneurs*)...

61. Écaleur. Rob. Estienne donne (1549) : « *esqualler* ou *esquailler*, au sens d'écaler. » (S.)

62. Rôtisseur. Tiré de *grillot*, petit gril. Dérivé rare en dehors de R.

63. Fabricant de jouets communs et à bas prix (les jouets d'or et d'argent étant réservés aux orfèvres, ceux d'ivoire, d'os, etc., aux tabletiers), petits ménages d'enfants, petits ustensiles d'église en étain, poupées, chevaux de carton, petits carrosses, etc. L'ordonnance de 1582 met les lunetiers-miroitiers-*bimbelotiers* au quatrième rang. (C.)

64. Cuisinier, proprement avaleur de sauce. R. avait antérieurement donné ce nom à des cuisiniers de Gargantua et il fait mention, dans la bibliothèque de saint Victor, d'un *magister Fripesaulcetis*. (S.)

65. Nicot rend ce terme par « déguenillé, couvert de lambeaux », en ajoutant qu'il est picard. Le sens en est : pauvre diable, comme dans ce passage de la *Pant. Progn.*, ch. v : « *loqueteurs*, claquedens, croquelardons. » On sait que les suffixes *eux* et *eur* se confondent au XVIe s., comme dans le bas langage moderne. (S.)

66. L'ordonnance de 1351 les nomme *lyeurs de foing*. Le bottelage des foins destinés à Paris devait être fait à trois liens. (C.)

67. Vielleur. Cf. sur l'échange des deux suffixes la remarque de la n. 65. — Les tours joués aux aveugles, chanteurs ou joueurs de vielle, par leurs valets, sont une source féconde de comique dans le répertoire du moyen âge. (C.)

68. Sur ce personnage, cf. *Prologue*, n. 46.

69. Valet. En anc. fr., *vaslet* ou *varlet* désigne l'écuyer au service d'un seigneur. Le sens généralisé de « domestique » se rencontre dès le XIVe s. (S.)

70. Tourné. Cf. ch. VII, n. 15.

« Valentin et Orson [71] servoient aux estuves d'enfer [72] et estoient
110 ragle torelz [73].
« Giglan et Gauvain [74] estoient pauvres porchiers.
« Geoffroy à la grand den [75] estoit allumetier [76],
« Godeffroy de Billon [77] dominotier [78].

Ligne 109. G, H, J : *servoyent*; K : *servoient* — G, H, J : *estoyent* — l. 110. A, G, H, J : *racletoretz* — l. 111. K : *Giglain* — G, H, J : *estoyent* — A : *pouvres*; G : *povres* — l. 112. G : *grant dent*; A, H, J : *dent* — H, J : *estoyt* — l. 113. A, G, H, J, K : *estoit* (H : *estoyt*) *dominotier*

71. Deux héros dont les gestes et prouesses contre les Sarrasins sont racontés dans l'*Histoire des deux nobles et vaillans chevaliers Valentin et Orson, fils de l'Empereur de Grece et neveux au tres chrestien Roy de France Pepin*, imprimé à Paris, vers 1489. Ce roman, souvent réédité devint ensuite un des livres de colportage les plus goûtés. Nous en avons cité plus haut, ch. XXIV, n. 65, l'épisode du cheval merveilleux *Pacolet* (S.)

72. Au XVIe s. les valets continuaient à crier l'ouverture des étuves au point du jour, comme au XIIIe s. Cf. G. de la Villeneuve, p. 748 :

Oiez c'on crie au point du jor :
Seignor, quar vous alez baingnier
Et estuver sanz delaier,
Li baing sont chaut, c'est sanz mentir.

Mais les établissements étaient devenus des lieux de débauche, anathématisés à la fois par les prédicateurs catholiques et les ministres huguenots. Les valets avaient la réputation d'entremetteurs de bas étage. Le métier d'étuveur lui-même était rangé entre les médiocres et les petits (1587). (C.)

73. Suivant Le Duchat, « ceux qui, dans les étuves, servent à racler et affiner la peau du visage des femmes qui prennent le bain. » Proprement : racle-masque (cf. ci-dessous, ch. XXXIII, l. 64, *touret*). Le mot est inconnu en dehors de R.; Cotgrave en donne une interprétation plus générale : « Such as rub sweater, in hot baths, or hot houses. » (S.) — Le touret de nez ou demi-masque que les femmes portaient sur le visage se fixant uniquement avec de la pommade, on conçoit que l'objet avait besoin d'un nettoyage avant d'être remis en place au sortir du bain. (C.)

74. Héros d'un roman du cycle breton, imprimé vers 1530, très goûté par les contemporains. Marot s'en souvient dans son deuxième *Coq à l'asne* (1535) :

A propos de Perceforest,
Lit on plus Artus et *Gauvain*?
(S.)

75. Sur ce personnage, cf. ch. V, n. 24.

76. Marchand d'allumettes. Cf. *Pant. Progn.*, ch. V : « *Allumetiers*, boute-feux... » Cf. ch. XVI, n. 39. Dès le XIVe s., on trouve cette profession mentionnée dans un traité d'alchimie : « Et n'est bon le soufre qu'à ces femmelettes qui botellent *les allumettes*. » (Gay, *Glossaire*). Dans les *Cent et sept cris* figure l'*allumetier*, p. 762 :

Pour quelque peine que j'y mette,
D'enrichir je n'ay pas appris;
J'ay beau crier mes *allumettes*,
Car ilz sont à trop petit pris.
(C.)

77. Godefroy de Bouillon. Billon est la forme usuelle de ce nom au XVIe siècle.

78. Graveur sur bois, tailleur d'histoires et de figures. Cf. *Pant. Progn.*, ch. V : « Clercz de greffe, *dominotiers*, patenostriers... » Nico

« Jason estoit manillier [79],
115 « Don Pietre de Castille [80] porteur de rogatons [81],
« Morgant [82] brasseur de byere [83].
« Huon de Bordeaulx [84] estoit relieur de tonneaulx [85],
« Pirrhus souillart [86] de cuysine,
« Antioche estoit rammoneur de cheminées [87].
120 « Romule estoit rataconneur de bobelins [88],

Ligne 114. A, G : *Jason estoit manillier* manque — A, J, K : *Baudoin estoit* (H, J : *estoyt*) *manillier* — l. 115. A, G, H, K : *Dom* — l. 117. A, G, H, J : *Bourdeaulx* — H, J : *estoyt* — l. 118. A, G, H, J, K : *Jules César souillart* (G : *soullart*) *de cuysine* (A : *cuisine*) — l. 119. A, G : *Antiochus* — H, J : *estoyt* A, G, H, J, K : *ramoneur* — l. 120. A, G : *Romulus* — H, J : *estoyt*

le définit ainsi : «*Dominotier* est celuy qui fait et qui vend des dominos, c'est-à-dire des images et œuvres de pourtraicture peintes et imprimées en papier et gravées en bois ou cuivre. » (S.)

79. Marguillier. Cf. *Pant. Progn.*, ch. v : « Bimbelotiers, *manilliers*... » C'est le dauphinois *manilhié*, sonneur de cloches. (S.)

80. Sur ce personnage, cf. ch. xv, n. 45.

81. Quêteur. Cf. l. I, ch. i, n. 12. — Charles VII avait rendu une ordonnance dès 1457 contre les porteurs de vieilles bulles, qui allaient de ville en ville sous l'habit de religieux du Saint-Esprit, de la Trinité, de la Merci, de Saint-Antoine, et se rendaient coupables de grands crimes, abus, larcins et faussetés. Cf. P. Champion, *Villon*, t. II, p. 81. (C.)

82. Héros d'un roman de chevalerie, dont R. fait ailleurs un des géants ancêtres de Pantagruel. Cf. ch. i, n. 90.

83. Les statuts du moyen âge disent « brasser la cervoise » et nomment les fabricants des « cervoisiers ». Au xve s. on commence à employer les termes de « bière » et « brasseur. » L'ordonnance de 1582 met les brasseurs au-dessous des métiers médiocres. Plus loin, Morgant donne neuf muids de bière au Franc-archier de Bagnolet. (C.)

84. Sur ce personnage, cf. *Prol.*, n. 47.

85. Tonnelier. Il s'agit sans doute de tonneliers en vieux, d'ouvriers chargés de remettre des cercles aux vieux tonneaux. (C.)

86. Souillon, écureur de vaisselle. Rob. Estienne (1539) donne seulement : « *Souillon*, serviteur d'une maison des champs qui sert à toutes choses utiles. » (S.)

87. Dès cette époque le métier était exercé par des Savoyards ou des Piémontais. Cf. Corrozet, *Antiquitez* (1543) :

Puis verrez des Piemontoys
A peine saillys de l'escaille
Crians : « Ramona hault et bas
Voz cheminées sans escaille. »

Les farces et les poésies satyriques du xvie s. sont pleines d'équivoques sur ce métier. Cf. Les *Cent et sept Cris*, p. 763 :

Ramonez vos cheminées
Jeunes dames haut et bas,
Faictes moy gaigner ma journée,
A bien houlser je m'y esbas.

(C.)

88. Rapetasseur (cf. ch. xiii, n. 46) de chaussures grossières. Mot déjà attesté au xive s., d'origine vulgaire. C'est un diminutif de *bobe*, qui est encore aujourd'hui, à Marseille, le nom enfantin du soulier. (S.) — Au xvie s., les savetiers ne pouvaient que raccommoder les « bobelins », chaussures grossières à l'usage

« Octavian [89] ratisseur de papier [90],

« Nerva housse paillier [91],

« Le pape Jules crieur de petitz pastez [92]; mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque [93] barbe.

125 « Jan de Paris [94] estoit gresseur de bottes [95],

« Artus de Bretaigne [96] degresseur de bonnetz [97],

Ligne 121. A, G : *Octavien estoit...* — l. 122. A, G : *Charlemaigne estoit houssepailler* (G : *houssepailler*) — l. 123. A : *petitz pastez. Jehan de Paris* — H, J : *portoyt* — l. 125. A : *Jehan de Paris gresseur de botes* ; G : *Jehan de Paris* ; H, J, K : *Jean de Paris* — l. 126. G : *estoit degresseur*

du peuple. Mais, en 1621, ils furent autorisés à les confectionner et le titre officiel de la corporation devint : savetiers-*bobeliniers*-carreleurs de souliers. Métier au-dessous des médiocres, dit l'ordon. de 1582. (C.)

89. Une chronique romanesque du moyen âge, l'*Historia septem Sapientum*, avait rendu fameux un empereur de ce nom par le supplice qui lui aurait été infligé :

D'Octovien puist revenir le tems :
C'est qu'on luy coule au ventre son tresor.
Villon, *Ballade contre les ennemis de la France*, v. 23-24.
(P.)

90. Métier indéterminé. Les parcheminiers râclaient la peau avec un fer très acéré pour en diminuer l'épaisseur et la mettre en état de recevoir l'écriture. Les produits de l'opération s'appelaient *râtissure* de parchemin. On conçoit que ce traitement ne pouvait s'appliquer au papier. (C.)

91. Palefrenier. Sens donné par Palsgrave et Cotgrave. Mathurin Cordier en donne un autre, dans son *De correcti sermonis emendatione*, ch. XXIV : « Hic mediastinus, *ung souillon de cuisine, ung houspaillier*. In gymnasiis parisiensibus dici solet, *un marmiton*. » Cf. l. II, ch. XIII, n. 29. (S.)

92. Cf. *Crieries de Paris*, par G. de la Ville-Neuve, XIIIe s., p. 749 :

« Chaus pastez i a, chaus gastiaus.
(C.)

93. De bougre ou de Bulgare, c'est-à-dire grande, énorme. Dérivé burlesque comme *bougrin, bougrino*, tous particuliers à R. (S.) — Les contemporains de Jules II semblent avoir été choqués de voir que Jules II revenait au port de la barbe, usage aboli depuis longtemps chez les papes. Cf. Gringore, l'*Espoir de paix* :

Anacletus deffent porter en face
Longues barbes à tous prestres : mais quoy ?
Cil la porte, qui deust garder la loy.
(P.)

94. Héros d'un roman en prose, imprimé après 1530, et dont le fonds est emprunté au roman de Beaumanoir, *Jean et Blonde*. (S.)

95. Il est peu probable qu'il s'agisse de décrotteurs dont le métier n'apparaît qu'au début du XVIIIe s. Il y a là une équivoque libre très fréquente au XVe s., comme plus loin *fourbisseur de harnois*. Cf. plus bas, n. 107. (C.)

96. Roi légendaire du pays de Galles, héros du cycle breton de la Table ronde, retiré dans l'île sainte d'Avallon, où il jouirait de l'immortalité. (S.)

97. Dégraisseurs de chapeaux ou crieur de male-tache. Cf. Les *Cent et sept cris*, p. 762 :

« A la malle tache,
La sueur du bonnet gras ! »
A profiter voluntiers tasche
Et si je n'en suis pas plus gras !
(C.)

« Perceforest[98] porteur de coustretz[99].
« Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marmites.
« Nicolas pape tiers estoit papetier[100].
130 « Le pape Alexandre estoit preneur de ratz[101],
« Le pape Sixte gresseur de verolle[102].
— Comment, dist Pantagruel, y a il des verollez de par delà ?
— Certes, dist Epistemon ; je n'en veiz oncques tant ; il en y a plus de cent milions, car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en
135 ce monde cy l'ont en l'aultre.
— Cor Dieu[103], dist Panurge, j'en suis doncques quite, car je y ay esté jusques au trou de Gylbathar[104] et remply les bondes[105] de Hercules, et ay abatu des plus meures.

Ligne 127. A, G : *Perceforest portoit une hotte : je ne sçay pas s'il estoit porteur de coustretz* ; *Nicolas pape tiers...* — l. 128. *Jhuytisme* — l. 129. K : *pape* — H, J : *estoyt* — l. 130 H, J : *estoyt* — l. 131. G : *estoit gresseur...* — l. 134. J : *qui n'ont en la verolle* — l. 135 A, G, H, J, K : *ce monde icy* — G : *l'autre* — l. 137. A : *trou de Jubathar et ay abattu...* ; G : *Jubaltar* — G, H, J : *d'Hercules*

98. Béthis, roi de Grande-Bretagne, surnommé Perceforest, parce qu'il avait osé percer [traverser] une forêt enchantée, est le héros fabuleux d'un roman de chevalerie en six volumes in-f°, qui parurent à Paris, chez Gilles de Gourmont en 1531. Cf. *R. XVIe s.*, VII, 299. (P.)

99. Hottes de vendanges. Cf. l. I, ch. I, n. 13.

100. Marchand de papier. Jeu de mots entre *pape tiers* et *papetier*. L'ordonnance de 1582 range les papetiers dans les métiers médiocres. (C.)

101. Cf. les *Cent et sept cris*, p. 764 :

« La mort aux ratz et aux souriz! »
C'est une invention nouvelle,
Qui est assez bonne et belle
Pour *prendre les ratz* et souriz.

Cette profession convient à la réputation d'empoisonneur d'Alexandre VI. (C.)

102. Cf. ch. XVII, l. 54 : « Le pape Sixte me donna quinze cens livres de rente... pour lui avoir guery une bosse chancreuse. » C'étaient les barbiers qui frictionnaient les malades de pommade mercurielle. (C.)

103. Par le corps de Dieu ! Formule de serment souvent altérée en *corbieu*. Cf. l. I, ch. XXXIII, n. 18. (S.)

104. Détroit de Gibraltar. Cf. l. I, ch. II, n. 20. R. l'appelle ailleurs, l. IV, ch. XXV : *l'estroict de Gibbathar*. — D'après le Dr Félix Brémond (*Rabelais médecin*, t. II, p. 180, Paris, 1888) ce passage signifie . « Je suis allé jusqu'aux accidents tertiaires » de la syphilis. (D.)

105. Les Colonnes de Hercule. Les deux pointes d'Europe et d'Afrique qui marquent l'entrée du détroit de Gibraltar. *Bonde* a ici le sens archaïque de « borne » (qu'on lit chez Froissart et Ch. d'Orléans), les Colonnes d'Hercule étant considérées par les Anciens comme le terme prétendu des travaux du héros. Du Fail, t. I, p. 183, cite déjà une forme approchant de l'équivalent moderne : « L'oyseau à la grand' coronne s'apparut

— Ogier le Dannoys [106] estoit frobisseur de harnoys [107].
140 « Le roy Tigranes [108] estoit recouvreur [109],
« Galien Restauré [110] preneur de taulpes [111],
« Les quatre fils Aymon [112] arracheurs de dentz [113].

Ligne 140. A, G : *Le roy Pépin estoit recouvreur* (G : *recouveur*) — l. 141. A, G : *estoit preneur...* — l. 142. A, G : *estoyent* (*estoient*) *arracheurs de dentz. Le pape Urbain crocque lardon*

devant entre les deux *Colonnes Herculiennes.* » (S.)

106. Fameux paladin, héros d'une chanson de gestes de l'épopée royale. R. en fait ailleurs, l. I, ch. I, n. 111, le vainqueur de Bruyer, un des géants, ancêtres de Pantagruel. Le roman de chevalerie qui raconte les prouesses de ce pair de France, imprimé vers 1498, enflammait encore l'imagination des auditeurs du XVIe s., comme l'atteste Du Fail, t. II, p. 121 : « J'ay leu en bon autheur, ce n'est mie fabliau, c'est *Ogier le Danois*, qu'un vielleur à Montpellier chantant la vie de ce preux Chevalier, on l'appeloit Duc, menoit et ramenoit les discours et pensées du peuple qui l'escoutoit, en telle fureur ou amitié qu'il forçoit les cœurs des jeunes hommes, renflammoit celuy des vieux à courageusement entreprendre tels erreurs et voyages que le bon Ogier avoit faits, et qui est enterré à sainct Pharon de Meaux. » (S.)

107. Marchand, fourbisseur d'armures. « L'ordonnance de Louis XI range les fourbisseurs de harnois » sous la même bannière que les armuriers, brigandiniers, lanciers, fourbisseurs d'épées. Métier médiocre, dit l'ordonnance de 1582. L'expression avait un sens libre que l'on trouve dans le *Parn. Satyr. du XVe s.*, p. 143 :

Je soloie estre un ramboreux de bas,
Housseur de cuyr, *fourbisseur de cuirasses*
(C.)

108. Roi d'Arménie.

109. Couvreur. Cf. *Pantagr. Progn.*, ch. V : « Faulcheurs, *recouvreurs*, crocheteurs. » Métier périlleux et peu rénumérateur. Les amendes infligées par les statuts de 1566, s'appliquaient « à substanter et subvenir aux pauvres ouvriers qui tombent ordinairement de dessus les maisons et autres pauvres necessiteux du dit metier. » Métier de quatrième rang, entre les médiocres et les petits (1582). (C.)

110. Noble chevalier, fils d'Olivier de Vienne, dont les victoires en Espagne et en Grèce sont racontées dans *Galien rethoré*, roman imprimé vers 1500. Le jeune héros fut ainsi appelé, parce qu'il était destiné à *restaurer* en France la chevalerie déchue par la mort à Roncevaux des pairs de Charlemagne. (S.)

111. Ce métier est ancien : la Taille de 1292 cite déjà un *taupier*, chargé de détruire les taupes nuisibles à l'agriculture. Le métier supposait beaucoup d'habileté, d'où le sens figuré d'homme prudent, qu'on lit chez Du Fail, t. I. p. 27 : « En fin recongnoissant ses defaux..., est devenu homme de bien, bon *preneur de taupes* et gentil faiseur de quenouilles, vivant simplement en la façon de nostre estat. » (S.)

112. Héros d'un roman de chevalerie imprimé vers 1480. R. y fait souvent allusion : frère Jean, l. I, ch. XXVII, est comparé à Maugis, un des héros de ce roman ; un autre personnage, celui de Matabrune, l. II, *Prol.*, en fait également partie. C'était un des livres les plus lus au bon vieux temps. Cf. Du Fail, à propos de la manière de vivre des vieux gentilshommes, t. II, p. 166 : « Et sur le dressüer ou buffet à deux estages [se trouvaient] la saincte Bible... les *Quatre fils Aymon*, Oger le Danois, Melusine, le Calendrier des Bergers, la Légende Dorée, ou le Roman de la Rose. » (S.)

113. Le soin d'arracher les dents appartenait aux barbiers, mais surtout aux opérateurs am-

« Le pape Calixte [114] estoit barbier de maujoinct [115],
« Le pape Urbain crocque lardon [116].
145 « Melusine [117] estoit souillarde de cuysine,
« Matabrune [118] lavandiere de buées [119],
« Cleopatra revenderesse d'oignons [120],
« Helene courratiere [121] de chamberieres,
« Semyramis [122] espouilleresse [123] de belistres.
150 « Dido vendoit des mousserons,

Ligne 145. A : *cuisine* — l. 147. A, G : *estoit revenderesse...* — l. 148. G : *Heleine* — A, G : *estoit courratière* — A, H, J : *chambrières* — l. 149. A, G : *estoit espouilleresse* — l. 150. K : *mousserons*

bulants, dont les hâbleries étaient déjà si célèbres au XVIe s. que le proverbe : « Menteur comme un arracheur de dents » se rencontre à la fois dans Du Fail, t. I, p. 328 et dans G. Bouchet, t. IV, p. 179. (C.)

114. Calixte III, cité par Villon, dans la *Ballade des seigneurs du temps jadis* :

Qui plus, où est le tiers Calixte,
Dernier decedé de ce nom,
Qui quatre ans tint le papaliste ?

Cf. *R. XVIe s.*, VI, 299. (P.)

115. Mal joint, fente, euphémisme pour désigner les parties sexuelles de la femme. Cf. l. I, ch. XIII, n. 19. La mode étrange de se faire raser les parties secrètes du corps par les barbiers-étuveurs était suivie par les deux sexes. Cf. Marot, *Rondeau des barbiers*, 1515, t. II, p. 174 :

Vous en irez besongner chauldement
En quelque estuve, et là gaillardement
Tondre *maujoinct* ou raser Priapus,
Povres barbiers.

Mais on peut croire que les débauchés seuls s'y livraient, car les édits interdisaient cet office aux barbiers. Les statuts de 1438, entre autres, leur défendaient d' « aller ne envoier rère, ne faire faire autre chose à aucune personne aux estuves. » Cf. Lespinasse, t. III, p. 653, et *R.E.R.*, II, 138. (C.)

116. Pique-assiette. Cf. l. I, *Prol.*, n. 94.

117. La fée Mélusine, moitié femme, moitié serpent, était la mère et protectrice de la lignée des Lusignan. Cf. ch. V, n. 16. (P.)

118. Héroïne d'un livre de colportage mentionné dans le *Prologue*, cf. n. 50.

119. Blanchisseuse. Cf. ch. X, n. 22.

120. Peut-être jeu de mots entre *oignons* et *unions* (perles) par allusion aux perles que Cléopâtre fit dissoudre dans le vinaigre. (C.)

121. Courtieres de servantes. Cf. ch. X, n. 23. Sans doute profession analogue à celle des *commanderesses* ou *recommanderesses*, qui s'occupaient dès le XIIIe s. du placement des domestiques. (C.)

122. Sémiramis avait été rangée au moyen âge parmi les neuf femmes les plus courageuses de tous les temps, les « neuf preuses ». A ce titre, elle figure sur nombre de tapisseries du XVe siècle. (P.)

123. Épouilleuse, qui ôte la vermine des mendiants.

« Panthasilée [124] estoit cressonniere [125],
« Lucresse hospitaliere [126],
« Hortensia [127] filandiere [128],
« Livie [129] racleresse de verdet [130].

155 « En ceste façon ceulx, qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy, guaingnoyent leur pauvre meschante et paillarde vie là bas. Au contraire, les philosophes et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde de par delà estoient gros seigneurs en leur tour.

« Je veiz Diogenes [131], qui se prelassoit en magnificence, avec une 160 grand robbe de poulpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager

---

Ligne 151. A, H : *Penthasilée* ; G : *Pentasilee* — K : *estoir* — A, G : *croissonniere*. *En ceste facon...* — l. 155. H, J : *facon* — G : *avoyent* — l. 156. A : *gaingnoient* ; G : *guaignoyent* — A, G : *pouvre* — l. 157. A, G, H, J, K : *Et au contraire* — G, H, J : *avoyent* — l. 158. G : *monde par dela* — G, H, J : *estoyent* — l. 160. G : *grant robbe* — A : *pourpre et un sceptre et faisoit enrager*

124. Cette reine des Amazones, déjà mentionnée l. I, ch. II (n. 39), était également au nombre des neuf preuses. (P.)

125. Au XIIIe s., on criait dans les rues de Paris le « cresson de fontaine » avec les autres herbes. Cf. *Les crieries*, p. 749. Au XVIe s. le cresson faisait l'objet d'un commerce spécial. Cf. *Les Cent et sept cris*, p. 766 :

Pour gens desgoutez, non malades,
J'ay de beau cresson de calier
Pour un peu leur cueur escallier
Il n'est rien meilleur pour salade.

Cf. l. I, ch. II, n. 39. (C.)

126. Intendante d'hôpital. Forme rare en dehors de notre auteur. (S.)

127. Fille de l'orateur romain Quintus Hortensius, fameuse dans l'antiquité pour avoir plaidé avec succès la cause des femmes romaines, menacées d'un impôt onéreux. Cf. Valère Maxime, VIII, 3 : *De mulieribus quae causas apud magistratus egerunt*. Elle figure parmi les femmes illustres dans le livre de Boccace, *De claris mulieribus*. Juan de Florès, dans son *Jugement d'amour*, roman qui fut traduit en français en 1530, avait donné le nom d'Hortensia à l'avocate chargée de plaider la cause du sexe féminin. (P.)

128. Fileuse. Forme vieillie qu'on lit encore chez La Fontaine. Les fileurs et fileuses de chanvre et de lin étaient organisés en corporation depuis 1328. (C.)

129. Femme de l'empereur Auguste.

130. Racleuse de vert de gris. La préparation du vert de gris était une spécialité de Montpellier et des villages avoisinants. Elle était confiée aux femmes. Les opérations, longues et minutieuses, consistaient à faire macérer des plaques de cuivre entre des couches de raisins secs fermentés, dans des vases de terre. Au bout de quelques jours, on retirait les plaques. on les faisait sécher et on *raclait* la couche de vert de gris pour la vendre aux marchands. Cf. Diderot et d'Alembert, *Dict. des Sciences*, t. XVII, p. 54 et suiv. (C.)

131. Diogène, dans le dialogue de Lucien cité n. 25, s'attache à Sardanapale et à Midas et couvre leurs plaintes de ses cris aigus. (P.)

Alexandre le Grand quand il n'avoit bien repetassé [132] ses chausses, et le payoit en grands coups de baston.

« Je veiz Epictete, vestu gualentement à la Françoyse, soubz une belle armée, avecques force damoizelles, se rigolant, beuvant, 165 dansant, faisant en tous cas grande chere, et auprès de luy force escuz au soleil [133]. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escriptz :

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boyre vin blanc et vermeil,
170 Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuz au soleil.

« Lors, quand me veit, il me invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feiz voluntiers, et chopinasmes theologalement [134]. Ce pendent vint Cyre [135] luy demander un denier, en l'honneur de 175 Mercure, pour achapter un peu d'oignons pour son souper : « Rien, rien, dict Epictete ; je ne donne poinct deniers. Tien, marault, voylà un escu ; soys homme de bien. » Cyre feut bien aise d'avoir rancontré tel butin ; mais les aultres coquins de royx qui sont là bas, comme Alexandre, Daire [136] et aultres, le desroberent la nuyct.

180 « Je veiz Pathelin, thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Jules, et luy demanda : « Combien la douzaine ? — Troys blancs [137], dist le pape. — Mais [138], dist Pathe-

---

Ligne 161. G : *le Grant quant il n'avoit pas bien...* ; A : *n'avoit pas bien* — l. 162. A, G : *grans* — l. 163. A, G : *coups de baston. Je veiz Patelin...* l. 164. H, J, K : *belle ramée* — l. 166. H, J : *estoyent* — l. 168. H, J : *fayre* — l. 169 J : *boire* — l. 170. H. J : *fayre* — l. 172. J : *Lorsqu'il me veit* ; *K : Quant il me veit* — H, J : *boyre* — l. 174. H : *en l'homme de* — l. 176. H, J : *dist* — l. 177. H, J : *aize* — J : *rencontré* — l. 178. H, J : *roys* — l. 180. A : *Patelin qui marchandoit* ; G : *Patelin thresorier de Rhadamantus* ; J : *Patelin* — l. 181. K : *qui cryoit pape Jules* ; G : *crioit* ; *et il luy demanda* — l. 182. G : *se dist*

132. Réparé. Cf. plus haut, n. 24.

133. Monnaie créée par Louis XI. Cf. l. I, ch. LIII, n. 5.

134. En théologien. Cf. l. I, ch. XVIII, var. H. Estienne, *Apologie*, t. II, p. 35, définit le *vin théologal* « un vin bon par excellence et fust ce pour la bouche d'un roy ». (S.)

135. Cyrus.

136. Darius.

137. Monnaie. Cf. ch. XI, n. 3.

138. Bien plutôt.

lin, troys coups de barre. Baille icy, villain, baille, et en va querir d'aultres. » Le pauvre pape alloit pleurant. Quand il feut devant son
185 maistre patissier, luy dict qu'on luy avoit osté ses pastez; adonc le patissier luy bailla l'anguillade [139] si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses.

« Je veiz Maistre Jean Le Maire qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres roys et papes de ce monde faisoit baiser ses piedz [140],
190 et en faisant du grobis [141] leur donnoit sa benediction, disant :

« Gaignez les pardons [142], coquins, guaignez; ilz sont à bon marché.

Ligne 183. A : *trois* — A, G : *baillez... baillez et en allez querir* — l. 184. A, G, H, J, K : *Et le pauvre* (A, G : *pouvre*) — A, G : *s'en alloit pleurant* (G : *plourant*) — A, G : *et quand* (G : *quant*) *il fut...* ; K : *quant* — l. 185. K : *maistre le patissier* — A, G, H, J, K : *il luy dist* (K : *dict*) — G : *que on* — l. 186. A, G : *riens vallu* — l. 188. G : *Puis après je veiz Maistre Jehan...* — A, H, J : *Le Mayre* — l. 189. A, G : *pouvres* — G : *il faisoit* — A : *pieds* — l. 190. G : *il leur donnoit en leur disant* — l. 191. A, H : *gaingnez* ; G : *guaingnez* ; A, J : *gaingnez* ; G, H, K : *guaingnez*

139. Les étrivières. Cf. l. V, ch. XVI : « à grands coups d'*anguillade*. » Terme attesté ici pour la première fois. Primitivement coups cinglés avec une peau d'anguille. Mais aussi avec un mouchoir tortillé comme une anguille, une courroie, un fouet. Cf. Régnier, *Sat*. VIII :

Ce beau valet...

M'eût donné l'*anguillade* et puis m'eût laissé là. (C.)

140. Jean Le Maire de Belges avait attaqué la politique de Jules II dans l'*Epistre du roy* [Louis XII] *à Hector de Troye* (1511) et surtout dans le *Traicté de la différence des schismes et des conciles de l'Église et de la prééminence et utilité des conciles de la sainte Église gallicane* (1511). Dans le prologue de ce dernier ouvrage (t. III, p. 234) il n'hésitait pas à opposer « la gracieuseté et tractabilité du Souldan envers le Roy treschrestien... à la rigueur et obstination du Pape moderne, lequel tout martial et tout rebarbatif, en son harnois... veult tousjours perseverer à la guerre, laquelle luy est aussi bien seant, comme à un moyne houzé de danser » (P.)

141. Faisant l'important. Expression fréquente dans la littérature du XVe s. : *Mistere du Vieil Testament*, *Mistere de S. Quentin*, Coquillart, etc. Elle est rare au XVIe s. (*Vie de S. Christophle*, etc.) se trouvant alors en concurrence avec la locution synonyme *faire du raminagrobis*, cette dernière étrangère à R. Le sens primordial de *grobis* ou *raminagrobis* — noms provinciaux du matou — est : chat qui fait le gros dos ou qui ronronne. Dès le XVe s., ces appellations vulgaires ont pénétré en littérature avec l'acception figurée de personnage important et de grave magistrat (cf. *chat fourré*), cette dernière particulière à R. Cf. *R. E. R.*, IX, 275-282. (S.)

142. Le pape décrétait les indulgences. Sur la façon de « gagner les pardons », cf. ch. XVII. (C.)

Je vous absoulz de pain et de souppe [143], et vous dispense de ne valoir jamais rien. » Et appella Caillette [144] et Triboulet [145], disant : « Messieurs les cardinaulx, depeschez [146] leurs bulles [147] ; à chacun un
195 coup de pau [148] sus les reins », ce que fut faict incontinent.

« Je veiz Maistre François Villon qui demanda à Xercès : « Combien la denrée [149] de moustarde ? — Un denier », dist Xercès. A quoy dict ledict de Villon : « Tes fievres quartaines [150], villain. La blanchée n'en vault qu'un pinard [151], et tu nous surfaictz icy les vivres [152]. » Adonc
200 pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers à Paris.

Ligne 192. G : *absoubz* — 193. A : *riens* ; G : *riens et ne faire jamais nul bien. Adonc il appella Caillette, Triboulet et d'aultres qui leur sembloyent, disant...* — l. 195. G : *ung grant coup* — H, J : *feut* — G : *tout incontinent* — l. 196. A, G, H, J, K : *françoys* — l. 197. G : *respondit Xerces* — A, G, H, J : *dist* — l. 198. A : *fiebvres* — G : *ne vault* — l. 199. A : *pinart* — A, H, J : *surfaiz* ; G, K : *surfaitz* — A, G : *et adonc* ; H : *Adoncque* ; J : *Adoncques* — l. 200. A : *son bacq* — A, G : *moustardiers à Paris. Or dist Pantagruel...*

143. Jeu de mots sur la formule de l'absolution : absoudre de *peine* et de *coulpe*, a *pena* et *culpa* (*coulpe* se prononçait coupe. Cf. Marot, *Oraison devant le Crucifix*, v. 13-14 :

De peur du cry, le gosier il luy couppe :
Ainsi quand suis au remors de ma *coulpe*...)

D'après les théologiens, la *coulpe* est absoute par le sacrement et l'indulgence ne remet que la *peine* temporelle. Dans la croyance populaire, l'indulgence plénière était réputée absoudre de *peine* et de *coulpe*. (P.)

144. Fou de Louis XII. L'auteur de la *Nef des folz*, imprimée en 1497, met son portrait en regard de Seigni Joan pour opposer les modes nouvelles aux modes anciennes. Une pièce de vers, *La Vie et trespassement de Caillette*, *Anc. poés. fr.*, t. X, p. 377, nous apprend que le célèbre fou mourut le 26 août 1514. Cf. Des Périers, éd. elz., t. II, p. 14-17. (C.)

145. Le Feurial, dit Triboulet, né à Foix-les-Blois (auj. Faubourg du Foix) vers 1490, mort vers 1536, fou en titre d'office des rois Louis XII et François Ier. Jean Marot a tracé son portrait dans le *Voyage de Venise*, *Anc. poés. fr.*, XIII, p. 11 :

Petit front et gros yeulx, nez grant, taillé à [voste,
Estommac plat et long, hault dos à porter [hote.

et Voulté a publié son épitaphe en 1538 :

Epitaph. Tribuli
Vixi morio, regibusque gratus
Solo hoc nomine : viso num futurus
Regum morio sim Jovi supremo.

R. le met en scène, l. III, ch. XXX et suiv. (C.)

146. Expédiez.

147. Les lettres d'indulgences.

148. Pieu. Cf. ch. XXVII, n. 53.

149. Proprement ce que l'on obtient pour un denier. Cf. l. IV, ch. XXXII : « s'il sanglottoit, c'estoient *denrées de cresson.* » (P.)

150. Imprécation fréquente chez R. Cf. l. I, ch. XXXIX, n. 42.

151. Denier de cuivre. Le mot signifie proprement pomme de pin : cf. Lyon. *pignolles*, argent monnayé (= pommes de pin). Suivant Le Duchat, les montagnards du haut Dauphiné appellaient au XVIe s. *pinot* un denier de cuivre et ce terme s'est conservé dans l'ancien argot. (S.)

152. Plaisanterie assez difficile à com-

« Je veiz le franc archier de Baignolet [153]. qui estoit inquisiteur des heretiques. Il rencontra Perseforest [154] pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de sainct Antoine [155]. Il le declaira heretique et le eust faict brusler tout vif, n'eust esté Morgant [156], qui, pour son *Proficiat* [157] et aultres menuz droict [z] luy donna neuf muys de biere. »

Or dist Pantagruel :

« Reserve nous ces beaulx comptes à une aultre foys ; seullement, dis nous comment y sont traictez les usuriers.

— Je les veiz, dist Epistemon, tous occupez à chercher les espingles rouillées et vieulx cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde ; mais le quintal de ses quinqualleries ne vault que un boussin [158] de pain ; encores y en a il maulvaise depesche [159]. Ainsi les pauvres malautruz [160] sont aulcunes foys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, et travaillent jour et nuict attendant la foyre à venir [161] ; mais de ce travail

---

Ligne 202. J : *hereticques* — l. 203. H : *Antoyne* — H, J : *declayra* — l. 204. H, J : *ne feust Morgant* — l. 207. G : *Or se dist...* — l. 209. A, G, H, J : *dys nous* — K : *traictés* — l. 210. A, G, H, J, K : *Adonc* (H, J, K : *Adoncq*), *dist Epistemon, je les veiz* (K : *veis*) *tous...* — l. 211. A : *rouislées* ; *ruisseaux* — l. 212. G : *de ces quinquailleries* ; A, H, J : *quinquailleries* — l. 214. G, H, J : *despesche* — A, G, H, J, K : *Par ainsi* — A, G : *pouvres* — G : *maloutruz* — l. 215. G : *foyz* — G : *ny miette de pain* — A : *et à travailler* — l. 216. G : *nuyt* ; H, J : *nuyct* — A : *foire*

prendre. Villon demande à Xerxès combien aux enfers vaut la *denrée* de moutarde, c'est-à-dire ce que sur terre on vend un denier. Un denier, répond Xerxès qui entend appliquer le tarif terrestre. — Tu mens, fait Villon, la *blanchée*, c'est-à-dire ce qu'on vend là-haut un blanc ou cinq deniers, ne vaut ici qu'un *pinart*, la plus petite des monnaies. (C.)

153. Sur ce personnage, cf. ch. VII, n. 85.

154. Sur ce personnage, voir n. 98.

155. Sorte d'ergotisme. Cf. l. I, ch. XXIII, n. 12. On peignait des flammes sur les murailles des maladreries spéciales dans lesquelles étaient enfermés les malades atteints d'ergotisme. Cf. *Satyre Ménippée*, Vertu du catholicon, art. VIII : « Voulez-vous estre un honorable rieur et neutre ? faictes peindre à l'entour de vostre maison, non du *feu sainct Anthoine*, mais des croix de higuiero... » (P.)

156. Cf. sur ce personnage, n. 82.

157. Don qu'on accordait aux évêques en manière de bienvenue. Proprement : que cela vous réussisse. Cf. l. I, ch. XVII, n. 10.

158. Morceau. Cf. l. IV, *Prol.* : « le *boussin* de pain pour s'escurer les dents. » Terme gascon — *boucin*, morceau, bouchée — qu'on lit également dans Montaigne. (S.)

159. Débit. Cf. l. I, ch. VI, n. 10.

160. Malotrus, misérables. Cf. l. I, *Prol.*, n. 104.

161. Attendant en vain la prochaine foire, époque où ils réalisaient sur terre de grosses

et de malheurté [162] y ne leur souvient, tant ilz sont actifz et mauldictz, pourveu que, au bout de l'an, ilz gaignent quelque meschant denier.

— Or, dict Pantagruel, faisons un transon [163] de bonne chere et
220 beuvons, je vous en prie, enfans, car il faict beau boire tout ce moys. »

Lors degainerent flaccons à tas [164], et des munitions du camp feirent grande chere ; mais le pauvre roy Anarche ne se povoit esjouyr [165], d'ont dist Panurge :

225 « De quel mestier ferons nous Monsieur [166] du roy icy, affin qu'il soit jà tout expert en l'art quand il sera de par delà à tous les diables ?

— Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy. Or, fais en à ton plaisir ; je te le donne.

— Grand mercy, dist Panurge ; le present n'est de refus, et l'ayme
230 de vous. »

Ligne 217. A, G, H, J : *malheureté* — G : *il ne leur souvient point* ; A : *y ne leur souvient point tant ilz sont mauldictz et inhumains* — l. 218. A, G : *gaingnent* — l. 219. A, G, H, J : *dist* — l. 220. A, G, H, J, K : *beau boire. Lors degainerent...* — l. 222. G : *degainnerent les flaccons...* — l. 223. A : *grand chere* ; G : *grant chere* — A, G : *pouvre* — l. 223. J : *pouvoit* — l. 224. K : *donc dist Panurge* — l. 225. A, G : *Et de quel mestier* — H, J : *affin que il soit* — l. 226. A, G : *à l'art* — G : *quant* — l. 227. A, G, H, J : *fays en* — l. 229. A, G : *Grant mercy* ; *n'est pas de refus* (G : *reffus*)

affaires et de fructueux échanges d'argent. (C.)

162. Malheur. Archaïsme (*maleürté*) encore usuel au XVIe s. Cf. Rob. Estienne (1539) : « Grande *malheureté*, Miseria miserrima. » (S.)

163. Une partie. Cf. ch. XXI, l. 24.

164. En quantité. Cf. l. I, ch. IV, n. 10.

165. Réjouir. Cf. l. I, ch. X, n. 23.

166. Cf. l. I, ch. XXXIII, n. 35, sur « monsieur du pape ».

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche et le feist cryeur de saulce vert [1].

Chapitre XXXI.

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire et annoncer comment le roy Anarche estoit prins et tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville, en bon ordre et en grande pompe triumphale, avecques une liesse divine, et le conduirent en la ville : et furent faictz beaulx feuz de joye par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce feut un renouvellement du temps de Saturne [2], tant y fut faicte lors grande chere.

Mais Pantagruel, tout le senat ensemblé, dist :

« Messieurs, ce pendent que le fer est chault il le fault batre ; pareil-

---

Ligne 4. A, G : *XXI* ; H, J : *XXVI* ; K : *XXIX* — l. 7. J : *novelle* — l. 9. A : *en pompe* ; G : *grant pompe* — G : *lyesse* — l. 10. G : *conduyrent* — A : *feu* — l. 11. G : *vivres lesquelles estoyent dressées* — l. 12. A, G, H, J, K : *Ce fut un...* — A, G : *tant il fut faict* (G : *fait*) *alors grand* (G : *grant*) *chere* ; H, J : *feut faicte* ; K : *grandechere* — l. 14. A : *assemblé* — l. 15. A, G, J : *cependant* — A, G, H, J, K : *batre, aussi devant que*

1. *Vert* est la forme archaïque de l'adjectif au féminin, conservée dans le cri traditionnel cité plus loin. La sauce verte était composée de gingembre et de verjus « qu'on verdissoit avec du persil tout frais et du *blé verd* et où l'on mettoit du pain blanc ». Sauval, *Antiq. de Paris*, t. II, p. 473. Cf. l. III, ch. II : « De *bled en herbe* vous faites belle *saulce verde*, de légiere concoction. » Le crieur de sauce verte figure dans les *Cris de Paris* de Cl. Jennequin :

Faut-il point de *saulce verd*
Saulce verd !

et l'auteur des *Cent et sept cris*, Turquet (1545) :

Vous faut-il point de *sauce vert* ?
C'est pour manger carpe et limande :
Çà qui en veut, qui en demande
Tandis que mon pot est ouvert ?

(C.)

2. L'âge d'or.

lement, devant [3] que nous debaucher [4] davantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le royaulme des Dipsodes.

« Pour tant, ceulx qui avecques moy vouldront venir se apprestent à demain après boire, car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gens davantaige pour me ayder à le conquester, car autant vauldroit que je le tinse desjà ; mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'il ne peuvent se tourner par les rues.

« Doncques je les meneray comme une colonie en Dipsode et leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre [5], fructueux et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultreffoys. Un chascun de vous qui y vouldra venir soit prest comme j'ay dict. »

Ce conseil et deliberation fut divulgué par la ville, et au lendemain se trouverent en la place devant le palais jusque au nombre de dix huyct cens cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petitz enfans [6]. Ainsi commencerent à marcher droict en Dispodie, en si bon ordre qu'ilz ressembloyent es enfans d'Israël quand ilz partirent de Egypte pour passer la Mer Rouge [7].

Mais, davant que poursuyvre ceste entreprinse, je vous veulx dire

---

Ligne 16. A : *debauscher* — G : *davantage* — l. 18. A, G, H, J, K : *Par ainsi ceulx...* — l. 19. A, G : *à marcher. Non pas qu'il...* — l. 20. G : *davantange* — l. 21. A, G : *vauldroit il* — A : *tinsse* — l. 22. A : *qu'ilz* — A, G : *ne pevent* — l. 23. A, G, H, J : *Dipsodie* — l. 25. H, J : *sur* (J : *sus*) *tous le pays* — l. 26. G : *qui icy estes allez aultres fois*; A, H, J : *aultres foys* — l. 27. A, G : *dit* — l. 28. H, J, K : *feut* — A, G, H, J, K : *et le lendemain* — l. 29. A : *palays* — A, H, J, K : *jusques au...* — l. 30. A : *huyt cent cinquante sans les femmes...* ; G, H, K : *et six mille sans les femmes...* — G : *petis* — l. 31, H, J : *commencèrent marcher* — G : *droit* — A, G, H, J, K : *Dipsodie* — l. 32. A : *ressembloient* ; G : *ressembloyent enfans d'Israel quant ilz...* — l. 34. A, G, H, K : *devant* — G : *entreprinsie*

3. Avant. Cf. l. I, ch. VI, n. 30.

4. Nous débander.

5. Sain, favorable à la santé. Latinisme (*saluber*) fréquent chez R. et attesté pour la première fois dans ce passage. (S.)

6. Restriction burlesque dont R. clôt fréquemment ses énumérations. Souvenir de la Bible. Cf. l. I, ch. XVII, n. 13.

7. Réminiscence de l'*Exode*, XII et XIII. L'*Exode* n'insiste pas sur ce bel ordre des Hébreux. (P.)

35 comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souvint de ce que avoit raconté Epistemon, comment estoient traictez les roys et riches de ce monde par les Champs Elisées, et comment ilz gaignoient pour lors leur vie à vilz et salles mestiers.

Pour tant un jour habilla son dict roy d'un beau petit pourpoint de 40 toille, tout deschicqueté comme la cornette [8] d'un Albanoys, et de belles chausses à la mariniere [9], sans souliers, car, (disoit il), ilz luy gasteroient la veue, et un petit bonnet pers [10] avecques une grande plume de chappon, — je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux [11], — et une belle ceincture de pers et vert, disant que ceste 45 livrée luy advenoit [12] bien, veu qu'il avoit esté *pervers* [13].

En tel poinct l'amena davant Pantagruel, et luy dist :

« Congnoissez vous ce rustre ?

— Non, certes, dist Pantagruel.

— C'est Monsieur du roy de troys cuittes [14] ; je le veulx faire

---

Ligne 36. G, H, J : *estoyent* — l. 37. J : *Camps Elisées* — A : *ilz gaingnoient* ; G : *il guaingnoyent* ; H : *ilz guaignoyent* ; J : *il gaignoyent* — l. 38. G : *à vil...* — l. 39. G : *son dit roy* ; *d'ung beau pourpoint...* ; J : *de pourpoinct* — l. 40. A : *deschicquetté* ; G : *deschiçquetté* — G : *d'ung Albonoys* — l. 41. A : *chaulses* — l. 42. G, H, J : *gasteroyent* — A : *grand* ; G : *grant* — l. 43. A : *faux* — l. 46. A, G : *point* — G, H, J, K : *devant* — l. 47. G : *Monseigneur congnoissez vous point ce rustre ?* — l. 49. G : *Et Panurge luy dist : « C'est Monsieur du roy... »*

8. Désigne ici la coiffure des Albanais. Cf. ch. v, n. 69. Les *Albanais* ou Stradiots étaient un corps de cavalerie légère formé par Louis XII : « Ils estoient tous grecs, dit Commynes, venus des places que les Vénitiens ont en Morée et devers Duras (Durazzo), vestus à pied et à cheval comme les Turcs, sauf la teste où ils ne portent ceste toile qu'on appelle toliban. » Leur coiffure consistait en une sorte de bonnet en cône qui ne tarda pas à s'implanter dans les modes masculines. Cf. l. III, ch. xxv : « Va et te faiz lanterner à quelque Albanoys, si auras un chapeau poinctu. » Ils portaient probablement aussi une *cornette* qui tombait de leur chapeau et s'enroulait à leur cou. Cf. Du Fail, t. I, p. 301 : « Accoustré à la nouvelle mode, une longue queue de renard entortillée à son chapeau fait à l'*Albanesque*. » (C.)

9. Larges et flottantes, comme les portent encore certains marins hollandais. Cf. l. I, ch. xx, n. 18. (C.)

10. Bleu.

11. Nouvel exemple de précision spécieuse. Cf. ch. xxix, n. 63.

12. Convenoit.

13. Ici R. se permet une de ces « homonymies tant ineptes » qu'il blâme si bien l. I, ch. ix, l. 40. (C.)

14. Les apothicaires vendaient des sucres dits : *d'une cuite*, *de deux cuites* et *de trois cuites*. Le sucre *de trois cuites* était réputé le meilleur.

50 homme de bien. Ces diables de roys icy ne sont que veaulx et ne sçavent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx es pauvres subjectz et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier[15] et le faire crieur de saulce vert. Or commence à cryer : « *Vous faut il poinct de saulce vert ?* »

55 Et le pauvre diable cryoit.

« C'est trop bas, dist Panurge. » Et le print par l'aureille, disant : « Chante plus hault, en *g, sol, ré, ut*[16]. Ainsi, diable ; tu as bonne gorge, tu ne fuz jamais si heureux que de n'estre plus roy. »

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir, car je ause bien dire que c'es-
60 toit le meilleur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'un baston. Ainsi feut Anarche bon cryeur de saulce vert.

Deux jours après, Panurge le maria avecques une vieille lanterniere[17], et luy mesmes fist les nopces, à belles testes de mouton, bonnes hastilles[18] à la moustarde et beaulx tribars[19] aux ailz, — dont
65 il envoya cinq sommades[20] à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes,

---

Ligne 51. A, G : *riens* — A, G : *pouvres* — l. 53. A, H, J : *cryeur* — l. 56. G : *dist Panurge à Monsieur du Roy. Adoncques il le print par l'oreille en disant : Chante donc plus hault*; A, K : *par l'oreille* — l. 57. G : *bounne* — l. 59. A, G : *je ose* — l. 60. A : *le meilleur homme qui fut* — l. 61. A, G : *fut* — l. 62. A, G, H, J, K : *Et deux jours...* — l. 64. A, G, H, J, K : *dont il en envoya* (G. : *en en envoya*)

Par comparaison, un *roi de trois cuites* est un roi parfait, idéal. Cf. *R.E.R.*, 1910, p. 209 et 1911, p. 129. Dans son *Apologie des médecins* (édition P. Dorveaux, Paris, 1914, p. 17), Jean Surrelh traite de « souffleur *de trois cuittes* » un alchimiste éminent, supérieur. (D.)

15. A un métier.

16. G, sol, ré, ut, indiquent le ton de sol dans le langage technique de la musique du temps. (P.)

17. Ici au sens de prostituée. Cf. *R.E.R.*, X, 460-461.

18. Tranches de porc rôties. Cf. l. III, ch. XLI : « Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage dont il n'eust de la *hastille* et des boudins. » C'est un dérivé de *haste*, broche à rôtir. (S.)

19. R. avait déjà employé ce terme provincial au sens de « grosse trique » (cf. l. I ch. XXV, n. 62). S'agit-il ici d'une application figurée, spécialement culinaire, analogue à *haste*, broche à rôtir (proprement lance) et tranche rôtie ? Nous le croyons d'autant plus volontiers que le berrichon emploie *triballe* au sens de : morceau de porc frais, cuit dans la graisse. Quoi qu'il en soit, l'acception de « trippes » que Le Duchat donne ici à *tribards* est inacceptable. (S.)

20. Charge d'une bête de somme. C'est le Langued. *saumado*, même sens. (S.)

tant il les trouva appetissantes, — et à boire belle piscantine et beau cormé [22]; et, pour les faire dancer, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle.

Après disner les amena au palais et les monstra à Pantagruel, et
70 luy dist, monstrant la mariée :

« Elle n'a garde de peter.

— Pourquoy, dist Pantagruel ?

— Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée.

— Quelle parole est ce là ? dist Pantagruel.

75 — Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres, elles petent que c'est raige, et, pour les engarder [23] de peter, l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas ; ainsi elle ne petera poinct. »

Pantagruel leur donna une petite loge, auprès de la basse rue, et
80 un mortier de pierre à piler la saulce. Et firent en ce poinct leur petit mesnage, et feut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Utopie ; mais l'on m'a dict despuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se ause defendre, tant il est niès.

Ligne 66. A : *biscantine* [21] — l. 68. G : *la note de sa vieille* — l. 69. A, G : *Et après disner...* — A : *palays* — l. 72. G : *Patagruel* — l. 73. A, G, J : *Par ce, dist...* — A, G, H, J : *entommée* — l. 74. *parabolle* ; G, J : *parabole* ; H : *parobole* ; K : *parolle* — l. 75. A, G : *Ne voyez vous pas...* — l. 76. A : *cuyre* — G : *rage* — l. 77. G : *enguarder* ; *communément l'on les entomme* ; A, H, J : *entomme* — A : *ceste mariée* — l. 78. A, G, H, J : *entommée* — A, G : *point* — l. 79. A, G, J, K : *Et Pantagruel...* — l. 80. A, G : *point* — l. 81. H, J : *mesnaige* ; K : *menasge* — A, G : *fut* — l. 82. A, H, J : *dit* ; G : *l'on m'a dit que sa femme...* — l. 83 : A, G : *pouvre* ; J ; *paouvre* — A, G : *ne se ose*

21. Leçon des premières éditions, tandis que celle de 1542 donne *piscantine*. Les deux formes, données par Cotgrave, sont encore vivaces dans les patois : Norm. *biscantine*, mauvaise boisson, et Blésois, *biscotine*, vin blanc fait avec du raisin rouge non cuvé ; Poitou *piscantino*, mauvaise boisson, et Dauphiné, *piscantine*, mauvais vin. La forme *biscantine*, antérieurement attestée, est certainement la primitive, dont *piscantine* peut être envisagée comme une altération. Quant à *biscantine*, c'est une forme amplifiée de *bisque*, mot qui désigne encore dans l'Orne une boisson faite avec des poires simplement trempées dans l'eau — et c'est là probablement le sens que R. lui donne. (S.)

22. Boisson fermentée avec le fruit du cormier. Mot proprement poitevin qui ne se rencontre pas dans la langue avant R. (S.)

23. Empêcher. Cf. l. I, ch. XXXIX, n. 37.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur veit dedans sa bouche.

Chapitre XXXII.

5 Ainsi que Pantagruel avecques toute sa bande entrerent es terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeux, et incontinent se rendirent à luy, et de leur franc vouloir luy apporterent les clefz de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almyrodes [1], qui voulurent tenir contre luy et feirent responce à ses heraulx qu'ilz ne se renderoyent sinon à
10 bonnes enseignes.

« Quoy, dict Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main au pot [2] et le verre au poing ? Allons, et qu'on me les mette à sac. »

Adonc tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'as-
15 sault. Mais on chemin, passant une grande campaigne, furent saisiz

---

Ligne 2. G : *vit* — l. 4. A, G : *XXII* ; H, J : *XXVII* ; K : *XXXI* — l. 6. A : *tout le monde se rendoit à luy, et...* — G, H, J : *joyeulx* — l. 7. A : *apportoient* — l. 8 : A, G, J : *excepté* — l. 9. A, G, J : *response* — A : *ne se rendroient point* ; G : *ne se rendoyent point* ; J : *rendroyent* — l. 11. A, G, H, J, K : *Et quoy, dist* (K : *dict*) *Pantagruel* ; A, G : *de meilleures* — l. 12. G : *Allons doncques, et...* — l. 15. A, G, H, K : *Mais au chemin* ; J : *Mais on chemin* — A, G, J, K : *passans* — G : *compaigne* — A, G, J : *saysi*.

1. Proprement : les salés. Du gr. ἁλμυρώδης, d'apparence saline, salé. Nom apparenté à celui des Dipsodes. (S.)

2. Formule d'accord, lorsqu'il n'est plus question que de boire les vins du marché. Cf. *Patelin*, v. 394.

Ce fut pour le denier à dieu.
Et encore si j'eusse dit
La *main sus le pot*, par ce dit
Mon denier me fust demouré.
(C.)

d'une grosse housée [3] de pluye, à quoy commencerent à se tresmousser et se serrer l'un l'aultre. Ce que voyant Pantagruel, leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit rien et qu'il véoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ilz
20 se missent en ordre et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez, et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, et les en couvrit [4] comme une geline [5] faictz ses poulletz.

Ce pendent, je, qui vous fais ces tant veritables contes, m'estoit caché dessoubz une fueille de bardane qui n'estoit moins large que
25 l'arche du pont de Monstrible [6] ; mais, quand je les veiz ainsi bien couvers, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peuz, tant ilz estoient, comme l'on dict : « Au bout de l'aulne fault le drap. » Doncques, le mieulx que je peuz, montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sus sa langue tant que entray dedans sa bouche [7].

Ligne 16. A : *houzée* ; G, J : *ouzee* ; K : *rousée* — A, G, J, K : *ilz commencèrent se tremousser* (J, K : *tresmousser*) — l. 17. G : *l'autre* — J : *leurs* — l. 18. A, G : *riens* — A : *voyoit* ; G, J : *veoyt* — l. 19. A : *nues* — A : *qu'une petite venue* ; G, H, J : *q'une petite ouzée*; K : *qu'une grosse rousée* — l. 21. A, G, H, J, K : *serrez. Adoncques Pantagruel tira* — l. 22. G : *les en couvrir come* — l. 23. A, G, J : *Cependant* — A, G : *fays* ; H, J : *foys* — A, G, H, J : *m estoys* — l. 24. A, G : *point moins large* — l. 25. G : *quant* — l. 27. G, H, J : *estoyent* — A, G : *l'on dit* — G : *l'aune* — l. 28. A, G, H, J, K : *que je peu* — A, G : *je montay*

3. Averse. Mot provincial. Cf. l. I, ch. II, n. 5.

4. Cf. un trait analogue dans le *Mystère de la Passion*, éd. Roy, p. 67 :

Jobridam, le roy d'Esnaye
Qu'il mectoit bien soulx sa narrie,
Quant il pleut, cent hommes en l'onbre.
(C.)

5. Poule. Mot vieilli, encore vivace dans certains patois.

6. Le fameux pont de *Mantrible*, qui joue un si grand rôle dans le roman de *Fierabras* (cf. ch. I, n. 93). La forme rabelaisienne en est une altération qu'on a rattachée à un lat. *mons terribilis* ; chez les Espagnols, le pont est connu sous le nom de *Mantible* : une des pièces de Calderon porte ce titre. (S.)

7. R. a peut-être emprunté l'idée de cet épisode à Lucien, *Histoire véritable*, I, 30-40, qui nous montre les héros de son voyage imaginaire découvrant dans la gueule d'un cétacé un monde nouveau : des forêts, des montagnes, des nations en guerre, des oiseaux qui arrivent de la mer à chaque baillement du monstre, un vieillard et un jouvenceau fouissant et irriguant leur jardin. Cf. Plattard, *op. cit.*, p. 210. D'autre part, les *Grandes Cronicques*, éd. 1533, représentaient les hommes d'armes de la ville de Reboursin tombant dans la bouche de Gargantua et prenant ses dents pour des rochers. (P.)

30 Mais, ô Dieux et Deesses, que veiz je là? Juppiter me confonde de sa fouldre trisulque[8] si j'en mens. Je y cheminoys comme l'on faict en Sophie[9] à Constantinoble, et y veiz de grands rochiers comme les mons des Dannoys[10], je croy que c'estoient ses dentz, et de grands prez, de grandes forestz, de fortes et grosses villes, non moins grandes
35 que Lyon ou Poictiers[11].

Le premier que y trouvay, ce fut un bon homme qui plantoit des choulx[12]. Dont tout esbahy luy demanday :

« Mon amy, que fais tu icy?

— Je plante, (dist il), des choulx.

40 — Et à quoy ny comment, dis je ?

— Ha, Monsieur, (dist il), chascun ne peut avoir les couillons aussi

---

Ligne 30. J : *qui veiz je* — l. 31. G : *si je mens* — l. 32. J : *Saphie* - A, H, J : *Constantinople* — A, G, J : *grans* — l. 33. A : *monts* ; G : *montz* — G, H, J : *c'estoyent* — A, G : *grans* — l. 34. A : *grans forestz* ; G : *de gras forestz* — J : *grande* — l. 36. A, G : *Et le premier* — H, J : *feut* — l. 36. G : *choux* — l. 38. A, G, H, J : *que fays tu icy* — l. 39. G : *choux* — l. 40. A G, H, J : *dys je* — l. 41. A, G : *dist il, nous ne pouvons* (A : *povons*) *pas estre tous riches*

8. La triple foudre de Jupiter. D'après le *trisulcum telum Jovis* d'Ovide. R. en fait ailleurs une application plaisante. Cf. l. I, ch. XLII, n. 17. (S.)

9. Sainte-Sophie a excité l'admiration de tous les voyageurs ou géographes du XVIe s., Pierre Gilles, Thevet, Nicolas de Nicolay, etc. « Elle est toute faite en mosaïque et pavée de dalles de marbre d'une grandeur étonnante. Il y a autour des galeries hautes et basses, supportées par des colonnes de porphyre serpentin et d'autres pierres qui ne sont pas moins merveilleuses par leur hauteur et grosseur que par leur travail et leur sculpture. Elle a d'un côté neuf entrées avec de très grandes portes de bronze et de l'autre cinq. » Fresne-Canaye (P. de), *Le voyage dans le Levant* (1573), éd. Hauser, p. 98. (C.)

10. On ne sait pas au juste ce que R. veut désigner par cette appellation géographique inconnue ailleurs. Le Duchat y voit les montagnes du Danemark ; Régis, les récifs crayeux du même pays. Peut-être n'y a-t-il là qu'un jeu de mots sur *dents*. (S.)

11. Poitiers était au XVIe s., et jusqu'au XVIIe s., une ville d'une superficie relativement grande ; mais elle renfermait dans son enceinte beaucoup de jardins et même de terres labourées. Cf. La Fontaine, *Voyage en Limousin*. (P.)

12. L'idée de cette anecdote a peut-être été suggérée à R. par Lucien, *Hist. véritable*, I, 33 : « ἐφιστάμεθα προσῴτῃ καὶ νεανίσκῳ μάλα προθύμως πρασιάν τινα ἐργαζομένοις καὶ ὕδωρ ἀπὸ τῆς πηγῆς ἐπ' αὐτὴν διοχετεύουσιν. Nous avisons un vieillard et un jouvenceau travaillant avec beaucoup d'ardeur à une plate-bande de potager et dérivant sur elle l'eau d'une source. » (P.)

pesant q'un mortier[13], et ne pouvons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere.

45 — Jesus, dis je, il y a icy un nouveau monde ?

— Certes, (dist il), il n'est mie nouveau, mais l'on dist bien que hors d'icy y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune et tout plein de belles besoignes[14] ; mais cestuy cy est plus ancien.

— Voire mais, (dis je), mon amy, comment a nom ceste ville où 50 tu portes vendre tes choulx ?

— Elle a, (dist il), nom Aspharage[15], et sont christians, gens de bien, et vous feront grande chere. »

Bref, je deliberay d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvay un compaignon qui tendoit[16] aux 55 pigeons, auquel je demanday :

« Mon amy, d'ont vous viennent ces pigeons icy ?

— Cyre, (dist il), ils viennent de l'aultre monde. »

Lors je pensay que, quand Pantagruel basloit, les pigeons à pleines volées entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier. 60 Puis entray en la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte et en bel air ; mais à l'entrée les portiers me demanderent mon bulletin[17], de quoy je fuz fort esbahy, et leur demanday :

Ligne 42. J : *povons* — A, G : *gaingne* — l. 43. G : *et je les porte* — l. 45. A : *dys je* — l. 46. A, G, H, J : *mye* — A, G : *dit* ; H, J : *dict* — l. 47. G : *il y a une terre nefve* — l. 48. A : *tout plain* ; G : *tout plain de plusieurs belles...* — A : *besoingnes* — l. 51. A, G : *chrestiens* ; J : *christiens* — l. 52. A : *grand chiere* ; G : *grant chere* — l. 53. A, A, G, H, J : *Brief* — A, G : *je me deliberay* (G : *delibera*) — l. 54. G : *compoignon* — l. 57. A, G : *Sire* ; J, K : *Syre* — G, J : *ilz* — l. 58. G : *quant* — A : *baisloit* ; G : *bailloit* ; H, K : *baslioit* ; J : *bailleoit* — l. 59. A : *entroient* — G : *que ce feust* — l. 60. A. G : *Puis m'en entray à la ville*

13. Par l'effet de la paresse. Proverbe équivalent à : « Tout le monde ne peut pas être riche » qui suit. Du Fail, t. I, p. 105, cite ce dicton avec une variante : « Tout le monde ne peult pas avoir les couillons d'acier. » (C.)

14. Affaires. Cf. ch. XXXIV, l. 21.

15. Ville du gosier (ἀσφάραγος). (S.)

16. Ses filets. Cf. l. I, ch. II, l. 69.

17. Certificat de santé. Ce mot a été emprunté à l'italien du XVIe s. (*bulletino*). Il ne se rencontre pas avant R. Cf. Rob. Estienne (1539) : « Ung *bulletin* pour estre franc de port. Inscriptum. » (S.).

« Messieurs, y a il ici dangier de peste ?

— O, Seigneur, (dirent ilz), l'on se meurt icy auprès tant que le
65 charriot[18] court par les rues.

— Vray Dieu, (dis je), et où ? »

A quoy me dirent que c'estoit en Laryngues et Pharingues[19], qui sont deux grosses villes telles que Rouen et Nantes[20], riches et bien marchandes, et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte
70 exhalation qui est sortie des abysmes despuis n'a gueres, dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens soixante mille et seize personnes despuis huict jours.

Lors je pensé et calculé, et trouvé que c'estoit une puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant
75 d'aillade[21], comme nous avons dict dessus.

De là partant, passay entre les rochiers, qui estoient ses dentz, et feis tant que je montay sus une, et là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands jeux de paulme[22], belles galeries, belles

---

Ligne 63. A, H, J : *icy* — l. 66 : A, G, H, J, K : *Jesus, dis je* (A : *dys je*), *et où* — l. 67. H, J, K : *que sont* — l. 68. A, G, H, J, K : *telles comme Rouen...* — l. 70. G : *exhaltation* — G, J : *depuis* — A : *n'a guieres* — l. 71. A : *XXII cens mille* ; G, H, J, K : *soixante mille personnes* — l. 72. A, G, H, J : *huyct* — l. 73. A, G : *alaine* — l. 75. A, G, H, J : *dit* — l. 76. A, G, H, J, K : *par entre les rochiers* — G, H, J : *estoyent* — l. 78. A, G, J : *grans*

18. Servant à emporter les cadavres.

19. Villes du *larynx* et du *pharynx*, correspondant à *Aspharage*. Lorsque Du Fail, t. I, p. 179, parle « des rois de *Laringues* et de *Pharingues* », il se souvient de cette géographie fantaisiste de R. (S.)

20. « Entre les plus anciennes et nobles de toutes les Gaules se doit compter la ville de Nantes, l'autre œil de la Bretaigne, dit d'Argentré ... Elle est riche, belle, forte, et pleine d'apports et negotiateurs d'Espaigne, Angleterre, Irlande, Flandres, Allemaigne et terres neufves... Il y a evesché de grande antiquité... Elle est embellie d'une université, érigée par le pape Pie II. » *Hist. de Bretaigne*, 1588, p. 50. (C.)

21. Ragoût à l'ail. Mets très goûté dans le midi de la France, à Bordeaux et à Toulouse, comme l'atteste Bruyerin Champier, *De re cibaria*, p. 587. R. fait servir, au banquet des Gastrolâtres, « des esclanches à l'*aillade* ». Le mot même est méridional et a remplacé l'ancien synonyme *aillée* qu'on lit dans le *Viandier* de Taillevent. (S.)

22. Le berger des *Chroniques admirables*, ch. IX, qui tombe dans la bouche de Gargantua, y découvre aussi un jeu de paume : « il se trouva en ung beau *jeu de paulme* comme pourroit estre celuy de Braĉque où est la fontaine, lequel estoit en une de ses grosses dentz. » Cf. *R.E.R.*, VII, p. 10. (C.)

praries, force vignes et une infinité de cassines [23] à la mode Italicque,
80 par les champs pleins de delices, et là demouray bien quatre moys et ne feis oncques telle chere pour lors.

Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulievres [24] ; mais en passant je fuz destroussé des brigans par une grande forest que est vers la partie des aureilles.

85 Puis trouvay une petite bourgade à la devallée [25], j'ay oublié son nom, où je feiz encore meilleure chere que jamais, et gaignay quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez-vous comment ? A dormir [26] ; car l'on loue les gens à journée pour dormir, et gaignent cinq et six solz par jour ; mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien sept solx et
90 demy. Et contois aux senateurs comment on m'avoit destroussé par la valée, lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà estoient mal vivans et brigans de nature, à quoy je congneu que, ainsi comme nous avons les contrées de deçà et delà les montz, aussi ont ilz deçà et delà les dentz ; mais il fait beaucoup meilleur deçà, et y a
95 meilleur air.

Ligne 79. A : *prariez* ; G : *prairies* — *vigne* — l. 80. A, G : *plains* — l. 82. A, G : *me descendis* — *pour m'en venir* — J : *aux balievres* — l. 84. A : *grand* ; G : *grant forest qui en vers la partie des oreilles* ; A : *qui* ; *oreilles* — l. 85. A, H, J : *oublyé* — l. 86. A, G, H, J, K : *feiz* (A, H, J : *feis*) *encores* (A : *encore*) — H, J : *gaingnay* — l. 87. A : *Et sçavez vous...* ; G : *Et scavez vous comment ? C'est à dormir, car l'on loue là les gens...* — l. 88. A, H : *gaingnent* — l. 89. G : *quironflent bien gaingnent* ; A : *gaingnent* — G, H, J : *solz* — l. 90. A, G, H, J : *Et contoys* — l. 91. A, G, H, J : *les gens de dela les dentz* — l. 92. G, H, J : *estoyent* — G : *cogneu* — l. 93. H, J : *decza* ; A, G, H, J : *et de dela* — A : *monts* — l. 94. H : *decza* — A, G, J : *et de dela* — A, G : *il faict* ; *de deça* ; H : *decza* ; J : *il faict* ; *decza*

23. Maisonnette de plaisance. Mot tiré des patois italiens, dans lesquels *cassina* désigne une ferme. L'italien ignore ce terme très fréquent chez R. et au XVIe s. (S.)

24. Balèvres, les deux lèvres. Sens vieilli. Cf. Rob. Estienne (1539) : « *Boliévre* Labrum. » (S.)

25. Descente. Et plus bas : « de là me *devallé* en terre ». Cf. Rob. Estienne (1539) : « Descendre et *devaller* au fond, *devaller* du vin en la cave. » (S.)

26. Comme dans le légendaire pays de Cocagne. Cf. Barb. Méon, IV, 175-181 :

Le pais a nom Coquaigne
Qui plus i dort, plus i gaaigne :
Cil que dort jusqu'à midi,
Guaigne cinq sols et demi.

(C.)

Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit que la moytié du monde ne sçait comment l'autre vit, veu que nul avoit encores escrit de ce pais là, auquel sont plus de xxv royaulmes habitez, sans les desers et un gros bras de mer, mais j'en ay composé un grand
100 livre intitulé *l'Histoire des Gorgias* [27], car ainsi les ay-je nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner, et, passant par sa barbe, me gettay sus ses epaulles, et de là me devallé en terre et tumbé devant luy.

Quand il me apperceut, il me demanda :

105 « D'ont viens tu, Alcofrybas ? »

Je luy responds :

« De vostre gorge, Monsieur.

— Et despuis quand y es tu, dist il ?

— Despuis, (dis je), que vous alliez contre les Almyrodes.

110 — Il y a, (dist il), plus de six moys. Et de quoy vivois tu ? Que beuvoys tu ? »

Je responds :

« Seigneur, de mesmes vous, et des plus frians morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige [28].

115 — Voire mais, (dist il), où chioys tu ?

— En vostre gorge [29], Monsieur, dis je.

Ligne 96. A, G : *Et la* — H, J : *commenczay* — A, G : *à penser* — H, J : *dict* — l. 97. A : *moityé* ; A, H, J, K : *l'aultre* — A, G : *veu que nul n'avoit* — l. 98. G : *ncores escript de ce pays la où il y a plus de...* ; H, K : *escript* ; A, H, J : *pays* — A : *où il y a plus...* — H, J : *onquel sont...* — l. 99. G : *grant* — l. 100. A, G : *de Guorgias* ; H, J, K : *Guorgias* — l. 101. A : *guorge* — l. 102. A, G : *je m'en vouluz* — l. 103. J : *sus ses espaules* ; *tumbay* — l. 104. A, G : *Et quand* (G : *quant*) — l. 105. J : *Alcorifbas* — l. 106. A, G : *Et je luy responds* — l. 107. A : *guorge* — l. 108. G : *Et depuis quant...* — l. 109. G : *depuis* — l. 110. A, G : *vivoys tu ? Que mangeoys tu ? Que...* ; H, J : *vivoys tu* — l. 113. A, G, H, J : *foyans* — l. 114. G, H, J : *passoyent* — A : *guorge* — A, G, H, J : *prenoys* — l. 116. A : *guorge* ; *dys je*

27. Jeu de mots entre *gorgias*, somptueux, élégant, et *gorgias*, qui a rapport à la gorge.

28. Impôt payé aux barrières. Cf. ch. VII : « le *barrage* de manducité » et n. 118.

29. Plaisanterie traditionnelle qui était la réponse à l'injure « bran ! » Cf. dans Bouchet, t. III, p. 34, l'anecdote du prince étranger qui s'étant entendu dire par un mercier « bran, bran »,

— Ha, ha, tu es gentil compaignon, (dist il). Nous avons, avecques l'ayde de Dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes ; je te donne la chatellenie de Salmigondin [30].

120 — Grand mercy, (dis je), Monsieur. Vous me faictes du bien plus que n'ay deservy [31] envers vous. »

Ligne 117. H : *compaignons* — l. 118. G : *l'aide* — l. 119. A, G, H, K : *chastellenie* ; *castellenie* — G : *de Salmy gondin* — l. 120. A, G : *Grant mercy* — A, H, J : *dys je* — A : la dernière phrase du chapitre manque.

parce qu'il lui marchandait ses draps de soie, attend d'avoir passé la frontière pour lui répondre « en vostre gorge, marchand de Paris. » (C.)

30. Salmigondis. Cette châtellenie, située en Dipsodie, dont Pantagruel fait ici don à Alcofribas, et plus loin, l. III, ch. II, à Panurge, est dite ailleurs, l. III, ch. XVIII, *Salmigondinois*. C'est proprement un terme de cuisine, désignant une sorte de ragoût, l. IV, ch. LIX, ensuite un des cuisiniers qui entrent dans la Truye dressée par frère Jean, l. IV, ch. XL. Cf. H. Estienne, *Apologie*, t. II, p. 127 : « Je ne sçay quelles fricassées, hachis, vinaigrettes, saupiquets, *salmigondins*... » Ce mot, d'origine méridionale (Langued. *salmigondin*), est attesté antérieurement à R. Dans la *Passion* de Semur, du XVe s., le *secundus miles* porte le nom de *Salmigondie*. (S.)

31. Mérité. Vieux mot qu'on lit fréquemment au XVIe s. : Calvin, Amyot, etc. Cf. Rob. Estienne (1539) : « Je l'ay *deservi* et mérité, il l'a bien *deservi*. » (S.)

Comment Pantagruel feut malade, et la façon comment il guerit.

Chapitre XXXIII.

Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade et feut tant
5 prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger, et, parce q'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tormenta plus que ne penseriez ; mais ses medicins le secoururent, et très bien, avecques force de drogues lenitives et diureticques, le feirent pisser son malheur [1].

10 Son urine tant estoit chaulde que despuis ce temps là elle n'est encores refroydie, et en avez en France, en divers lieulx, selon qu'elle print son cours, et l'on l'appelle les bains chaulx, comme :

A Coderetz [2],

A Limons [3],

15 A Dast [4],

Ligne 1. A, G : *fut* — H, J : *façon* — l. 3. A, G : *XXIII* ; H, J : *XXVIII* ; K : *XXXI* — l. 4. A. G : *tumba* ; *fut* — l. 5. K : *de estomach* — A, G, H, J : *poioit* — A : *qu'ung* — l. 6. : A, G : *il luy print* — l. 7. G, H, J : *tourmenta* — A, G : *medecins* — A, G, H, J, K : *le secoururent très bien et avecques...* — l. 8. A : *drogues diureticques* ; G : *diurétiques* ; *ilz le feirent* — l. 10. A, G : *Et son urine estoit si chaulde...* — G : *depuis* A, G : *elle n'est point...* — l. 11. A, G, H, J : *refroidye* — A, G H. J : *lieux* — J : *scelon* — l. 14. A, H, J, K : *à Limous* ; G : *à Lymous*

1. Se soulager de son malheur en pissant. Cf. l. I, ch. XXXVIII, n. 31.

2. Cauterets, cant. et arr. Argelès (Hautes-Pyrénées). Eaux sulfurées sodiques, de température variant de 24 à 60° centigrades. C'est au retour d'une saison à Cauterets que les *devisants* de l'*Heptaméron* de la reine de Navarre sont arrêtés par le débordement d'un gave. (D.)

3. *Limons* est peut-être une faute d'impression pour *Lixon* (*Aquæ Lixoni*), localité qui, d'après le Dr Doit-Lambron, se serait appelée *Lixon*, *Lichon* et *Luchon*. Il s'agit très probablement des eaux minérales voisines de Limoux (Aude) : Alet, etc.

4. Dax, ch.-l. arr. (Landes). *Aquæ Augustæ Tarbellicæ*, des Romains. Les eaux minérales de

A Balleruc [5],
A Neric [6],
A Bourbonnensy [7] et ailleurs

En Italie :

20 A Mons Grot [8],
A Appone [9],
A Sancto Petro dy Padua [10],
A Saincte Helene [11],
A Casa Nova [12],

Ligne 18. G : *aillieurs* — l. 23. *Saincte Heleine*

Dax sont, les unes sulfatées calciques et magnésiennes, les autres, chlorurées sodiques. Leur température varie de 31° à 61° centigrades. (D.)

5. Balaruc-les-bains, cant. Frontignan, arr. Montpellier (Hérault). Cf. Dortman, *De la nature et de l'usage des bains de Balleruc*, Lyon, 1579. Au XVIIe s., elles avaient conservé toute leur vogue. Cf. Sevigné, *Lettres*, 28 septembre 1689 : « Quoi ? c'est pour se baigner une heure et demie en trois jours, qu'on vient au bout du monde chercher ce remède, car on ne boit point de ces eaux ? » (C.). — L'eau minérale de Balaruc est chlorurée sodique. Sa température moyenne est de 47°, 5 centigrades. (D.)

6. Néris, cant., arr. de Montluçon (Allier). *Aquæ Neri* des Anciens. Les eaux de Néris sont peu minéralisées et radio-actives. Leur température varie de 46° à 52° centigrades. (D.)

7. Bourbon-Lancy, chef-lieu cant., arr. Charolles (Saône-et-Loire). *Aquæ Nisineii*, des Anciens. Henri III y vint prendre les bains. Les eaux de Bourbon-Lancy sont peu minéralisées, mais riches en hélium. Leur température varie de 28° à 56° centigrades. (D.)

8. *Monte Grotto* est la plus abondante de toutes les sources des environs d'Abano (que R. appelle *Appone*). Andreas Baccius (*De Thermis*, Patavii, 1711, p. 136) l'appelle *balneum Montis Grotti sub Apono*. Sa température est de 57° centigrades. (D.)

9. Abano (*Aquæ Aponenses* des Romains) est un bourg de la Vénétie, à 9 kilomètres sud-ouest de Padoue, dont les eaux minérales sont chlorurées sodiques ; leur température varie de 82° à 84° centigrades. (D.) — Benedictus Victorius Faventinus, dans ses *Conseils* (Venise, 1556), donne le régime qu'il avait prescrit en 1539, au cardinal de Trente à qui il avait ordonné ces bains, *Conseil*, II. (C.)

10. C'est le *balneum Sancti Petri sub Apono* de Baccius (*loc. cit.*, p. 135), aujourd'hui *San Pietro Montagnone*, à 4 kilomètres d'Abano. La façade principale de l'établissement construit sur cette source, porte l'inscription : *Bagni dei Antichi Romani*. La température de l'eau y est de 70°, 2 centigrades. (D.)

11. C'est le *balneum Sanctæ Helenæ sub Patavio* de Baccius (*loc. cit.*, p. 173, aujourd'hui *Sant' Elena Battaglia*, à 4 kilomètres de Monte Grotto et à 10 kilomètres de Padoue. On y trouve deux sources ; l'eau de la source principale a une température de 66°, 2 centigrades. (D.)

12. Source située dans les environs d'Abano. C'est le *balneum Domus Novæ sub Apono* de Baccius (*loc. cit.*, p. 159). (D.)

25 A Sancto Bartholomeo [13].

En la Conté de Bouloigne,

A la Porrette [14],

Et mille aultres lieux,

Et m'esbahis grandement d'un tas de folz philosophes et medicins, 30 qui perdent temps à disputer d'ont vient la chaleur de ces dictes eaulx, ou si c'est à cause du baurach [15], ou du soulphre, ou de l'allun, ou du salpetre qui est dedans la minere [16], car ilz ne y font que ravasser [17], et mieulx leur vauldroit se aller froter le cul au panicault [18] que de perdre ainsi le temps [19] à disputer de ce dont ilz ne sçavent 35 l'origine ; car la resolution est aysée, et n'en fault enquester davantaige que lesdictz bains sont chaulx parce que ilz sont yssuz par une chaulde pisse du bon Pantagruel.

Or, pour vous dire comment il guerist de son mal principal, je laisse icy comment, pour une minorative [20], il print

---

Ligne 26. G : *Et en la Conté...* — l. 29. A, G, H, J : *Et m'esbahys* — A, G : *medecins* — l. 31. A, G, H, J : *eaux* — G : *allum* — l. 32. G : *salpestre* — l. 34. G : *de se dont ilz scavent...* ; A : *sçaivent* — l. 36. G : *davantaige et lesdictz bains...* — G, J, K : *yssus* — l. 38. G, H, J : *guerit*

13. Le *balneum Sancti Bartholomæi sub Patavio* de Baccius (*loc. cit.*, p. 172), est situé à 12 milles de Padoue. (D.).

14. *Porretta*, dans la province de Bologne, est un bourg de 1.200 habitants, situé à 370 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur le versant nord des Apennins, dans la vallée du Reno. On y trouve plusieurs sources dont la température varie de 33° à 36°, 2 centigrades. Les bains chauds d'Italie mentionnés par R. sont décrits dans le traité *De Balneis*, Venise, 1553, fol. 16, 37, 70, 94, 181, 221, etc. (D.)

15. Borax, biborate de sodium. Ce sel se trouve sur les bords de certains lacs au Thibet, en Perse, en Californie, etc. : c'est le *tincal* ou *tinkal* de l'Inde. *Borax* vient de l'arabe *bauraq* ou *bouraq*, qui lui-même vient du persan *bourah*. (D.)

16. Minière, mine. Tiré de l'anc. ital. *minera*. (S.)

17. Rêver, délirer.

18. *Eryngium campestre*. L. Cette plante herbacée, vivace, a de nombreuses capitules de fleurs, ce qui l'a fait appeler *chardon à cent têtes*. Ses tiges se détachent de la racine à l'approche de l'hiver et sont emportées par le vent, d'où le nom de *chardon roulant*, qu'on prononce *chardon roland*. R. a emprunté au langued. *panicau* le nom de ce chardon. (D.)

19. Car s'étant frottés avec des chardons, ils auraient *au cul passion* (occupation). (P.)

20. Une médecine *minorative* est une médecine *lénitive* ou *laxative*. Les médecins de Pantagruel lui font prendre « pour une minorative », c'est-à-dire pour le purger légèrement, 4 quintaux de scammonée, 138 charretées de casse, 11.900 livres de rhubarbe, etc., et cette médecine excessive le guérit de la chaudepisse ? (D.)

40 Quatre quintaulx de Scammonnes colophoniacque [21],
Six vingt et dix huyt charretées de casse [22],
Unze mille neuf cens livres de reubarbe,
Sans les aultres barbouillemens [23].

Il vous fault entendre que, par le conseil des medicins, feut decreté
45 qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce, l'on fist XVII grosses pommes de cuyvre, plus grosses que celle qui est à Romme à l'aguille de Virgile [24], en telle façon qu'on les ouvroit par le mylieu et fermoit à un ressort.

En l'une entra un de ses gens portant une lanterne et un flambeau
50 allumé, et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule.

En cinq aultres entrerent troys payzans, chascun ayant une pasle [25] à son col;

En sept aultres entrerent sept porteurs de coustrets [26], chascun ayant une corbeille à son col, et ainsi furent avallées comme pil-
55 lules.

Ligne 40. A, G, H, J, K : *Scammonée* — l. 41. A, J : *huit* — A : *chartées* — l. 43. G : *barboullemens* — l. 44. A, G : *médecins* ; *fut* — l. 45. A, G, H, J, K : *estomach. Et de faict l'on fist...* — l. 47. A : *aiguille* ; J : *eguille de Vergile* ; H : *de de Vergile* — H, J : *faczon* — A, G, H, J : *que on* — l. 48. A : *meillieu* ; G : *millieu* — l. 51. A, G : *En cinq aultres entrèrent d'aultres gros varletz, chascun portant ung pic à son col. En troy aultres entrerent troys payzans* ; H, J : *paizans* — l. 53. A, G : *Es sept aultres...* — A, H, J, K : *coustretz* ; G : *costeretz* — l. 54. A, G, H : *gourbeille* ; J : *courbeille*

21. *Scammonnée colophoniacque*, scammonée provenant de Colophon, ville d'Asie-Mineure, située au nord d'Éphèse : c'est le suc épaissi du *Convolvulus Scammonia* L. Cette drogue, qui est un purgatif énergique, nous vient toujours de l'Asie-Mineure, et principalement de Beyrouth.

22. Casse, fruit du canéficier ou cassier (*Cassia Fistula* L.), dont la pulpe est un laxatif doux. (D.)

23. Ingrédients. R. avait mentionné ce même terme, sous sa forme macaronique, dans la bibliothèque de Saint-Victor, *Barbouillamenta Scoti*. (S.)

24. Les obélisques étaient, au XVIe s., souvent surmontés d'une boule de cuivre. Cf. la planche de Fontana, *Della transportazione dell'obelisco Vaticano*, Roma, 1590, f° 8. Nous n'avons pu trouver quel monolithe R. désigne par l'appellation d'aiguille de Virgile, sans doute d'après une tradition du moyen âge qui en attribuait l'exécution à Virgile considéré comme un magicien (C.)

25. Pelle. Et l. IV, ch. XLI : « *Pales*, cocquasses, grisles, fourgons. » Forme provinciale : Anjou, Poitou, etc. (S.)

26. Hottes. Cf. l. I, ch. I, n. 13

Quand furent en l'estomach, chascun deffit son ressort et sortirent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoit la lanterne, et ainsi cheurent plus de demye lieue en un goulphre horrible, puant et infect plus que Mephitis [27], ny la Palus [28] Camarine [29], ny le punays [30]
60 lac de Sorbone [31], duquel escript Strabo, et, n'eust esté qu'ilz estoient très bien antidotez le cueur [32], l'estomach et le pot au vin [33], (lequel

---

Ligne 56. A, G, H, J, K : *Et quand* (G : *quant*) — A : *desfit* — l. 58. A, G : *et ainsi cherchèrent plus de demye lieue où estoyent* (A : *estoient*) *les humeurs corrompues. Finablement trouverent une montjoye d'ordure* — H : *cherent plus de...* — l. 61. K : *entidotez*

27. Mephitis était une déesse, vénérée en différents lieux de l'Italie centrale, qui personnifiait les exhalaisons et vapeurs sulfureuses se dégageant d'un sol volcanique. Cf. Virgile, *Énéide*, VII, v. 83-84. (P.)

28. Marais. On lit ce vieux mot dans Villon, et Marot s'en est servi dans sa version des *Métamorphoses* d'Ovide. R. l'emploie fréquemment. Cf. l. III, ch. XXVIII : « Voyz tu les *paluz* du Nil ? » et l. IV, ch. XXXIV : « ... estangs et *paluz*... » On le lit en dernier lieu chez Guill. Bouchet, t. I, p. 71 : « Eau des estangs et *palus*. » (S.)

29. Marais situé près de la ville de Camarine en Sicile. Cf. Virgile, *Enéide*, III, 700 :

« fatis numquam concessa moveri
Apparet *Camarina* procul. »

Servius nous dit à propos de ce vers que les habitants de Camarine, ayant voulu dessécher ce marais, les terres remuées furent cause que la peste se mit dans la ville. L'oracle d'Apollon, consulté sur ce point de savoir s'ils devaient poursuivre leurs travaux, répondit : Μὴ κίνει Καμάριναν · ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων. Ces mots étaient passés en proverbe. Cf. l. III, ch. XIV : « Comme en proverbe, mouvoir la *Camarine*. » (P.)

30. Infect. Cf. ch. V, n. 61.

31. Ménage, *Dictionnaire étymologique*, v. *Sorbonne*, nous apprend que « les ignorants, au lieu de *Sorbonne* ont coutume de dire *Sarboune* ; et du temps de François Ier, les amateurs des Belles-Lettres, pour se moquer des théologiens leurs adversaires, se jouoient sur le nom de Sarboune, le dérivant — comme Budé ἀπὸ τῆς λίμνης Σιρβωνίδος ou Σερβωνίδος dont parle Strabon, qui, livre XVI, confond mal ce Lac avec celui de Sodome. L'endroit de Budé est dans une de ses lettres à Érasme, qui est la 2e des 5 livr... *Reddiderat illam* [*epistolam*] *juvenis is, quem mihi commendasti Sorbonnae nunc agentem* : Μᾶλλον δὲ ἐν Σερβωνίδι λίμνῃ διατρίβοντα, etc. » R. reproduit donc ici une plaisanterie qui avait cours parmi les Humanistes hostiles à la Sorbonne. (P.)

32. Quant au cœur, à l'estomach, etc. Sur cette construction, cf. l. I, ch. XVIII, n. 3.

33. La tête. Cf. l. I, ch. IX : « le moulle du bonnet, c'est le *pot au vin*, comme disoit ma mere grand. » Cette assimilation de la tête à un pot, qui rappelle la métaphore vulgaire romane *testa*, est très ancienne en français ; on la lit dans les vieux traités d'anatomie : « L'olle *du chief*, c'est pot », remarque Mondeville, § 132, et Laur. Joubert ajoute cette annotation à sa traduction de Guy de Chauliac : « *Oulle* est un mot du Languedoc qui respond au lat. *olla*, duquel Guy use familièrement pour signifier

on nomme la caboche), ilz feussent suffocquez et estainctz de ces vapeurs abhominables. O quel parfum, o quel vaporament [34], pour embrener touretz [35] de nez à jeunes Gualoyses [36] !

65 Après, en tactonnant et fleuretant[37] aprocherent de la matiere fecale et des humeurs corrumpues ; finablement trouverent une mont joye [38] d'ordure. Lors les pionniers frapperent sus pour la desrocher [39], et les aultres, avecques leurs pasles, en emplirent les corbeilles ; et, quant tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Ce faict,

70 Pantagruel se parforce [40] de rendre sa gorge, et facillement les mist dehors, et ne se monstroyent [41] en sa gorge en plus q'un pet en la vostre, et là sortirent hors de leurs pillules joyeusement — il me sou-

---

Ligne 62. H : *cabeche* — l. 63. J : *parfun* — l. 65. H : *testonnant* — J : *matier* — l. 66. J : *corrompus ; finablement et trouverent* — l. 67. A, H, J, K : *Alors lespionniers* ; G : *Le pionniers* — l. 68. G : *et emplirent* — A, J : *guorbeilles* ; G : *gourbeilles* — l. 69. A, J, K : *et quand* — A, G, J, K : *Et ce faict* — l. 71. A : *monstroient en sa guorge ; qu'ung*

le crâne ou tais de la teste ; le François dit *pot* ». Lorsque R. fait dire au franc-taupin : « Sauve, Tevot, *le pot au vin*, c'est le *cruon* » (nom provincial du cruchon), ce dernier terme a également ici, par une métaphore analogue, le sens figuré de « tête ». Cf. *R.E.R.*, X, 243. (S.)

34. Evaporation, exhalaison. Néologisme employé par R., uniquement dans ce passage. (S.)

35. Petit masque qui cachait le nez et un peu le bas du visage. Cf. H. Estienne, *Dialogues*, t. I, p. 182 : « Ces masques [des dames et damoiselles] ont elles pris la place des *tourets de nez* qu'on appelloit autrement cachenez ? » Et Brantôme, t. II, p. 406 : « Elle [la duchesse de Guise] l'escoutoit parler... non pourtant sans rire sous son *touret de nez*. » Cette sorte de loup, porté par les femmes, disparut à la fin du XVIe s. (S.)

36. Fille galante. Cf. l. I, ch. VI, n. 34.

37. Flairant souvent. Cf. l. II, ch. XII, n. 41.

38. Tas. Et l. IV, *Prol.* : « *montjoye* d'or et d'argent. » Cf. Marot, t. I, p. 10 :

Faisant de fleurs mainte belle *montjoye*...

Rob. Estienne (1539) donne : « *Montjoy*, Cippus ; *faire une montjoye*, Cippum extruere. » Mot très ancien qui apparaît d'abord dans le cri de guerre : *Montjoye* Saint-Denis ! ; il désigna ensuite un amas de pierres pour indiquer les bons chemins à suivre et acquit finalement le sens généralisé de masse ou monceau, qu'on lit fréquemment au XVIe s. (Pasquier, Montaigne). (S.)

39. Dérocher, Mot vieilli.

40. Fait un effort pour.

41. Comptaient. Cf. ch. XXV, n. 13.

venoit quand les Gregeoys [42] sortirent du cheval en Troye ; — et par ce moyen fut guery et reduict [43] à sa premiere convalescence.

75 Et de ces pillules d'arin en avez une à Orleans, sus le clochier de l'esglise de Saincte Croix [44].

Ligne 73. G : *quant* — l. 74. A, G : *reduyt* ; H, J, K : *reduyct* — l. 75. G, J : *d'arain* ; K : *d'arquin* — A, G, H, J : *en Orléans* — J : *closchier* — l. 76 : H, J : *de l'ecclise*

42. Grecs. Cf. l. I, ch. VIII, n. 103.

43. Ramené.

44. La flèche du transept de la cathédrale Sainte-Croix, à Orléans, était ornée d'un globe de dix pieds de circonférence, surmonté d'une croix. Cette énorme « pilule » en cuivre doré, fut détruite par les protestants en 1568. Cf. *R.E.R.*, VII, 310.

La conclusion du present livre et l'excuse de l'auteur.

Chapitre XXXIV.

Or, Messieurs, vous avez ouy un commencement de l'Histoire horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier livre ; la teste me faict un peu de mal, et sens bien que les registres [1] de mon cerveau sont quelque peu brouillez de ceste purée de septembre [2].

Vous aurez la reste de l'histoire à ces foires de Francfort [3] prochainement venantes, et là vous verrez : comment Panurge fut marié, et cocqu dès le premier moys de ses nopces ; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale [4], et la maniere de la trouver et d'en user ; et comment il passa les Mons Caspies [5] ; comment il naviga

---

Ligne 1. A G, H, J : le titre et l'intitulé du chapitre manquent — K : *l'excusation* — l. 2. K : *XXXII* — l. 3. J : *commancement* — l. 5. A, G : *car la teste* — l. 6. H : *registre* —A : *brouislez* ; G : *broillez* — l. 8. A : *le reste* — l. 9. A : *comment il trouva la pierre...* — H, J : *feut* — l. 10. G, H, J : *coqu* — l. 11. A : *philosophalle et comment il passa...* — G : *et la manière pour le trouver et la manière d'en user* — l. 12. A : *user ; comment il...* — A : *monts* ; G : *montz* — G : *navigua* ; J : *navigea*

1. Désigne proprement les registres de l'orgue, ici pris figurément au sens de régulateurs. Cf. Amyot, *Anton.*, XXXII : « Sa langue estoit comme un instrument de musique à plusieurs jeux et plusieurs *registres.* » (S.)

2. Vin nouveau encore trouble. Cette locution n'est pas de l'invention de R. On la trouve notamment dans Antoine du Saix, *L'Esperon de discipline.* Cf. *R.E.R.*, IX, 451. Ce passage permet de fixer la date de l'achèvement de ce livre au mois de septembre 1532. Cf. t. I, *Introd.*, p. x. (P.)

3. Il se faisait un grand commerce de livres aux foires de Francfort-sur-le-Mein, qui avaient lieu deux fois par an, au printemps et en automne. Dans les *Epist. Obsc. Vir.*, II, 69 (éd. Stokes, t. I, p. 283), nous voyons qu'Ortuinus est envoyé à Francfort par les théologiens de Cologne pour acheter les livres nouvellement imprimés et les examiner. (P.)

4. La panacée des alchimistes appelés au XVIe s. *philosophes.* Cf. Pasquier, *Lettres*, t. I, p. 26 : « Vous verrez au long aller ce beau nom de poete venir au nonchaloir du peuple, ainsi que celuy de *philosophe* que l'on adapte maintenant à ces tireurs de quinte essence. » (S.)

5. Monts Caspiens, qui séparent l'Arménie de la Médie. C'est le *Caspius mons* de Pline. (S.). — Ces Monts Caspies, dans le livre de

par la mer Athlanticque, et deffit les caniballes, et conquesta les isles de Perlas[6] ; comment il espousa la fille du roy de Inde, nommée
15 Presthan[7] ; comment il combatit contre les diables et fist brusler cinq chambres d'enfer, et mist à sac la grande chambre noire, et getta Proserpine au feu, et rompit quatre dentz à Lucifer et une corne au cul[8] ; et comment il visita les regions de la lune pour sçavoir si, à la verité, la lune n'estoit entiere, mais que les femmes en avoient
20 troys quartiers en la teste[9] ; et mille aultres petites joyeusetez toutes veritables. Ce sont belles besoignes[10].

Ligne 13. A : *desfit* ; G : *deffist* — l. 14. A, G : *de Inde dit Prestre Jehan* — H : *nommée* — l. 15. G : *combatoit* — A, G, J : *faist* — l. 16. A : *d'enfer et rompit...* — G : *grant chambre* — l. 17. A : *IIII dentz* ; G : *qaatre dentz* — l. 18. A : *au cul ; comment* — l. 19. A, G : *n'estoit pas entière* — G, J : *avoyent* — l. 20. A : *III cartiers* — l. 21. A, G, H, J, K : *veritables. Ce sont beaulx* (A : *beaux*) *textes d'evangilles* (G, K : *evangiles* ; H, J : *evangile*) *en francoys*

Mandeville, ch. XXXIX, confinent au royaume du Prêtre-Jean dans l'Inde, et entourent le territoire des Goths et Magoths. Ce passage des Monts Caspiens n'est pas, dans la pensée de R., la première étape d'une grande et unique expédition de Pantagruel, mais c'est un des exploits fabuleux que le conteur prête à son héros. (P.)

6. C'est ici un exploit distinct du premier. Pantagruel va subjuguer les Cannibales qui vivaient aux Antilles et particulièrement dans celles de ces îles qui portèrent le nom de Perlas. Cf. l. I, ch. XLVI, n. 59, et A. Lefranc, *Navigations*, p. 27. (P.)

7. La géographie de la fin du moyen âge ne connaît pas un royaume dont l'emplacement ait plus varié que celui de ce personnage fabuleux. Mandeville, dont le *Voyage* en Orient (1322-1357) jouit d'une grande célébrité pendant la Renaissance, en fait le souverain de l'Inde, et R. y a puisé et ce titre et l'allusion à sa fille ; plus tard, dans le *nouveau Prologue* du IVe livre, R. l'appelle « roy des Perses ». On a fini, au XVIe s., avec les bouleversements politiques, par le reléguer dans l'Abyssinie, et c'est comme Négus que le connaissent Du Fail et les autres écrivains de l'époque. Cf. *R.E.R.*, VIII, 357, et IX, 265 à 275. — La forme *Presthan* est une contraction de *Prestre Jehan* : on la lit également dans le *Thresor* de Claude Duret, 1613, p. 588 : « Du Prestre Jean, Prest Jan, *Prestan* ou Prestegean, grand empereur ou roy des Éthiopiens, Indiens, Nubiens et Abissins. » (S.)

8. Rompre une corne à Lucifer était une ambition traditionnelle chez les héros de la littérature populaire. Dans les *Macaronées*, Balde se fait fort, à plusieurs reprises, d'accomplir quelque jour cette prouesse. Cf. *R. E. R.*, V, 434. (P.)

9. Comme la lune est variable.
Pensée de femme est variable.

Suite aux mots dorez de Caton (dans Le Roux de Lincy). Roulet Lambin (Du Fail, t. I, 45) dit pareillement de sa femme « que vrayment elle avoit un quartier de la lune en la teste », et G. Bouchet, t. I, p. 111 :

Si comme toy jen avois une, [femme]
Je lui voudrois rompre la teste,
Pour en faire sortir la lune.

(C.)

10. Affaires.

Bonsoir, Messieurs. *Pardonnante my*[11], et ne pensez tant à mes faultes que ne pensiez bien es vostres.

Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces balivernes et plaisantes mocquettes[12], » je vous responds que vous ne l'estes gueres plus de vous amuser à les lire.

Toutesfoys, sy pour passe temps joyeulx les lisez comme passant temps les escripvoys, vous et moy sommes plus dignes de pardon q'un grand tas de sarrabovittes[13], cagotz[14], escargotz[15], hypocrites, caffars, frappars[16], botineurs[17], et aultres telles sectes de gens, qui se sont desguizez comme masques pour tromper le monde.

Car, donnans entendre au populaire commun qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation et devotion, en jeusnes et maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chiere, Dieu sçait quelle,

Et Curios simulant, sed bacchanalia vivunt[18].

Ligne 22. A, H, J : *Pardonnate* — A, G : *pas tant* — l. 23. A, G : *ès vostres. FINIS* — G : *S'ensuyt l'indice...* — l. 25. H, J, K : *escripre* — l. 28. H : *joyeux* ; J : *joeulx* — l. 30. H, J : *escargatz* — l. 31. H, J : *aultre* — K : *telles sectes* ; H, J : *secte* — l. 32. H, J : *desgusez* — l. 33. J : *qu'lz ne sont* — l. 34. H : *synon* — J : *marceration* — l. 35. H : *synon* — l. 36. J : *humauité ; contrarie* — H, J : *sçayt*

11. Pardonnez-moi. Formule italienne pour s'excuser. On la lit également dans le *Moyen de parvenir*, p. 63. (S.)

12. Moquerie. Dérivé datant du XVIe s., rare en dehors de R. Godefroy en cite deux textes isolés de Cyre Foucault et de Pasquier. (S.)

13. Sarabaïtes. Nom donné à certains moines égyptiens qui menaient une vie déréglée. R. les rapproche ailleurs, l. IV, ch. LIII, des « mescreans Turcs, Juifs, Tartes, Moscovites, Mammeluz ». Dans notre passage, le nom de ces religieux cyniques désigne les hypocrites. Cf. *R. E. R.*, VIII, 140-141. (S.)

14. Le mot désignait primitivement les ladres blancs, très répandus encore au XVIe s. en Bretagne et en Gascogne. Cf. l. I, ch. LIV, n. 10, et *R.E.R.*, VIII, p. 180. (S.)

15. Hypocrites, qui se dissimulent comme l'escargot cache ses cornes. (S.)

16. Moines débauchés. Cf. l. I, ch. LIV, n. 14.

17. Moines qui chaussent des bottines. Les *bottes* étaient la chaussure ecclésiastique par excellence (Ducange, v. *bota* : « Sacerdotes *botis* seu æstivalibus... pro calceamentis utuntur ») ; R. dit ailleurs, l. IV, ch. XLVIII : moine... *botté*, et l. V, ch. XXXIX : prescheurs *bottez*. (S.)

18. Juvénal, *Sat.*, II, v. 3. Curius Dentatus était un des types traditionnels du vieux

Vous le pouvez lire en grosse lettre et enlumineure de leurs rouges muzeaulx et ventres à poulaine [19], sinon quand ilz se parfument de
40 soulphre [20].

Quant est de leur estude, elle est toute consummée à la lecture de livres Pantagruelicques, non tant pour passer temps joyeusement que pour nuyre à quelc'un meschantement, sçavoir est articulant, monorticulant [21], torticulant [22], culletant [23], couilletant et diabliculant [24],
45 c'est à dire callumniant. Ce que faisans, semblent es coquins de village qui fougent [25] et echarbottent [26] la merde des petitz enfans, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx et iceulx vendre es drogueurs qui font l'huille de Maguelet [27].

Ligne 38. H, J : *povez* — K : *et enluminer* — l. 39. H : *muzeaux* ; J : *roges muzeaux* — H : *polaine* ; J : *polaines* — H : *synon* — J : *quand il* — l. 41. J : *des livres* — l. 43. H : *quelq'un* ; J : *nuyre et quelq'un* — l. 45. J : *villaige* — l. 46. H : *escharbottent* ; J : *escarbottent* — l. 47. H : *gaignes* ; J : *guaignes* — l. 48. J : *l'huylle*

Romain. Ange Politien, *Epist.*, l. VII, fait le même emprunt à Juvénal dans une invective contre des adversaires hypocrites. Nous y trouvons des traits analogues à ceux de ce passage de R. :

Sed qui nos damnant, histriones sunt maxu-
[mi ;
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia.
Hi sunt praecipue, quidam clamosi, leves
Cucullati, lignipedes, cincti funibus,
Superciliosum, incurvicervicum pecus,
Qui, quod ab aliis habitu, et cultu dissen-
[tiunt,
Tristesque vultu vendunt Sanctimonias,
Censuram sibi quandam, et tyrannidem oc-
[cupant,
Pavidamque plebem territant minaciis.
(P.)

19. Ventres énormes, c'est-à-dire semblables aux souliers à poulaine, d'une longueur démesurée. Cf. ch. I, n. 86. Du Fail, t. I, p. 210, en parlant du costume d'un jeune clerc de l'époque : « Le pourpoint gros et enflé de bourre... à la Polaque, ou, selon nos anciens, *à la Polaine.* » (S.)

20. Lorsqu'on brûle du soufre dans l'obscurité, les visages des personnes présentes prennent une teinte jaune verdâtre. « Souffre, dit l'*Hortus sanitatis translaté* (II, fol. 162 v°), quant il est mis au feu, il fait verte couleur. » (D.)

21. Mot forgé par R., comme ceux qui suivent. Cœlius Rhodoginus, ch. VIII, appelle le satyrion « *monorticulum* veneris », c'est-à-dire aiguillon de plaisir. C'est là peut-être le point de départ du terme rabelaisien. (S.)

22. Tordant le cou. *Torcoulx* est un surnom que R. donne aux moines hypocrites. Cf. l. I, ch. LIV, n. 7. (P.)

23. Terme libre, fréquent chez R. et qu'on lit également chez Marot, XIIIe épitaphe : *d'Alix.* (S.)

24. Dérivé rabelaisien de *diablicule*, diminutif burlesque de *diable.* (S.)

25. Fouillant le sol. Se dit du cochon et du sanglier. Mot encore vivace, dans les patois : Anjou, Berry, Poitou. (S.)

26. Eparpillent, en parlant du feu. Terme provincial. Cf. l. I, ch. XXVIII, n. 14.

27. Huile de mahaleb. Cet arbre est appelé

Iceulx fuyez, abhorrissez et haissez autant que je foys, et vous en
50 trouverez bien, sur ma foy, et, si desirez estre bons Pantagruelistes (c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisans tousjours grande chere) ne vous fiez jamais en gens qui regardent par un pertuys [28].

Fin des cronicques de Pantagruel, roy des Dipsodes,
restituez à leur naturel, avec ses faictz
55 *et prouesses espoventables composez*
par feu M. ALCOFRIBAS,
abstracteur de quinte
essence.

Ligne 49. H, J : *fuiez* — J : *je foy* — l. 50. H : *Pantagruelistez* — l. 52. H : *jamays* — H, J, K : *partuys* — l. 53. H : *Finis.* — J, K : Les dernières lignes manquent.

en Languedoc *malaguet*, qui suppose une forme antérieure, *maguelet*, source de celle de R. Cf. *R.E.R.*, I, 55, et VI, 314. (S.) — *Maguelet* n'est qu'un doublet de *mahaleb*, nom arabe du prunier ou bois de Sainte-Lucie (*Prunus Mahaleb* L.). Les amandes des fruits du *mahaleb* sentent un peu la fève tonka : on en tire une huile pour la parfumerie. (D.)

28. Par le trou, par l'ouverture du capuchon. Ce sont les moines. Du Fail, t. II, p. 139 : « Les bons religieux et autres *gens qui ne regardent que par un trou.* »

OUVRAGES CONSULTÉS [1]

BALZAC (H. de). *Un début dans la vie* (*Scènes de la vie privée*, tome IV). Paris, 1845, in-8°.

BÉZE (Th. de). *Le passavant de Théodore de Bèze. Epître de maître Benoit Passavant à messire Pierre Lizet...* trad. par I. Liseux... Paris, 1875, in-12.

BOUCHET (J.). *Annales d'Aquitaine.* Poitiers, 1525, pet. in-fol.

BUDÉ (Guillaume). *Annotationes in quatuor et viginti Pandectarum libros.* Lyon, Séb. Gryphe, 1546, in-8°.

BUDÉ (Guillaume). *Opera omnia*, édition Nicol. Bischof. Bâle, 1557, 4 tomes, in-f°.

CHAMPION (Pierre). *François Villon, sa vie et son temps.* Paris, Honoré Champion, 1913, 2 vol. in-8°.

CHRISTIE (Richard Copley.). *Étienne Dolet, the martyr of the Renaissance, 1508-1546.* New edition, revised and corrected Londres, Macmillan and Co, 1899, 1 vol. in-8°.

CLOUZOT (Etienne). *Les Marais de la Sèvre Niortaise et du Lay du Xe à la fin du XVIe siècle.* Paris et Niort, 1904, in-8°.

[CORROZET]. *La Fleur des antiquitez de la noble et triumphante ville et cité de Paris...* publ. par le bibliophile Jacob. Paris, 1874, in-16.

COULON (Louis). *Le rivières de France.* Paris, 1644, 2 vol. in-8°.

DELARUELLE (L.). *Guillaume Budé, les origines, les débuts, les idées maîtresses.* Paris, H. Champion, 1907, in-8°.

DESAIVRE (Léo). *Les cimetières de Niort.* Niort, 1896, in-8°.

DU PONT (Gratien). *Les controverses des sexes masculin et feminin.* Toulouse, 1534, in-4°.

FRANKLIN (Alfred). *Dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercés dans Paris...* Paris, 1906, gr. in-8°.

GAGUIN (Robert). *Epistole et orationes.* Texte publié sur les éditions originales de 1498, précédé d'une notice biographique et suivi de pièces diverses en partie inédites, par Louis Thuasne. Paris, E. Bouillon, 1904, 2 vol. in-8°.

1. Liste complémentaire de la Bibliographie donnée dans *Gargantua*, tome I, p. CXLIV et t. II, p. 417.

GARNIER (Edouard). *Histoire de la verrerie et de l'émaillerie*. Tours, 1886, gr. in-8°.

GAULLIEUR (E.). *Histoire du collège de Guyenne*. Paris, 1874, in-8°.

GRÉARD (Octave). *Nos adieux à la vieille Sorbonne*. Paris, 1893, in-8°.

GUILLOT DE PARIS. *Le dict des rues de Paris*, avec préface, notes et glossaire par E. Mareuse. Paris, 1875, in-8°.

GUYON (Loys). *Les Diverses leçons... suivant celles de Pierre Messie et du sieur de Vauprivaz*. Lyon, 1604, in-8°.

HAAG (Emile et Eugène). *La France protestante*... 2e édition, sous la direction de Henri Bordier. A-G. Paris, 1877-1888, in-8°.

JANNEQUIN. *Les cris de Paris sous François Ier*, paroles et musique. Paris, s. d., in-fol. (Répertoire profane des Chanteurs de Saint-Gervais.)

Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François Ier (1515-1536). Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes par V. L. Bourrilly. Paris, A. Picard, 1910, 1 vol. in-8°.

JUVÉNAL. *Satires*, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve. Collection des Universités de France. Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1921, 1 vol. in-8°.

La fleur de poésie françoyse, recueil joyeulx contenant plusieurs huictains, ... mis en nottes musicalles par plusieurs autheurs..., 1543. On le vend à Paris... par Alain Lotian (Réimpr. Van Bever, dans *Collectio erotica selecta*, Paris, 1909, in-16).

LANGLOIS (Ernest). *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*. Paris, H. Champion, 1904, in-8°.

LA RONCIÈRE (Charles B. de). *Histoire de la marine française*. Paris, 1900-1921, 5 vol. in-8° parus.

LEMAITRE (H.) et H. CLOUZOT. *Trente Noël poitevins du XVe au XVIIIe siècle*. Niort et Paris, 1908, in-8°.

Le roman de Renard, publié par Ernest Martin, Strasbourg, 1882, 3 vol. in-8°.

LE ROUX DE LINCY. *Les femmes célèbres de l'ancienne France*. Paris, 1847, in-fol.

Le triumphe de tres haulte et puissante dame Verolle (éd. Montaiglon). Paris, 1874, in-16.

MONLUC (Blaise de). *Commentaires* p. p. Paul Courteault. Paris, A. Picard, 1911, in-8°.

Perceforest. La tres elegante, delicieuse, melliflue et tres plaisante hystoire du tres noble, victorieux et excellentissime roy Perceforest, roy de la grant Bretagne. Paris, Galliot du Pré, 1528, six vol. in-f°.

Perse. *Satires*, texte établi et traduit par A. Cartault. Collection des Universités de France. Paris, Société d'édition Les Belles-Lettres, 1920, 1 vol. in-8°.

Port (Célestin). *Dictionnaire historique, géographique et bibliographique de Maine-et-Loire*. Paris, 1874-78, 3 vol. gr. in-8°.

Relation des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVIe siècle, trad. par N. Tommaseo. Paris, 1838, in-4° (Documents inédits sur l'histoire de France).

R. XVIe s. = *Revue du seizième siècle*, publiée par la *Société des Études Rabelaisiennes*. Paris, H. Champion, in-8°.

Tome	Ier,	année	1913.
—	II	—	1914.
—	III	—	1915.
—	IV	—	1916.
—	V	—	1917-1918.
—	VI	—	1919.
—	VII	—	1920.
—	VIII	—	1921.
—	IX	—	1922.

Rev. Hist. Litt. = *Revue d'histoire littéraire de la France*. Paris, Colin.

Sauval. *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*. Paris, 1724, 3 vol. in-fol.

Savary des Bruslons (Jacques). *Dictionnaire universel de commerce*... continué par Philémon-Louis Savary... Genève, 1742, 3 tomes en 4 vol. in-fol.

Tabourot [Thoinot Arbeau]. Orchésographie. Langres, 1588, in-4°.

Thuasne (Louis). *Villon et Rabelais. Notes et commentaires*. Paris, Fischbacher, 1911, in-8°.

Tiraqueau (André). *De legibus connubialibus et jure maritali*. Paris, Galliot du Pré, 1524, in-4°.

Tory (Geoffroy). *Champ Fleury, auquel est contenu l'art et science de la deue et vraye Proposition des Lettres antiques*.... 1529, in-4°.

Valla (Laurent). *Elegantiarum libri sex*, édition Nic. Béraud, Strasbourg, 1520, in-f°.

Viollet (P.). *Histoire du droit civil français*. Paris, 1905, in-8°.

Viollet-le-Duc (E.). *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance*. Paris, 1874, 6 vol. in-8°.

TABLE DES MATIÈRES DES TOMES III ET IV.

TOME III.

INTRODUCTION

ÉTUDE SUR *PANTAGRUEL*

PAR ABEL LEFRANC

PAGES

CHAPITRE I. — LA GENÈSE DE *PANTAGRUEL*..... I

Rabelais en 1532. Ses amitiés. Ses voyages. Ses modèles. Les figures du second livre. La légende pantagruéline.

CHAPITRE II. — LA RÉALITÉ DANS *PANTAGRUEL*..... XXV

Les événements de 1532 : la grande sécheresse ; le pardon ; la peste. Éléments loçaux et souvenirs provinciaux. Navigation et géographie.

CHAPITRE III. — LA PENSÉE SECRÈTE DE RABELAIS..... XL

Symboles pythagoriques. Les allusions aux deux Testaments. Critique rationaliste des miracles. Le Lucien moderne. Son athéisme dénoncé. Les révélations du « Cymbalum Mundi ».

NOTRE TEXTE DE *PANTAGRUEL*..... LXXI

PAR JACQUES BOULENGER

Pantagruel roy des dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faictz et prouesses espoventables composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence..... 1

Prologue de l'auteur..... 3

CHAPITRE I. — De l'origine et antiquité du grand Pantagruel..... 12

CHAPITRE II. — De la nativité du tres redoubté Pantagruel..... 30

CHAPITRE III. — Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec..... 38

CHAPITRE IV. — De l'enfance de Pantagruel..... 43

CHAPITRE V. — Des faictz du noble Pantagruel en son jeune eage. 50

CHAPITRE VI. — Comment Pantagruel rencontra un Limosin qui contrefaisoit le langaige Françoys..... 61

PAGES

CHAPITRE VII. — Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulx livres de la librairie de Sainct Victor..... 72

CHAPITRE VIII. — Comment Pantagruel, estant à Paris, receut letres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles..... 98

CHAPITRE IX. — Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie..... 111

CHAPITRE X. — Comment Pantagruel equitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile si justement que son jugement fut dict fort admirable..... 123

CHAPITRE XI. — Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocats..... 133

TOME IV

CHAPITRE XII. — Comment le seigneur de Humevesne plaidoie davant Pantagruel..... 145

CHAPITRE XIII. — Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs..... 156

CHAPITRE XIV. — Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs..... 162

CHAPITRE XV. — Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris..... 174

CHAPITRE XVI. — Des meurs et condictions de Panurge..... 185

CHAPITRE XVII. — Comment Panurge guaingnoyt les pardons et maryoit les vieilles, et des procès qu'il eut à Paris..... 197

CHAPITRE XVIII. — Comment un grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel et fut vaincu par Panurge..... 207

CHAPITRE XIX. — Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe..... 218

CHAPITRE XX. — Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge..... 226

CHAPITRE XXI. — Comment Panurge feut amoureux d'une haulte dame de Paris..... 229

CHAPITRE XXII. — Comment Panurge feist un tour à la dame Parisianne qui ne fut poinct à son adventage..... 239

CHAPITRE XXIII. — Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant

PAGES

nouvelles que les Dipsodes envahyssoient le pays des Amaurotes, et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France..... 246

CHAPITRE XXIV. — Lettres que un messagier aporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un aneau d'or..... 250

CHAPITRE XXV. — Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement..... 260

CHAPITRE XXVI. — Comment Pantagruel et ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salée, et comme Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison..... 264

CHAPITRE XXVII. — Comment Pantagruel droissa un trophée en memoire de leur prouesse, et Panurge un aultre en memoire des levraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petitz hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres..... 273

CHAPITRE XXVIII. — Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Geans..... 282

CHAPITRE XXIX. — Comment Pantagruel deffit les troys cens geans, armez de pierres de taille et Loup Garou, leur capitaine..... 292

CHAPITRE XXX. — Comment Epistemon, qui avoit la couppe testée, feut guery habillement par Panurge, et des nouvelles des diables et des damnez..... 303

CHAPITRE XXXI. — Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche et le feist cryeur de saulce vert..... 324

CHAPITRE XXXII. — Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur veit dedans sa bouche.... 329

CHAPITRE XXXIII. Comment Pantagruel feut malade, et la façon comment il guérit..... 337

CHAPITRE XXXIV. — La conclusion du present livre et l'excuse de l'auteur..... 344

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS..... 349

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

RABELAIS, FRANCOIS. PQ
1682
Oeuvres, vol. 4: Pantagruel. .A1
v.4

ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY